



TRAI

DES

MEDICAMENS.

ET

LA MANIERE DE S'EN SE

pour la guerison des Mala

SUIVANT LES EXPER

des Medecins moder

AVEC

LES FORM

pour la composition des Medica

NOUVELLE EDIT

revûë, corrigée & augme

Par M. D. TAUVRY, *de l'*

des Sciences, & Docteur

de la Faculté de

TOME SEC

Sur l'Imprimé,

A PARIS,

Chez BARTHELEMY GIRIN, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Prudence.

M. DCC. XXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TABLE DES CHAPITRES contenus dans ce Volume.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.



QUATRIEME PARTIE.

Des Medicamens des maladies exterieures.

Fin de la Table des Chapitres.

Approbation de Monsieur Afforty, Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

J'Ay soussigné Docteur Regent, & Ancien Professeur en Medecine de la Faculté de Paris, certifie avoir lû un Livre composé par Monsieur TAUVRY, intitulé, *Traité des Medicamens, où l'on explique leur vertu & la maniere dont ils agissent*, que cet Ouvrage est conforme aux bons principes de Physique & de Medecine, & qu'il merite l'approbation du Public. Donné à Paris ce 27. Novembre 1698.

AFFORTY.

Approbation de Monsieur Burdelin, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de l'Université de Paris.

J'Ay soussigné Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, certifi

avoir lû le Traité des Medicamens de Monſieur Tauvry, dans lequel j'ay trouvé quantité de reflexions très-judicieuſes ſur l'analiſe, la nature, le choix, l'action, la préparation & la correction des remedes, qu'il a enviſagez en general & en particulier, d'une maniere qui me paroît devoir être très-utile, non-ſeulement aux Medecins, mais auſſi à tous ceux qui aiment à connoître les prétieuſes curioſitez de l'Hiſtoire naturelle. Tout cet ouvrage fait aſſez connoître le bon goût de l'Auteur, & combien la phyſique moderne & la chymie luy ſont familieres, & comme il les ſçait appliquer à tout ce qu'il veut déveloper : c'eſt ce qui étoit abſolument neceſſaire pour faire un très-bon traité des remedes, comme il a fait. Fait à Paris ce 22. Novembre 1698.

BORDELIN.

Permission de Monsieur Boudin, Conseiller, Medecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, & Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.

NOus Doyen & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne; vû l'approbation de Messieurs Afforty & Burdelin, aussi Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, commis par ladite Faculté, pour examiner un livre intitulé *Traité des Medicamens, &c.* composé par Monsieur Tauvry, aussi Docteur Regent de ladite Faculté, consentons qu'il soit imprimé comme très-utile au Public

J. BOUDIN

TRA É



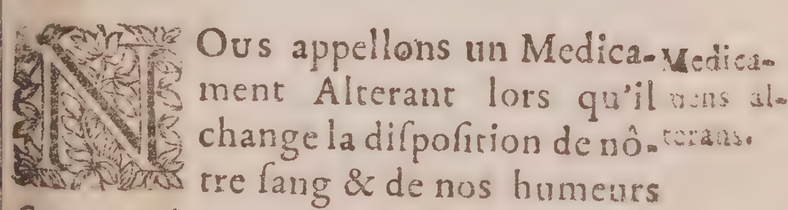
TRAITÉ DES MEDICAMENS.

TROISIE'ME PARTIE.

TOME SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alterans.



NOus appellons un Medicament Alterant lors qu'il change la disposition de nôtre sang & de nos humeurs sans une évacuation considerable : il y a cependant des Alterans qui évacuent, mais comme leur évacuation n'est produite que par le changement insensible

Medicamens alterans.

qu'ils ont causé dans nos humeurs, on les doit ranger entre les alterans. Nous comprendrons entre ces Medicamens ceux qui poussent les mois, les vuidanges, l'arriere-fais retenu, qui dissipent les vents, qui facilitent l'expectoration, &c. & nous tâcherons de leur opposer en même-tems ceux qui leur sont contraires.

Alterans generaux. Ensuite nous examinerons les medicamens qui peuvent changer les qualitez generales qui sont dans nos humeurs ou dans nos esprits : ainsi nous parlerons des incrassans, des attenuans, des adoucissans, des précipitans, des narcotiques, des vulneraires & astringens.

Alterans specifiques. Enfin parce que nôtre sang peut differemment fermenter, & qu'il est differemment coagulé ou rarefié, ou dans sa partie blanche, ou dans sa partie rouge, &c. Nous examinerons ce qu'on appelle les specifiques, & nous verrons que quoyque les acides ayent des vertus generales aussi bien que les alkalis volatils ou fixes, ils sont cependant trés-differens les uns des autres ainsi l'on observe que l'aigre de souphre ne caille pas le sang à beaucoup prés comme les autres acides; l'on

deur d'esprit de sang humain ne peut pas être supportée par les femmes hysteriques, au contraires elles ont du plaisir à sentir celle d'esprit de corne de cerf ou de sel ammoniac, &c.

Exemples qui prouvent les specifiques.

Monsieur Boyle a remarqué en quelque endroit que l'esprit de verdet mêlé au sel volatil d'urine fermentoit avec froid, & qu'au contraire avec le sel volatil de sang humain, il donnoit de la chaleur,&c. tout le monde sçait que les mêmes Medicamens differemment preparez ont des vertus differentes, l'esprit de sel ammoniac tiré par le moyen de la chaux ne se coagule point avec l'esprit de vin, comme celuy qui est tiré par le sel fixe de tartre; l'esprit de sang humain fait avec la chaux, est moins fœtide & plus acre au goût que l'ordinaire; on n'en peut point tirer de sel volatil concret, il ne fait point de coagulum avec l'esprit de vin, & quoy qu'il fasse une fumée avec l'esprit de sel, il ne fait cependant ny bruit ny écume, ce qui montre qu'il est bien éloigné de la nature de celuy qui s'est fait sans chaux.

Autres exemples.

Je pourrois apporter icy les experiences qu'on a faites en faisant dissoudre les corps. Un acide dissout un métal, & n'en dissout pas un autre; l'huile

d'olive aprés avoir nagé ſur l'eau forte devient blanche ſolide & friable ; il faut plus de tems à l'huile d'amandes douces pour faire la même choſe. Monſieur Tournefort nous a fait voir à l'Academie Royale des ſciences, que l'huile de ſaſſafras mêlée avec l'eſprit de nitre déflegmé, faiſoit une flame claire, il nous montra auſſi que le même eſprit faiſoit peu de flame & beaucoup de fumée avec celle de girofle, & nous a dit qu'il n'avoit pû réüſſir à cette experience avec celle d'anis, ni avec celle de terebenthine ; cependant je crois qu'on pourroit réüſſir avec l'huile d'anis, en la mêlant avec quelques acides, puiſque ſi l'on frotte un papier d'huile de ſemence d'anis coagulée par le froid, & qu'on y mette une goutte d'huile de vitriol, il arrive ſur le champ de la chaleur, de la fumée, & une couleur rouge.

Tout cela nous fait aſſez comprendre qu'outre les alterations generales que nous pouvons faire dans nôtre ſang & dans nos humeurs, il eſt bon d'en chercher de ſpecifiques : ces dernieres proprietez dependent peu du raiſonnement ; l'experience conduite par le bon ſens peut ſuffire, mais le rai-

ſonnement devient tout à fait neceſſaire pour l'application du ſpecifique.

Pour bien connoître comment les Alterans qui agiſſent ſur toute la maſſe de nos humeurs peuvent y produire les effets qu'on en attend : il faut ſçavoir que nôtre ſang eſt composé d'une partie blanche & d'une partie rouge.

Compoſition de ſang.

La partie blanche eſt coagulée par l'eſprit de ſel & de vitriol à cauſe des parties huileuſes qu'elle contient.

Experiences ſur la partie blanche.

L'huile de tartre par défaillance qui eſt le plus puiſſant des alkalis fixes ne laiſſe pas de coaguler cette ſeroſité, apparemment à cauſe du ſel marin qui y eſt contenu & dont la partie acide ſe coagule comme tout le monde ſçait avec l'huile de tartre.

Au contraire l'eſprit volatil de ſel ammoniac, & les eſprits volatils, conſervent la ſeroſité du ſang dans un état fluide.

Cependant la gelée dure blanche & ſolide qui vient ſur le ſang des phtiſiques, pléuretiques ou goutteux, ne ſe diſſout point par les eſprits volatils, ny par les ſels fixes diſſous, ni par les acides, quoyqu'on la laiſſe tremper aſſez long tems dans ces liqueurs.

L'eſprit de vin coagule auſſi la ſe-

rosité du sang, mais le coagulum demeure suspendu dans la liqueur & ne tombe point au fond.

La serosité du sang tire du cuivre une couleur bleuë, ce qui prouve qu'elle contient des esprits volatils.

La serosité se tourne aisément en gelée au feu, ce qui ne se fait pas si l'on y a ajoûté auparavant le sel volatil de sang humain; ce qui semble prouver l'utilité de ce sel pour empêcher les dispositions coagulantes de cette serosité.

Analise de la partie blanche.

La serosité donne par l'analise beaucoup de phlegme, un esprit & un sel volatil, une huile assez fœtide & un peu de sel fixe qui ressemble au sel marin, non seulement en goût, mais aussi en ce qu'il ne se fond pas à l'air, & qu'il précipite la solution d'argent & non celle de sublimé. C'est ce que Monsieur Boyle a remarqué il y a long-tems, & il n'est pas étonnant que de ce sel on en tire un esprit acide, puisque c'est un sel marin; mais il est assez étonnant qu'il y ait si peu d'acide dans le sang.

Experiences sur la partie rouge.

La partie rouge du sang devient obscure & jaunâtre en y versant du vinaigre ou quelque autre acide, & les esprits volatils rétablissent sa couleur vermeille, l'air seul luy donne un vif

plus éclatant que les esprits volatils ; les sels lexivieux retablissent aussi sa couleur vermeille, mais moins que les sels volatils ; l'esprit de vin la coagule & l'endurcit, ce qui montre qu'il contient de l'acide.

La partie rouge sechée est fort inflamable, ce qui montre qu'elle contient beaucoup d'huile, & beaucoup plus que la partie blanche qui brûle difficilement.

On tire par l'analise beaucoup de phlegme, chargé d'esprits volatils, de la partie rouge, beaucoup d'huile, beaucoup de sel volatil & un peu de sel fixe, qui comme dit *Tachenius*, est tellement salin, qu'il ne précipite point la solution du sublimé corosif non plus que le sel marin, pourvû qu'on n'ait mêlé aucune lexive au sang avant de le distiler. Analise de la partie rouge.

Toutes ces experiences pourront nous servir dans la suite à expliquer l'action des Alterans sur toutes nos humeurs, mais afin de garder l'ordre que nous nous sommes proposez, il faut commencer par ceux qui retiennent quelque chose des évacuans.

C'est pourquoy nous parlerons premierement de ceux qui font venir les

mois, & nous pourſuivrons les autres par ordre.

Remarques ſur l'action des Alterans.

Mais il eſt bon de remarquer que preſque tous les Alterans ne cauſent aucun changement dans nos humeurs ſans fermentation, & par conſequent ſans mettre en mouvement l'humeur qui fait la maladie, ce qui augmente aſſez ſouvent les ſymptomes, il faut donc les donner en petite doze dans le commencement, principalement dans les maladies longues où il n'y a pas beaucoup de peril à retarder : d'un autre côté il eſt preſque impoſſible qu'une doze de ces ſortes de Medicamens puiſſe cauſer un effet fort ſenſible, ainſi il les faut continuer long-tems en augmentant peu à peu les dozes.

Il faut remarquer qu'il n'eſt point indifferent de prendre ces ſortes de Medicamens en des liqueurs actuellement chaudes ou froides; preſque tous les vulneraires, les ſtomachiques, &c. ſe doivent prendre en des liqueurs preſque boüillantes, afin d'emporter une craſſe qui ſe trouve attachée aux parois du ventricule; au contraire les ſels volatils, & les eſprits qui d'eux-mêmes ſont déja fort actifs; doivent être pris en des liqueurs froides, tant

afin d'empêcher la dissipation qui se pourroit faire, qu'afin de ne pas augmenter leur penetration.

Differen-ce entre les maladies aiguës & chroniques.

L'on peut ajoûter que comme dans les maladies aiguës l'on ne se sert presque d'aucuns alterans qui ne soient un peu évacuans, & qu'entre les évacuans, on ne regarde que le mouvement de l'humeur, afin d'en procurer la sortie d'une maniere prompte & soudaine : au contraire, dans les maladies longues, on ne doit se servir que d'évacuans alteratifs, & qui changent davantage la tissure de nos humeurs, qu'ils n'en produisent d'évacuation; & nous voyons que les alterans les plus specifiques ne produisent quelque-fois aucune évacuation en guerissant la maladie.

Explication du peu d'effet aparent de quelques Alterans.

Je finirai ces remarques generales sur les alterans, en observant qu'il y a des alterans qui ne peuvent faire certains effets qu'en certaines doses; ainsi l'esprit de vin ne fermente point avec l'esprit de nitre, qu'ils ne soient à-peu-prés en quantité égales ; c'est pourquoy on ne doit pas quelque-fois s'étonner de ne voir aucun effet sensible aprés qu'on a fait prendre des alterans.

Enfin l'on sera peut-être étonné de

Acides & Alkalis, ont quelquefois mêmes vertus.

ce que j'ordonne quelque-fois des acides & des alkalis pour les mêmes maladies, & à peu-prés dans des circonſtances aprochantes ; mais on n'en doit point être ſurpris;car il y a des liqueurs qui ſont également coagulées par des acides & des alkalis ; telle eſt la ſeroſité de nôtre ſang ; il me ſouvient encore d'avoir reduit en ſel par lexive la fuſion de la chaux & du ſel marin, & de l'avoir reſous en une liqueur claire à la cave, cette liqueur devenoit blanche & caillée comme du lait, par l'addition de l'eſprit de vitriol ou de l'huile de tartre par défaillance ; elle avoit encore une proprieté qui la rendoit fort ſemblable à la ſeroſité de nôtre ſang, c'eſt que l'eſprit volatile de ſel ammoniac bien loin de la coaguler, la tenoit en diſſolution de tout cela : on peut conclure que quelques acides, & quelques alkalis peuvent ſouvent produire les mêmes effets.

CHAPITRE II.

Des Remedes qui font venir les mois.

POur connoître comment les remedes qui font venir les mois agiſſent, il faut ſçavoir premierement les cauſes naturelles de ce flux. Secondement les cauſes qui peuvent l'arrêter. Troiſiémement, qui ſont les remedes qui peuvent détruire les cauſes qui l'empêchent, & aider celles qui le font ordinairement venir. Comment agiſſent les Medicamens qui font venir les mois.

Nous avons dit dans nôtre *Anatomie raiſonnée*, ce que nous croyons être ordinairement la cauſe de ce flux, il ſuffit preſentement de ſe ſouvenir, que dans ce tems-là il y a une fermentation dans le ſang, & une irritation dans la cavité interieure de la matrice.

Les cauſes qui peuvent empêcher ce flux, ſont tout ce qui peut diminuer ou empêcher la fermentation du ſang, & ſa liquidité, ou tout ce qui peut boucher les orifices des porres de la matrice en rendant le ſang trop épais, ou ce qui peut détruire l'action du ferment qui irrite la cavité interieure de la matrice. Cauſes qui les retardent.

Si ces mêmes causes arrivent dans le flux, elles l'arrêtent. Nous voyons souvent que l'eau froide bûë dans le tems des regles, les supprime tout à coup, parce qu'elle est trés-capable de diminuer la fermentation du sang, & de le coaguler, ou du moins de l'épaissir. La peur & la tristesse font souvent le même effet, mais nous n'en pénetrons pas aisément la raison, parce qu'on ne sçait pas bien de quelle maniere l'ame agit sur nôtre corps.

Utilité de la saignée & la maniere dont elle agit.

Entre tous les remedes qu'on fait pour exciter le flux, la saignée du pied a sans doute le plus de vogue : mais comme remarquent *Lindanus*, *Riviere*, & quelques autres, elle n'est utile que quand les mois ont paru, & ensuite se sont arrêtez, ou quand ils coulent, mais qu'ils ne coulent pas assez. Au contraire, quand le tems qu'ils doivent paroître arrive, & qu'ils ne paroissent point, l'on doit saigner du bras. L'explication de cette difference n'est pas mal aisée : car supposé que la saignée fasse qu'il coule davantage de sang du côté où l'on tire, ce qu'on pourroit prouver, il s'ensuit que si dans le tems que les ordinaires doivent paroître, l'on tire du sang au pied comme la fer-

mentation & l'irritation qui se font dans la matrice causent une grande abondance de sang dans cette partie, la saignée du pied l'augmentant encore, fera que les vaisseaux ne se vuideront point, parce qu'ils seront trop pleins, & que leur rameaux capilaires seront trop petits. Par une raison toute opposée, la saignée du bras ne peut faire qu'un trés bon effet dans ce tems-là. Au contraire, quand la fermentation du sang est petite, la saignée du bras ne peut faire que des effets trés-pernicieux, en empêchant le sang & les esprits de couler à la matrice.

Dans la suppression des ordinaires, l'estomac & les intestins sont toûjours remplis d'humeurs gluantes qui detruisent la premiere coction peut-être que le chile étant crû, empêche la fermentation du sang, & par consequent la sortie des regles, peut-être aussi que la suppression des regles empêchant le sang de se purifier, le levain de l'estomac qui vient du sang, ne peut être si pur que de coûtume, d'où il s'ensuit que les alimens n'étant pas bien digerez, laissent des impuretez dans toutes les premieres voyes.

Il faut avoir égard aux premieres voyes.

L'estomac étant rempli d'humeurs

gluantes ; tous les remedes interieurs qu'on prendra seront inutiles, si l'on ne l'a vuidé. Si l'on voit les indications pour faire vomir, l'on donnera des émetiques qui peuvent donner du mouvement au sang, tels que peuvent être les préparations d'antimoine, ou de racine d'*asarum*; mais si les humeurs sont particulierement dans les boyaux, l'on se servira de purgatifs qui peuvent faire fermenter le sang & absorber les aigres, tels que sont la coloquinte, l'extrait d'ellebore noir, le turbit, l'agaric, mais sur tout l'aloë ; & entre les remedes composez, ceux où ces Medicamens simples entrent.

Medicamens qui font fermenter le sang.

Quand les premieres voyes sont vuides, il s'agit seulement de donner de la fermentation au sang sans y causer de desordre. C'est ce qu'on peut faire par le moyen de tous les medicamens aromatiques, ou qui abondent en sels volatils.

L'on se sert avec succez des racines aperitives, telles que sont celles de persil, d'ache, d'éringe, d'angelique, d'aristoloche, d'*ononis*, des feüilles d'armoise, de matricaire, de sabine, de pouliot, d'origan, des graines de geniévre, de *daucus*, de *carvi*, de persil, de

fenoüil. Entre les écorces des plantes aromatiques, celle de canelle a de trés-grandes vertus. Entre les fruits, la muſcade, le macis, les clous de geroſle ; Entre les gommes, la gomme ammoniac, la myrrhe ; Entre les fleurs, le ſafran, les fleurs de lavande & de romarin ; Entre les animaux, les écreviſſes pilées & infuſées dans le vin, le caſtor & la décoction ou l'eſſence de rate de bœuf ; mais tous ces remedes n'approchent point de la vertu des ſels volatils, comme le remarque fort bien le celebre *Silvius d Eleboë* : Ils agiſſent tous en donnant du mouvement & de la liquidité au ſang, & en augmentant ſa fermentation qui eſt la principale cauſe du flux Menſtrual. C'eſt pourquoy quand l'on veut qu'ils agiſſent ſûrement, l'on ne s'en doit ſervir qu'à peu prés dans le tems que les regles doivent ordinairement arriver ; mais il y a trop long-temps que les regles ſont ſupprimées, & qu'on ne ſe ſouvienne pas en quel temps elles doivent arriver, l'on doit prendre un temps dans le mois où le ſang eſt en quelque fermentation, parce que c'eſt d'ordinaire dans ce tems-là que la nature fait effort pour les faire ſortir ; ainſi l'on doit s'enquerir

Signes du flux menſtrual.

ſoigneuſement s'il n'y a point quelque temps où le malade a plus de fiévre, ſi elle ne ſent point dans certains temps plus de peſanteur dans les lombes, plus de chaleur dans les parties, & l'on doit preferablement choiſir ce tems pour uſer des remedes dont nous venons de parler.

L'on ſe ſert encore avec ſuccez de bain, où l'on fait boüillir des plantes aromatiques, & où l'on peut mêler quelques émolliens, comme les oignons de lis, &c.

Medicamens irritans.

Pour augmenter l'irritation du ferment, l'on peut faire des paiſſaires avec des choſes acres & volatiles, comme l'extrait d'ellebore noir avec du miel, ou le miel cuit avec le fiel de taureau; mais comme ces ſortes de remedes ne peuvent ſervir que pour les femmes, l'on fait des embrocations ou des linimens pour les filles.

L'on ſe peut encore ſervir pour les unes & pour les autres de fumigatoires dont on leur fait recevoir la fumée par un entonnoir dans leurs parties naturelles, l'on peut faire des trochiſques avec la myrrhe, le ſuccin, la coloquinte, qu'on met ſur les charbons ardens, ou bien l'on prend une décoction d'armoi-

ſe & de ſabine qu'on verſe ſur des cailloux ardens,& on leur en fait recevoir la fumée avec un entonnoir. L'on loüe encore beaucoup le mêlange de ſcories de regule d'antimoine,qu'on mêle avec l'eſprit d'urina,& l'on en fait un fumigatoire en les jettant ſur des caillou x ou des charbons ardens.

L'on fait encore mieux ſi ayant mis les ſcories avec l'eſprit d'urine dans une phiole, on introduit le col de la phiole dans le vagin , car pour lors les eſprits qui s'introduiſent dans la matrice ouvrent les paſſages.

Mais ſouvent les mois ne coulent pas, parce que le ſang eſt coagulé par quelque acide très-groſſier , & les alkalis les plus fixes font pour lors beaucoup d'effet.C'eſt pourquoy l'on ſe ſert avec ſuccés de ſuccin en poudre, d'antihectique de Poterius , d'antimoine diaphoretique , de ſel de tartre, de tartre chalibé , de crocus de Mars, & de toutes les preparations de fer , & même de beaucoup de remedes qui paſſent pour aſtringens , & qui dans ces rencontres ſont aperitifs par accident, tels ſont l'écorce de grenade , de citron , d'orange, la myrrhe , &c. Il y a cependant pluſieurs de ces remedes qui con- Medicamens liquefians.

tiennent quelques parties volatiles ; mais leur principale vertu eſt d'être abſorbans , quand on les donne ſans aucune autre précaution. Car quand par le moyen de l'eſprit de vin on a tiré la teinture de la myrrhe : comme il ne contient que les parties volatiles de la myrrhe, il n'agit qu'en augmentant la fermentation du ſang.

L'on peut tirer par la diſtilation des eaux ſpiritueuſes de toutes les plantes aromatiques qui ſerviront au même uſage ; mais ſur toutes, l'eau ſpiritueuſe de canelle qu'on donne depuis une cuillerée juſqu'à trois.

L'huile qui ſurnage à cette eau quand on la diſtile , eſt proprement l'eſſence de canelle, qui étant mêlée avec autant de teinture de canelle , & autant de ſel volatil ammoniac , peut nous donner par la diſtilation un ſel volatil huileux & un eſprit qui pouſſeront puiſſamment les mois depuis 10. grains juſqu'à 20. & qui auront une partie des proprietez que *Silvius Deleboë* attribuë à celuy qu'il a inventé , & dont il ne nous a pas donné la deſcription. Il ſuffit de ſçavoir que toute l'invention conſiſtoit à mêler des ſels ou des eſprits volatils à quelque eſſence aromatique.

L'on peut aussi se servir de celuy dont nous avons donné la description, en parlant de tartre, ou de celuy dont Monsieur Tournefort parle en la preface de son livre des plantes des environs de Paris, ou enfin de celuy que Monsieur Boyle fait en mêlant l'huile d'anis avec l'esprit de vin, où l'on ajoûte parties égales d'esprit de sang humain; on agite le tout afin qu'il se fasse un coagulum, on laisse le tout en repos, & à une douce chaleur; on fait sublimer un sel volatil qui a laissé sa puanteur, & qui est beaucoup plus doux.

L'elixir de proprieté, qui comme nous avons dit, est une teinture de myrrhe, d'aloë, de safran, de castor, &c. dans l'esprit de vin pousse les mois, mais au lieu d'acides qu'on y ajoûte ordinairement, on y doit ajouter l'esprit volatil de sel ammoniac & le tartre folié, ou bien on doit avoir fait dissoudre dans l'huile de tartre, le safran, l'aloë & la myrrhe, & aprés les avoir déseschez on doit ensuite en tirer la teinture par l'esprit de vin.

Entre tous les remedes dont on se peut servir pour faire venir les mois, nous nous contenterons de parler de la

ſabine, de l'armoiſe, de la matricaire, du ſafran, de la myrrhe & du fer, parce que nous avons parlé des autres ailleurs, ou bien nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite.

Armoiſe. L'armoiſe donne par l'analiſe des phlegmes acides des eſprits urineux du ſel volatil concret & un ſel lixivieux, ce qui la rend trés-propre à debarraſſer les obſtructions, à corriger l'acidité du ſang, elle le rend plus liquide, & par conſequent elle procure la ſortie des mois retenus ; on s'en ſert auſſi pour pouſſer le fœtus mort, on s'en peut ſervir dans les bains qu'on peut ordonner pour l'un ou l'autre effet, ſa décoction ou ſon extrait ſont admirables, non-ſeulement pour pouſſer les mois, mais contre les vapeurs, la cendre de cette plante étant miſe en l'eau & boüillie juſqu'à ſiccité, donne ſuivant Paré des trochiſques qu'on doit faire du poids d'un florin d'or, c'eſt-à-dire, apparemment d'un ſcrupule. Il prétend qu'un ou deux de ces trochiſques diſſous dans trois onces de vin de Malvoiſie, & donnez dans la peſte, dans le commencement, eſt un remede admirable; il dit que ce remede fait vomir & aller à la ſelle comme l'antimoine, &

qu'il pousse extrêmement par les sueurs, plusieurs recommandent le charbon d'armoise reduit en poudre pour l'épilepsie ; & Etmuler dit qu'ayant toûjours pris ce remede comme un amusement, parce qu'on dit qu'il faut que la plante soit brûlée la veille de saint Jean ; il a cependant vû un enfant qui en a été gueri en avalant à chaque fois autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau.

La matricaire a à peu près les mêmes principes que l'armoise, il semble cependant qu'elle ait plus de sels volatils acres & un peu moins de souphres, elle a à peu près les mêmes vertus, il semble cependant qu'elle dissipe davantage les vents, qu'elle pousse davantage par les urines, l'on s'en sert pour calmer les douleurs qui suivent l'accouchement; mais ses grandes proprietez sont pour faire venir les mois & contre les vapeurs, on en peut faire des décoctions, des sirops, des conserves, des extraits & des teintures. Matricaire.

Le savinier contient beaucoup d'huile acre & quelques sels volatils, c'est peut-être pourquoi cet arbre est toûjours vert sa décoction fait venir les mois, pousse Savinier.

le fœtus hors de la matrice, c'eſt pourquoy on doit fort être circonſpect dans ſon uſage; on la doit rarement donner en ſubſtance, parce que ſa poudre eſt corroſive, en effet lorſqu'on a fait ſecher cette plante, & qu'on l'a reduite en poudre, ſi on l'applique ſur des poireaux veneriens, elle les fait tomber comme ſi on les avoit touchez avec l'huile de vitriol, ou quelqu'autre puiſſant corroſif, cette même poudre appliquée exterieurement tuë le ver umbilical, ſi on l'incorpore avec le verre broyé & le miel; au reſte l'on peut mettre cette plante avec ſix ou ſept fois autant de vulneraires en quelques décoctions dans les ulceres interieurs, l'huile diſtilée de cette plante eſt un remede trés-puiſſant dans les mois retenus.

Safran. Le ſafran donne d'abord par la diſtilation un eſprit acre ſemblable à celuy de l'ellebore & de l'elleborine, il donne peu d'huile & quelques ſels volatils, il contient beaucoup de parties fixes, de ſorte qu'il tient un milieu entre le volatil & le fixe, le peu d'huile qu'il a le rend très-ſoluble ce qui fait que toute les preparations ſont aſſez inutiles, dans la diſtilation il

est décomposé, & ses parties volatiles perdent les vertus qu'elles avoient par l'union avec les parties fixes, parce qu'elles sont trop acres, son huile ôte l'apetit ; mais cette fleur donnée en poudre jusqu'à une scrupule & réiterée plusieurs jours de suite ou seule ou mêlée avec d'autres remedes, principalement dans le vin, fait venir les mois retenus, est un bon cordial & stomachique, elle est admirable pour les ptisiques : pour l'asthme & les difficultez de respirer convulsives, pour l'icterice & les obstructions, elle est encore très-propre dans les maladies hypocondriaques & hysteriques, tant en corrigeant les acides qu'en tranquilisant les esprits ; car elle est anodine & narcotique, & cela n'empêche pas qu'on ne l'emploie avec succés dans les maladies soporeuses. Exterieurement, on la met dans des lotions pour les douleurs de tête & les maniaques, principalement, en y ajoûtant l'opium, on s'en sert aussi dans les maladies des yeux avec les eaux opthalmiques, sa teinture dans l'esprit de vin est bonne pour la gangrene : mais on ne doit point s'en servir interieurement, parce que cela augmente la vertu d'as-

ſoupir que ces deux remedes ont, & l'eſprit de vin en détruiſant l'huile du ſaffran, met ſes ſels acres en liberté, il faut auſſi prendre garde de n'en pas donner une trop grande doze, comme, par exemple deux gros, car nous avons beaucoup d'obſervations ou le ſaffran dans une grande doze ou trop long-tems continué devient mortel en cauſant des pertes de ſang incurables, ou une yvreſſe accompagnée d'un ris, ou un ſommeil letargique, &c.

Myrhe. La myrrhe eſt une gomme reſine remplie de parties huileuſes corporifiées avec quelques parties terreſtres & des acides volatils ; c'eſt pourquoi elle ne ſe diſſout pas entierement dans l'eſprit de vin, à moins qu'on n'y ait ajoûté quelques eſprits acides ; mais elle ſe diſſout plus aiſément dans le vin ou dans l'eau-de-vie, lorſqu'on la diſtile ſeule par la cornuë, ou en la mêlant au bol, on n'en retire preſque pas d'huile, mais ſeulement un eſprit acide qui ſent mauvais; mais ſi on la mêle à l'eau-de-vie aprés ſa diſſolution, on en retirera par la cornuë l'huile en évaporant l'humidité, de cette partie huileuſe verſée ſur le vitriol calciné, & diſtilée de nouveau deviendra claire, & ſi enſuite on

la

la fait diſtiler avec l'eau commune, on lui ôtera l'acreté que le vitriol luy a communiqué, l'on peut donner la myrrhe interieurement depuis demi gros jusqu'à un, & l'huile diſtilée diſſoute avec le ſucre en quelque liqueur ou mêlée aux opiâtes jusqu'à quinze ou vingt gouttes, pour ouvrir, débaraſſer, faire venir les mois; dans les ulceres interieurs, la phtiſie, les toux catharalles, contre les vers, les vapeurs & pour pouſſer l'arriere-fais retenu, ſi l'on remplit un blanc d'œuf durci & coupé de poudre de myrrhe & qu'on le porte à la cave, elle le fond en liqueur qu'on peut donner jusqu'à deux ſcrupules pour les mêmes maladies & contre les maladies contagieuſes; on ſe ſert auſſi de la myrrhe & de ſes préparations dans la petite verole & dans les fiévres malignes, ſa teinture par l'eſprit de vin ne peut bien ſervir que pour reſiſter à la pourriture & dans les ulceres exterieurs, parce que l'eſprit de vin n'a diſſous que ſa partie reſineuſe, la liqueur de myrrhe ſert auſſi pour les taches de la face.

La gomme ammoniac dans la diſtilation par la cornuë donne quelques phlegmes, un eſprit acide, une huile

Gomme ammoniac.

noire & puante chargée de quelques sels volatils ; & une terre legere chargée de trés-peu de sel fixe;cette gomme resine se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros en pillule,en opiate, ou en poudre,non-seulement pour faire venir les mois,ôter les obstructions, contre la jaunisse, mais encore contre la toux convulsive, ou catharalle, les viscositez de la limphe, & particulierement dans l'ahstme, la goutte, parce que par son esprit acide qui est mêlé à des sels volatils acres & a beaucoup d'huile, elle se trouve capable de déboucher, d'attenuer, & de rendre la masse du sang plus liquide, son esprit acide retient même quelque chose de ses vertus ; & s'il y a quelques esprits acides qu'on puisse donner dans l'ascite & dans l'ictericie, c'est sans doute celui-là, son huile noire est propre par l'odeur contre les vapeurs, & pour resoudre les humeurs scrophuleuses, rectifiée avec la brique ou le bol, on la peut donner interieurement depuis quatre goutes jusqu'à dix pour toutes les maladies convulsives, aprés qu'on l'aura mêlée à quelque liqueur, avec quelque intermede. Exterieurement la gomme ammoniac est resolutive,émo-

liente & propre contre les tumeurs dures, ainſi elle entre dans la compoſition de preſque tous les emplâtres qui ont ces vertus.

Le fer ou le mars, eſt un métal qui eſt capable d'abſorber les aigres, & de donner de la liquidité au ſang, non-ſeulement en abſorbant les aigres qui le coagulent, mais auſſi en penetrant dans la maſſe du ſang, & le broyant par ſes parties maſſives, qui acquerant continuellement du mouvement, & en perdant peu, parce qu'elles ont peu de ſuperficie par raport à leur maſſe, doivent par conſequent déboucher & diſſoudre les parties du ſang qui pourroient s'oppoſer à leur mouvement.

Le fer fermente avec l'eau forte & plusieurs acides, ainſi l'on ne peut pas douter qu'il ne ſoit fort abſorbant, c'eſt par ces qualitez qu'il eſt propre dans les maladies hypocondriaques, dans la jauniſſe, dans la ſupreſſion des ordinaires, dans la cachexie, dans les tumeurs des parties internes, & dans preſque toutes les maladies chroniques. Le fer ſe change en acier lorſqu'on le fait rougir en le mettant par étages avec des cornes ou d'autres matieres alkali; il s'endurcit même ſi on l'éteint

Fer ou mars.

aprés l'avoir fait rougir dans l'eau distilée de vers de terre, de refor, ou de poireaux, parce que leurs sels alkali détruisant l'acide qu'il contenoit, le rendent moins ouvert & plus serré; c'est pourquoi, presque toutes les préparations qu'on fait sur le fer avec les alkalis le rendent moins propre pour s'en servir interieurement, & l'acier, quoiqu'en disent plusieurs Auteurs, est toûjours beaucoup au-dessous du fer, étant moins pénetrable aux acides qu'il peut rencontrer dans nôtre corps.

Poudre de fer.

Les préparations de mars les plus simples & les moins composées sont presque toûjours les meilleures; ainsi la poudre ou limaille de fer, qui est sans aucun mêlange de cuivre, est un trés-excellent remede dans les personnes qui ont les fibres de l'estomac robustes, on en donne douze ou quinze grains à chaque fois, & l'on continuë tous les jours en faisant marcher aprés; car il faut remarquer que le mouvement du corps aide beaucoup l'action du mars, non seulement en le faisant sortir de l'estomach, où il peut causer des desordres en y acquerant une nature vitriolique; mais aussi en aidant la dissolution du sang.

L'on fait des pelotes martiales en mêlant pareille quantité de crême de tartre & de roüille ou de limaille de fer, qu'on arrose d'esprit de vin, & qu'on laisse fermenter ensemble, ensuite lorsque le tout est reduit en pâte on en fait des pelotes qu'on met dans les ptisantes qu'on veut rendre aperitives, non-seulement dans la cachexie, jaunisse, mêlancolie hypocondriaque; mais aussi dans toutes les maladies où l'on peut employer le mars pour ouvrir & deboucher. Pelotes martiales.

Quelques-uns font rougir le fer & le fondent en approchant un bâton de souphre, le fer fondu est reçû dans de l'eau, ensuite on le broye, & on le met en poudre; cette poudre dont un Chirurgien & quelques Apoticaires font un secret, est un peu moins bonne que la limaille simple, puisque ce fer ne fermente presque plus avec l'eau forte, & ne peut s'y dissoudre étant trop empreint de l'aigre du souphre; cependant d'un autre côté comme dans la fusion, les parties du fer ont été raprochées, ce fer est moins capable de se changer en vitriol dans les estomacs foibles, ainsi il y a des rencontres où l'on s'en peut servir. Mars sulphuré.

Crocus de mars aperitif.

Si l'on arroſe de lames de fer d'eau de pluye, il ſe fera une roüille, il faut pluſieurs aſperſions & exſications, & enfin cette roüille ſubtilement broyée eſt le crocus de mars aperitif qu'on ne doit pas donner, non plus que les autres préparations où le mars entre en ſubſtance, en plus grande doze que quinze grains, de crainte qu'il ne ſurcharge trop l'eſtomac : mais il faut ſouvent réïterer ces priſes en des tems éloignez des repas.

Il n'eſt pas fort bon de mêler des purgatifs avec le mars, ils deviennent ſouvent tranchans, & le mars n'en a pas plus d'effet ; mais quelques jours aprés qu'on a uſé du mars, on peut purger.

Crocus de mars aſtringent.

Si on calcine le fer ou ſeul ou mêlé au ſouphre, on obtient un crocus de mars, qu'on appelle aſtringent, qni a cependant à peu prés les mêmes qualitez que le precedent, on s'en ſert pour les hemoragies, les vieilles gonorées, en le faiſant prendre juſqu'à un ſcrupule ou demi gros en opiate, il peut mieux abſorber les aigres que les crocus, qui ne ſont pas calcinez.

Vitriol de mars.

Si l'on met dans une poële de fer, parties égales d'eſprit de vin & d'eſprit

de vitriol, qu'on expoſe le tout au Soleil, & qu'on laiſſe enſuite en un lieu frais, il ſe fera au bord de la poële des criſtaux qui ſont le vitriol de mars, qui ſe donnent juſqu'à douze grains, ils font quelque-fois vomir, quelque-fois aller à ſelle, ſouvent uriner, on s'en ſert dans la cachexie & dans l'hidropiſie, ces criſtaux reſous à la cave, s'appellent liqueur de mars, ils ont les mêmes vertus.

En faiſant boüillir la crême de tartre, & la roüille de fer dans l'eau commune, juſqu'à ce que la liqueur paroiſſe noire, filtrant & évaporant en conſiſtance de ſirop; on aura la teinture de mars, qui eſt un bon apperitif, depuis un gros juſqu'à deux en chaque boüillon, ſi on la réduit en conſiſtance de miel. On aura l'extrait de mars, qui ſe donne juſqu'à un gros pour ouvrir & déboucher. Teinture de mars. Extrait aperitif.

Si l'on ſe ſert de gros vins de Teinte, pour faire boüillir la roüille de fer, & qu'on pouſſe juſqu'à l'évaporation de l'humidité, on aura l'extrait de mars aſtringent dont on peut ſe ſervir dans les cours de ventre, dyſenteries, hemoragies, &c. depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Extrait aſtringent.

Nous avons parlé dans le premier volume du tartre martial ou chalibé, ainsi il est inutile de repeter icy sa préparation : je pourrois aussi d'écrire icy les fleurs de Mars avec le sel ammoniac que nous avons décrites ailleurs.

Sel de mars.

Le sel de mars se fait en faisant infuser pendant huit jours demi livre de limaille en quatre pintes de vinaigre, faisant boüillir le tout jusqu'à la pellicule, & mettant le vaisseau en un lieu frais pour en retirer des cristaux qui ont à peu près les vertus du vitriol de mars, mais qui sont plus doux.

Autre teinture.

Si l'on pousse le feu jusqu'à une totale exsiccation, & qu'ensuite après avoir broyé ce qui restera, on verse dessus de l'esprit de vin qu'on laissera en digestion, on en tirera une autre teinture qui aura beaucoup d'action dans les ulceres interieurs, jusqu'à deux ou trois gros dans les ptisannes.

Poudre vulneraires.

Si sur deux onces de roüille de fer on fait brûler quatre fois de l'eau-de-vie demi septier à chaque fois, en broyant la masse qu'on a sechée à chaque fois, on aura un mars qui est un vulneraire interieurement & exterieurement dans les eaux & décoctions vulneraires.

La terre rouge bolaire qu'on trouve

en quelques mines de fer, est préferée par quelques auteurs au mars crud, ils en donnent un scrupule avec les mêmes précautions qu'ils donnent les mars pour faire vomir les ordinaires; comme cette terre est chargée d'un mars assez ouvert, elle peut être un bon aperitif.

TABLE DES REMEDES qui font venir les mois.

Tartre émetique.
Racine d'asarum.
Extrait d'ellebore. } Voyez les émetiques.

Coloquinte.
Sureau. } Voyez les purgatifs.

Aloë.
Turbit.
Agarit. }

RACINES.

D'angelique.
D'imperatoire.
De persil.
De valeriane. } *depuis une once jusqu'à*

D'ache.
D'eringe.
D'ononis.
D'eſquine.
} deux en infuſions, & décoctions.

De cariophillata.
De ſalſepareille.
}

BOIS.

De Gayac.
De buis.
De ſaſſaphras.
De geniévre.
}

FEUILLES.

De menthe.
De praſſium.
D'origan.
} juſqu'à une ou deux poignées en infuſion.

De pouliot.
D'armoiſe.
De matricaire.
De perſicaire.
}

De chamœpitis.
De chamœdris.
De tanacetum.
}

De ſabine, depuis un gros juſqu'à deux en infuſion dans le vin blanc; mais l'on ne doit point donner ce remede ſans le mélanger à quelques correctifs.

SEMENCES.

De milium solis. *De daucus.* *De carni.* *D'ameos.* *D'anis.* *De nielle.*	*Depuis demi gros jusquà un en substance, le double en infusion dans le vin.*
De fenoüil. *L'écorce de canelle.* *De grenade.*	*depuis demi gros jusqu'à un.*

Le macis depuis quinze grains jusqu'à demi gros.

Les cloux de girofle jusqu'au nombre de dix.

FLEURS.

De lavende. *De romarin.* *De violette.*	*jusqu'à demi once en infusion.*

Safran depuis dix grains jusqu'à demi gros.

ANIMAUX.

Le castor, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Poudre d'écrevisse jusqu'à un gros.

Testicules de cheval preparez jusqu'à demi gros.

Rate de bœuf preparée en infusion.

MINERAUX.

Limaille de fer jusqu'à quinze grains.
Terre ou bol qui vient dans les mines jusqu'à un demi gros.

CHYMIQUES.

Sels volatils, depuis quatre grains jusqu'à quinze.
Esprits volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.
Esprits volatils huileux, depuis sept jusqu'à vingt gouttes.
Huile de canelle & de girofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.
Eau de canelle, depuis une cueillerée jusqu'à trois.
Teinture de canelle, de safran, de myrrhe, depuis 6. gouttes jusqu'à vingt.
Teinture de castor, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.
Elixir de proprieté avec les sels volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt-quatre.
Crocus de mars, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.
Vitriol de mars, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Tartre martial, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Eſprit de gomme ammoniac, depuis cinq gouttes juſqu'à ſeize.

Eau de chevrefeüil, de lavende, d'armoiſe, depuis une once juſqu'à ſix.

Sel de mars, depuis dix grains juſqu'à vingt.

Tartre folié juſqu'à un gros.

Teinture de mars juſqu'à deux ou trois gros en chaque boüillon.

Extrait de mars aperitif, juſqu'à un gros.

FORMULES.

Decoction de rate de bœuf, de quercetan pour les obſtructions, & faire venir les mois.

Prenez une rate de bœuf qu'on coupera en petits morceaux, l'on en remplira la moitié d'une phiole de verre, ou à peu prés; enſuite l'on ajoûtera une once de canelle groſſierement pulveriſée, demi once de clous de girofle, deux gros de ſafran, & un demi ſeptier de vin blanc de Canarie. Aiant bien bouché la phiole, l'on la mettra dás un vaiſſeau plein d'eau bouillante, ou au bain-

marie pendant vingt-quatre heures; au bout de ce tems-là, la rate étant bien cuite, il restera beaucoup de jus, dont le malade prendra quatre onces le matin, en continuant pendant quatre ou cinq jours.

Paracelse & plusieurs autres ont crû que la rate de bœuf étoit un specifique pour procurer les mois aux filles, & pour ôter les obstructions, & l'on peut croire qu'ils ne se sont pas trompez. Quercetan a donné cette préparation; mais parce que cette décoction ne se conserve pas, quelques-uns font une essence ou extrait de rate de bœuf avec l'esprit de melisse; & pour la rendre plus active, ils la mêlent à la teinture de mars.

L'on peut encore distiler la rate de bœuf avec l'esprit de vin, & donner une cueillerée de cet esprit.

Poudre.

Prenez deux gros de crocus de mars aperitif, un gros de macis & trois gros de sucre, il faut faire prendre demi gros de cette poudre tous les matins à jeun.

Teinture d'Etmuler à l'imitation de Barbette.

Prenez deux gros de caſtor, du ſel volatil de ſuccin, & du ſel volatil de corne de cerf, de chacnn un gros, mettez deſſus une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, pas trop rectifié, où l'on ajoûtera de l'eau de canelle : l'on les fera infuſer dans un lieu chaud, juſqu'à ce que l'on ait tiré la teinture : l'on en peut donner depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, ou ſeule, ou dans quelque liqueur convenable.

Julep pour faire venir les mois.

Prenez quatre onces d'eau d'armoiſe, une demi cuillerée de la teinture que nous venons de décrire, du ſirop de canelle & d'aromatiſe, de chacun demi once, faites un julep qu'on donnera à la malade.

Electuaire pour faire venir les mois.

Prenez un gros de crocus de mars aperitif, demi gros de ſel volatil de ſuccin, quatre gouttes d'huile de gi-

rosle, une once de conserve d'armoise, & quelque peu de sirop de lavande, ou de stoëcas, ou d'absinthe, mêlez le tout ensemble : la dose est depuis un demi gros jusqu'à un le matin à jeun.

Vin pour faire venir les mois.

Prenez une poignée d'armoise, autant de matricaire, demi once de savinier, trois gros de semence de nielle, deux de celle de daucus, un gros de safran, & trois onces de limaille de fer, suspenduë avec un noüet, versez quatre pintes de vin doux, & laissez fermenter le tout ensemble, il faut en faire prendre une verrée le matin à jeun.

Ptisanne.

Prenez une once de racines d'oseille, autant de celle de pissenlit, demi once de celle d'éringe, six gros de crême de tartre, autant de limaille de fer, faites boüillir le tout en douze pintes d'eau qu'on reduira à huit pour la boisson ordinaire.

CHAPITRE III.

Des remedes pour arrêter les mois quand ils coulent trop.

SOuvent en prenant des alimens ou des remedes qui fondent trop le sang, il devient si fluide, qu'il en coule plus qu'il n'en doit couler par la matrice, quelquefois même ce flux n'a point d'interruption, & dure des années; quelquefois il ne vient que quand il doit venir; mais il sort dans ce tems-là une telle abondance de sang, que les forces en sont toutes abatuës.

Cause des ordinaires immoderez.

Quand on s'est servi de remedes acres pour faire venir les mois par fumigatoires ou par pessaires, l'on doit craindre qu'ils n'ayent ouvert & corrodé quelques vaisseaux de la matrice; ce qui peut être la cause d'un flux, ou continuel ou moderé.

Quelquefois il arrive aussi, qu'aprés un avortement ou un accouchement laborieux, l'on est travaillé de cette maladie, parce qu'il s'est rompu quelques vaisseaux.

Mais d'ordinaire, les causes conjointes

de ce flux ſont dans le ſang, qui étant trop acre ou trop ſereux, s'échape plus aiſément. Ainſi dans les moindres mouvemens, comme dans la colere, dans la triſteſſe, dans les mouvemens violens, il ne faut pas s'étonner ſi ce flux augmente beaucoup.

La trop grande fermentation du ſang peut être auſſi la cauſe du flux immoderé; de ſorte que tout ce qui peut l'augmenter, peut être la cauſe de cette maladie.

L'amour qui remuë le ſang & les eſprits de tout le corps, qui fait qu'il ſe filtre davantage de ferment dans la matrice, peut par conſequent irriter davantage l'ouverture des pores des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la matrice.

Tous les remedes qui peuvent guerir cette indiſpoſition, ſont capables d'arrêter les fermentations du ſang ou d'émouſſer les levains acres qui s'y peuvent trouver, ou diminuer la ſeroſité du ſang, & de l'épaiſſir, ou enfin de reſſerrer les pores des vaiſſeaux qui ſont ouverts. Nous examinerons en un autre lieu, comment ils peuvent produire ces effets.

Uſage des acides.

Les eſprits acides arrêtent les mois en épaiſſiſſant le ſang, & y cauſent une

petite coagulation. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de verjus, d'épine vinette, d'eſprits de vitriol, &c.

Mais comme pour l'ordinaire dans les pertes de ſang il y a un acide qui fait fermenter toute la maſſe, il eſt mieux de ſe ſervir d'autres incraſſans, comme ſont le ſceau de Salomon, la tormentille, la biſtorte, la guymauve, les quatre ſemences froides, &c. car tous ces medicamens ayant des parties huileuſes & incraſſantes, peuvent épaiſſir le ſang & adoucir les ſels acides ou trop acres. Uſage des ſels mixtes.

Ceux qui font des mêlanges d'acides & d'alkalis, comme le nitre, le criſtal mineral agiſſent en pouſſant par les urines une partie des ſeroſitez qui rendoient le ſang trop fluide, & en donnant ainſi un peu de conſiſtance au ſang.

Les préparations de fer, l'antimoine diaphoretique, la terre ſigillée, les coraux de ſuccin, peuvent agir, en rendant le ſuccin plus épais, & en faiſant évacuer par les ſueurs une partie des ſeroſitez du ſang. Ils peuvent encore agir comme aſtringens. Abſorbans.

Mais l'on peut dire que quelque fois les mois viennent trop, parce qu'il y

a dans le ſang un aigre volatil qui augmente le ferment qui fait venir les regles ; & que c'eſt à cette intention qu'on ſe ſert d'écorce d'orange, de citron & de grenades, des balauſtes, & de quantité d'autres aſtringens.

Entre tous les remedes qui peuvent adoucir le ſang trop acre, & au même tems l'épaiſſir, l'on doit compter l'eau de frays de grenoüille, que *Techenius* louë extrêmement ; l'eau de plantain, ſon ſuc, le ſuc de mille feüille, de bourſe de paſteur, de centinode, & de quantité d'autres plantes incraſſantes ; c'eſt encore à peu prés de même qu'agiſſent les narcotiques comme l'opium.

Uſage des injections & cataplâmes peſſaires.

L'on fait interieurement des injections dans la matrice qui peuvent être bonnes quand l'hemoragie vient des vaiſſeaux du *vagina* : mais rarement les injections paſſent l'orifice interne. L'on les fait avec le ſuc de plantain, de bourſe de paſteur, ou l'on peut ajoûter l'alun, le vitriol, le ſucre de ſaturne, la pierre medicamenteuſe & d'autres aſtringens ; l'on peut auſſi ſe ſervir de décoction de pervenche, avec les mêmes aſtringens, &c. L'on peut faire auſſi des peſſaires, des linimens, & des

cataplâmes avec des plantes aſtringentes, ou faire recevoir la fumée du vinaigre ſur un fer rouge, ou de trochiſques faits avec le maſtic, la ſemence de moutarde, juſquiame &c.

Fonſeca recommande la décoction de bois de lentiſque pour arrêter les mois & les hemoragies; elle agit comme le maſtic qu'on tire du même arbre.

L'on ſe ſert de la fiente de pluſieurs animaux, tant interieurement qu'exterieurement; ſçavoir de celle d'âne, de pourceau & de chien, en les mêlant avec le vin, ou quelque ſirop aſtringent. L'on ſe ſert auſſi d'uſnée, de crane humain, de gui de chêne. Hartman recommande un jaune d'œuf battu dans du vin rouge, & *Amatus Luſitanus* dans l'eau roſe, & ils les donnent comme des remedes excellens, qui cependant n'agiſſent qu'en épaiſſiſſant le ſang; d'autres font recevoir la fumée d'un linge qui eſt teint du ſang des mois; d'autres font tremper un linge enſanglanté du ſang des regles dans de l'eau où l'on a diſſous de la poudre de ſympatie, & cela ne peut agir qu'en portant quelques parties de vitriol ſur l'ouverture des vaiſſeaux & il ſeroit bien mieux de mettre un peu de cette eau avec une éponge

ſur les parties ; d'autres font appliquer ſur les reins un crapau deſeché. Je ne crois pas que cela puiſſe avoir une grande vertu. Quelques Medecins font tremper les jambes dans l'eau froide ; & très-ſouvent cela arrête le cours des mois, tant en épaiſſiſſant le ſang, qu'en empêchant qu'il ne coule avec tant de facilité vers les parties inferieures. Il y a une infinité d'autres remedes, mais qui agiſſent tous comme ceux que nous venons de déduire ; ainſi la poudre de coquille d'œuf agit comme les autres aſtringens, celle de colophone, comme les autres incraſſans. La poudre de torterelle que *Foreſtus* décrit, agit comme aſtringente & incraſſante, &c. L'alun en poudre, comme acide & aſtringent.

Quoique nous ayons parlé de beaucoup de Medicamens pour arrêter les mois, je me contenteray de parler en particulier de la biſtorte, du pourpied, du plantain, de la renovée, du maſtic, du frais de grenoüille & du corail.

Biſtorte. La biſtorte contient quelques acides envelopez de terre & mêlez d'eſprits urineux, de ſorte qu'on la peut conſiderer comme chargée du ſel alumineux & d'un ſel ammoniac, ainſi elle

eſt cardiaque & aſtringente ; l'on peut ſe ſervir de la décoction de ſa racine contre le flux immoderé des mois, contre toute ſorte de vomiſſement, & particulierement contre le vomiſſement de ſang : *Silvius* avoit coûtume de mêler cette racine dans les décoctions qu'il faiſoit pour pouſſer l'arrierefaix dehors lors qu'il en reſte une portion qui entretient une perte de ſang, ainſi il mettoit la racine de cette plante avec les feüilles de pouliot & de marjolaine en décoction, où il faiſoit diſſoudre le ſirop d'armoiſe : Etmuler recommande la poudre de cette racine dans les fiévres malignes où il vient des hemoragies qu'on ne peut arrêter ſûrement par des remedes exterieurs : cette poudre ſe peut donner juſqu'à un gros ; on peut employer auſſi cette racine en cataplâme & en injection.

La nummulaire eſt chargée d'un ſel alumineux, car elle contient beaucoup de phlegmes acides de la terre, preſque point d'eſprits urineux, ni de ſels fixes; elle eſt aſtringente & vulneraire ; on en peut mettre quelques poignées en décoction contre les pertes de ſang & toutes les hemoragies.

La pervenche abonde en phlegmes

Vinca pervinca. acides & en huile, ce qui la rend trés-propre interieurement & exterieurement pour toutes les hemoragies. On la fait entrer en plusieurs décoctions vulneraires contre la phtisie & la dissenterie ; l'on s'en sert avec succés dans les gargarismes contre les inflamations des amygdales : exterieurement appliquée en cataplâme sur l'hypogastre, elle arrête les mois, sa décoction prise le matin à jeun peut servir au même effet, quoyque quelques-uns la recommandent pour faire venir les mois.

Pourpied. Le pourpié abonde en phlegmes acides, en sels volatils & en huile, de sorte qu'il n'est pas étonnant que cette plante soit si vulneraire, si rafraichissante, & si capable d'arrêter toute sorte d'hemoragies ; on peut faire prendre six onces de son suc, ou une pinte de sa décoction pendant la journée, ou plusieurs gros de graine, son eau distilée qui ne contient que ses sels volatils secs est aussi très-propre à calmer les ardeurs des fiévres, en absorbant les aigres fermentatifs, par la même raison elle est admirable dans les pertes de sang, le crachement de sang & la phtisie ; sa décoction est recommandée contre les vers; l'on peut aussi appliquer exterieurement:

-ement ſon eau ou ſa décoction dans les inflammations, douleur de tête, hemorogies, &c. l'on s'en peut auſſi ſervir en gargariſmes dans les inflammations de la gorge.

La renoüé contient beaucoup d'acide & d'huile, peu d'eſprits urineux ; l'on peut ſe ſervir de ſa décoction contre les pertes de ſang interieurement ; quelques-uns même la recommandent, contre les herrines exterieurement : ſon ſuc ou la plante pilée eſt admirable contre les hemoragies ; ſon eau diſtilée n'a pas grande vertu, à cauſe du peu de ſels volatils que la plante contient. Centinodia.

Le plantain donne quelques phlegmes acides, des eſprits urineux, de l'hnile & de la terre : cette plante approche du pourpié, ſon ſuc eſt recommandé pour le vomiſſement de ſang & dans les pertes de ſang, auſſi bien que ſon ſirop & ſa décoction. Quelques-uns font boüillir la plante avec les boüillons pour la diſſenterie, elle eſt fort vulneraire exterieurement & interieurement on la fait entrer dans les gargariſmes rafraichiſſans & détergens ; on fait prendre un gros de ſon exrrait contre le cours de ventre, ſon eau diſtilée peut être ſubſtituée à celle de pourpié. Plantain.

on s'en ſert particulierement dans les inflamations des yeux.

Maſtic. Le maſtic eſt une gomme reſine qui coule du lentiſque, l'on la recommande particulierement dans la toux, les affections catharalles, le crachement de ſang, les vomiſſemens, les flux de ventre & les pertes de ſang ; elle fortifie l'eſtomac, on en fait prendre un ſcrupule ou demi gros le matin à jeun, ou bien on en fait boüillir une demi once en deux pintes d'eau, qu'on reduit à une pinte pour la boiſſon ordinaire ; cette gomme reſine entre en preſque toutes les emplâtres vulneraires, aſtringentes & ſtomachales ; ſon huile qu'on tire comme celle de la myrrhe par le moyen de l'eau de vie eſt un bon ſtomachique. Le maſtic a des principes aſſez approchans de la terebenthine, mais plus embaraſſez dans de la terre & par des acides, ce qui le rend plus aſtringent.

Grenoüille. La grenoüille eſt un animal qui abonde en plegme, ſels volatils & huile, ce qui le rend admirable dans la phtiſie & les fiévres hetiques, on en peut faire des boüillons & des eaux diſtilées ; le ſperme de grenoüille qui eſt une glaire limpide qui nage ſur

l'eau au Printems, donne par la diſtilation, une eau chargée de ſels volatils, admirable pour toutes les inflamations internes & externes, & pour toutes les hemoragies ; on en donne cinq ou ſix onces interieurement, & on peut l'appliquer exterieurement. Tachenius qui préconiſe beaucoup cette eau, la loüe auſſi pour la goutte, on peut ſe ſervir du ſperme de grenoüille paſſé par un ſac dans un lieu froid avec un peu d'alun, de crainte qu'il ne ſe corrompe, mais je prefere l'eau diſtilée pour l'uſage interieur, pourvû qu'on la diſtile par un alembic bien étamé. Crolius fait la poudre de ſperniole, en arroſant des poudres de cette eau; quelques-uns recommandent les foyes de grenoüilles déſechez contre l'epilepſie.

Le corail eſt une plante qui vient dans la mer, & qui ſe durcit à l'air, il eſt abſorbant, détruit les aigres ; ſon unique preparation eſt d'être mis en une poudre très-fine ; ſes diſſolutions par le vinaigre, le ſoulant d'acide, le rendent mal propre à produire les effets qu'on en attend. Corail.

TABLE
DES REMEDES qui arrêtent les mois

RACINES.

De bistorte. *De symphitum.* *De tormentille.*	*par onces dans les ptisannes.*

FORMULES.

De pervenche. *De renouée.* *D'aigremoine.* *De nummulaire.* *De plantain.* *D'orties.* *De quintefeüilles.*	*par poignée en décoction*
Suc de plantain. *De mille feüille.* *De centinode.* *De pourpié.* *De boures de pasteur.* *D'ortie.*	*jusqu'à quatre onces.*

Verjus. *Suc de limon.* *D'épine-vinette.* *De grenade.*	*jusqu'à une once.*

GRAINES.

De jusquiame, *De pavot.* *De pourpié.* *De laituë.*	*jusqu'à un gros en émulsion.*
Quatre semences froides mondées.	*jusqu'à deux en émulsion.*
Terre sigillée. *Karabé.* *Os de seche.* *Mastic.*	*jusqu'à un gros.*

Usnée de crane humain, jusqu'à un demi gros.

Opium, jusqu'à deux grains.

Fleurs de noix jusqu'à un gros pulverisées dans du vin chaud.

Ecorce de grenade. *De citron.* *D'orange.* *Balauste,* *Roses seches.*	*jusqu'à un gros.*

Corail preparé , un gros.
Alun , jusqu'à un demi gros interieurement.
Nitre jusqu'à un gros sur une peinte de pisanne.

CHYMIQUES.

Esprit acides.
Antimoine diaphoretique.
Laudanum.
Cristal mineral.
Eau de sperme de grenoüille.
Eau de plantin.
De mille feüille.
De centinode.

FORMULES.

Teinture de roses.

Prenez deux poignées de feüilles de roses qu'on mettra dans une pinte d'eau, & un gros d'esprit de vitriol : l'on fera infuser le tout pendant vingt-quatre heures. Cette teinture est admirable dans toutes les maladies, où il est besoin de retreindre, & où la masse du sang est trop dissoute, particulierement dans le flux de ventre, & dans le flux

menſtrual immoderé: l'on en peut prendre une verrée en tout tems, pourvû qu'on ſoit deux heures ſans manger, & qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris.

Poudre de Tourterelle de Helideus *décrite en foreſtus.*

Prenez une tourterelle dont on a ôté les boyaux, l'on la lave dans le vin rouge & l'eau roſe enſuite l'on met une once de maſtic en ſon ventre, & on le coût, l'on la rôtit & l'on l'arroſe avec le vinaigre roſat; l'on garde la graiſſe qui tombe, & quand elle eſt tout-à-fait rôtie, l'on la met dans un vaiſſeau de verre fermé du lut philoſophique, & l'on la fait deſſecher dans un four chaud. L'on la met en poudre, & l'on en donne une cuillerée dans l'eau de plantin, & l'on frote la region des reins, du pubis, & des aines de la graiſſe qui a tombé pendant qu'on la rôtiſſoit.

Poudre de ſperniole.

Prenez du maſtic & de l'encens mâle, de chacun deux onces; de l'écorce

d'orange pulverisée & de la terre sigillée, de chacune demi once, tout étant bien pulverisé, l'on l'arosera de sperme de grenoüille; l'on en fera une pâte qu'on fera secher à l'ombre dans une écuelle couverte d'un papier, l'on remettra la pâte en poudre, l'on l'arosera de nouveau & l'on recommencera les exsiccations & humectations jusqu'à trente fois ; & sur la fin l'on ajoûtera quinze grains de camphre mis en poudre par le moyen de l'esprit de vin. Cette poudre se donne depuis 5. grains jusqu'à 18. dans l'eau de plantain, elle arrête les pertes des femmes, les crachemens de sang, les hemoragies, étant prise interieurement ou dans l'eau de sperme de grenoüille ou dans l'eau de plantain. Je l'estime mieux que la poudre décrite par *Crollius*, parce que la myrrhe & le safran ne peuvent qu'augmenter les hemoragies, particulierement de la matrice : l'une & l'autre étant appliquées exterieurement, sont propres étant mêlées à l'eau de frais de grenoüille pour amortir les cancers, les panaris, les éresipeles, &c.

Decoction de Ludovicus Septalius.

Prenez sept livres d'eau, c'est-à-

dire, trois pintes & chopine, & mettre dedans en petits morceaux les écorces de trois oranges aigres & un peu vertes : l'on fait cuire jusqu'à la consomption de deux tiers, en ajoûtant sur la fin une poignée de pilofelle. L'on passe la décoction, & l'on y trempe un fer rouge. L'on prend le matin huit onces de cette décoction, que l'Auteur pretend être admirable dans les pertes, pourvû qu'elles ne viennent point par des écorchures ou des ulceres de la matrice.

Poudre de Lindanus.

Prenez du corail rouge pulverisé, de l'ambre jaune, du bol armen, du sang de dragon, de chacun deux gros; de la semence de plantain, du borax calciné, de chacun un gros, du *laudanum* quatre grains; de l'extrait de crocus de Mars un scrupule. L'on peut mettre cette poudre avec une quantité suffisante de sirop de roses séches, pour luy donner la forme d'électuaire. L'on donne trois fois le jour de ce remede, le matin, avant diner & avant soûper; la dose à chaque fois est d'un gros; & l'Auteur assure avoir gueri par là un trés-grand

nombre de personnes, & entr'autres une femme qui avoit une perte depuis trois ans.

CHAPITRE IV.

Des Remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice, & de ceux qui font sortir l'arrierefais quand il est retenu.

LEs remedes qui facilitent l'accouchement ; ceux qui font sortir le fœtus mort, & ceux qui font sortir l'arrierefais ont tant de rapport, qu'on peut dire que ceux qui ont une de ces vertus, les ont toutes.

Ce qu'il faut faire avant l'accouchement.

L'on fait avant le tems de l'accouchement, baigner la femme dans un bain émolient, afin que les parties étant plus lâches & plus flexibles, cedent davantage à l'impulsion du fœtus & de la mere. C'est pourquoy l'on met dedans la mauve, la guimauve, la branche ursine, le melilot, la camomille, &c. L'on peut faire des fomenta-

tions avec les huiles de lis, de camomille, de lin, &c. Sur le pubis, l'on peut même en introduire avec les doigts dans le vagina.

Souvent l'accouchement est empêché parce qu'il y a beaucoup de matieres dans les gros boyaux, ou parce qu'il y a des vents qui augmentent les douleurs. C'est pourquoy nous voyons très-souvent qu'un lavement émolient, carminatif & un peu acre, fait seul tout l'effet qu'on souhaite.

Quand tous ces remedes n'ont point d'effet que le fœtus est bien situé, que l'orifice de la matrice est ouvert, que les eaux ont commencé de couler, l'on doit donner des remedes interieurs, qui en augmentant les forces & les esprits de la mere & du fœtus, les rendent plus capables de resister aux efforts qu'il faut faire, mais parce que ces remedes peuvent faire suer, & que souvent en suant, la mere perd beaucoup de forces, l'on commence par le mêlange de l'huile d'amandes douces, du vin blanc, & de quelque sirop, l'on mêle le safran avec la confection alkermes; ensuite la canelle & ses preparations; le *dictam* de crete, l'aristoloche, l'armoise, le souvenir, la sauge, la lavande, le

Remarques pour donner des medicamens.

pouliot, les foyes d'anguille, de vipere & toutes les plantes qui peuvent mettre les esprits & le sang en mouvement. Entre les remedes chimiques, l'on doit compter l'esprit de secondine, l'huile de succin l'huile de canelle, son eau. Enfin l'on compte presque tous les remedes qui peuvent exciter les mois en mettant les esprits en mouvement ; comme le borax, l'esprit de sel ammoniac, le castor & la myrrhe.

Action dès sternutatoires.

L'on doit encore compter tous les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement; ainsi les sternutatoires font souvent beaucoup d'effet, parce que la secousse, le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'est pourquoy Hypocrate *s. 5. aph. 35.* dit qu'il est bon que l'éternuëment arrive à une femme qui accouche difficilement.

Action dès Emetiques.

Quelquefois les vomitifs en faisant faire des efforts, délivrent. L'on recommande sur tout un verre de l'urine du mari; mais ces sortes de remedes ne se doivent donner qu'avec beaucoup de précaution, quand le fœtus n'est pas mort.

Le mercure crud par son poids & sa liquidité, peut étant pris interieure-

ment aider l'accouchement.

Je pourrois encore rapporter quantité deremedes, mais qui operant tous comme ceux dont nous venons de parler; ainsi la fiente de cheval détrempée dans le vin, l'or fulminant qui est recommandé par Boral dans ses observations, le foye & le fiel d'anguille dessechés & pulverisés, qui est un secret de Vanhelmont, & les testicules de cheval dessechez, naissent qu'en mettant le sang & les humeurs en mouvement.

L'on recommande exterieurement un onguent avec les dépoüilles de serpent, la graisse d'ours & le suc d'écrevisse. Il ne peut operer que comme les émoliens. Bartholin recommande la peau humaine corroyée pour en faire une ceinture, ce qu'il prétend admirable contre les vapeurs & pour aider l'accouchement, mais je crois que toute sorte de ceintures peuvent faire le même effet.

J'ay toûjours crû que les histoires rapportées de la pierre *atites*, ou pierre d'aigle qui fait accoucher, étant attachée à la cuisse, des yeux de liévres desseches & mis sur la tête & sur le ventre étoient des fables ; & que ce qu'on

pouvoit dire pour ſauver la reputation de ceux qui les rapportent , c'eſt que comme ils n'entendoient point de Phyſique , ils ont attribué des effets à des cauſes avec leſquelles ils n'avoient point de rapport.

S'il y a quelque difference entre les remedes qui aident les accouchemens laborieux , & ceux qui font ſortir le fœtus mort,c'eſt ſans doute qu'on peut plûtôt ſe ſervir de remedes acres quand le fœtus eſt mort.Ainſi ſi l'on fait faire des bains outre les émoliens, l'on met des irritans , comme le pouliot , l'armoiſe , la ſabine , &c.

Remedes exterieurs.

L'on fait des fomentations avec la graiſſe de ſerpent & la coloquinte , qu'on applique ſur le ventre,afin d'exciter quelques mouvemens dans les muſcles de l'*abdomen*.L'on fait des peſſaires avec le *galbanum*, la gomme ammoniac , le fiel de ſerpent , la coloquinte , &c. L'on fait recevoir des fumigations avec la myrrhe, le caſtor, le *galbanum* , l'ongle d'âne , ou les raiſins pourris. L'on introduit l'inſtrument de Glauber avec l'eſprit de ſel ammoniac & les ſcories d'antimoine dans la matrice, où on en fait recevoir les eſprits avec une phiole à long col. L'on don-

ne interieurement tous ceux que nous avons dit être bons pour les accouchemens laborieux ; mais en general l'on craint moins de faire vomir, & quelquefois même l'on le fait avec le mercure de vie , quand on a inutilement tenté tous les autres remedes. L'on loue fort la poudre de ſecondine deſſechée , juſqu'à un gros dans l'eau de canelle , le borax, la ſabine : mais enfin quand tous les remedes ſont inutiles que le fœtus quoyque mort ſe trouve en ſituation , Bartholin propoſe dans ſes Hiſtoires Anatomiques , de mettre ſur le ventre de la mere un rondeau de bois, ou d'étain, & en le preſſant fortement il prétend qu'on pouſſe dehors le fœtus : il dit que cela eſt arrivé à un où tout étoit deſeſperé. Quand cela ne ſuffit pas, il en faut venir aux operations, qui eſt de le tirer avec des inſtrumens; & quand il eſt mal ſitué , de le couper par morceaux.

Quant à l'arrierefais retenu , nous n'avons rien à dire de nouveau. Les remedes qui le pouſſent dehors, agiſſent préciſement comme ceux qui pouſſent le fœtus ou vivant ou mort, hors de la matrice.

Je remarqueray ſeulement que com-

me lorſque l'arrierefais eſt rompu ou retenu, il y a preſque toûjours perte de ſang ; il faut mêler quelques aſtringens aux remedes qui pouſſent l'arrierefais, afin de ne pas augmenter la perte de ſang: Etmuler décrit une poudre dans ce rencontre faite avec deux ſcrupules de corne de cerf brûlée, de la racine de biſtorte, du borax, de la canelle & du ſaffran, de chacun demi gros ; il en fait une poudre pour deux doſes, pour prendre avec la confection d'alkermes, ou l'eau de canelle : aſſez ſouvent lorſque l'arrierefais eſt ſorti, l'hemoragie ſe calme.

Borax. Comme nous n'avons dit nulle part, ce que c'eſt que le borax, il eſt bon d'avertir icy que c'eſt un ſel mineral qui vient de Perſe, qu'on diſſout & qu'on filtre pour le purifier ; il approche de la couleur du ſel gemme ; il aide la fuſion de l'or, interieurement on en donne depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule pour pouſſer les mois, ouvrir, déboucher, faire ſortir l'enfant mort ou l'arrierefais.

TABLE

Exterieurement.

Bains émoliens.
Fomentations.
Peſſaires.
Fumigations.
} *dont nous donnerons des formules.*

Interieurement.

Emetiques.
Sternutatoires.
Feüilles de pouillot.
} *en décoctions.*

De dictam de crete.
De ſabine.
D'armoiſe.
} *par poignées en décoction.*

D'abrotanum.
Racines de brionne.
D'ariſtoloche.
} *par onces en décoction.*

Canelle, juſqu'à un gros.
Safran, juſqu'à deux ſcrupules.
Fleurs de calcitrapa, & de cyannus en poudre, juſqu'à un gros.
Borax de Veniſe, depuis un ſcrupule juſqu'à demi gros.
Teſticules de cheval pulveriſés juſqu'à un gros.

Foye d'anguille pulverisé, pris en quelque liqueur.

Poudre de secondine, jusqu'à un gros.

Fiente de cheval trempée dans le vin, & passée.

CHYMIQUES.

Huile de succin jusqu'à douze gouttes.

Eau de canelle jusqu'à trois cuillerées.

Essence de canelle jusqu'à quatre gouttes.

Eau d'armoise jusqu'à quatre onces.

Elixir de proprieté sans acides jusqu'à un scrupule.

Esprit de secondine, depuis 30. gouttes jusqu'à quarante.

FORMULES.

Bain émolient & acre, dont l'on se peut servir pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez des racines d'aristoloche longue, de brionne & de guimauve, de chacune deux onces; des feüilles de mauve, de guimauve, d'*abrotanum*, de sabine, de chacune deux poignées, de la semence de lin & de fœnugrec, de chacune une poignée: faites boüillir le tout en six seaux d'eau, l'on fera bai-

gner la femme jusqu'au nombril ; & si l'accouchement étoit difficile, sans que le fœtus fût mort, l'on ne mettroit point de sabine.

Liniment pour appliquer sur le pubis dans les accouchemens laborieux.

Prenez de la farine de semence de lin & de fœnugrec, de chacune une demie once, de l'huile de lys & de camomille, de chacune une pince, de l'huile de lin une once & demie, de l'huile de succin demi gros, du baume du Perou deux gros, mêlez le tout ensemble, & faites un liniment.

Lavement dont on peut se servir dans les accouchemens laborieux quand le fœtus est mort, & quand l'arrierefais est retenu.

Prenez des feüilles de mauve, de branche ursine & d'armoise, de chacune une poignée, des racines de lys blancs une once, faites boüillir le tout en l'eau commune, & dans une livre de décoction dissoudez demi once de hiere de coloquinte, autant de hiera picra,



une once de benedicte laxative, & une once & demie d'huile de lin.

Esprit de secondine.

Prenez un arrierefais de femme, avec toutes ses membranes, & le coupez bien menu dans un vaisseau que vous boucherez exactement, & que vous mettrez au bain-marie pendant un mois, pour lors l'arrierefais sera resous dans une eau fort puante, excepté quelque chose de plus épais. L'on passe cette eau qu'on rectifie au bain-marie, afin qu'il ne sorte que l'esprit, dont la dose est depuis trente jusqu'à quarante gouttes. Il aide dans les accouchemens laborieux, fait sortir le fœtus mort & l'arrierefais retenu ; pousse les vuidanges quand elles sont supprimées : il guerit aussi l'épilepsie.

Pessaires pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez de *galbanum* & de la gomme ammoniac, de chacun deux gros ; de l'ellebore noir, & de la coloquinte en poudre, de chacun demi gros, le tout reduit en poudre, sera absorbé avec un

coton trempé dans de l'huile de lys blanc, qu'on couvrira d'un petit linge & qu'on mettra en forme de pessaire.

Poudre pour les accouchemens laborieux, & pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez deux gros de succin blanc, un gros de borax de Venise, un gros & demi de myrrhe, demi gros de safran, le tout subtilement pulverisé, l'on en prendra un gros dans une cuillerée d'eau de canelle, & six gros d'armoise, l'on boira le tout chaudement.

CHAPITRE V.

Des remedes qui empêchent l'avortement.

POur empêcher l'avortement, il faut connoître ce qui le peut causer, & donner des remedes pour le combattre; avec cette précaution toutefois, qu'il ne faut point se servir de ces sortes de remedes quand l'avortement est déja commencé : car l'on pourroit retenir



l'enfant mort dans la matrice.

Causes de l'avortement. L'avortement peut venir des passions violentes, comme de tristesse ou de colere, dans lesquelles le sang & les esprits étant vivement agitez, ne donnent plus la nourriture au fœtus qu'ils avoient accoûtumé de luy communiquer, & les mouvemens violens des muscles de la respiration & du diafragme qui accompagnent presque toûjours les fortes passions, peuvent aider à pousser les fœtus dehors.

Les mouvemens du corps sont encore l'une des causes les plus ordinaires de l'avortement; & l'on conçoit assez que les secousses, les sauts, les chants, &c. peuvent détacher un fœtus qui n'est pas trop fortement attaché.

Les alimens spiritueux & aromatiques qui peuvent faire fermenter le sang avec trop de violence, peuvent aussi causer l'avortement, en faisant couler trop de sang dans les petits vaisseaux du fœtus, d'où la rupture des vaisseaux & sa mort peuvent suivre. Les excremens endurcis dans le ventre, qui font faire de grands efforts à une femme pour s'en décharger, peuvent être une cause d'avortement. La dissenterie, les coliques, & les affections des parties voisines de la

matrice, peuvent encore cauſer l'avortement ; ainſi que la toux & l'éternuëment.

Les trop grandes ſaignées & les trop grandes hemoragies peuvent encore ſe mettre au nombre des cauſes de l'avortement, parce qu'en ôtant la nourriture au fœtus, elles le peuvent tuër, ainſi que les remedes qui font venir les mois, quand ils ſont donnez, ſoit inconſiderément, ſoit par ignorance, ſoit par malice. Avant de donner des remedes pour empêcher l'avortement, il faut bien diſtinguer quelle en eſt la cauſe: car s'il eſt ordinairement cauſé par des paſſions ; ſoit joye, triſteſſe, on les doit calmer.

Si l'on voit qu'il dépend des mouvemens exterieurs, l'on doit conſeiller le repos, & je puis dire que c'eſt un des plus grands remedes & des plus ſeurs : quand le ventre eſt ſerré, l'on doit le tenir libre par des lavemens frequens ou des ptiſannes laxatives ; & quand l'avortement eſt cauſé par quelque indiſpoſition; pour l'empêcher, l'on doit guerir la maladie qui le peut cauſer.

Mais comme les cauſes les plus ordinaires, ſont l'acrimonie de la bile, & les fermentations du ſang qui en dépen-



dent, l'on les previent en défendant dans les commencemens de la grossesse les alimens spiritueux, ordonnant un regime rafraichissant, & même ordonnant quelques saignées du bras, quelques ptisannes laxatives, & faisant prendre des medicamens capables d'empêcher les mouvemens & les fermentations des humeurs, soit en embarrassant leurs sels volatils ; soit en détruisant les levains qui les peuvent faire fermenter, ainsi l'on loüe la verveine, la semence de plantain, la tourmentille, les grains de kermes, les écrevisses de riviere, l'yvoire, les coraux, le mastic, l'encens, les feüilles d'or, le *spodium*, la bistorte, les coings, & plusieurs autres astringens dont l'on fait plusieurs preparations, tant exterieurement qu'interieurement, ainsi l'on tire de la verveine, une eau distilée & un extrait, des grains de kermes, on en fait une confection & un sirop qui sont fort recommandez : l'on peut prendre des boüillons aux écrevisses ; l'on en peut tirer le suc en les pilant avec du vin ; on les peut faire dessecher dans le four, & en prendre la poudre. Poterius qui loüe beaucoup cette poudre contre l'avortement, veut qu'on les mette

vivantes

vivantes dans une bouteille de verre
aprés que le pain eſt tiré du four, & il
prétend que lorſqu'elles ſont ſechées
& qu'on les a reduites en poudre, on en
doit ſouvent faire prendre, même dans
le temps des repas avec les alimens,
cependant il ne veut pas paſſer demi
once dans un jour. L'on fait une gêlée
d'yvoire, & une de corne de cerf,
qu'on peut prendre ſeules ou diſſoutes
dans la boiſſon.

Remedes exterieurs.

Exterieurement l'on pend au cou la pierre d'aigle ſans grande raiſon & ſans grand fruit. *Zacutus Luſitanus* recommande une ceinture de peau de cheval marin, & à ſon défaut celle de peau de loup.

L'on applique ſur la region du pubis le pain d'épine, le miel & la poudre de clou de girofle, particulierement quand il y a des douleurs dans le ventre, & beaucoup de vents.

L'on fait d'autres cataplâmes avec l'encens mâle & des blancs d'œufs, qu'on met les plus chauds qu'on peut avec des étoupes ſur le nombril.

L'on fait auſſi des ſachets avec des herbes chaudes.

On fait encore des emplâtres aſtringentes avec l'*accacia*, l'*hypociſtis*, la raci-



ne de biſtorte, &c. ou bien l'on mêle l'emplâtre *pro matrice & contra rupturum*, mais il eſt à craindre, comme dit Riviere, que les reins ne s'échauffent trop, & qu'elles n'ayent des douleurs de gravelle, ce qui fait qu'on ne doit pas laiſſer long-tems les emplâtres ſur les reins.

Zacutus Luſitanus, aprés lui Riviere & quelqu'autres, recommandent les cauteres aux bras & aux jambes, pour preſerver de l'avortement, ils agiſſent en faiſant filtrer quelques humeurs acres qui empêchent le ſang d'être ſi fermentatif; & peut-être auſſi en empêchant les mouvemens violens par leur incommodité, ainſi l'on peut dire que par-là ils détruiſent une des cauſes des plus grandes & des plus ordinaires de l'avortement; c'eſt pourquoi il y a beaucoup de femme qui n'ont pû porter leurs enfans à terme, à moins qu'elles n'ayent continuellement gardé le lit pendant leur groſſeſſe.

TABLE DES REMEDES qui empêchent l'avortement.

Exterieurement.

Peau de cheval marin,
Peau de loup,
Pain d'épice appliqué.
Encens mâle.
Mastic.
Racine de tormentille.
De bistorte.
Feüilles de verveine.
Emplâtre pour la matrice.
Emplâtre contra rupturam.

Interieurement.

Spode jusqu'à deux scrupules.
Feüilles d'or jusqu'à quinze grains.
Corail rouge jusqu'à un gros.
Mastic jusqu'à un gros.
Encens jusqu'à un gros.
Poudre d'écrevisse jusqu'à demi once en un jour.
Eau de verveine jusqu'à six onces.

Son extrait jusqu'à un gros.
Semence de plantain jusqu'à un gros, dans une verrée de vin.
Grains de kermes jusqu'à un gros.
Racine de bistorte jusqu'a un gros.
Racine de tormentille jusqu'à un gros.
Eau de plantain jusqu'à quatre onces.
Eau d'equisetum jusqu'à quatre onces.
Eau de renoüée jusqu'à quatre onces.
Confection alkermes, jusqu'à un gros & demi.
L'yvoire en poudre, jusqu'à deux scrupules.
Sirop de coings, jusqu'à une once.
Doux purgatifs.
Petites saignées.

FORMULES.

Contre l'avortement.

Potion décrite en Riviere pour empêcher l'avortement.

Prenez douze feüilles d'or, un gros de spode, & trois germes d'œuf frais, l'on mêle le tout ensemble, jusqu'à ce que l'or soit bien divisé, & ensuite l'on ajoûte un demi verre de vin blanc. L'on donne ce remede le matin pen-

dant trois jours, enſuite l'on applique le remede ſuivant.

Cataplâme.

Prenez deux onces d'encens mâle pulverisé, cinq blancs d'œufs, agitez le tout ſur les charbons, de crainte qu'ils ne prennent. L'on ajoûte de la terebenthine afin que cela ſoit moins adherant, enſuite l'on prend le tout avec des étoupes, & l'on aplique le plus chaudement qu'elle peut ſouffrir ſur le nombril deux fois par jour, le matin & le ſoir, pendant les trois jours qu'on uſe du remede precedent.

Ces remedes ſont fort bons, quand le fœtus n'eſt point encore détaché, mais quand il l'eſt, tous ces remedes & tous les autres que nous allons décrire, ne peuvent ſervir qu'à rendre l'avortement plus laborieux; ainſi bien loin de ſe ſervir d'aſtringens, l'on doit ſe ſervir des remedes qui aident à l'accouchement; & ceux que nous décrivons preſentement, ne peuvent ſervir que par précaution.

Cerat de Bellocatoni *Italien décrit en* Heurnius *pour empêcher l'avortement.*

Prenez de la pierre hematite & d'aigle, de l'encens blanc, de chacun une demi once, du maſtic & du *laudanum*, de chacun une once, trois gros de ſemence de ſumach, une demi once de *galbanum*, & autant qu'il faut de reſine de pin : ayant bien fait piler & mêler le tout, il en fait ſuivant l'art, un cerat qu'il faut appliquer au ventre & à l'os *ſacrum. Heurnius* fait beaucoup d'eſtime de ce cerat, parce qu'il prefere pour empêcher l'avortement, les remedes exterieurs aux interieurs, particulierement ceux qu'on applique en bas ; & il pretend que s'il y avoit une fiévre putride, les remedes interieurs ne ſeroient capables que de l'augmenter. Je croy cependant difficile d'en former un cerat ſans ajoûter quelque huile.

Electuaire de Heurnius *pour empêcher l'avortement.*

Prenez deux onces de cotygnac, autant d'écorce de citron confite, deux

onces de dactes coupés bien menu, & de conserves de roses, du bois d'aloës, de la canelle & des girofles, de chacun un gros, on fait un électuaire avec le sirop de citron, dont on prend trois gros le matin.

Opiate contre l'avortement.

Prenez des grains de kermes, du corail rouge & des dactes, de chacun un gros, de semence de vervene un demi gros, le tout mis en poudre, ajoûtez deux onces de conserve de roses, & autant de sirop de coings qu'il en faut pour donner la consistance d'opiate, dont l'on prendra le matin un gros, en beuvant un demi verre de vin rouge par dessus.

CHAPITRE VI.

Des remedes qui poussent les vuidanges quand elles sont suprimées.

LEs Vuidanges sont un mêlange du sang & des humeurs qui passent de la mere au fœtus, qui se vuident par la matrice aprés l'accouchement. Leur

Les Vuidanges.



ſuppreſſion peut être la cauſe de trés-grandes maladies. Souvent il arrive auſſi que la nature prend d'autres chemins que ceux qu'elle a accoutumé de prendre dans ces occaſions: ainſi nous avons des obſervations où les vuidanges ont été purgées par le ventre, & d'autres où elles ont été évacuées par d'autres lieux : de ſorte qu'il eſt quelque-fois dangereux de les faire revenir, & de les évacuer par la matrice, parce qu'on trouble la nature dans ſes operations.

Les remedes qui font venir les mois font évacuer les vuidanges.

Pour évacuer les vuidanges, l'on peut ſe ſervir de tous les remedes que nous avons décrits pour faire venir les regles, particulierement des lavemens chargez d'aromatiques & de carminatifs, comme de pouliot, de camomille, de ſabine, &c.

L'on peut ſe ſervir interieurement de tous les remedes qui peuvent exciter une fermentation dans le ſang comme de décoction de pouliot, de poids rouges, de la poudre de ſafran, de myrrhe, de canelle, & quoique la décoction d'écorce d'orange ſoit contraire au flux des regles immoderées; cependant elle excite le flux des vuidanges, & pourroit en certaines rencontres exciter les mois comme quel-



ques autres absorbans. Enfin tous les sels volatils & tous les aromatiques dont nous avons parlé en examinant les remedes qui font venir les mois, peuvent être employez avec utilité; ainsi il est inutile d'entrer en un plus grand détail.

TABLE DES REMEDES qui font sortir les vuidanges retenuës.

EXTERIEUREMENT.

L'Armoise.
Le matricaire
La sauge.
La marjolaine.
} *par poignée en décoction.*

La myrrhe, jusqu'à deux scrupules.
Le safran, jusquà un scrupule.
Le castor, jusqu'à demi gros.

La poudre de vipere.
De foye d'anguille.
} *jusqu'à un gros.*

L'huile de savinier.
De canelle.
De clou de girofle.
} *dissoutes jusqu'à quatre gouttes.*

Esprit de secondine, jusqu'à un demi gros.

Poudre de secondine, jusqu'à un gros.

Huile de succin. *De coudrier.* *Eaux d'armoise.*	*jusqu'à douze gouttes.*
De matricaire. *D'ulmaire.* *De chardon benit.*	*jusqu'à six onces dans les potions.*
Esprit de geniévre. *Eau Theriacale.*	*jusqu'à une once.*

EXTERIEUREMENT.

Pouliot. *Origan.* *Camomille.* *Matricaire.* *Armoise.*	*en lavemens par poignée.*
Savinier. *Huile noire de succin.* *De gayac.*	*en linimens sur les parties.*
De tartre. *Esprit de sel ammoniac.* *Scories d'antimoine.* *Coloquinte.* *Fiel de taureau.*	*en pessaires ou fumigatoires.*

FORMULES.

Décoction d'Etmuler pour les vuidanges supprimées.

Prenez une poignée & demie de fleurs de camomille & un gros d'écorce d'orange seches, faites boüillir le tout en une suffisante quantité d'eau.

Poudre du même auteur qu'il donne pour excellente, comme ne l'ayant jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de zedoaire, huit grains de myrrhe ; quinze de canelle & cinq de safran : il en fait deux doses qu'il donne avec la décoction cy-dessus.

CHAPITRE VII.

Des remedes qui arrêtent les vuidanges quand elles sont immoderées.

IL s'agit seulement de diminuer la fermentation du sang, & pour cela

Il faut diminuer la fermen-



tation du sang. d'user d'astringens, d'acides ou d'autres medicamens que nous avons décrits contre les regles immoderées : cependant comme il peut y avoir quelques causes particulieres, sçavoir un sang trop sereux ou quelques arteres ouvertes dans le fond de la matrice ; examinons les remedes qu'on croit specifiques.

Astringens incrassans. Le plantain, le pourpié, la renoüée, *l'equisetum*, le *lisimachia* à fleur pourprée, le coin, les coraux, la pierre hematite, le carabé, le mars astringent, l'eau de sperme de grenoüille, ne peuvent tous agir qu'en épaississant le sang ou en absorbant des humiditez aigres qui entretiennent l'ouverture des vaisseaux de la matrice.

Absorbans. L'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, ne conviennent à cette maladie que par la même raison.

Quoique les sudorifiques mettent le sang en mouvement, ils ne laissent pas cependant de guerir souvent cette maladie, en faisant transpirer le trop de serosité qui est dans les vaisseaux, & en absorbant les humiditez aigres, ou en les faisant transpirer.

Narcotiques. L'*opium* & le *laudanum* comme tous

les autres narcotiques ſont ſouvent d'un grand ſecours quand les autres ont été tentez inutilement. La teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol ou de ſouphre, l'alun crud, depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules, & quelques autres aſtringens aigres, agiſſent particulierement en épaiſſiſſant le ſang, & l'empêchant d'être auſſi fluide.

Quand tous les remedes interieurs ſont inutiles, l'on peut faire des injections aſtringentes dans la matrice avec l'eau de plantain, & un peu de bol armen ou de ſucre de ſaturne. L'on peut appliquer exterierement l'eau de ſperme de grenoüille ſur le pubis, ou le ſperme même mêlé avec un peu de vinaigre.

Queuë de cheval.

L'equiſetum ou queuë de cheval donne par l'analiſe beaucoup d'eſprits acides, peu d'urineux, peu d'huile, beaucoup de cendres dont on tire un ſel ſalin: la décoction, & le ſuc de cette plante ſont vulneraires exterieurement; on s'en peut ſervir dans la phtiſie, le crachement de ſang, les flux immoderez des mois ou des vuidanges; d'autres ordonnent pour les mêmes maladies un gros de la poudre de la racine

de cette plante ; elle rend le ſang un peu plus épais, ſon eau diſtilée a peu de vertu, parce qu'elle contient peu de ſels volatils, cependant on s'en peut ſervir pourvû qu'on y ait fait diſſoudre ſon ſel ſalin.

Burſa paſtoris. La bourſe de paſteur donne peu d'acides, beaucoup de ſel volatil, quelques huiles, beaucoup de terre & quelques ſels lixivieux, cette plante eſt trés-vulneraire interieurement & exterieurement ; l'on ſe ſert avec ſuccez de ſa décoction & de ſon ſuc dans les flux des ordinaires ou des vuidanges immoderées, dans le crachement de ſang & ſur tout dans les urines ſanglantes où elle eſt ſpecifique, elle rend le ſang plus fluide par ſes parties alkalines : c'eſt peut-être pourquoy on la croit febrifuge. Quelques Auteurs blâment ſans raiſon ſon eau diſtilée : car lors qu'elle arrête le ſang, ce n'eſt pas par les parties groſſieres & aſtringentes, mais en détruiſant les acides fermentatifs, & donnant de la liquidité au ſang, qui circulant difficilement cauſoit des hemoragies, c'eſt pourquoy cette plante abondant en ſels volatils, donne une eau qui n'eſt point à mépriſer. Exterieurement on la met en cata-

plâme ſur le pubis contre le flux immoderé des ordinaires.

La pierre hematite participe du fer, & peut ſervir, comme dit Ludovic, de crocus de mars aſtringent ; on en donne quand elle eſt preparée en alkol un ou deux ſcrupules dans des potions contre les pertes de ſang & les dyſſenteries, quelques-uns prétendent en la ſublimant, comme nous avons dit ailleurs, avec le ſel ammoniac, faire l'aroph de paracelſe, parce qu'on a une eſſence aromatique de couleur d'or, qui à cauſe qu'on ne la tire point des vegetaux, peut être appellée, *aro quaſi aromat. ph. philoſophorum* ; Etmuler prétend qu'elle retient du fer & du ſaturne, c'eſt pourquoy, il dit qu'on peut imiter cette pierre avec le ſucre de ſaturne & le vitriol de mars. Pierre hematite.



TABLE

DES MEDICAMENS contre les vuidanges immoderées.

ABSORBANS.

Diaphoretique d'antimoine.
Antihectique de Poterius.
Bezoard mineral.
Coraux preparez.
Yeux d'écrevisse.
Terre de Lemnos.
Bol d'Armenie.
Karabé broyé.
Pierre hematique preparée.

} *Jusqu'à un gros dans les potions.*

ASTRINGENS.

Eaux distilées ou la décoction.
De bourse de pasteur.
De plantain.
D'equisetum.
De renoüée.

} Depuis 4. *onces jusqu'à six dans les potions.*

De Lisimachia.

De Pourpié.

De sperme de grenoüille jusqu'à six onces.

Sucre de saturne jusqu'à 10. grains, jusqu'à un scrupule en injection.

Pierre medicamenteuse, jusqu'à un scrupule en injection.

Sel stiptique de vitriol, jusqu'à douze grains interieurement, le double en injection pour trois prises.

FORMULES.

Potion.

Prenez six onces d'eau de sperme de grenoüille, dissoudez six grains de sucre saturne & une once de sirop de roses seches.

Opiate.

Prenez un gros de coraux, broyez autant d'antihectique, & demi gros d'yeux d'écrevisses préparez, incorporez le tout en suffisante quantité de cotignac, & en faites cinq prises.

CHAPITRE VIII.

Des remedes contre les fleurs blanches.

Causes des fleurs blanches.

CEtte indiſpoſition eſt trés-ordinaire. Elle vient de quelques ſeroſitez ou d'un chile crud qui eſt dans la maſſe du ſang, & qui ſe ſepare par les glandes du *vagina* ou de l'orifice interne, ſuivant que ces ſeroſitez ſont plus ou moins acres, les fleurs ſont plus ou moins incommodes.

Souvent cette maladie, vient de ce que l'humeur que les femmes répandent dans les embraſſemens amoureux, ayant long-temps reſté dans les reſervoirs s'y eſt aigrie, & y a cauſé un relâchement dans les pores, capable de laiſſer filtrer beaucoup de parties ſereuſes de ſang.

Comme cette maladie vient ſouvent aux filles par l'abſtinence des plaiſirs de l'amour, elle ſe guerit ſouvent par le mariage.

Uſage des acides.

Quand la matiere qui s'écoule eſt un peu acre, qu'elle fait ſentir une eſpece de chatoüillement en ſortant, les

ſgres ſont d'un grand ſecours, entre
utres la teinture de roſes avec l'eſprit
e vitriol, le ſuc de limons & de ci-
rons, &c.

Mais quand la matiere eſt aigre, l'on ſe ſert de terebenthine pour amor-
ir par ſes parties gluantes les aigres
qui ſont dans la maſſe, & de quantité
l'abſorbans, comme de l'antihecti-
que, de l'antimoine diaphoretique,
lu ſuccin en poudre des coraux, des
yeux d'écreviſſe, de l'os de ſeche,
le la terre ſigillée.

Uſage des abſorbans & balſamiques.

L'on ſe ſert encore de quantité d'au-
tres aſtringens, comme ſont l'ortie
forte, la décoction de ſommitez de
ſaule, l'eau de ſes fleurs, de la men-
the, du romarin, &c. qui agiſſent tous
en abſorbans, ou faiſant tranſpirer les
levains aigres: mais tous ces remedes
ont peu d'action, quand on n'a pas net-
toyé l'eſtomac & les premieres voyes;
ce qu'on peut faire par quelques doux
vomitifs, & par quelques purgatifs, où
l'on ajoûte la rubarbe & quelques hy-
dragogues.

Quand tous ces remedes ſont inuti-
les, les ſudorifiques gueriſſent ſouvent,
& c'eſt à cette intention qu'on peut or-
donner les bayes de laurier & de genié-

Uſage des ſudorifiques.

vre, l'*horminum odoratum*, la marjolaine, l'angelique, la racine de bardane, le bois de gayac, le ſaſſaphras, le lentiſque, & quantité d'autres.

Uſage des diuretiques.

L'on peut encore ſe ſervir de quelques diuretiques avec ſuccés, comme de la décoction de la racine d'aſarum boüillie dans l'eau commune, de la racine de perſil, & de quantité d'autres qui peuvent amortir les aigres & pouſſer les ſeroſitez par les reins, particulierement quand le flux eſt ſereux, ſans être que peu teint.

Aſtringens.

Quant aux aſtringens dont nous avons parlé, tels que peuvent être l'eau de plantain & de pourpié, la terre ſigillée, la conſerve & la teinture de roſe, &c. l'on ne s'en doit point ſervir que les premieres voyes n'ayent été bien vuidées ; & encore doit-on prendre garde que ce ne ſoit pas dans le tems que les mois doivent couler.

Précautions.

Mais ſi l'on doit prendre garde d'ordonner des aſtringens par la bouche dans le tems des regles, & ſans avoir fait preceder les remedes generaux, l'on doit beaucoup plus prendre garde aux aſtringens exterieurs. Ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent être d'un grand ſecours, mais le corps doit être bien pré-

aré, & on doit éviter le tems des
egles. Forestus louë beaucoup la dé-
oction d'épervenche avec l'alun dont
n fait frotter le ventre & le pubis;
'autres font recevoir la fumée de sau-
e; d'autres celle de mastic & d'en-
ens, &c.

Quand la maladie est dans l'orifice
terne & dans les glandes du *vagina*,
on pourroit faire des injections avec
eau de plantain & le sucre de saturne,
vec les précautions que nous avons
marquées.

L'on peut encore se servir de toutes Mine-
s préparations sudorifiques du mer- raux.
ure ou de l'antimoine, du cristal broyé,
e l'eau de chaux avec le lait ou avec
es prisannes sudorifiques : ou seule le
natin à jeun, suivant qu'on a dessein
adoucir, de pousser par les sueurs ou
'absorber.

La liqueur de chaux que nous avons
écrite depuis quatre gouttes jusqu'à
ix, est encore un grand remede dans
uelques verrées d'eau de pariétaire.

Je ne puis passer sous silence deux
réparations admirables contre cette
maladie, dont la premiere sert dans les
eurs blanches où l'acide domine, &
a seconde, dans celles où il y a des
els acres mêlez.

Préparation contre les fleurs blanches.

Prenez parties égales de tartre crud, de nitre & d'alun, mettez le tout en fusion & faites calciner, & ensuite laissez resoudre le tout à la cave en liqueur ; on en met jusqu'à demi once sur une pinte de vin rouge, & on en fait boire trois ou quatre verrées pendant la journée.

Autre préparation.

La seconde se fait ainsi, prenez une once d'alun calciné, versez dessus du bon suc de limons clarifié, environ demi septier, évaporez le tout ensuite ; dissoudez avec une pinte d'eau dans laquelle on aura fait dissoudre deux gros de nitre purifié, filtrez & faites évaporer & cristaliser.

Le fiel se donne jusqu'à demi gros dans une eau apropriée.

Entre les medicamens qu'on croit specifiques, je me contenteray de décrire l'horminum odoratum, le chêne & l'os de seche.

Horminum ou orvale.

L'horminum ou toute bonne, donne quelques flegmes acides des esprits urineux & de l'huile, & a un sel fixe lixiviel : l'on fait une teinture ou une essence de ses fleurs qu'on recommande beaucoup contre les fleurs blanches des femmes ; quelques-uns recommandent la décoction de toute la plante pour

même maladie, d'autres prennent la plante, la mêlent avec le beure frais, laiſſent pourrir le tout enſemble, enſuite fondent & paſſent le beure par un linge pour en faire oindre les pubis & les parties naturelles des femmes attaquées des fleurs blanches, & en leur faiſant prendre interieurement la même plante; ce même onguent eſt dit-on préparé pour les douleurs qui ſuivent l'accouchement : la ſemence de cette plante ſert à nettoyer les yeux.

Le bois de chêne donne beaucoup d'acide & d'huile; les feüilles donnent de plus quelques eſprits urineux : il ſemble que le principal ſel qui domine dans cette plante ſoit vitriolique, mêlé à des parties alkali, la cupule de gland pulveriſé & mis dans le vin juſqu'à 15. ou 20. grains, eſt un bon remede contre la dyſſenterie, les urines ſanglantes & les fleurs blanches; quelqu'autres font torrefier les glands ou leur cupule, & en font prendre demy gros ou deux ſcrupules pour les mêmes affections, d'autres ſe contentent de la décoction des feüilles, qui eſt, comme tout le monde ſçait, vulneraire & aſtringente : on dit que le guy-de-chêne & le polipode ſont des remedes Chêne.

très-propres contre l'épilepsie, &c.

Os de seche. L'os de seche est un absorbant puissant, soit qu'il soit calciné ou qu'on le donne sans autre préparation en poudre ; sa dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, on s'en sert avec succez dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches, on le mêle assez souvent dans les opiates pour nettoyer les dents & fortifier les gencives, souvent on le mêle avec les poudres qu'on soufle dans l'œil, pour quelques inflammations, soit pour des cataractes.

TABLE

Racine d'asarum. *Tartre émetique.* *Brione.* *Rhubarbe.*	Voyez les vomitifs.
Mirabolans. *Jalap.* *Turbit.* *Antihectique.*	Voyez les purgatifs.
Antimoine diaphoretique. *Bezoard mineral.* *Gayac.*	

Sassafras. *Esquine.* *Geniévre.*	Voyez les sudorifiques.
Romarin. *Racine de persil.* *D'ache.*	
Décoction d'asarum dans l'eau. *Therebenthine.*	Voyez les diuretiques.
Suc de citrons. *Esprit de vitriol.* *Le succin.*	
Les coraux. *La terre sigillée.* *Le mastic.*	*Depuis demi gros jusqu'à un dans quelque conserve.*
L'os de seche. *La pierre esteocolla.* *Horminum.* *Feüilles de chêne.*	*en décoction.*

Cupules de gland en poudre jusqu'à un scrupule.
Alun crud jusqu'à demi gros.
Les fumigatoires astringens.
Les fomentations astringentes.

FORMULES.

Remede d'Amatus Musitanus *pour les fleurs blanches.*

Prenez un blanc d'œuf battu dans l'eau rose, & le faites avaler à la malade. Cet Auteur dit avoir gueri par là plusieurs femmes de cette maladie. Si cela est l'on doit attribuer cet effet à l'eau rose & aux parties gluantes du blanc d'œuf. Je crois aprés Etmuler, que le remede sera bien plus efficace, si l'on ajoûte quelques grains de mastic au blanc d'œuf à cause de son astriction. La raison qui me fait douter de la vertu de ce remede, est que le même *Amatus* recommande le jaune d'œuf battu dans l'eau rose pour arrêter les regles qui coulent immoderément, & je ne vois que la couleur qui puisse avoir déterminé cet Auteur à ordonner plûtôt le jaune d'œuf aux fleurs rouges, & le blanc d'œuf aux fleurs blanches, ainsi je crois que si ce remede a quelque vertu, le blanc d'œuf peut servir aux mois immoderez, & le jaune aux fleurs blanches.

Remede de Boëtius.

Prenez un demi gros d'alun de pulme, deux gros de ſucre, & quatre cüillerées d'eau-de-vie, l'on donnera ce remede à deux fois.

Comme l'alun de pulme eſt mordicant, l'on ne le doit mettre qu'en petite quantité.

Opiate de Zechius.

Prenez des gommes atragant & arabic, de chacune deux gros; de la corne de cerf, de la cendre de coques d'œufs, de la ſemence d'anet & du ſuccin, de chacun quatre ſcrupules; du miel roſat une ſuffiſante quantité : faites une opiate dont on prendra deux heures avant le repas demi once, en beuvant par deſſus quatre onces d'eau de plantain, avec un peu de vin rouge.

Potion mercuriale pour les fleurs blanches.

Prenez ſix onces de décoction de feüilles de chêne, & un gros de preſu-

re de lievre, on continuë pendant huit jours. Il loüe fort ce remede, qui doit presque toute sa vertu aux parties stiptiques du chêne.

CHAPITRE IX.

Des Remedes qui dissipent les vents, & qu'on nomme Carminatifs.

Ce qui empêche la dissipation des vents.

L'Ordre veut qu'aprés avoir parlé des remedes qui évacuent les humeurs, nous parlerons de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de nôtre anatomie, je dirai seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'étoient retenus par des parties pâteuses, & je ne connois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne me dise point qu'un intestin étant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage: car pour peu que l'intestin agisse en se resserrant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide que l'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, les extrémitez deviennent plus serrées: car pour

peu qu'il y eût d'espace à s'échaper, il ne se feroit point de gonflement, si des matieres visqueuses ne les retenoient.

Causes qui empêchent les vents de sortir.

Il peut y avoir deux sortes de matieres visqueuses, qui retiennent les vents dans les intestins, quelque-fois ce n'est qu'une bile épaisse & gluante, quelque-fois c'est un chile mal cuit & mal digeré, & souvent il y a des fermentations qui causent des simptômes semblables à ceux qui produisent de veritables vents.

Usage des acides.

Dans toutes ses recontres il est bon de purger, mais comme dans ses sortes de maladies, il y a déja beaucoup de douleurs, & que souvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation causer une inflammation & le *miserere*, on a recours à d'autres remedes qu'on nomme carminatifs, ou bien on mêle quelques narcotiques aux purgatifs qu'on donne : il est même assez d'usage de mêler l'opium aux volatils, afin de calmer les mouvemens spasmodics des esprits, qui souvent causent la plus grande partie du desordre pour la même raison, le cinabre d'antimoine avec l'opium fait souvent beaucoup de bien dans les

coliques douloureuſes.

Si c'eſt par une bile épaiſſe, ou par une fermentation vigoureuſe, nous n'avons point de remedes plus propres à calmer ces deſordres, que les acides puiſſans, particulierement l'eſprit de nitre, *Silvius Deleboë* le loüe beaucoup dans ces rencontres. Et de fait, ce remede arrête les parties acres des ſels fermentatifs & de la bille, il diſſout leur viſcoſité par ſes pointes, & donne lieu aux vents de s'échaper.

Uſage des volatils.

Cependant je n'en conſeillerois pas l'uſage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuſes à demi coagulées, ou par un chile aigre & mal cuit. J'aymerois mieux me ſervir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & ſulphureuſes ou ſimplement en matiere alkalis, comme de girofle, de la muſcade, du ſouphre, du macis, de la canelle, des ſemences de daucus, de carvi, d'aneth ; de cumin, de fenoüil, d'anis, de coriandre, d'eſprit de vin, des écorces d'oranges de la veronique, du liere de terre, de la camomille, de l'aulnée, de l'orvale, de l'ail, du caſtor, de l'abſinthe, du ſperme de baleine & d'une infinité d'autres. Nous avons des exemples de coliques pro-

duites par des acides qui ont été gueries par ces sortes de remedes. Mr. Boyle rapporte qu'une colique produite par la vapeur du vinaigre fut guerie par la liere de terre infusé dans l'eau-de-vie.

On peut se servir de lavemens avec la fumée de tabac (Bartholin en rapporte l'instrument, cent. derniere hist. Anat.) ou d'autres, avec les feüilles d'origan, de pouliot, de calament, de stoecas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'enfant; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis dans le vin d'Espagne, ou de vin émetique, dans une décoction carminative; d'ordinaire on en met deux onces sur chaque lavement, & enfin de tous les remedes qui abondant en parties alkalines volatiles peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatisant, & absorber les acides qui en étoient la cause.

Nous parlerons ici de la camomille, de la menthe, du laurier & du souphre comme des principaux carminatifs.

La camomille donne par la distilation des phlegmes acides, des esprits urineux, de l'huile & un sel lixiviel, l'infusion de ses sommitez est trés-recommandée pour la colique venteuse & Camomille.

nephretique, l'on s'en sert aussi pour faire suer dans la pleuresie. Exterieurement en cataplâme, elle sert beaucoup en toutes les douleurs rheumatismales & arthritiques ; ses fleurs depuis un scrupule jusqu'á deux sont recommandées comme un excellent febrifuge ; Morton dit qu'il a gueri des fiévres qui n'avoient pas cedé au quinquina avec ces fleurs mêlez au sel d'absinthe & au diaphoretique mineral. L'on se sert de la décoction de toute la plante dans les lavemens qu'on fait pour la colique, l'on en fait une huile distilée en la faisant distiler par la vessie avec l'huile de terebenthine, elle donne une huile tirant sur le bleu, qui est d'un grand usage dans les coliques, en la faisant dissoudre avec un peu de sucre dans quelque potion, si l'on fait boüillir les sommitez de camomille dans le vin, & qu'on le fasse boire aux femmes qui ont des douleurs aprés l'accouchement, elles se trouvent fort soulagées, si l'on en tire une teinture elle fait mieux, & est moins dégoutante. Exterieurement, on peut frotter les parties douloureuses avec l'huile dans laquelle on a fait infuser les fleurs de camomille.

La menthe abonde en esprits volatils, & en huile, de sorte qu'on la doit considerer comme remplie d'un sel volatil huileux ; il est aisé par-là d'expliquer pourquoy elle est stomachique, elle pousse les mois & dissipe les vents par les mêmes principes ; on s'en sert exterieurement & interieurement en décoction, on en peut aussi tirer la teinture, l'eau distilée & l'extrait, on en peut faire des sirops & des conserves. Menthe.

Le laurier donne quelques acides, quelques esprits urineux & beaucoup d'huile, cette plante approche en vertus du geniévre, ses bayes sont recommandées pour fortifier l'estomach, dissiper les vents, pousser les mois ou le fœtus mort ; l'on s'en sert aussi exterieurement pour toutes les affections paralitiques ; l'on les peut donner interieurement en infusion, en décoction, & on en peut tirer des teintures, ou bien des esprits par la distilation, on s'en sert aussi dans les fiévres malignes, l'on met la poudre des bayes avec le vinaigre distilé, s'il y a fiévre ardente compliquée, avec la fiévre maligne, & on les met dans le vin seul pour pousser par les sueurs, si la fiévre maligne est simple, l'electuaire de bayes Laurier.

de laurier eſt fort recommandé en lavement pour les coliques, & l'huile de laurier par infuſion dans les maladies externes ; l'huile diſtilée des bayes de laurier juſqu'à cinq ou ſix gouttes, eſt un remede admirable pour la colique, il faut la diſſoudre en quelque liqueur par le moyen du ſucre.

Souphre. Le ſouphre n'eſt qu'un mêlange d'huile & d'acide, puiſque Monſieur Boyle l'a imité, en faiſant diſtiler l'eſprit de vitriol avec l'huile de terebenthine; car il dit qu'on trouve au col de la cornuë une ſubſtance inflammable, qui a l'odeur & la couleur du ſouphre ordinaire; le ſouphre vif qui n'a point ſouffert le feu contient encore quelques parties metalliques, auſſi fermente-t'il avec quelques acides. L'on voit que le ſouphre pris interieurement juſqu'à deux ſcrupules, ou boüilli dans le vin juſqu'à deux ou trois gros, peut être un bon remede pour les coliques par ſes parties huileuſes, il peut auſſi interieurement adoucir les humeurs acres ou acides qui déchirent le poûmon, c'eſt pourquoi on le recommande avec raiſon dans l'aſthme, la difficulté de reſpirer, la toux & la phtiſie, il eſt même ſudorifique & pouſſe les galles au

dehors, exterieurement on s'en sert contre les galles en onguent & en liniment.

Ses principales préparations sont ses fleurs, son esprit acide, sa dissolution, ses teintures, son lait, son sel, &c.

Si l'on prend du souphre commun pulverisé, qu'on le mette dans une cucurbite couverte d'une autre, l'on tirera à fort petit feu ces fleurs qui s'attacheront à la cucurbite superieure qu'on levera de tems en tems pour ramasser les fleurs; leurs vertus sont semblables à celles du souphre commun, on peut sublimer le souphre avec le nitre, & il donne des fleurs blanches. Ses fleurs.

Si l'on brûle le souphre aprés l'avoir allumé, & qu'on mette dessus un grand vaisseau de verre qu'on appelle campane, l'aigre de souphre, où son esprit acide s'y attachera & tombera dans le vaisseau qui sera dessous; c'est pourquoi afin d'entretenir la flame, il faut que la campane soit assez éloignée du vaisseau pour que l'air puisse penetrer aisément. Son esprit acide.

L'on dissout le souphre en prenant une once de souphre pulverisé, trois de sel fixe de tartre, versant dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle surnage de Sa dissolution.

six doigs, faites boüillir la liqueur ou la tenez en digestion jusqu'à ce qu'elle soit devenuë rouge filtrez, l'on peut donner cette dissolution jusqu'à un gros pour les maladies ou les humeurs aigres se jettent sur la poitrine.

Son magistere. Si sur la dissolution du souphre on jette quelques gouttes de vinaigre distilé, il se fera un lait ou un precipité qui tombera au fond, il le faut laver & secher, on en donne depuis cinq grains jusqu'à vingt dans la ptisie : Quercetan prétend qu'à un gros il est purgatif.

Autre dissolution. L'on peut faire une autre dissolution du souphre avec la chaux vive & l'eau commune, mais comme nous en avons parlé ailleurs, nous ne la décrirons pas icy.

Baume de souphre. Nous ne parlerons point aussi pour la même raison du beaume de souphre avec l'huile de terebenthine, nous décrirons seulement celuy de Rulandus qui se fait avec une once de souphre pulverisé, demi livre d'huile de noix & deux onces de vin, l'on tient le tout en digestion pendant huit jours à feu lent, en agitant de tems en tems la matiere, l'on cuit le tout jusqu'à la consomption du vin, c'est un remede

admirable pour les ulceres & les maladies externes.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'estomac & les boyaux, qui causent beaucoup d'incommoditez, ainsi quand ils son tentre la pleure & les muscles intercostaux, cela cause des douleurs de côté errantes. Ils sont quelquefois enfermez dans la vessie ou dans la matrice, & quelquefois dans les vaisseaux sanguins. Dans toutes ces rencontres les diaphoretiques & les remedes que nous venons de décrire, sont d'un grand secours étant pris par la bouche, parce qu'ils sont capables de dissiper les humeurs gluantes, & par conséquent de faciliter la sortie de l'air qui y est enfermée.

Exterieurement on se sert de cataplâmes avec des plantes aromatiques: comme sont l'origan, le pouliot, le thin, la sauge, la marjolaine, le laurier, le poivre, le gingembre, &c. L'on en fait aussi des sachets, des huiles, des linimens, des fomentations, où l'on peut mettre des esprits volatils avec l'esprit de vin ou l'esprit ardent de geniévre, & quelques huiles chargées de volatile comme sont celles de vers, de crapeau, de laurier, &c.

TABLE

DES CARMINATIFS.

FEüilles de rhuë. *De menthe.* *D'absinthe.* *De liere de terre.*	*par poignée en décoction.*
De veronique. *De sauge.* *De thim.*	
De camomille. *Racine d'imperatoire.* *De carline.*	*depuis demi gros jusqu'à un dans quelque liqueur.*
D'angelique. *De zedoüaire.* *Semence.* *D'ameos.*	
De carvi. *De seleli.* *De cumin.*	*depuis un scrupule jusqu'à un gros dans quelque liqueur.*
D'anis. *De fenoüil.* *D'anet.* *De daneus, &c.*	

Fleur de romarin, jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.

Canelle. *Macis.* *Girofle.*	} *jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.*

Castor jusqu'à deux scrupules.
Ail une gousse.
Vin d'Espagne une verrée.
Opium avec les volatils jusqu'à un grain.
Souphre depuis un gros jusqu'à deux ou trois boüilli dans le vin.

CHYMIQUES.

Eau de canelle, jusqu'à trois cuillerées.
Esprit de vin une cuillerée.
Sel d'absinthe, jusqu'à un gros.

Huiles de girofle, *d'anis,* *de canelle.*	} *jusqu'à trois gouttes en quelque liqueur.*
Eaux de chardon benit, *de melisse,* *de menthe.*	} *jusqu'à cinq onces.*

Esprit de nitre jusqu'à sept gouttes.
Extrait de geniévre jusqu'à demi gros.
Vin émetique, depuis une once jusqu'à deux en lavement.

FORMULES.

Esprit carminatif de Silvius.

Prenez de la racine d'angelique, un

gros de celle d'imperatoire & de galanga, de chacune un gros & demi; des feüilles de romarin, de marjolaine, de ruë de jardin, de basilic, des sommités, de petite centaurée, de chacun une demi poignée; des bayes de laurier trois gros; de la semence d'angelique, de levesticum, d'anis, de chacun demi once; du gingembre, de la noix de muscade, du macer, de chacun un gros & demi; de la canelle six gros; des cloux de girofle, des écorces d'oranges, de chacun un gros, ayant coupé & grossierement battu le tout, versez dessus quarante onces d'esprit de vin de Malvoisie ou d'Espagne, laissez digerer pendant deux jours, & distilez à siccité, vous remêlerez au marc ce que vous aurez distilé, vous le laisserez encore digerer pendant deux jours, & vous en tirerez par la distilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la premiere fois. Cet esprit est excellent. Il se donne jusqu'à une once mêlé avec de l'eau de menthe ou de fenoüil. L'on peut aussi y ajoûter sept ou huit gouttes d'esprit de nitre, suivant les differentes indications qu'on a.

L'on fait un autre esprit qui a moins de force, en ajoûtant vingt onces d'es-

prit de vin rectifié, sur ce qui reste de la premiere distilation, vous le laissez digerer pendant deux jours ? ensuite vous le distilez & vous le garderez separément, parce qu'il a moins de force que le premier. Il est cependant d'une grande vertu pour dissiper les vents : l'on le mêle à l'eau rose, ou à l'eau de fenoüil, avec un peu de sucre.

Emplâtre carminante de Silvius.

Prenez des gommes, galbanum, ammoniac, bdellium, de chacune une demi once ; de l'encens mâle, de la myrrhe rouge, de chacun deux gros, de l'*opium* un gros, dissoudez le tout en du vinaigre squilitic, & les aïant un peu épaissis ajoûtez de la cire jaune & de la colophone de chacune trois gros ; du baume de Perou , & de l'huile des Philosophes de chacun un gros de l'huile de terre un demi gros, de carvi distilée, un demi scrupule ; de la terebenthine de Venise autant qu'il en faut , mêlez & faites un emplâtre suivant la maniere accoûtumée. L'on étend cet emplâtre sur une peau souple , suivant la grandeur de la tumeur. Les parties volatiles qui sont dans les gommes, aident beau-

coup à diſſiper les matieres viſqueuſes qui peuvent entretenir les vents ; mais leur plus grand uſage eſt d'empêcher la diſſipation des parties volatiles, & en les retenant, de procurer la diſſolution des humeurs gluantes qui entretenoient les vents, l'*opium* qui eſt ajoûté agit de ces deux façons, & de plus en appaiſant la douleur, il ſoulage beaucoup le malade.

Lavemens pour les coliques venteuſes.

Prenez une chopine de vin d'Eſpagne & diſſoudez une once de benedicte laxative.

Autre lavement pour les coliques venteuſes & pituiteuſes.

Prenez chopine d'urine d'un homme qui boit du vin & qui eſt ſain, & y diſſoudez une once de diaphenic.

Vin contre les coliques venteuſes.

L'on peut faire boüillir dans le vin les ſemences de carvi, de daucus, de cumin, d'anis, de fenoüil, d'anet, ou bien mêler leurs ſemences un peu pul-

verisées avec du vin qui n'a pas fermenté, & le laisser ensuite fermenter & reposer, & par là l'on a un vin admirable contre les coliques qui viennent de vents, & qui soulage même la gravelle, parce qu'il y a toûjours des vents mêlez.

CHAPITRE X.

Des Bechiques ou Torachiques.

NOus appellons Torachiques ou Bechiques, les medicamens dont on se sert dans des maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenuës dans les poumons, & la trachée artere, capables d'être rejettées. On s'en sert dans la toux ; l'asthme, les autres maladies de ces parties, en faisant des ptisanes ou des loochs. Medicamens bechiques.

Je considere deux principales dispositions que les humeurs du poumon peuvent avoir dans les états contre nature.

En premier lieu elles peuvent être extrêmement dissoutes, acres, aigres, ou salées ; ce qu'on reconnoît, premierement parce que les matieres que l'on crache sont tenuës, & ont quelque goût Premier état.

falé ou acre. Secondement parce que le poux est un peu émû. Troisiémement, parce que cela arrive à des personnes d'un temperament prompt & vif. Quatriémement, parce qu'on sent une âpreté le long du conduit.

Cette disposition acre ou salée du sang est d'ordinaire accompagnée d'affections catharralles, de toux qui fatiguent la nuit le malade, de fiévre lente qui redouble sur le soir, & d'autres accidens que nous avons décrit en parlant des maladies catharralles, il peut cependant arriver des toux convulsives qui imitent extrêmement le catharre, sans que la limphe soit fort dissoute, ny fort salée ; l'on peut même dire qu'il y a presque toûjours quelque chose de convulsif dans les catharres, ainsi on doit bien distinguer ce qui est du côté de l'humeur ou des esprits.

Etat opposé. En second lieu, les humeurs du poumon peuvent être trop visqueuses, trop grossieres & trop gluantes par une abondance de souphres impurs & terrestres, ce qu'on reconnoît premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goût ; secondement parce que d'ordinaire le poux est lent ; troisiémement, parce que ces personnes sont d'un tem-

perament pituiteux ; quatriémement, l'on ſent un ralement.

Les malades dans cette diſpoſition ſont ſouvent étoufez, ont de la peine à reſpirer, en un mot ſont aſthmatiques, ce n'eſt pas qu'il n'arrive ſouvent des aſthmes, parce que le ventricule eſt trop plein, & dans ce rencontre un émetique fait plus que tous les pectoraux, & pour empêcher la recidive, on doit avoir recours aux ſtomachiques ; il peut auſſi arriver des aſthmes convulſifs ſans qu'il y ait rien dans le poumon, dans leſquels on doit ſe ſervir des antiſpaſmodics.

Indications pour remedier au premier deſordre.

Quand les humeurs du poumon & des bronches ſont trop ſubtiles, l'air n'ayant pour ainſi parler point de priſe, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viſcidité, pour pouvoir être chaſſées : ainſi étant trop ſubtiles, elles reſtent dás le tuyau où paſſe l'air; elles ne défendent point ſes parois contre l'action des parties corroſives de ce diſſolvant: ainſi l'on ſent une acreté tout le long de l'âpre artere. Les parties ſalines de ces humeurs aident encore aux parties corroſives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit ; c'eſt pourquoi l'on doit ſe ſervir

des remedes incrassans & mucilagineux, qui empâtent les sels de ces humeurs, & qui les rendent plus grossieres, en procurent la sortie, & mettent les autres en état de défendre la canne des poumons de l'âpreté de l'air.

Indications opposées. Si au contraire les poumons & les bronches sont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'apre-artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'opposent à son passage, & empêchant les fibres des poumons & de la trachée de joüer à leur ordinaire, font qu'on ne respire pas librement, & produisent un ralement ou un sifflement : dans ces rencontres l'on doit se servir des remedes incisans & attenuans, qui par leurs parties volatiles, peuvent mettre ces flegmes en mouvement, sans causer de fort grandes agitations dans le sang : car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poumon, pendant que les bronches sont embarrassées, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures des vaisseaux.

Bechiques incrassans. Usage du lait. Les bechiques qui incrassent & épaississent les humeurs du poumon, sont la plûpart mucilagineux ; ils agissent tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans

le poumon, que parce qu'ils adouciſſent les ſels acres que tiennent la maſſe du ſang en une trop grande diſſolution: on compte la regliſſe, le ſucre, les racines de guimauve, les mucilages de coings, de *pſyllium*, la gomme adragant, l'amidon, les figues, les paſſes, les jujubes, le tuſſilage, le pavot blanc, & enfin le *laudanum*.

On peut ajoûter à tous ces remedes pluſieurs medicamens huileux, quelques-uns recommandent les olives avec quelques gouttes d'huiles diſtilées, d'autres eſtiment avec raiſon le lait, pourvû qu'il n'y ait point de contrindications; l'on fait encore beaucoup d'état du ſuc de l'eau & du boüillon d'écreviſſe; mais lorſqu'on veut épaiſſir, l'on prend du beure frais non ſalé qu'on mêle aux écreviſſes pilées, on exprime le ſuc, & on l'épaiſſit par évaporation de l'humidité, on en fait prendre de tems en tems, c'eſt un vulneraire dont on peut ſe ſervir dans les phtiſies, &c. on peut auſſi calmer les accidens avec l'huile de lin, d'amandes douces, les abſorbans, le ſirop de roſes ſeches, &c. ſi l'on voyoit quelques hemoragies, on ſe pourroit ſervir de ſuc de pourpié, d'eau de ſperme de grenoüille, &c.

Tous ces remedes ont des parties, qui s'échapant avec l'air dans la trachée, épaiſſiſſent les humeurs trop tenuës, & adouciſſent celles qui ſont trop acres, en ſe mêlant au ſang elles en calment le cours, & empêchent l'action des ſels acres. Quelques Medecins ordonnent pour les mêmes effets, l'aigre de ſouphre dans de l'eau : mais quoiqu'il épaiſſiſſe ces humeurs, & qu'il en ôte l'acreté, cependant comme il ne laiſſe pas d'irriter & de prevoquer la toux, ainſi que les autres acides, je prefererois toûjours les incraſſans qui n'ont point une ſaveur aigre. Car quoique l'aigre de ſouphre ne caille point le ſang comme les autres, cela n'empêche pas que je ne le mette au même rang, puiſqu'il eſt capable d'irriter les membranes du poumon.

Si l'on veut particulierement remedier à l'âpreté de la trachée, l'on doit faire des élegmes qui étant avalez doucement, laiſſeront échapper quelques-unes de leurs parties : mais ſi l'on veut negliger ce ſimptome, pour aller à la cauſe, on peut faire des ptiſannes avec l'*althea*, la grande conſoude, la pulmonaire & la regliſſe, ou des émulſions avec les ſemences froides, les amandes douces

douces, & le ſirop d'*althea.*

Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne ſont point embarraſſées, eſt le lait, en paſſant il adoucit & incraſſe, étant dans le ſang, par ſes parties rameuſes & butyreuſes, il adoucit & lie les ſels acres; enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtiſie; mais ſi les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il ſe caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigeſtions, des cours de ventre; c'eſt pourquoy avant que de s'en ſervir, l'on doit purger; & ſi nonobſtant cela il ſe caille, l'on doit mettre des feüilles de menthe ſur le couloir par où il paſſe, & faire uſer au malade un peu auparavant d'yeux d'écreviſſes. Uſage du lait.

On peut auſſi lorſqu'on voit que la coagulation continuë malgré ces précautions, le mêler avec un tiers d'eau de chaux ou avec quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance.

L'embarras des premieres voyes n'eſt pas le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à l'uſage du lait. La fiévre, la douleur de tête nous empêchent ſouvent de la donner, auſſi-bien que les obſtructions

& la viscidité des humeurs; ainsi il faut bien se garder de le donner dans toutes les phtisies ou dans toutes les affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ay marquées, augmenteroit la grossiereté des humeurs, & les desordres qui y sont. Je ne parle point des differens laits, ils se donnent tous pour les mêmes intentions, & ne different que du plus au moins : Je remarqueray seulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne se caille pas si-tôt, & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée-artere.

Incisans ou aperitifs pectoraux.

Les remedes qui servent à inciser & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenuës dans le poumon & la trachée-artere, sont tous composez de parties subtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poumons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas assez, & même irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chassent plus promptement cet ennemi; ces remedes agissent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée. L'on compte entre ces remedes

le ſirop d'eau-de-vie, le ruſſilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de chat, le lierre terreſtre, la veronique, la ſcabieuſe, les racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'éringinm, les feüilles d'*eriſimum*, d'hiſope, de marrube blanc, de *lamium*, de pouliot, & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long & inutile de nommer.

L'on doit ajoûter à tous ces inciſifs l'oignon de ſquille, qui contient des ſels acres fort inciſifs, comme tous les oignons, le tabac ou la nicotiane, dont Quercetan compoſe un ſirop qui n'eſt pas à mépriſer, & Ferdinant en a compoſé des décoctions qui luy ont réüſſi dans les empyemes : Etmuler la recommande auſſi, mais il en fait diminuer l'action, en la mêlant avec l'huile de tartre pour en tirer des extraits ou des eſſences.

Le benjoin & le ſouphre ſont encore deux pectoraux aperitifs qu'on ne peut trop loüer. L'on peut ajoûter à tous les remedes dont nous venons de parler, les huiles diſtilées d'anis & de fenoüil, les ſels volatils huileux, & entr'autres ceux de ſang humain ; mais ces ſortes de remedes ne doivent être donnez qu'en petites doſes, & avec

prudence. Ludovic loüe extrêmement une poudre faite avec parties égales de racine d'arum, de ſouphre & d'iris de Florence, où il fait ajoûter lors qu'il ſoubçonne quelque choſe de convulſif, cinabre d'antimoine & le laudanum.

Les capillaires, le pavot rouge, & ſur tout le lierre terreſtre, contiennent un ſel acre, qui ſans donner beaucoup d'agitation au ſang, eſt capable de dilayer les viſcoſitez : mais le lierre terreſtre doit être mis dans des priſannes, parce que ſans cela il agiteroit trop le ſang.

Quand on ſe met peu en peine d'agiter le ſang, & qu'on croit même cela neceſſaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut ſe ſervir de l'eau-de-vie, de l'hyſope, de l'eryſimum, d'extrait de lierre terreſtre, & des autres qui abondent en ſels volatils ſulphurez, comme de l'eſquine, du gayac, &c. Souvent l'on mêle les bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agiſſent que mieux, principalement dans les pleureſies, ou à cauſe de la viſcidité des matieres l'on ne peut cracher.

Il y a des occaſions où l'on ne peut

pas se servir d'incrassans grossiers, & où les dissolvans un peu actifs redoublent extrêmement les symptomes, particulierement dans les affections catharralles, où l'acreté & le mouvement de l'humeur, semblent en prouver la dissolution, & d'un autre côté l'épaisseur du crachat semble prouver la coagulation de la lymphe : il y a même assez souvent quelque chose de convulsif, l'on ne doit dans ces rencontres jamais donner de volatils sans les mêler au laudanum ; il est même plus sûr d'aller à mitiger les symptômes en allant doucement à la cause par des remedes temperez, tels que peuvent être le succin, la myrrhe, l'encens mâle, le cinabre d'antimoine, les yeux d'écrevisses, les perles preparées, l'antimoine diaphoretique, l'antihectique de Poterius, &c.

Si l'on en vient à des sudorifiques, qu'ils soient doux & tels que la décoction d'esquine & de sassaphras, &c.

Entre tous les pectoraux, nous nous contenterons de parler du tussilage, des capillaires, du pouliot, du lamium, de l'erisimum, de l'iris de Florence, du benjoin, ayant expliqué les autres en d'autres lieux.

Le tussilage ou pas d'âne contient

Tussilage ou pas d'âne. quelques ſels volatils embaraſſez dans beaucoup de phlegme, d'huile de terre & un peu d'acide ; de ſorte qu'il peut adoucir les ſels acres qui ſe jettent ſur le poumon , auſſi ſe ſert-on particulierement de cette plante dans toutes les affections catharrales, dans la phtiſie , &c. On peut mettre ſes feüilles ou ſes fleurs dans les priſannes pectorales,on en fait un ſirop des conſerves, &c. Monſieur Boyle fait mêler la poudre des feüilles de cette plante avec les fleurs de ſouphre,& le ſuccin pulveriſé dans la phtiſie. Dans le vomitique & les ulceres du poumon , on fait recevoir la fumée des feüilles de cette plante en ouvrant la bouche. Etmuler fait mêler les feüilles de tuſſilage avec le ſuccin & la ſemence d'anis , & la fait fumer comme le tabac dans les effections catharralles.

Capillaires. Les capilaires, c'eſt-à-dire , l'adiantum nigrum , le politric , le ceterac, le tuta mutaria & le capillus ventris,contiennent des eſprits urineux,fixées par des acides , & adoucies par beaucoup d'huile mêlée d'un peu de terre & d'un ſel fixe,de ſorte qu'elles approchent du tuſſilage dans les affections de poitrine ; elles ſont cependant moins adou-

ciſſantes, & plus aperitives & attenuantes : on en peut faire des ptiſannes, des décoctions & des ſirops. Le ruta mutaria en particulier eſt eſtimé contre le ſcorbut : Boyle qui le nomme paronychia, aprés Mathiole en fait beaucoup d'état pour l'épilepſie.

Le pouliot donne quelques acides, des eſprits urineux du ſel volatil, de l'huile & un ſel fixe, cette plante eſt fort aperitive, contraire à l'enroüement, elle procure les ſueurs, en décoction, diſſipe les vents, une cuillerée de ſon ſuc eſt admirable avec un peu de ſucre contre la toux convulſive des enfans, ſi l'on en croit Mr. Boyle, dans ſon livre des ſpecifiques. Pouliot.

Le Lamium a à peu prés les mêmes vertus que le pouliot, il eſt un peu moins aperitif. Lamium.

L'eriſimum eſt encore plus aperitif, Lobel en fait un ſirop fort recommandé pour les aſthmes, toux & autres maladies du poumon qui viennent d'une lymphe épaiſſie ; l'on peut ſe ſervir de la ſemence pour les mêmes indiſpoſitions, elle eſt diuretique & recommandée dans la ſuppreſſion d'urine, en en prenant un gros dans le vin blanc. L'eriſimum.

Benjoin. Le benjoin eſt une reſine jaune trés-ſubtile, & trés-balſamique, capable d'adoucir l'acreté des humeurs coroſives qui tombent ſur le poumon, c'eſt pourquoi on s'en ſert avec ſuccez dans la phtiſie, la toux, l'aſthme, les catharres; l'on le doit donner en petite doſe, & l'on ne doit pas paſſer dix grains à chaque fois, parce qu'il eſt actif, l'on peut le mettre dans les fumigatoires, dont on ſe ſert dans les maladies catharralles ou du poumon, l'on en fait differentes préparations.

Car on le diſſout dans l'eſprit de vin, l'on le precipite avec l'eau, on lave le precipité avec l'eau de roſe, & on le ſeche, c'eſt ce qu'on appelle magiſtere.

Ou bien on le fait ſublimer à un feu doux, en mettant des cornets de papier ſur la curcubité, & l'on tire les fleurs qui n'ont pas plus de vertu que lui lors qu'il eſt bien pur & en façon d'amandes.

Ainſi on le doit prendre dans un œuf, le ſoir ſans autre preparation; ſi on le veut diſſoudre, j'aime mieux que ce ſoit dans l'huile d'amandes douces qu'en tout autre choſe, parce qu'elle le tempere.

L'Iris de Florence contient quelques ſels volatils, mais en petite quantité ; beaucoup d'huile & quelques acides. Ludovic croit que quatre ou cinq grains de ſa poudre font vomir les petits enfans, elle eſt fort inciſive & fort penetrante, c'eſt pourquoy on la fait entrer en preſque toutes les poudres pectorales dans l'aſthme, la toux & les autres maladies, où il faut inciſer une lymphe gluante, on s'en ſert auſſi en la mêlant aux poudres ſternutatoires.

TABLE
DES THORACHIQUES.

INCRASSANS, *La grande conſoude. La guimauve. La violette.*	*en ptiſanne & décoction.*
Le tuſſilage. Le pavot blanc. La gomme adragant. Les mucilages de coings. Pſylium, &c. Le ſucre.	*en loochs.*

La reglisse. Le miel. Figues. Dattes.	en ptisannes ou en élegmes.
Raisins de damas. Jujubes. Amandes douces. Quatre semences froides.	en émulsions.

Le lait.

Le sperme de baleine jusqu'à deux scrupules en un boüillon.

Le sucre de saturne jusqu'à huit grains.

L'antihectique de Poterius jusqu'à un gros.

Le diaphoretique mineral jusqu'à un gros.

Ecrevisses dans les boüillons.

Laudanum jusqu'à un grain.

Le savon blanc jusqu'à demy gros rapé.

Les sucs acides : ces derniers sont contre l'usage.

INCISANS.

Sagapenum, depuis demi gros jusqu'à un.

La gomme ammoniac en opiate ou pilule, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

5. Capilaires. Le tussilage. Le pavot rouge.	par poignées en décoction.

Le lierre terrestre.]

Les racines d'iris de Florence jusqu'à un scrupule.

D'arum jusqu'à un scrupule en poudre.

D'aunée.
D'eryngium.
Les feüilles d'erysiemum.
} par onces en ptisanne.

D'hysope.
De lamium.
} par poignées en ptisanne.

De marrube blanc.

Le souphre, depuis un scrupule jusqu'à 2.

Le succin jusqu'à un gros.

La myrrhe jusqu'à deux scrupules.

L'encens jusqu'à deux scrupules.

Le benjoin jusqu'à dix grains.

CHYMIQUES.

Eau de vie, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Lait de souphre, depuis six grains jusqu'à seize en une liqueur appropriée.

Fleurs de souphre, depuis dix grains jusqu'à trente en tablette.

Fleurs de benjoin, dequis un grain jusqu'à six.

Huile d'aveline, depuis deux gros jusqu'à une once.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.
Souphre de cinabre d'antimoine, depuis deux grains jusqu'à trente.
Laudanum, depuis un grain jusqu'à 3.

FORMULES.

Pilules bechiques de Mesué.

Prenez du suc de reglisse & du sucre, de chacun six gros, de l'amidon, de la gomme attragant, & des amandes douces mondées, de chacun quatre gros, avec le mucilage de la semence de coings fait dans l'eau rose, faites une masse. Elles servent à adoucir les humeurs aigres. Elles ôtent les âpretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artere, & elles épaississent les humeurs qui y sont; de sorte qu'elles sont plus facilement rejettées en toussant: la dose est d'un demy gros, ou d'un gros. Les pilules de cynoglosse sont propres pour les mémes maladies, & même beaucoup plus puissantes, puisque l'*opium* y entre.



Potion contre les asthmatiques qui ont le poumon rempli d'humeurs gluantes.

Prenez demi gros de sperme de baleine, dissoudez avec demi once de sirop d'hysope, ajoûtez de l'eau de canelle & de l'eau d'hysope, de chacune une once.

Ptisanne pectorale, adoucissante dans la toux & les affections catharralles.

Prenez une poignée de feüilles de tussilage, demy poignée des cinq capillaires, deux pincées de fleurs de tussilage, ajoûtez demi once de raisins de corinthe, & dix jujubes, faites boüillir le tout en quatre pintes d'eau qu'on reduira en trois.

Ptisanne pour les pleuretiques.

Prenez une poignée de feüilles de coquelico, & demi poignée de feüilles d'hysope, faites boüillir le tout demi quart d'heure en trois pintes d'eau, & y ajoûtez en retirant du feu un bâton

de reglisse ; on pourroit y ajoûter une once de miel blanc au lieu de reglisse, si la fermentation du sang n'étoit pas bien forte, il faut que ces sortes de ptisannes soient faites depuis peu, parce qu'elles s'aigrissent facilement.

Ptisanne pour les phtisiques.

Prenez une once de sassaphras coupé par morceaux, versez dessus trois pintes d'eau boüillantes, laissez encore boüillir deux boüillons, ensuite ajoûtez demi poignée de lierre de terre, autant de pulmonaire, & retirez du feu après avoir laissé boüillir un boüillon, & ajoûtez un bâton de reglisse.

Savon pour les phtisiques.

Prenez une once d'huile de terebenthine & une demi once d'huile de tartre, laissez le tout en digestion jusqu'à ce qu'on le voye converti en savon, dont on peut donner seul ou dissous dans l'eau distilée d'écrevisses, demy gros à chaque fois.

Autre savon.

On peut faire un autre savon en

faisant digerer l'huile de sang humain avec le sel de tartre ; & ce remede vaut bien le précedent.

Poudre contre les asthmes qui viennent d'humeurs gluantes.

Prenez deux gros de racine d'arum qu'on cueilli auparavant que la plante ait produit les feuilles. L'on la fait tremper dans le vin blanc pendant 24. heures aprés l'avoir coupé par morceaux ; ensuite l'on la fait secher au four, & l'on la met en poudre. L'on ajoûte un gros d'antihectique de *Poterius*, un gros d'yeux d'écrevisses, & deux gros de sucre ; l'on fait un mêlange dont l'on donne un demi gros en quelque liqueur.

Sirop pour épaissir l'humeur de la toux.

Prenez racines d'*althea* deux onces, feüilles de grande consoude une poignée, quinze jujubes, dix dattes sans noyaux, faites boüillir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoûtez deux livres de sucre, faites cuire en consistance de sirop. Le malade en peut prendre

dans le tems de sa toux une petite cuillerée, ou bien en battre avec de l'eau pour sa boisson.

Pour attenuer.

Avec l'eau-de-vie & le sucre qu'on enflamera, l'on fera un sirop dont on usera.

CHAPITRE XI.

Des alterans proprement dits.

Necessitez des alterans.

IL semble qu'il est beaucoup plus sûr d'évacuer ce qu'il y a de mauvais dans nôtre sang & dans nos humeurs, que de le corriger : mais il arrive quelquefois que toute la masse du sang & des humeurs est également alterée ou infectée par des levains étrangers : de sorte que les évacuations ne pouvant pas vuider tout ce qu'il y a d'impur dans nôtre corps sans causer la mort, l'on est contraint d'user de remedes qui peuvent changer la mauvaise constitution qui est survenuë dans les humeurs ou dans le sang.

Quoique toute la masse du sang ne

ſoit pas infectée, on peut ſe ſervir avec ſuccez des alterans pour épargner les forces du malade : mais l'on s'en ſert d'ordinaire, parce que les remedes qui évacuent, agiſſent ſur les bonnes humeurs comme ſur les mauvaiſes. Au reſte, quand les humeurs qui étoient mauvaiſes ont été ſuffiſamment alterées, elles ſont auſſi propres que les autres à la nourriture des parties, & à l'entretient de la vie. Défaut des évacuans.

En general, je conſidere que nos humeurs peuvent être trop fluides, trop rarefiées, & occuper trop de volume dans les vaiſſeaux. Elles peuvent auſſi être trop épaiſſes, & ſans un mouvement ſuffiſant. Diſpoſition de nos humeurs contre nature.

Nous parlerons des remedes contraires à la premiere indiſpoſition ſous le nom d'incraſſans & des remedes contraires à la ſeconde, ſous le nom d'attenuans. Diviſion des alterans.

La maſſe du ſang peut encore être remplie de levains étrangers qui la font fermenter, ou continuellement, ou de tems en tems, ou qui ſans la faire fermenter ſenſiblement, lui communiquent une aigreur ou une acrimonie qu'elle n'avoit pas auparavant. C'eſt pourquoy nous examinerons les febri-

figues, les antiveneriens, les antiſcorbutiques & les antihipocondriaques.

Specifiques des parties.

Et parce que les levains qui ſont dans la maſſe du ſang peuvent s'arrêter dans les parties ſolides de nôtre corps, nous verrons s'il y a des ſpecifiques, qui ſans agir d'une maniere generale ſur la maſſe du ſang, puiſſent combatre les levains qui ſont nichez dans les parties ſolides de nôtre corps : & à cette occaſion, nous parlerons des cephaliques, opthalmiques, cardiaques, pulmoniques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephritiques & hiſteriques.

Specifiques des maladies.

Des parties nous paſſerons aux ſpecifiques des maladies, & nous examinerons les antiapoplectiques, antiepileptiques, antiparalitiques, les antipleuretiques, les antihidropiques, les antidyſſenteriques ; ceux qui appaiſent les coliques, les litontriptiques, les antipodagres, & ceux qui tuënt les vers.

Enfin parce que les diſpoſitions qui ſe trouvent dans nos humeurs, font que nous ſommes plus ou moins portez à l'amour, & qu'il vient plus ou moins de lait aux nourrices, nous examinerons les remedes qui peuvent produire ces effets.

Quoique tous ces remedes ne puiſ-

ſent pas paſſer pour alterans, puiſque quelques-uns d'eux ſont des évacuations très-conſiderables, l'on peut cependant dire que leur qualité ſpecifique dépend des changemens qu'ils produiſent dans les humeurs qui reſtent: car s'ils ne gueriſſoient ces ſortes de maladies que par les évacuations qu'ils cauſent, il ſeroit inutile de faire un choix entre pluſieurs medicamens qui peuvent faire la même évacuation. Cependant l'experience nous convainc que l'*ipecacuana* en purgeant par haut & par bas, guerit les cours de ventre & les dyſſenteries d'une maniere bien plus excellente que les autres purgatifs & vomitifs. Les préparations d'antimoine qui ſont vomitives ou ſudorifiques, agiſſent d'une autre maniere que les autres émetiques ou ſudorifiques dans la gueriſon des fiévres malignes, & toutes les préparations de mercure, qui n'agiſſent que par les ſelles ou par les ſueurs, ne laiſſent pas de guerir les maladies veneriennes; il faut donc que ces remedes, outre les évacuations qu'ils cauſent, alterent le reſte de nos humeurs d'une façon particuliere, & c'eſt ce qu'il faudra expliquer.

CHAPITRE XII.

Des attenuans ou aperitifs.

Effets des apetifs.

LEs Attenuans sont des medicamens qui peuvent donner au sang & aux humeurs davantage de mouvement & de fluidité, soit en les rarefiant, soit en agitant leurs parties sans y causer de fermentation, ou enfin en absorbant les aigres qui peuvent coaguler.

En general tous les attenuans sont aperitifs, ils ôtent les obstructions en rendant la liquidité aux liqueurs condensées qui les causoient.

Suites de la liquidité du sang.

Souvent ces sortes de medicamens sont diaphoretiques, quelquefois ils font venir les regles aux femmes quand elles sont supprimées.

On s'en sert souvent avec les purgatifs, afin d'éviter les tranchées, & quelquefois avant les purgatifs aux personnes qui ont la masse du sang épaisse & grossiere, parce que ces medicamens divisant & attenuant les humeurs, rendent capables d'être plus aisément chassées par le purgatif.

L'on peut reduire ces ſortes de medicamens ſous differentes claſſes. Les premiers ne ſont aperitifs que par accident c'eſt-à-dire, qu'ils abſorbent les acides qui ſe rencontrent dans les premieres voyes, & par-là peuvent donner davantage de liquidité, non ſeulement à la bile, au ſuc pancreatique, au chile, & même au ſang, mais ſans y cauſer de fermentation ny de rarefaction apparente: l'on s'en peut ſervir dans les moins ſupprimez, dans les aigreurs d'eſtomac, dans les diarrhées qui ont pour cauſe un levain aigre dans le ventricule ou les boyaux : l'on doit cependant craindre que leurs matieres terreſtres étant coagulées par les aigres, n'augmentent les embarras & les obſtructions, c'eſt pourquoy, pendant qu'on s'en ſert, l'on doit ſouvent purger, quelquefois faire vomir, & trés-ſouvent les mêler avec des ſels lixivieux : l'on doit mettre dans ce rang les yeux d'écreviſſes, les coraux, le ſuccin, l'os de ſeche, le bol, la terre ſigillée, la rapure d'yvoire & de corne de cerf, l'os du cœur de cerf, la poudre de la machoire de brochet, & quantité d'autres qui agiſſent en abſorbant les aigres qu'ils rencontrent dans les premieres

Diviſion des attenuans.

voyes, & qui n'agissent sur le sang que parce que le chile étant plus fluide, communique au sang une partie de sa fluidité.

Attenuans qui agissent sur le sang.

Il y a d'autres incisans qui n'ayant pas des parties si grossieres, peuvent plus aisément se fondre dans les liqueurs; & penetrer dans la masse du sang; d'autres qui ayant des parties métalliques resistent davantage aux aigres des premieres voyes, de sorte qu'ils ne sont pas si-tôt fixez. Tous ces remedes qui peuvent passer jusques dans le sang, sans y causer de grandes fermentations, & sans perdre leur vertu aperitive, sont d'un grand secours dans les obstructions des visceres, dans les scirrhes du foye & de la rate, dans l'hidropisie, dans la mélancolie hipocondriaque, dans les fiévres, & generalement dans toutes les maladies où la masse du sang a perdu sa liquidité par des levains étrangers: car dans ce tems-là il est fâcheux d'exciter de grands mouvemens & de grandes fermentations dans la masse du sang, pour les raisons que nous avons dites en parlant des diaphoretiques. L'on peut compter entre ces remedes tous les sels lixivieux, comme le sel d'absinthe, de tamaris, & sur tout le sel de tartre,

& quelques remedes lixivieux & huileux : comme le ſperme de baleine. Ces ſortes de ſels diſſoudent aiſément , & penetrent bien plus facilement que des remedes terreſtres. L'on peut encore compter le bezoard mineral & jovial, l'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, le cinabre d'antimoine, parce que les parties metalliques qu'ils contiennent ayant des pores aſſez ſerrez , ne ſont pas ſi-tôt penetrez par les aigres des premieres voyes. L'on peut encore par la même raiſon y comprendre les *crocus* de Mars , le tartre martial ſoluble; mais ces derniers ſont privez d'un certain ſouphre qui rendent les autres bien plus puiſſans pour combattre les aigres. En recompenſe , ils ont plus de ſolidité & diſſoudent le ſang d'une maniere plus puiſſante.

Enfin, il y a d'autres attenuans chargez de parties aromatiques ou volatiles , qui mettent le ſang & les eſprits dans un fort grand mouvement , qui font fermenter puiſſamment toutes nos humeurs, & qui par ces raiſons ſont d'un grand ſecours dans la peſte, les fiévres malignes ; les maladies ſoporeuſes, les obſtructions des nerfs , mais l'on doit prendre garde que la maſſe du ſang ne

ſoit pas remplie de petits grumaux, & qu'il n'y ait point d'embarras dans le poumon, ou dans quelque autre viſcere conſiderable : car ces ſortes de remedes mettant le ſang dans un fort grand mouvement auparavant d'avoir diſſous les grumeaux,& d'avoir ôté les obſtructions, peuvent faire rompre des vaiſſeaux, & augmenter les embarras dans le poumon, ou dans quelque autre partie conſiderable. Ces ſortes de remedes peuvent être ou volatils comme les ſels volatils, ou volatils & ſulphureux, comme la myrrhe, le caſtor, la teinture de ſel de tartre, la theriaque, l'eau theriacale, les décoctions ſudorifiques, de gayac, de ſaſſaphras, &c. les eaux de petaſites, de bardanne, l'eau de canelle, &c. ou chargez de beaucoup d'huiles volatiles, comme les feüilles & les fleurs de romarin, de lavande, les graines de geniévre, le ſtoëcas, le pouliot, l'origan, &c.

Le celebre *Silvius de L'eboë* ajoûte entre les aperitifs & les inciſans quelques acides, entre autres l'eſprit de nitre, dont il pretend que l'action eſt particulierement de diſſoudre les pierres, les gravaux & les parties tartareuſes qui peuvent ſe rencontrer dans les conduits

de

de la bile & de l'urine : mais quoique j'avoüe que ces esprits étoient immediatement appliquez sur ces matieres tartareuses, il pûssent les dissoudre, je ne conviens pas qu'on s'en doive servir, à moins de les mêler à quelques souphres volatils, qui les puissent faire penétrer jusques dans les lieux où ils doivent agir, & qui les empêchent de coaguler d'autres humeurs qu'ils peuvent rencontrer dans leur chemin.

Il seroit assez inutile de faire icy une grande explication de tous ces remedes en particulier, nous en avons parlé en examinant les diuretiqnes, les sudorifiques & les medicamens qui font venir les mois ; j'ajoûterai seulement icy deux remedes dont la principale vertu est d'être aperitifs ; aussi servent-ils avec succez dans la jaunisse où l'on les croit specifiques ; sçavoir, la grande chelidoine & le curcuma.

La grande chelidoine ou éclaire, abonde en sels volatils & lixivieux en huile, elle contient aussi de la terre & quelques phlegmes ; sa principale vertu est de déboucher : aussi se sert-on de son suc avec succez dans la jaunisse & dans l'ydropisie, on la peut broïer avec le vin blanc ou avec l'eau commu-

Cheli-doine.

ne, en y ajoûtant un peu de teinture de mars. *Palmarius* la recommande pour les fiévres malignes ; son eau distilée a les mêmes vertus, mais comme elles sont beaucoup plus foibles, on ne s'en sert que pour les yeux, où elle sert beaucoup dans les catharactes, son suc y peut aussi servir, mais son acreté peut causer de l'inflammation; sa racine infusée dans le vin blanc, est admirable contre la cachexie & les hydropisies commençantes, où les malades sont dans une langueur qui leur ôte la couleur; on en fait d'ordinaire infuser une once dans une chopine ; son suc se donne depuis demie once, jusqu'à une once & demie pour chaque prise.

Racines de curcuma. La racine de curcuma approche fort de celle de l'éclaire, non seulement par sa couleur, mais aussi parce qu'elle contient des principes assez approchans, cependant comme ils sont moins separez, & que même il y a moins de sels volatils ; on la peut preparer en en tirant la teinture avec l'esprit volatil de sel ammoniac, & pour lors elle donne un remede admirable contre la jaunisse & les pâles couleurs. Mr. Boyle recommande celle qui est faite avec l'esprit de sang humain, & la racine de

curcuma, ces teintures se donnent en quelque liqueur jusqu'à vingt ou trente gouttes ; on peut aussi faire infuser demie once, ou une once de cette racine dans le vin blanc, mais elle fait moins d'effet.

L'on pourroit icy ajoûter les preparations de mercure, qui sont toutes aperitives en certaines rencontres, mais nous aurons lieu d'en parler ailleurs, & d'en montrer les preparations specifiques.

TABLE
DES ATTENUANS.

Succin en poudre. *Yeux d'écrevisse.* *Bol armen.*	*depuis demi gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Os de seche. *Terre sigillée.*	
Poudre de machoire de brochet. *Os du cœur de cerf.*	*par poignées en ptisanne.*
Raclure d'yvoire. *De corne de cerf.* *Sel d'absinthe.*	

De tamaris. *Sel ammoniac.* *De tartre.*	*depuis demy gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Sperme de baleine. *Safran de mars aperitifs.* *Tartre martial soluble.* *Antihectique de Poterius.* *Antimoine diaphoretique.* *Bezoard mineral.* *Bezoard jovial.*	Voyez les diaphoretiques.

Cinabre d'antimoine, jusqu'à vingt grains en quelque conserve.

Eau de canelle, jusqu'à une once & demie.

Cucuma en décoction, jusqu'à demi once.

Racine d'éclaire, jusqu'à une once sur chopine de vin blanc.

Mercure doux, jusqu'à vingt grains.

Poudre de crapau. *Poudre d'écrevisses.* *Racines d'éringe.* *D'helenium.* *De persil.* *De garance.* *Liqueur de choux.*	Voyez les diuretiques.

Eau de petasites, jusqu'à six onces.

Eaux cordiales de melisse, chardon benit, ulmaria, &c.

Extrait de geniévre. } Voyez les diaphoretiques.
Theriaque.
Castor.
Myrrhe.

Safran.
Sassaphras.
Gayac.
Esquine. } Voyez les diaphoretiques.
Salse pareille.
Sels volatils.
Esprits volatils.
Essence & décoction de ratte de bœuf. } Voyez les medicamens qui poussent les mois.
Pouliot.
Sabine.
Marabe.

Armoise.
Matricaire.
Borax.
Gomme ammoniac. } Voyez les pectoraux.
Bardane.
Feüilles d'erisimum.
De lamium.

Racine d'arum.
Iris de Florence.

Souphre.
Sagapenum.

FORMULES
des aperitifs.

Teinture aperitive.

Prenez une once de racine de grande chelidoine, une once de celle de curcuma ; mettez en poudre, versez dessus deux onces d'esprit volatil, de sel ammoniac tiré avec la chaux, ajoûtez quatre onces de bon esprit de vin, laissez circuler quelque tems les matieres au moins pendant vingt-quatre heures, retirez la teinture par inclination ; on en donne depuis demi gros jusqu'à un.

Opiate aperitive dans l'ictericie.

Prenez demi once de racine de grande chelidoine pulverisée, deux gros de racine d'éringe, autant de borax, trois gros d'extrait de mars aperitif, un gros de safran, incorporez le tout avec le sirop des cinq racines ; la dose est depuis demi gros jusqu'à deux scrupules.

Ptisanne ou décoction.

Prenez des racines de garance, d'helenium & d'ozeille, de chacune une poignée, demi once de roüille de fer, & autant de crême de tartre, envelopez dans un noüet, qu'on suspendra dans les vaisseaux où l'on fera boüillir la décoction, versez six pintes d'eau qu'on fera reduire à quatre sur un trés-petit feu.

Vin aperitif.

Prenez une once de crocus de mars aperitif, demi once de poudre d'écrevisse, demi once de racine de bon-henri, vingt bayes d'alkekange concassées, versez dessus trois chopines de vin, laissez le tout infuser pendant vingt-quatre heures, en agitant de tems en tems la bouteille & passez, on en peut prendre dans les obstructions, & cachexies un verre le matin à jeun.

Sirop aperitif.

Prenez des racines d'éringe, de rubia tinctorum, d'arrête-bœuf de chacune une once, des feüilles de prassium, de pouliot, de chacune une poignée, du

ſel ammoniac deux gros, faites boüillir en trois pintes d'eau qu'on reduira à une, paſſez & ajoûtez une once de ſirop de mars, & une livre & demie de ſucre, faites cuire le tout en conſiſtance de ſirop.

CHAPITRE XIII.

Des incraſſans

Effets des incraſſans.

NOus avons aſſez montré en parlant desalterans qu'ils n'agiſſoient que ſur le ſang; de ſorte que nous ne pouvons raiſonnablement expliquer comment quelques remedes peuvent rendre le ſang plus épais, qu'en ſuppoſant un mélange de leurs parties avec celles du ſang; & les parties de ces medicamens ne peuvent produire cet effet, ſi elles ne ſont elles-mêmes plus groſſieres que celles qui ſont dans nos vaiſſeaux, ou d'une figure propre à rapprocher & unir celles qui compoſenr le ſang, ou en détruiſant ce qui le fait fermenter, ce qui ne ſe peut faire ſans diminuer le mouvement du ſang, & par conſequent ſes filtrations: car l'on conçoit aiſément que quand les particules du ſang ſont plus

unies, elles ne peuvent pas si bien se separer les unes des autres dans les differens tamis de nôtre corps : ainsi l'on suë moins, l'on transpire moins, & quelquefois l'on urine moins.

Contr'-indications.

L'on doit donc bien prendre garde de ne pas donner des incrassans qui épaississent le sang par eux-mêmes, à ceux qui ressentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empêchement de l'insensible transpiration, comme il arrive souvent à ceux qui ont la tissure de la peau serrée, aux mélancoliques hypocondriaques, &c. & quoyque ces remedes les soulagent pour un tems, ils ne manquent jamais de ressentir leur mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties grossieres sont une fois mises en mouvement, & que la matiere subtile s'est fait jour. Car les parties du medicament étant fort massives, ébranlent plus fortement les parties. C'est pourquoy nous voyons que les ptisannes rafraîchissantes, les émulsions & les eaux de poulet qui sont employées par quelques Medecins, dans les fiévres continuës, ne les guerissent que rarement, c'est-à dire, elles ne les guerissent que quand la nature est assez forte pour resister à la maladie & aux remedes.

Usage des incrassans. On peut toutefois faire user de ces sortes de remedes quand la masse du sang est trop dissoute par un grand usage d'alimens chargez de sels acres & volatils, à ceux qui ont la peau rare ; & quand bien loin de ne transpirer pas assez, l'on transpire trop.

Denombrement. L'on met au nombre des incrassans les racines de nymphœa, d'oseille, de chicorée, d'*althea*, comme aussi les feüilles de toutes ces plantes ; l'on recommande celles de violettes, de pourpier, les quatre semences froides majeures, (*qui sont celles de concombre, de courge, de citroüille, & de melons:*) & les mineures, (*qui sont celles de scariole, d'endine, de laituë, & de pourpier ;*) le sel nitre, le cristal mineral, le suc de limons, de vinetier, d'alleluia, de verjus, les esprits de souphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de psyllium, de coings, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du sang en rapprochant les souphres, ou par des parties rameuses, ou par des esprits acides.

Ptisannes L'on peut faire des ptisannes avec ces medicamens : mais celles qui sont les plus chargées de plantes, ne sont pas celles qui ont le plus d'effet. Il semble même que l'eau simple détremperoit

plûtôt les ſels du ſang, & conviendroit mieux à toutes les indications, pour peu qu'elle fût chargée d'eſprits acides, ou de ſels nitreux.

Les juleps qu'on fait avec les ſirops de ces plantes, n'ont pas toûjours l'effet qu'on ſe propoſe ; car le ſucre qui y entre en grande quantité, donne un ſouphre & un ſel acre qui vont contre l'indication qu'on a. Julep.

Les émulſions ſont faites de ſemences qui ont des huiles qui peuvent aiſément s'exalter, c'eſt pourquoy bien qu'elles rafraichiſſent au moment qu'on les prend, elles ne laiſſent pas d'échauffer quelque tems aprés. Émulſions.

Cependant l'on peut ſe ſervir avec ſuccés des remedes incraſſans chargez de parties rameuſes dans quelques maladies où il y a un ſel acre dans le ſang: ainſi l'on s'en ſert avec ſuccés dans la phtiſie, & dans les fiévres hetiques, où ils calment & embarraſſent les ſels acres qu'ils rencontrent : & entre pluſieurs, la racine de grande conſoude, le lait, la tortuë, & pluſieurs autres de même nature, y ſont fort recommandez : & d'autant plûtôt que les aigres ne ſont pas fort capables de reparer les parties huileuſes du ſang qui ont été détruites

par les acres : au reste, les aigres sont contraires aux maladies de la poitrine, tant parce qu'ils excitent la toux en passant, que parce qu'ils peuvent agir sur les membranes du poumon, & les déchirer.

On peut aussi employer les écrevisses, les grenoüilles & le veau dans les boüillons, il y a même des plantes qui contiennent des sels volatils secs & peu huileux, mais détrempez en beaucoup de phlegmes qui peuvent être emploiez avec succés, telles sont l'endive, la chicorée, le pourpied, la laituë, &c. parce que absorbant les aigres volatils qui font fermenter le sang, elles ôtent une des causes qui desunissent les parties du sang, & n'ayant point d'un autre côté d'huiles propres à s'exalter, elles ne fournissent point de matieres propres à entretenir le mouvement de la masse, l'on pourroit par la même raison compter l'eau sperme de grenoüille, l'eau d'écrevisse.

Lors donc qu'il y a un acide volatil qui tient la masse du sang en dissolution, on peut se servir des alkalis qui pourroient même dans une autre tems luy donner de la liquidité, c'est pourquoi on peut employer des yeux d'écre-

visses mêlées au sucre de saturne, les coraux.

L'on peut même faire une teinture avec le vitriol de mars & le sucre de saturne par le moyen de l'esprit de vin, qu'on peut employer pour les phtisiques pour les crachemens de sang & dans d'autres maladies où il paroît qu'il y a dans la masse du sang une espece de colliquation & de fonte.

L'on ne doit point encore mépriser pour incrassans les narcotiques, tels que peuvent être l'opium, le pavot blanc, la graine de jusquiame, &c. ni les medicamens qui ont quelque chose de visqueux, pourvû qu'ils n'abondent point en huiles volatiles, tels sont la gomme adragant, l'encens & tous les mucillages, ni même ceux qui contiennent des sels volatils & des huiles, pourvû qu'ils soient fort temperez, ainsi on peut se servir de gelées, de corne de cerfs, de l'ivoire en décoction, du succin en poudre, &c.

Il est inutile d'expliquer la plûpart des medicamens dont nous avons parlé, les ayant suffisamment expliquez ailleurs, c'est pourquoy nous nous contenterons de parler du coin, de la gomme adragant, & du plomb.

Coings. L'on se sert ordinairement du fruit du coignassier, il contient des acides, de l'huile, des esprits urineux, beaucoup de terre, ce qui le rend stiptique & astringent, aussi est-il admirable dans toutes les maladies de l'estomac interieurement & exterieurement; l'on peut se servir de son suc, de son sirop, de sa gelée, &c. qu'on peut mêler avec l'eau de menthe, de canelle, &c. pour les vomissemens, les flux lienteriques, &c. on en peut faire une pulpe ou un pain qu'on dissout, ou qu'on arrose avec des cordiaux pour appliquer sur l'estomac en forme de cataplâme ou de fomentation dans les mêmes maladies, la semence de ce fruit est mucillagineuse, elle contient beaucoup d'huile de phlegme, quelques esprits volatils, on en tire un mucillage qui est trés-adoucissant, & qui peut épaissir les humeurs étant pris interieurement; mais exterieurement on le mêle avec l'eau de sperme de grenoüille, de solanum, le sucre de saturne & le camphre pour les brûlures, éresipeles, tumeurs chancreuses trés-douloureuses, &c. avec la décoction de linaire pour les hemoroïdes, dans les eaux ophtalmiques pour les yeux, avec un peu de sel am-

mioniac & de suc joubarde pour les croutes qui viennent sur la langue dans les fiévres ardentes afin de les détacher plus aisément & d'adoucir.

Gomme adragant.

La gomme adragant se dissout dans l'eau chaude & donne un mucillage qui s'aigrit avec le tems, elle est cependant très-alkalie, très-propre pour les maladies de la poitrine, pour les toux acres & catharales, on la peut mettre en tablettes, loochs, &c. on s'en peut servir aussi avec succés dans l'ardeur d'urine & les ulceres de ces parties à cause de ses parties balzamiques & adoucissantes, sa dose doit être d'un gros, on s'en peut servir en lavement pour la dyssenterie & dans les collires pour les yeux.

Plomb.

Le plomb est un métal fort molasse, facile à fondre, qui paroît contenir beaucoup de mercure, c'est peut-être par son moyen qu'il détruit les autres métaux dans la coupelle, excepté l'or & l'argent.

Minium.

Le plomb calciné au feu de reverbere augmente de poids & devient rouge, ce qu'on appelle minium.

Ceruse.

Si on le calcine par la vapeur du vinaigre, il se fait une roüille blanche qu'on appelle ceruse.

Plomb brûlé. Si on brûle le plomb avec le souphre il devient noir, il s'appelle plomb brûlé.

Litarge. Le plomb qui est mêlé aux scories metalliques dans la coupelle pour purifier l'argent devient en écume, c'est ce qu'on appelle l'itarge d'or ou d'argent suivant le plus ou le moins de calcination.

Sucre de saturne. Si l'on fait dissoudre le minium dans le vinaigre distilé, qu'on fasse évaporer la solution jusqu'à la pellicule, qu'on mette le vaisseau dans un lieu frais, il se fera des cristaux blancs & doux qu'on appelle sel de saturne ; si vous les voulez plus blancs, il les faut dissoudre dans parties égales d'eau & de vinaigre distilé, filtrer & évaporer.

Le sel & la solution de saturne donnent à l'eau commune une couleur blanche qu'on appelle lait virginal, il il y a des eaux distilées où ils ne se précipitent point, parce qu'elles ne contiennent point du tout de sel marin, le sucre de saturne se donne jusqu'à quinze grains interieurement, il est admirable pour diminuer les pensées amoureuses, pour les ulceres interieurs les ardeurs d'urine, la mélancolie hypocondriaque, avec les yeux décre-

vîsses, il guerit des fiévres quartes.

Teinture antiphtisique.

L'on prend égale quantité de sucre de saturne & de vitriol de mars ou de venus, on verse de l'esprit de vin & on en tire par digestion une teinture qu'on donne jusqu'à un ou deux gros dans la phtisie & dans les ulceres des poumons & des autres parties, elle est fort astringente.

Pierre hematite artificielle.

En distilant le vitriol de mars, & le sucre de saturne par la cornuë, il se fait à son col une pierre hematite artificielle.

Beure de saturne.

La mine de saturne de Hongrie distilée avec le sublimé corrosif, donne un beure assez corrosif dont on peut se servir comme d'un caustique, si l'on verse dessus de l'eau commune, il tombe au fond une poudre qui purge doucement jusqu'à dix grains.

Bezoard de saturne.

Si l'on verse de l'esprit de nitre sur ce même beure de saturne, il se fait un bezoard semblable au bezoard mineral ordinaire, mais meilleur dans le scorbut & la melancolie hypocondriaque.

Nous avons parlé d'un beaume de saturne qui se fait en faisant digerer l'huile de terebenthine, ou de geniévre sur le sel ou sucre de saturne;

mais elles prennent peu de teinture ; on s'en peut servir interieurement & exterieurement pour les ulceres.

Autre beure de saturne.

On fait un beure de saturne, en faisant agiter le vinaigre empreint des parties du minium, avec l'huile rosat ou de lin : il peut servir pour les dartres, inflamations & brûlures, l'on peut faire agiter l'eau de chaux, l'huile de lin & le sucre de saturne, & le remede est beaucoup meilleur pour les brûlures.

Je ne parle point des autres vertus exterieures du plomb, ni de la maniere de s'en servir en onguent, emplâtre, liniment, &c. nous aurons lieu d'en parler ailleurs.

TABLE

DES INCRASSANS.

RACINES.

D'Oseille,	*depuis une once jusqu'à trois sur deux pintes de ptisanne.*
De nymphœa,	
De chicorée,	
D'althea,	

FEUILLES.

De nymphœa,
De plaintain,
D'oseille,
D'alleluia,
De pourpied,
De laituë,
De chicorée sauvage & domestique.

} *depuis une poignée jusqu'à deux.*

Semences mondées.

De citroüilles,
De melons,
De courge,
De concombre,

} *depuis un gros jusqu'à demi once en émulsion.*

Semences entieres.

De pourpied,
De scariole,
D'endive,
De laituë,

} *depuis un gros jusqu'à trois.*

Coques de tête de pavot jusqu'à trois têtes en décoction.

Mucillages de psyllium, *de coing, &c. s'ordonnent en pilules & élegmes.*

Gomme adragant & arabique, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons, depuis demi once jusqu'à une.

De vinetier, de verjus, depuis demie once jusqu'à une once.

Yeux d'écrevisses. } *jusqu'à un gros.*
Coraux broyez. }

CHYMIQUES.

Sel de nitre.

Cristal mineral, cristal de tartre, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre.

Aigre de souphre.

ESPRITS.

De vitriol dulcifié, } *jusqu'à une agréable acidité.*
De sel dulcifié, }
De nitre dulcifié, }
D'alun, }
De sucre, }
De miel. }

Sucre de saturne jusqu'à douze grains.

EAUX DISTILE'ES.

De sperme de grenoüille, } *jusqu'à six onces.*
D'écrevisses, }
De plantain, }
De pourpied, }

FORMULES.

Pour la toux.

Prenez du ſuc de regliſſe un gros, autant de gomme adragant, que vous ferez diſſoudre ſeparément en une demie verrée de décoction d'*althea*, ajoûtez-y du ſucre, & faites un ſirop épais, ou plûtôt un looch, dont on prendra de tems en tems avec un bâton de regliſſe.

Pour les acretez d'urine.

Prenez deux gros de gomme arabique que vous ferez diſſoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez-y une once de ſirop d'*althea*, & demi once de celui de nymphœa, prenez la moitié de ce brevage le matin à jeun, & l'autre le ſoir en vous couchant.

Julep pour calmer les ardeurs des fiévres continuës.

Prenez de l'eau commune quatre onces, diſſoudez du criſtal mineral demi gros, ſirop violat une once, aigre de ſouphre vingt gouttes.

Pour arrêter les hemoragies.

Prenez ſur une verrée de décoction d'oſeille & de racine de lys d'étang, demi once de ſirop de nymphœa, & vingt gouttes d'eſprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE XIV.

Des Narcotiques.

Difference des narcotiques.

LEs narcotiques ſont des medicamens qui excitent le ſommeil ; ils peuvent être attenuans ou incraſſans : car nous avons des medicamens qui mettent le ſang en mouvement, qui y cauſent des rarefactions ſenſibles, & qui provoquent le ſommeil. Nous avons d'autres narcotiques, qui bien loin de cauſer des fermentations ou des mouvemens dans le ſang, ne peuvent que raprocher ſes particules, & luy donner davantage de repos. On pourroit donner pour exemples des premiers le ſafran, & même l'eſprit de vin, qui quoy qu'il coagule la partie blanche du ſang, ne laiſſe pas de produire une agitation & une chaleur aſſez ſenſible;

on peut donc dire que ces deux medicamens, quoique fort volatils, & fort capables de mettre le ſang dans un grand mouvement, ne laiſſent pas d'être ſomniferes ; & nous avons les exemples des derniers dans les quatre ſemences froides, qui quoique d'une nature terreſtre & huileuſe, capable d'épaiſſir le ſang & de lui procurer du repos, ne laiſſent pas d'exciter le ſommeil.

Ces medicamens ne ſont pas cependant ſomniferes, parce qu'ils attenuent, ou parce qu'ils épaiſſiſſent nôtre ſang, puiſque tous les attenuans ni tous les incraſſans ne ſont pas narcotiques: ainſi les ſels volatils & les acides empêchent le ſommeil, & ſouvent l'action des ſomniferes.

Cela doit faire conjecturer que les narcotiques agiſſent moins ſur le ſang que ſur les eſprits. C'eſt pourquoi ceux qui abondent en huiles volatils, mêlez de quelques parties terreſtres & de ſels volatils avec quelques acides ſont de puiſſantes narcotiques. Par exemple, l'*opium*, la mendragore, le cynogloſſe, la nicotiane, &c. contiennent à-peu-prés ces principes.

Ils agiſſent ſur les eſprits.

Les ſomniferes vigoureux ſont donc

Effet des

somnifères. presque tous composez de sels volatils, d'acides legers d'huiles & de quelques parties terrestres. Ainsi quand ils sont dans la masse du sang, ils se lient aux esprits, & en empêchent l'action, & la filtration; d'où il s'ensuit que tout le corps est languissant, les parties n'étant plus vivifiées par les esprits du sang, demeurent comme mortes, & faisant connoître à l'ame leur desordre par le moyen des nerfs, l'esprit tombe dans un accablement qui le rend insensible aux douleurs les plus vives.

Symptomes qui demandent les somniferes.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on se peut servir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides des esprits, particulierement quand il y a transport au cerveau, dans la fureur uterine, les fiévres malignes, les asthmes, convulsions, & enfin dans les évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement servir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit soulager autant qu'on peut un malade. Il ne suffit pas au Medecin de guerir, il faut souvent qu'il amoindrisse la douleur & les autres simptomes avant la guerison. Secondement les douleurs causent des passions fâcheuses dans nô-

tre eſprit, peuvent cauſer la fiévre, & faire des deſordres dans toutes les parties nerveuſes; car pour peu qu'on connoiſſe la nature, on ſçait combien nôtre eſprit a d'empire ſur nôtre corps.

Usage des narcotiques dans le mouvement des eſprits.

Quand nôtre ſang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute nôtre machine eſt en des mouvemens extraordinaires, il eſt bon d'apporter un peu de calme, comme dit *Hip. ſect. 2. aph. 3. Ubi delirium ſomnus ſedaverit bonum.* Car les narcotiques empêchant l'action des eſprits, font que le ſang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne cauſent plus de deſordres, & que le cerveau ſe raffermit pour de nouvelles attaques; pour lors on doit mêler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du ſang.

Je ne ſçaurois entrer dans l'opinion de quelques modernes qui ne veulent point donner les narcotiques dans l'état des fiévres aiguës, parce, diſent-ils, qu'en empêchant le mouvement du ſang & des eſprits, ils retardent la coction; c'eſt par cette raiſon qu'ils ne les veulent donner que dans le commencement, où ils prétendent qu'ils font des mer-

veilles ; mais outre qu'il ſeroit facile de montrer que l'opium & les autres narcotiques ne diminuent point le mouvement & la fermentation du ſang, je leur demande pourquoy ils ordonnent l'opium dans le commencement & dans l'augmentation des maladies où les principes du ſang ne ſont point encore dévelopez, & où la fermentation eſt languiſſante ; car ſi l'opium retarde les ſignes de coction, il les doit beaucoup, plus retarder dans le commencement que dans l'état où tout eſt developé & en mouvement.

J'avouë que dans l'état des fiévres aiguës, lorſqu'on voit des diſpoſitions à des ſymptomes létargiques, comme cela arrive quelquefois, on doit abſolument s'abſtenir des narcotiques ; mais ſi au contraire on trouve un grand mouvement dans les eſprits, un delire des mouvemens convulſifs, des veilles, &c. on ne doit point douter qu'il ne faille appaiſer ces ſymptômes en mêlant les narcotiques aux cephaliques.

Par la même raiſon les Auteurs qui dans les fiévres aiguës veulent attendre la déclinaiſon, qui dans une phreneſie ne recourent au laudanum qu'aprés le douze ou le quatorze, en un

mot aprés avoir purgé, ſont fort éloignez de la bonne pratique, & l'on les peut comparer à des ſoldats qui ne ſe ſerviroient de leurs armes qu'aprés la défaite de leurs ennemis; mais comme nous avons expliqué ces queſtions d'une maniere fort étenduë dans nôtre pratique des maladies aiguës, nous n'en parlerons pas davantage.

Souvent nous répandons beaucoup de ſang, de bile, ou d'autres humeurs, parce que les eſprits les font fermenter & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces deſordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embaraſſent les eſprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces ſymptomes qui en ſont les effets, doivent ceſſer: ainſi l'on ne rend pas tant de ſang dans une hemoragie, ny tant de bile dans un vomiſſement bilieux, & l'on ne va pas tant à la ſelle dans un flux de ventre quand l'on a pris quelque ſomnifere.

L'on s'en peut encore ſervir aprés les ſuperpurgations, & toutes les évacuations qui ont extrêmement affoibli: car comme il s'eſt beaucoup diſſipé d'eſprits, l'on doit prendre garde qu'il ne

s'en diſſipe pas d'avantage, ce qu'on fait en donnant un ſomnifere : car outre que le medicament en embraſſant les eſprits les retient, c'eſt qu'en provoquant le ſommeil, toutes les parties ſont en repos, & il ne ſe fait point tant de diſſipation que pendant la veille. C'eſt auſſi par cette raiſon, qu'on ordonne ſouvent avec ſuccez quelques foibles narcotiques, aprés qu'on a donné des purgatifs ou des vomitifs.

L'on peut encore donner les narcotiques auparavant l'accez des fiévres intermittentes; pourvû qu'on ait ſuffiſamment vuidé les premieres voyes, & qu'on les mêle aux febrifuges ſans ces précautions, ils retiennent & fixent l'humeur morbifique, en empêchant l'action des eſprits qui auroit procuré ſon évacuation, comme nous avons parlé de toutes précautions dans nos maladies aiguës ; j'examinerai ſeulement icy, l'uſage des narcotiques dans les maladies croniques, dans les délires mélancoliques, l'épilepſie, la fureur uterine, &c.

Dans les toux nocturnes, & catharales, dans les douleurs rhumatiſmales, &c. tous les Medecins ordonnent les narcotiques, au moins pour calmer &

adoucir les ſymptômes, ſi ils ne le font pour aller à la cauſe.

Quant aux coliques & à la goutte, preſque tous les Medecins ſont obligez de s'en ſervir pour calmer les douleurs : mais comme il eſt à craindre qu'on ne rende les parties inſenſibles, en les expoſant à la fureur & à l'acrimonie de l'humeur qui les déchire ; quelques fameux Praticiens les mêlent avec ſuccez avec des purgatifs, comme *Rhumélius*, dans ſes pilules contre la goutte, qu'il fait avec deux gros d'aloë & demi gros de laudanum pour diviſer en quatre doſes qu'on fait prendre dans le vin quatre heures avant le repas, d'autres s'en ſervent contre la colique, &c.

Perſonne ne peut encore douter des grands ſoulagemens que les narcotiques, particulieremẽt l'opium, peuvent apporter dans la diſſenterie, la fureur uterine & l'épilepſie ; mais dans la premiere maladie, on le doit mêler avec les précipitans, & même il eſt bon d'avoir fait préceder quelque évacuant, dans la ſeconde maladie, il le faut mêler aux hyſteriques. Bartholin rapporte des exemples de femmes qui ont été délivrées de cette maladie par l'opium,

mais dans la verité s'il n'eſt pas mêlé à quelques remedes qui détruiſent un aigre qui ſe rencontre dans les premieres voyes, il fait ſouvent vomir, & ne produit aucun repos à la malade, quoiqu'il ne ſoit donné dans une doſe plus grande que l'ordinaire ; enfin on peut ſe ſervir de l'opium & des narcotiques pour empêcher & prévenir les accés épileptiques, en les mêlant avec le camphre.

L'on peut douter s'il faut donner l'opium, le laudanum, ou d'autres narcotiques dans les délires mélancoliques, non pas parce que, comme dit Vanhelmont, ces remedes troublent d'eux-mêmes l'eſprit; mais parceque ces medicamens rencontrant un aigre dans l'eſtomach travaillent beaucoup les malades, les fatiguent, & ne paroiſſent pas les ſoulager ; mais lorſqu'on a dompté l'aigre des premieres voyes, ou preparé l'opium de maniere qu'il ne devient point émetique avec les aigres, on le peut donner avec ſuccés ; il eſt même bon de le mêler avec les purgatifs qu'on donne dans ces maladies ; car quoique les purgatifs ou les narcotiques cauſent dans ces maladies, lorſqu'on les prend ſeuls, beaucoup de deſordres,

cependant mêlez enſemble ils font beaucoup mieux, les purgatifs détruiſent l'aigre par leurs ſel acres, & l'opium calme le mouvement des eſprits que ces ſortes de medicamens ont coutume de cauſer.

Mais ces remedes qui peuvent produire de ſi bons effets, étant donnez à propos, peuvent faire de terribles deſordres étant donnez à contre tems; car comme il y a des évacuations qui ſe font contre les ordres de la nature il y en a d'autres qui ſe font par ſon commandement; ſouvent les eſprits font fermenter des humeurs nuiſibles, & en procurent ainſi la ſortie; quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont farcis de matieres acres, & les eſprits faiſant joüer leurs fibres, les font chaſſer, comme un ennemy, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le ſang eſt ſi abondant dans les vaiſſeaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, ſon mouvement ne le fait que plus librement. Une femme étant groſſe, a les premieres voyes & les vaiſſeaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces états l'on donne un narcotique, que n'en doit-on point craindre; dans l'un on retient des matieres acres, qui détruiſent les parties, & l'on empê-

Effets pernicieux des narcotiques.

che l'action d'esprits, qui les pourroient secourir, dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites, & le sang peu à peu acquert des qualitez nuisibles, l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer, les parties perdent bientôt leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement, ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres, l'on ne doit jamais se servir des narcotiques au commencement des évacuations, ni quand les premieres voies sont remplies de matieres cruës ou acres; c'est pourquoi si le malade n'a pas assez évacué, on le doit purger une ou deux fois auparavant d'en user; & si les douleurs de coliques sont violentes, & qu'on craigne de les augmenter par le purgatif: quelques Praticiens celebres conseillent, comme nous avons déja dit, d'y mêler quelques narcotiques, afin de tirer l'humeur au même tems qu'on appaise la douleur.

Précaution avant leur usage.

L'on doit encore prendre garde avant de donner un narcotique, que la per-

ſonne ſoit active, vigoureuſe, ſans penchant à une affection ſoporeuſe, & ſans difficulté de reſpirer: car ſouvent l'*opium* & les autres narcotiques augmentent l'aſthme, & les autres difficultez de reſpirer, ſoit en fixant la lymphe du ſang, ſoit en empêchant le cours des eſprits dans les muſcles de la reſpiration ; & par ces mêmes raiſons l'on doit encore s'abſtenir des narcotiques violens dans la pleureſie, l'empieme, & dans l'état des fiévres aiguës, lorſqu'on voit que la fermentation du ſang n'eſt pas forte, que le mouvement des eſprits n'eſt pas violent, principalement s'il n'y a ni difficulté d'uriner, ny penchant au délire, ni veilles exceſſives.

L'une des grandes & des meilleures précautions qu'on puiſſe prendre en donnant les narcotiques, eſt de les donner, comme dit *Silvius de Leboë*, en trés-petite quantité, & à differentes fois. L'on doit ajoûter, qu'on ne les doit jamais donner ſeuls, mais qu'on doit joindre aux forts narcotiques, comme à l'*opium*, des remedes chargez de parties volatiles, comme le caſtor, la vipere, l'ambre-gris, la canelle, le girofle, le macis, &c. parce qu'ils diviſent les matieres glutineuſes qui le pourroient em-

barrasser. Il est encore mieux d'y joindre des sels alkalis fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Remedes aux desordres. Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils, quasi létargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse ; & dans ce cas, on a recours aux acides. Ainsi les animaux qui ont un acide plus fort dans l'estomac, sont moins assoupis par l'*opium* que les autres. *Vvillis* rapporte l'histoire d'un chien à qui l'on fit avaler deux dragmes d'*opium* dans de la soupe: il devint un stupide, & demi heure aprés fut purgé par en bas avec une puanteur extraordinaire, & sur l'heure ce chien fut tout-à-fait sain & guai ; ce qui ne peut venir que de la mortification du souphre narcotique de l'*opium*, par le ferment acide de l'estomac du chien.

Semences froides. Les quatre semences froides majeures sont somniferes & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les ptisannes, mais l'ordinaire est de s'en servir dans les émulsions, avec celles d'amandes, & quelque sirop convenable ; elles ôtent les douleurs, & elles calment le mouvement du sang : ainsi l'on en a vû des

effets merveilleux dans des inflammations, & comme souvent les suppressions d'urine viennent par une inflammation du col de la vessie, on les a mises au nombre des diuretiques, parce qu'en ôtant l'inflammation elles faisoient uriner ; on peut donner de chacune à part jusqu'à demi once.

La laituë, la chicorée, le suc des fleurs de pavot rouge, quoyque differemment, produisent le sommeil en arrêtant les esprits, les deux premiers par leurs parties qui sont en repos, & le dernier par des souphres embarrassans. Legers somnifères.

L'on ne se sert que rarement de la nicotiane ou tabac, si ce n'est quelques soldats en fumée, ou pour calmer quelques douleurs, comme la douleur de dents. Quand on en continuë l'usage, elle cause à peu prés les mêmes desordres que le trop grand usage de l'*opium* fait aux Turcs, & le vin aux yvrognes, c'est-à-dire, qu'elle lie & embarrasse les esprits, & à la fin cause une diminution dans toutes les actions animales.

L'on peut encore compter plusieurs autres narcotiques, comme le *stramoneum*, la cyguë, le *cynoglossum*, la *mandragore*, le *jusquiame*, le *solanum*, Tabac.

mais l'on ne s'en ſert guere qu'exterieurement. Cependant *Barthéletus* fait une liqueur ſomnifere du *ſtramoneum*, qu'il donne depuis demi once juſqu'à une, & un extrait avec l'eau de laituë, en ajoûtant le ſaphran & l'huile d'écorce de citron. Il nomme cet extrait *pipula de ſtramoneo*, qu'il recommande pour donner de la gayeté aux foux melancholiques, pour arrêter des flux, &c.

Il me ſemble à propos de parler de la plûpart de ces plantes en particulier.

Pavot. Le pavot contient quelques ſels volatils, beaucoup d'huiles & de terre, avec quelques phlegmes acides. Il eſt le grand narcotique; on en a fait une infinité de preparations; qui toutes étant données en tems & lieu, peuvent faire des miracles; mais quand elles ſont données à contre tems, les venins les plus violens ne cauſent pas des effets plus terribles. On ſe ſert du ſuc de pavot blanc quand il eſt deſſeché (on

Opium. l'appelle *opium*) c'eſt une gomme reſine, qui ne ſe diſſout pas bien dans l'eſprit de vin, ny dans l'eau : mais il eſt parfaitement bien diſſout par l'eau de vie non rectifiée, ou dans le vin, qui ſont des menſtruës en partie reſi-

neux & en partie aqueux. Par leurs parties ſulphureuſes, ils diſſoudent la reſine de l'*opium*, & par leur partie aqueuſe, ils diſſoudent la gomme. Quand il eſt bien ſeparé de toutes les impuretez qu'on y mêle avant de nous l'apporter, on s'en ſert avec ſuccez depuis un grain juſqu'à deux dans quelque opiate, ou dans la theriaque. J'aimerois mieux le faire diſſoudre dans l'eau de vie, ou dans l'eau avec le ſel fixe de tartre, ou dans le vin avant de le donner : car il peut être embarraſſé dans l'eſtomach en quelques phlegmes qui en empêcheroient la diſſolution ; il ſe peut même faire que reſtant trop long-tems dans l'eſtomach, il y arrêtera les eſprits, ce qui dans la ſuite pourroit le rendre foible & languiſſant. Dans quelque façon qu'on le donne, quand l'eſtomach eſt farci d'humeurs, on a envie de vomir, car quoyque les eſprits ſoient arrêtez par ſes parties narcotiques, comme il en vient toûjours de nouveaux, par la diminution du reſſort de la partie, il s'enſuit qu'elle doit rentrer en contraction.

L'on fait differentes préparations pour purifier l'*opium*, quelques-uns le font diſſoudre, comme nous avons dit, dans Préparations de l'opium.

l'eau-de-vie, verſent la diſſolution dans un vaiſſeau net, & la font évaporer en conſiſtance de miel, d'autres font diſſoudre l'*opium* dans de l'eau de pluye filtrée, verſent la teinture par inclination, font ſecher ce qui reſte, y verſent de l'eſprit de vin, en tirent une ſeconde teinture qu'ils verſent par inclination avec la premiere, jettent ce qui reſte, & font évaporer en conſiſtance de miel. Ces préparations s'appellent extrait d'*opium* ou *laudanum* : mais j'eſtime que ces ſortes de préparations en le purifiant ne le corrigent pas : ainſi l'on y doit ajoûter quelqu'autre choſe.

Quand on a pris de l'*opium*, on eſt d'abord tranquille, mais peu à peu on voit le pouls s'élever, & ſur la fin on ſuë : tout cela ſemble contraindre à ce que nous avons avancé; mais ſi l'on fait reflexion qu'après que l'*opium* a quelque tems arrêté le cours des eſprits, il les anime lui-même par l'action de ſes parties volatiles & ſulphureuſes, on concevra facilement que le pouls doit paroître élevé: outre que les eſprits ayant rompu leur frein, doivent faire des mouvemens plus vigoureux qu'auparavant, parce que les parties du ſang étant plus maſſives, doivent recevoir davantage de

mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine de pavot ; mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'*opium*. Mais les coques des têtes de pavot, sont fort somniferes en décoction, à la verité quatre ou cinq têtes font à peine l'effet d'un grain de laudanum.

Je ne m'arrêterai point icy à disputer si l'*opium* est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros ; je dirai seulement qu'icy il assoupit, qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veüille risquer la vie d'un malade, ou qu'on n'ait commencé par une plus petite doze, & qu'un soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy, ne seroit pas fort propre au combat ; ainsi si les Turcs en prennent, il faut qu'il y ait quelque chose de different, ou que leur constitution soit fort éloignée de la nôtre.

Laudanum.

Quand on a preparé l'*opium*, & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette préparation dont on a coûtume de se servir dans les gran-

des occaſions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toûjours y ajoûter des correctifs, le meilleur eſt le ſel de tartre & l'eſprit de terebenthine : car ce ſel diſſout les phlegmes qui pourroient s'oppoſer à ſon action, & le tenir embarraſſé.

D'autres pour corriger l'opium, le font fermenter avec le ſuc de coings, d'autres le font diſſoudre dans l'huile de tartre, y verſent enſuite du vinaigre, reduiſent le tout à un extrait dont ils tirent la teinture avec l'eſprit de vin, & on a par là une liqueur de tartre folié narcotique, d'autres le mêlent avec du levain, & le font fermenter enſuite, l'épaiſſiſſent & le diſſoudent avec le ſuc de citron qu'ils épaiſſiſſent de rechef, pour le diſſoudre dans l'eſprit de vin, d'autres mêlent parties égales d'opium, de ſel de tartre, de ſafran, de caſtor, & d'autres aromates pour en tirer une teinture avec le vin, quelqu'autres le font diſſoudre dans un ſel volatil huileux pour en faire prendre dans les mélancolies hypocondriaques ; dans ces rencontres je fais diſſoudre une partie de l'opium, que je veux diſſoudre dans l'eſprit de vin, l'autre dans l'eſprit volatil de ſel am-

moniac tiré avec la chaux, je mêle mes deux ſolutions auſſi chargées qu'elles le peuvent être, où j'ajoute une teinture de caſtor.

Le Juſquiame donne par l'analiſe du ſel volatil concret, de l'huile de la terre à-peu-prés comme le pavot blanc & l'opium, l'on ſe ſert de la graine de cette plante, non-ſeulement pour exciter le ſommeil, mais contre le crachement de ſang, on la donne juſqu'à un gros en quelque conſerve, les autres parties de la plante ſervent peu interieurement, parce qu'elles donnent des ſommeils turbulans, exterieurement elles ſont reſolutives, anodines & adouciſſantes, on fait recevoir la fumée de la graine pour les mains engelées & la douleur des dents, l'huile qu'on en tire eſt meilleur pour la premiere incommodité; il n'eſt pas vrai que la limphe ſorte des pores de la peau en forme de vermiſſeaux, lorſqu'on expoſe les mains ſur le feu, mais c'eſt la farine de la graine qui ſe dévolope. Juſquiame.

La Ciguë a des principes aſſez approchans des autres narcotiques, l'on ne la donne point interieuremẽt, parce qu'elle laiſſe des phantômes en l'eſprit, qui cauſent quelque-fois des délires diffici- Ciguë.

les à guerir, cependant Reneaume en ses observations fait prendre la racine jusqu'à demi gros en substance & à deux gros en infusion contre les scirrhes ; je crois qu'on la pourroit plûtôt donner comme narcotique, que comme aperitif ; lorsqu'elle est broyée & appliquée exterieurement , elle est resolutive & adoucissante, aussi se sert-on de son suc appliqué par luy-même , ou mêlé avec les gommes & reduit en emplâtre contre les tumeurs dures , & particulierement contre les scirrhes des visceres, la plante cuite dans l'eau de chevrefeüil , & appliquée sur les mammelles diminuë , dit-on , l'abondance du lait, & empêche que le lait ne se caille & ne s'endurcisse.

Cinoglosse. La cinoglosse est une plante narcotique & adoucissante , qui abonde en volatils & en huile fœtide mêlés de terre & de phlegmes acides ; on peut employer sa racine dans les ptisannes ou dans les boüillons pour adoucir la douleur des gonorrhées & diminuer les toux catharalles , on peut employer le suc de la plante en pilules pour les mêmes indications, exterieurement elle est resolutive & adoucissante.

Mandragore. La mandragore est composée à peu

près des mêmes principes qu'on trouve dans les autres narcotiques, on doit rarement s'en servir interieurement à cause de sa violence, sa racine & son suc sont fort resolutifs & adoucissans, c'est pourquoy on les employe dans les emplâtres & cataplâmes contre les humeurs scirrheuses, aussi-bien que l'huile qu'on en tire par distilation.

Le solanum ou morelle est aussi narcotique, nous n'en dirons rien, en ayant parlé ailleurs, je dirai seulement que les fruits du solanum maniacum troublent l'esprit, on recommande cependant leur suc jusqu'à une cuillerée contre la dyssenterie & les fluxions. Solanum.

TABLE DES NARCOTIQUES.

EXTERIEUREMENT.

FEUILLES ET RACINES.

De jusquiame.
De solanum. } *en cataplâme.*
De pavot blanc.

De ciguë.
De mandragore.

Opium, jusqu'à un gros en emplâtre.

INTERIEUREMENT.

Racine de cinoglosse. *Coques de tête de pavot.* *Feüilles de laituë.*	*en ptisannes.*
Racine de nenuphar. *Les quatre semences froides.* *Semence de pavot blanc.* *Semence de jusquiame.*	*en emulsions.*

Safran, jusqu'à trente grains.

Opium, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

CHYMIQUES.

Eau de nymphœa & de l'aituë, depuis demi once jusqu'à quatre.

Eau de pavot blanc, depuis demi once jusqu'à deux.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

Pilules de stramoneo, depuis un grain jusqu'à deux.

Extrait de vitriol narcotique de ſala, depuis ſix grains juſqu'à douze.

FORMULES.

Laudanum liquide pour les douleurs, dyſſenteries, veilles & douleurs immoderées des dents, & autres parties.

Prenez deux onces d'*opium*, une once de ſaffran, une dragme de canelle pulveriſée, & autant de cloux de girofle, mettez le tout en une bonne livre de vin d'eſpagne, vous donnerez de cette teinture, depuis quinze gouttes juſqu'à trente dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend interieurement, on s'en peut laver la bouche dans la douleur des dents.

Laudanum *liquide décrit en* Vvillis *ſous le nom de* Laudanum Helmontianum.

Prenez du ſuc de coings que vous ferez fermenter avec de la leveure de biere, vous ajoûterez l'*opium* & le ſafran, en tirerez la teinture que vous

passerez & aromatiserez, & ferez évaporer jusqu'à moitié, c'est-là le *laudanum* liquide. Il se donne depuis quinze jusqu'à vingt gouttes. Si vous faites évaporer ce qui est resté dans le couloir, vous aurez un *laudanum* solide, qui se donne depuis un grain jusqu'à deux.

Laudanum *tartarisé.*

M. Vvillis donne une autre description, qui est de se servir de teinture de sel de tartre, pour tirer la teinture de l'*opium*, & ensuite d'y ajoûter le safran, le castor, les girofles & le bois d'aloës. Il donne cette teinture depuis quinze gouttes jusqu'à vingt-cinq. Je ne puis extrêmement loüer cette préparation. Premierement, parce que l'esprit de vin n'est pas capable de tirer tout ce qu'il y a de bon dans l'*opium*, puisqu'il laissera la partie gommeuse, & beaucoup plûtôt si l'on en a auparavant fait la teinture de tartre. Secondement, le sel de tartre n'est point capable dans cette préparation de corriger l'*opium*, parce qu'il n'a communiqué à l'esprit de vin que quelques parties sulphureuses. J'aimerois beaucoup mieux ajoûter le sel de tartre avec le suc de coings,

aprés y avoir mêlé l'*opium*, comme fait M. Joël Langelot, ou bien faire dissoudre l'*opium* avec l'eau de canelle, & le précipiter avec le sel de tartre, comme fait Zuvelfert.

*Teinture d'*opium *dont on se peut servir dans les inflammations de la vessie & les delires.*

Mettez sur de l'*opium* seché de bon suc de limons jusqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge, ôtez cette teinture & versez d'autre suc, mêlez toutes ces teintures ensemble, & vous en servez.

Toutes les préparations qu'on peut donner à l'*opium* doivent avoir pour but d'augmenter la partie resineuse, & d'affoiblir la gommeuse, comme nous faisons dans la premiere préparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuse, & d'affoiblir la resineuse, comme nous faisons dans la derniere. De cette façon, il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang. On peut encore le mêler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudanum* tartarisé, qui se fait en ajoûtant le sel de tartre, afin que les sels acides qu'ils

rencontrent ne l'empêchent point d'agir, en fixant trop ses souphres.

Pour la douleur des dents, & les demangeaisons des mains.

Prenez de la graine de Jusquiame, qu'on nomme hanebane, jettez-la sur les charbons ardens, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche, & si ce sont les mains, chauffez-les à la vapeur, lavez-vous en de l'eau froide, remettez vos mains à la vapeur; & continuez plusieurs fois: Le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent; parce que la graine en brûlant, se convertit en maniere de petits vers.

Extrait narcotique de vitriol pour adoucir les douleurs, pour remedier un à l'épilepsie, & pour provoquer un sommeil doux.

Prenez demi livre de vitriol pulverisé & seché jusqu'en blancheur, versez dessus trente onces d'esprits de vin très-rectifié, mettez le tout en un matras bien sec & bien fermé dans un fumier de cheval pendant un mois; separez doucement

doucement la liqueur de deſſus les feces ; enſuite diſtilez-la au bain marie juſqu'à une liqueur jaune ſemblable à de l'huile , & c'eſt-là cet extrait precieux qu'il faut garder. Il ſe donne depuis ſix gouttes juſqu'à douze. Mais ſouvent on n'obtient pas les effets que les Auteurs en promettent.

CHAPITRE XV.

Des ſtiptiques & des aſtringens.

PUiſque les remedes ſtiptiques ou aſtringens ſont employez dans les trop grandes évacuations, auſſi bien que les narcotiques & les incraſſans, nous en devons preſentement parler.

On doit entendre par medicamens aſtringens, tous ceux qui en abſorbant la ſeroſité du ſang , le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le reſſort accoûtumé , d'où il s'enſuit qu'elles ne laiſſent pas échaper les humeurs qui ne ſortoient que par leur foibleſſe, & la trop grande fluidité des liqueurs, ils peuvent empêcher cette ſortie de pluſieurs façons; premierement, en faiſant évacuer les ſeroſitez par les

Ce qu'on entend par aſtringens.

Leurs differences.

urines, les ſueurs, les ſelles, ou le vomiſſement; ſecondement, en abſorbant ces mêmes ſeroſitez; troiſiémement, en empêchant ces mêmes ſeroſitez d'agir ſur les parties.

Uſage des purgatifs aſtringens.

Quand le ſang eſt trop ſereux, il n'eſt pas bon d'arrêter tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut même ſouvent l'aider: mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il eſt à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoibliſſe trop le reſſort des inteſtins; il faut donc donner des purgatifs qui faſſent d'abord évacuer par leurs ſels acres, mais qui enſuite fortifient les parties par leurs ſouphres embarraſſans, & qui les défendent contre l'acreté des autres humeurs: on réüſſit parfaitement bien ſi l'on ſe ſert de rhubarbe, de ſuc de roſes, & de mirabolans; ces remedes évacuënt d'abord, mais enſuite ils reſſerrent.

Aſtringens acides.

Les aſtringens acides, tels que ſont l'eſprit de ſel, d'alun, &c. qui agiſſent en pouſſant les ſeroſitez par les urines ne doivent jamais être pratiquez dans les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le ſang plus épais, ils en font ſeparer la ſeroſité qui augmente les hu-

meurs qui ſe vuident par les inteſtins, outre qu'ils affoibliſſent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut ſervir avec ſuccez dans une hemoragie qui vient par un mouvement trop rapide du ſang, & par une trop grande ſubtilité des humeurs : car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'eſt qu'ils donnent de la conſiſtance au ſang, & permettent peu à peu aux vaiſſeaux de ſe fermer.

Les vomitifs ne ſont aſtringens que par accident, c'eſt-à-dire, en détournant la matiere qui faiſoit l'évacuation. C'eſt en partie ainſi qu'agit l'*ipecacuana*, mais outre qu'elle détourne la matiere, elle amortit les levains qui cauſoient le flux de ventre. Emetiques ſont aſtringens.

On en peut dire autant des ſudorifiques, même ils ne doivent être employez que dans les longs flux de ventre ſereux, qui viennent par des matieres acides ; parce qu'ils abondent en alkalis volatils & en ſouphres, ainſi ils peuvent embarraſſer & chaſſer par les ſueurs, les ſeroſitez trop abondantes. Sudorifiques.

Les abſorbans ſont ou terreſtres, ou ſtiptiques ; les premiers agiſſent en abſorbant les ſeroſitez, & en donnant un peu de conſiſtance au ſang ; & les der- Abſorbans.

niers, outre ces effets, embarrassent les acides, fortifient le ressort des parties par leurs souphres, en les défendant des pointes acres ou acides, qui en les détruisant augmentoient les évacuations: l'on compte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écrevisse, la terre sigillée, le bol d'armenie, les perles, la pierre d'azur, &c. Et entre les derniers, la rubarbe torrefiée, l'écorce de grenade, les noix de cyprés, les balaustes, le sang de dragon, l'*hypocistis*, le sumac, les noyaux de nefles, le gland de chêne, sa cupule & son huile, la graine & le suc d'ortie, la fiente de chien qui a mangé des os & qui est blanche, qu'on nomme *album grecum*, la fiente d'âne, de porc, &c.

Terrestres.

Stiptiques.

Il y a encore des astringens, qui outre qu'ils agissent comme les stiptiques, font une espece de colle qui bouche les trous par où les humeurs sortoient, comme font les nefles, les coings, les œufs durs, &c. on doit bien prendre garde de se servir de ces derniers sans y apporter toutes les précautions; c'est-à-dire, que quand on s'en sert, on doit être certain que les évacuations ne se font pas par une abondance d'humeurs, mais par un relâchement des pores des

Astringens incrassans.

parties ; car on doit craindre que les inteſtins venant à ſe coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point de lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des deſordres épouventables, comme *Fernel* dit l'avoir obſervé.

Il y a quelques aſtringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des ſtiptiques, c'eſt-à-dire, qu'ils épaiſſiſſent le ſang en détruiſant ſes principes fermentatifs, & d'un autre côté ils détruiſent auſſi les acides groſſiers & coagulans qui s'y pourroient trouver, tels ſont le plantain, la renoüée, l'*equiſetum*, le ſperme de grenoüille, & les eaux diſtilées de tous ces differens mixtes. Aſtringens mixtes.

L'on ne doit jamais ſe ſervir d'aſtringens au commencement des évacuations, particulierement quand les premieres voyes ou les vaiſſeaux ſont trop remplis ; car pour lors les diarrhées ou les hemoragies qui ne ſont que mediocres, & qui n'affoibliſſent point, ſont ſalutaires. On ne doit pas non plus arrêter d'abord un vomiſſement ; & même ſi l'on voit que l'eſtomac ſoit trop chargé, il eſt bon de l'aider par quelque émetique: quand on veut calmer ces efforts, on peut uſer de ſtiptiques mêlez à Uſage des aſtringens.

quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres qui irritent l'estomac.

Enfin un Medecin ne sçauroit trop apporter de précautions pour corriger, ou pour aider la nature, souvent elle ne chasse les humeurs nuisibles que foiblement & il faut l'aider; quelquefois aprés avoir chassé les mauvaises, elle est si troublée des efforts qu'elle a fait; qu'elle chasse les bonnes par un relâchement qui est arrivé aux fibres des parties, & l'on y doit remedier le plûtôt qu'on peut.

Contre-indications. L'on doit sur tout bien prendre garde de ne pas arrêter les évacuations critiques, puisque les crises sont des efforts que la nature fait pour dompter la maladie, & les évacuations qui arrivent, n'en sont qu'une suite.

Remarques. L'on doit toûjours plûtôt se servir des astringens en quelque conserve, ou en quelque opiate, qu'en liquide, parce que comme l'on a intention de diminuer les serositez, le liquide qu'on y mêleroit, affoibliroit leur action. L'on donne tous les absorbans jusqu'à un demi gros, ou deux scrupules, aussi bien que la plûpart des stiptiques: mais si l'on les mêle avec quelques eaux

aſtringentes, comme de plantain ou de centinode, on les donne juſqu'à un gros entier & davantage.

J'excepte de cette regle generale les eſprits acides, qu'on ne peut guere donner, ſans les mêler à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effets, on en met dans les ptiſannes & dans les juleps juſqu'à une agreable acidité, ils font des effets admirables dans les hemoragies qui viennent par un mouvement rapide de la maſſe, mais l'on ne doit pas s'en ſervir dans une hemoragie où le ſang eſt gluant, comme je l'ay quelquefois vû : l'on doit pour lors ſe ſervir de matieres alkalies, de ſucre de ſaturne, d'antihectique de *Poterius*, de Mars, &c. purger fortement; ainſi donner du mouvement au ſang.

Il ſemble qu'on devroit joindre icy les vulneraires, dont la plûpart ſont ſtiptiques & chargez de parties ſulphureuſes & balſamiques; mais comme les principales maladies où l'on les employe ſont les playes ou les ulceres qui ſont plus ſouvent externes qu'internes; nous en parlerons fort au long dans la derniere partie de cet ouvrage.

Je ne parleray point de tous les medicamens dont nous avons parlé icy en

détail, parce qu'ils ont été suffisamment expliquez en parlant des émetiques, purgatifs, diuretiques, sudorifiques, incrassans ; & sur tout en examinant ceux qui arrêtent les mois, les fleurs blanches, ou les vuidanges, je diray seulement deux mots en passant du cyprés, des noix de galle, des balaustes, de l'écorce de grenade & du sang de dragon.

Cyprés. Le cyprés donne par la distilation un acide volatil, & une grande quantité d'huile chargée de sels acres, les feüilles sont fort recommandées pour les maladies hypocondriaques interieurement, l'on se sert des fruits qu'on appelle noix de cyprés interieurement & exterieurement contre les hemoragies par leurs parties huileuses, ils défendent les fibres des parties contre les humeurs acres & acides ; c'est pourquoy on les recommande dans le crachement de sang, la dyssenterie & l'incontinence d'urine.

Noix de galle. Les noix de galles sont encore trés-utiles interieurement & exterieurement pour les mêmes maladies que les noix de cyprés, elles abondent en matieres alkalis & en huile ; c'est pourquoy elles précipitent la solution de

vitriol mieux que les mirabolans, la poudre de chêne, ou de cupule de son gland, & même que la poudre de cyprés qui sont aussi d'autres matieres alkalies, qui précipitent la solution du vitriol, c'est pourquoy on se sert de toutes ces poudres pour voir si les eaux minerales participent du vitriol, l'on mêle la décoction de noix de galle avec la solution de vitriol & d'alun pour empêcher la gangrene, & déterger les ulceres; cette décoction est fort noire.

Toutes les mousses donnent des esprits acides, quelques esprits urineux, & beaucoup d'huile, on s'en sert aprés l'avoir déséchée comme d'un bon astringent exterieurement, en poudre ou décoction, interieurement on se sert de celle de crâne humain dont l'homme a peri de mort violente, c'est ce qu'on appelle usnée de crâne humain, elle est antiepileptique, & surtout propre contre les hemoragies, en la prenant depuis un scrupule jusqu'à deux. Mousses.

Le grenadier, tant domestique que sauvage, porte des fleurs & des fruits, les fruits sont appellez grenades, leur écorce *malicorium*, les fleurs du grenadier sauvage, balaustes, la semence & Grenadier.

l'écorce de la grenade ſont fort aſtringentes, elles contiennent quelques phlegmes acides, des ſels volatils & beaucoup d'huiles, on les employe interieurement contre les crachemens de ſang, les flux de ventre & les vomiſſemens, exterieurement dans les décoctions aſtringentes : les balauſtés ont à peu prés les mêmes principes & vertus, on s'en ſert en décoction avec l'alun pour les ulceres de la bouche ; on fait auſſi des poudres de balauſtes & de malicorium pour remettre la luette relâchée.

Sang de dragon. Le ſang de dragon en larmes eſt une gomme reſine fort aſtringente, on la donne interieurement juſqu'à demi gros, ou deux ſcrupules ; en poudre ou en opiate contre les catharres, la toux, le crachement de ſang & les hemoragies exterieurement, elle arrête le ſang & on la mêle avec les poudres aſtringentes qu'on applique pour arrêter le ſang des vaiſſeaux coupez.

TABLE
DES STIPTIQUES ou Aſtringens.

Ecorce de grenade, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Ecorce de citron ſechée, depuis un gros juſqu'à deux, le double en décoction.

Feüilles d'abſinte & de vigne friſée en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi, en ſubſtance & en décoction, depuis demi poignée juſqu'à une.

Plantain & centinode, depuis demi poignée juſqu'à une en décoction.

Grains de neſles, depuis un gros juſqu'à un & demi.

Les noix de cyprés, depuis demi gros juſqu'à un.

Les balauſtes, depuis demi gros juſqu'à un.

Le ſpicnard, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Les clous de girofle, depuis demi ſcrupule juſqu'à deux.

Le maſtic, depuis demi gros juſqu'à un.

L'hypociſtis, depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

La chair de coing, depuis un gros juſqu'à demi once.

Gland de chêne & ſa cupule, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

La poudre d'eſtomac & d'inteſtins, de poulets, de veſſie de porc, ou de mouton, depuis demi gros juſqu'à un.

Roſes rouges en poudre, depuis demi gros juſqu'à deux.

Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Corail rouge, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Racine de tormentille, juſqu'à deux gros en décoction.

Sang de dragon juſqu'à demi gros.

Succin, depuis dix grains juſqu'à un demi gros.

Semences de chynorrodon, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

Yeux d'écreviſſe, depuis demi ſcrupule juſqu'à un gros.

Terre ſigillée, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Bol-armen, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le vin rouge, depuis demi verre juſqu'à un.

Calciti,	exterieurement.
La litarge & la cereuse,	
Les fientes d'âne & de porc,	

Le vitriol & l'alun dissous, depuis demi scrupule jusqu'à un, en 30. grains.

CHYMIQUES.

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Sel de saturne, depuis deux grains jusqu'à dix.

Eau de plantain, de roses, de centinode, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau stiptique, depuis demi gros jusqu'à deux.

Pierre medicamenteuse, 8. grains dissous en quatre onces d'injection astringente.

Extrait de tormentille jusqu'à deux scrupules en potion ou opiate.

Saffran de mars astringent, depuis quinze grains jusqu'à un gros.

Son extrait, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Antimoine diaph. depuis 6. grains jusqu'à 30.

Antihectique de Poterius, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Huile de gland de chêne, depuis deux gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf pour alimens.

Precipité vert de mercure, depuis trois grains jusqu'à huit.

Esprits acides dans les juleps.

FORMULES.

Eau stiptique dont on se sert dans la dyssenterie, flux hemoroïdal, menstrual, & autres hemoragies : comme aussi quand une artere est ouverte, en l'appliquant exterieurement.

Prenez vitriol rouge * qui reste dans la cornuë aprés qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé, & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau rose, de chacun une demie once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & versez dans une bouteille : il faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

* Colcotar.

Lemery.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrêter, les chutes de boyaux, & autres relâchemens.

Prenez des conserves de cynor-rho-

don, & d'écorce de citron confite, de chacune deux onces, d'yeux d'écreviſſe & de corail preparé, de chacun un gros; roſes rouges pulveriſées, rhubarbe torrefiée de chacun deux ſcrupules; antihectique de *Poterius* un gros & demi: gland de chêne pulveriſé un gros; mêlez le tout enſemble; & luy donnez la conſiſtance d'opiate avec le ſirop d'abſinthe, l'on en prendra le matin la groſſeur d'une bonne noiſette.

Poudre pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.

Prenez des glands ſechez une once, de l'oliban demie once, de la ſemence de coriandre ſeche, du bol-armen, de la gomme arabique, de chacun dix gros mêlez, faites une poudre dont vous donnerez demi gros juſqu'à un en un verre de vin rouge.

Pour arrêter le vomiſſement.

Prenez un gros de ſel d'abſinthe, une cuillerée de ſuc de limons, & avalez.

Quoy qu'il ſemble que les ſels lixivieux détruiſent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détrui-

ſent la vertu des ſels lixivieux, on ne laiſſe cependant pas de les mêler avec ſuccés comme on peut voir dans le Febrifuge de *Crolius*, le tartre vitriolé, le ſel vegetal, & quantité d'autres bons remedes.

Sirop de coings.

Prenez trois livres de ſuc de coings bien dépuré, & deux livres de ſucre, faites cuire doucement, & ajoûtez ſur la fin deux onces d'eau de canelle tirée ſans vin ny eau-de-vie. Ce ſirop eſt trés-propre contre le flux de ventre: l'on le peut mêler dans la ptiſanne ou dans des potions, depuis demi once juſqu'à une once.

Sirop de corail.

Prenez un quarteron de corail rouge broyé ſur le porphire, mettez deſſus deux livres de ſuc de limons bien épuré, laiſſez-le ſur le feu de ſable pendant deux jours & deux nuits, verſez enſuite par inclination, & y ajoûtez trois livres de ſucre candy réduit en poudre, laiſſez encore vôtre ſuc avec le ſucre ſix heures au feu de ſable, & vous aurez un ſi-

op de corail fort bon dans les vomissemens & flux de ventre bilieux. Il se donne depuis demie once jusqu'à une once dans les potions ou dans la ptisanne.

CHAPITRE XVI.

Des Febrifuges.

Comme il n'y a pas de maladie plus commune que la fiévre, il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé plus de remedes: mais ils sont tous si peu assurez, qu'on ne sçauroit jamais là-dessus bâtir un prognostic certain. Il y a des remedes qui agissent sur quelques personnes, & qui n'agissent pas sur d'autres; & tel febrifuge, qui cette année a été en vogue, sera décrié l'année suivante, parce que ce n'est plus la même fiévre qui court, ce n'est plus la même disposition: j'apporteray un exemple qui prouve parfaitement bien ce que j'avance. Un Bourgeois de la ville de Laval donnoit à tous les fiévreux un gros de graine d'yeble, & les guerissoit tous: l'année suivante il en fit cueillir une grande quantité pour le même usage, mais il

Incertitude des febrifuges.

fut bien étonné de voir que ſon remede n'avoit plus aucune efficace;il ſembloit même que cette graine étoit auſſi mortelle que l'année précedente elle avoit été ſalutaire, car perſonne ne guerit, même la plûpart mouroient. Ainſi il fut contraint de jetter ce qu'il avoit fait cueillir avec bien du ſoin.

Mais ſans chercher ces exemples rares, tout le monde ſçait que le *quinquina* gueriſſoit les fiévres intermittentes les plus opiniâtres il y a quelques années. Preſentement on le voit ſouvent manquer, & même cauſer quelquefois des deſordres; & il eſt probable que la petite centaurée dont l'antiquité faiſoit tant d'eſtime, étoit un bon remede; quoyque nous en voyons preſentement trés-peu d'effet.

Nature des fiévres.

Les fiévres n'étant que des fermentations du ſang, il s'enſuit que tous les remedes qui les peuvent arrêter ſont febrifuges: mais comme ſouvent ces fermentations ne ſont que de mouvemens de la nature pour jetter dehors un ennemy qui la détruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens ſans détruire l'ennemy qui nuit, produiſent de trés-mauvais effets. C'eſt pourquoy l'eſprit de vitriol, les ptiſan-

Deſordre des incraſſans.

nes rafraîchiſſantes, les émulſions, les horgeats, les amandes, l'eau de poulet, & preſque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & peu d'effet dans les fiévres continuës, n'ont point d'autre vertu que de ſuſpendre pour un tems l'ardeur de la fiévre ; mais enſuite elle réprend avec plus de vigueur. Ne contons donc point les incraſſans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Medecine nous fournit.

Ceux qui évacuënt ſont ſouvent des ſpecifiques, quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont remplis d'humeurs aigres ou bilieuſes, qui venant enſuite à ſe mêler au ſang, font reſſentir le froid & le chaud des intermittentes ; pour lors quelque émetique eſt d'un grand ſecours ; quelquefois auſſi dans les continuës, les premieres voyes ſont embarraſſées, & tous les ſpecifiques ne pourront agir, ſi l'on ne les a vuidées, quand même il n'y auroit rien dans les premieres voyes ; ſouvent l'on precipite avec ſuccez les levains des fiévres intermittentes par les ſcelles. Emetiques & purgatifs.

Mais quand le levain qui cauſe la fiévre eſt ſubtil, il eſt bon de le faire tranſpirer par les ſueurs, le mal eſt que nous Sudorifiques.

n'avons point de ſudorifique aſſuré. *Mon pere s'eſt ſervi avec ſuccez de l'infuſion de jalap.* Il ſemble que ce remede qui d'ordinaire eſt purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fiévre intermittente,& qu'on couvroit le malade: car je l'ay vû donner à plus de cent malades dans l'année 1683. il les faiſoit tous ſuër; il n'en purgeoit aucun, & tous étoient par-là délivrez de leur fiévre. Je n'ay pas reconnu le même ſuccez dans les années ſuivantes; mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a ſouvent fait du bien. L'eau roſe guerit auſſi ſouvent les fiévres: ſi on la donne au commencement de l'accez, elle excite les ſueurs, comme le chardon benit, l'ulmaria, la meliſſe, &c.

Précipitans. Les febrifuges qui agiſſent ſans aucune évacuation ſenſible, & qui cependant ne peuvent être mis au nombre des incraſſans, à cauſe de leurs parties volatiles, agiſſent ou en abſorbant les levains qui faiſoient fermenter les humeurs, ou en les émouſſant, ou en donnant de la liquidité au ſang. Tels ſont l'antimoine diaphoretique, l'antihectique, les yeux d'écreviſſe avec le ſucre de ſaturne, le ſel d'abſinthe ou

de tartre fixe avec les yeux d'écreviſſe dans le vin, la corne de cerf préparée, les coraux, les perles, le febrifuge de *Timeus*, la poudre d'écailles d'huitre, &c.

La petite centaurée, les fleurs de camomille, la gentiane, l'imperatoire, la noix vomique, l'écorce & les fleurs de pêcher, la chiquorée, l'écorce de frêne agiſſent en abſorbant & émouſſant les levains acides qui faiſoient fermenter le ſang & les humeurs, & en donnant des parties huileuſes & volatiles au ſang qui facilitent la tranſpiration : on en peut faire des ptiſannes, ou les laiſſer infuſer dans le vin, ou les mêler dans les opiates ſans ſucre ny miel, parce que ces deux drogues s'étant remplies d'acides, rempliſſent les pores des amers qu'on y mêle, & par conſequent en diminuent la vertu. Sulphureux.

Le *quinquina* eſt l'écorce d'un arbre qui reſſemble au frêne, quelques-uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui cauſoit la fiévre : mais ſi l'on conſidere qu'il eſt amer, qu'il contient des ſels volatils, beaucoup d'huile & peu d'acides, l'on verra qu'étant capable d'abſorber les acides qui peuvent coaguler le ſang, il n'eſt capable que de luy donner de la *Quinquina.*

fluidité. C'est par-là qu'il le met en état de se délivrer des mauvaises humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne dissoude trop le sang. C'est pourquoy auparavant l'on doit donner quelques purgatifs,& prendre garde que les vaisseaux ne soient pas trop pleins : car comme il dissout beaucoup sans évacuer,il se fait des épanchemens de serositez,qui dans la suite peuvent devenir hydropisies, comme je l'ai vû plusieurs fois arriver. On prouve que le *quinquina* dissout le sang,parce que si vous mêlez de son infusion au sang, il ne se caille plus, & celui qui est caillé reprend son premier état. On a inventé differentes façons de le preparer. On le donne en bol, depuis une demie dragme jusqu'à un gros ; mais il demeure dans l'estomac, souvent se mêle peu au sang, il détruit la premiere coction, & rend l'estomac foible, en détruisant les levains qui s'y rencontrent. Pour empêcher les mauvais effets, il est bon de le mêler avec quelques sels lixivieux, comme avec celui d'absinthe en quelque sirop.

On le fait aussi infuser pendant un tems considerable, une once sur une pinte de vin;cette methode me plairoit

davantage, ſi le vin ne s'aigriſſoit point & ſi en s'aigriſſant il n'empêchoit point l'action de ce medicament. Secondement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau-de-vie , afin d'en tirer les parties aqueuſes & ſulphurées; par cette methode il agit mieux , & ſon action eſt encore plus forte , ſi ſur chaque priſe l'on jette quelques gouttes de *laudanum* liquide. Mais comme l'eau-de-vie porte à la tête , & que les malades ſont quelquefois obligez de prendre de ces liqueurs juſqu'auparavant l'accés ils peuvent être incommodez de douleurs de tête , de délires & d'autres accidens qui ſont produits par les mouvemens tumultueux que l'eau-de-vie excite dans le ſang. La meilleure preparation liquide qu'on peut faire du *quinquina* , eſt de le faire boüillir avec un ſel lixivieux dans l'eau commune ; aprés l'avoir reduit en poudre : car l'ébulition détache les parties huileuſes & ſalines de cette écorce , & le ſel lixivieux écartant ſes ſouphres, permet aux parties acqueuſes de s'inſinuer plus facilement.

Le *quinquina* a eu tant de réputation, qu'on a crû que c'étoit un remede univerſel pour toutes ſortes de fiévres ;

ainsi l'on s'en est servi dans les intermittentes & dans les continuës: mais l'on a bien-tôt vû qu'il n'avoit plus tant d'action dans les fiévres continuës, ni même dans les doubles tierces intermittentes, parce qu'elles approchent de la nature des continuës. Son action n'est bien sensible que dans les intermittentes, dont les accès sont éloignez, & même dans ces sortes de fiévres, quand l'on le prend dans l'accés, ou un peu auparavant, la violence est beaucoup plus grande, ce qui semble être une marque qu'il détruit les levains propres à causer la fiévre, en les faisant fermenter: mais ces levains qui ont été un peu amortis, retournent souvent dans leur premier état, & quinze jours aprés les accés reprennent quelquefois avec autant de violence qu'auparavant, parce que le *quinquina* n'a pas des parties assez puissantes pour les rompre tout-à-fait, à moins qu'on n'ait fait preceder les remedes generaux. Il semble qu'on pourroit attendre des effets à peu prés semblables de quelques sels, soit volatils, soit fixes. En effet l'on trouve souvent beaucoup de soulagement en se servant dans les intermittentes de quelques gouttes d'esprit volatil, de sel ammoniac,

niac, particulierement dans les fiévres quartes, ou de fleurs de ſel ammoniac, ou de ſel ammoniac purifié, ou de ſel fixe de ſel ammoniac. L'on ſe trouve encore parfaitement bien, non-ſeulement dans les fiévres intermittentes, mais même dans les continuës & dans les malignes, des ſels lixiviels, ſoit qu'on les donne ſeuls, ſoit qu'on les mêle aux yeux d'écreviſſe, ou à l'antimoine diaphoretique, &c. car ces ſortes de remedes reſiſtent aux levains de la fiévre. Il eſt vray que l'eſprit volatil de ſel ammoniac ne ſe doit pas donner dans le milieu d'un accez; mais l'on le peut donner dans les jours d'intermiſſion, & même auparavant l'accés ou dans le froid, ainſi que le ſel volatil de tartre; car ces remedes diminuent la violence de l'accés en détruiſant les levains, & quand aux autres remedes l'on les peut donner en tout tems, même dans le commencement des fiévres continuës, ou ſouvent l'uſage des purgatifs & des diaphoretiques nous ſont défendus. L'on loüe encore beaucoup dans le commencement des accés, c'eſt-à-dire dans le froid des intermittentes, quelques gouttes d'huiles diſtilées diſſoutes avec

un peu de ſucre dans une eau ſudorifique, entr'autres on recommande l'huile de thim, de romarin, &c.

L'on peut encore ſe ſervir dans ces tems-là de ſels fixes mélangez avec des ſels acides, comme du tartre vitriolé, ou de la potion febrifuge de *Crolius*, qui ſe fait avec un ſcrupule d'eſprit de vitriol, un demi gros de ſel d'abſinthe, & deux onces d'eau de chicorée & de ſels qui contiennent des aigres: & des alkalis, comme du nitre, du criſtal mineral, &c. parceque dans tous ces compoſez les parties qui ſont propres à combattre les levains le ſont, & le levain de la fiévre ne conſiſte pas dans un ſimple acide: mais ſouvent dans un certain acide acre qui peut être corrigé par des acides d'une autre nature, preſque comme par des alkalis. L'on loüe encore beaucoup la corne de cerf brûlée, depuis demie once juſqu'à une once dans une eau de quelque plante rafraichiſſante pour toutes les fiévres, & elle agit comme tous les autres alkalis. Vanhelmont loüe les ſels volatils de ruë, de ſauge, de marjolaine, de romarin quoy qu'ils ne ſoient pas fort differens des autres ſels volatils, je ne doute point que le ſel volatil de tartre qu'on tire

assez facilement & en grande quantité de la lie de vin ne soit aussi bon que les autres sels volatils des plantes. Il parle encore d'un autre febrifuge qu'il fait avec la poudre de Jean de *Vigo*, qui est apparemment le precipité rouge, sur laquelle il fait verser de l'élement du feu tiré du vitriol de venus, qui peut être un esprit acide qu'on tire des cristaux de venus, que Paracelse & luy ont beaucoup estimé en d'autres endroits. Il la fait cohober cinq fois avec de l'eau regale, & sur la fin il fait augmenter le feu afin de fixer absolument; ensuite il fait cohober cette poudre corrosive avec l'esprit de vin dix differentes fois, en renouvellant à chaque fois l'esprit de vin, & ensuite avec les blancs d'œufs. *Poterius* donne un autre precipité sudorifique de mercure par le mêlange de l'étain avec le mercure où il fait brûler l'esprit de vin, &c.

Si ce remede est celuy de Vanhelmont, & qu'il soit sudorifique comme il le marque, il ne peut être que trés-bon pour la guerison des fiévres; & tous les remedes sudorifiques que nous tirons des mineraux, sont d'un grand secours contre les fiévres, parce qu'ils ont quelques parties solides qui peuvent pene-

trer jusques dans la masse du sang sans être divisées ni rompuës, & qui sont par consequent capables de produire tout l'effet qu'on en attend. Ainsi quoique la *diaceltatesse Helmoncii* ou sudorifique purgatif décrit en M. Charas, ne ressemble point à l'ambiguë description que nous en donne Vanhelmont, je ne laisse pas de l'estimer dans la guerison des fiévres & des autres maladies, où Vanhelmont pretend qu'il est admirable. Celuy de Vanhelmont ne se donne d'ordinaire qu'à 8. grains, & celuy de M. Charas se donne jusqu'à 30. Nous pouvons conjecturer de la bonté des remedes que ces Auteurs nous ont cachez par ceux qu'ils nous ont beaucoup loüez, & que nous connoissons; car de même que nous ne voyons pas des effets fort surprenans des remedes ausquels ils ont attribué des vertus infinies: de même si nous avions leurs remedes cachez, nous ne trouverions pas apparemment toutes les merveilles qu'ils promettent, & nous verrions que la matiere des medicamens est assez ample pour se passer de ces sortes de secrets.

Febrifuge. Le febrifuge que decrit Mr. Charas, sans en nommer l'Auteur, doit par la même raison être fort bon contre les fié-

vres. Il ſe fait avec une once de cinabre d'antimoine, deux gros de ſel commun brûlé qu'on met dans une curcubite de verre, en verſant deſſus trois onces d'huile de ſouphre qu'on fait digerer deux jours au bain de cendre; on augmente le feu; l'on fait évaporer l'humidité; l'on lave la maſſe; l'on la fait ſecher; l'on la reduit en poudre; l'on la mêle avec trois onces de fleurs de ſouphre; l'on met le vaiſſeau ſur les charbons; l'on remuë avec une verge de fer juſqu'à la conſommation des fleurs; l'on met trois doigts hauts d'eſprit de vin qu'on met enſuite conſommer, & l'on garde la maſſe dont on en donne demie heure avant l'accés d'une intermittente juſqu'à quinze grains en quelque eau cordiale, elle excite puiſſamment les ſueurs.

L'*opium* eſt febrifuge, partie en temperant les mouvemens du ſang, partie en abſorbant les acides par ſes particules ameres: il eſt encore febrifuge en les émouſſant par ſes ſouphres embarraſſans, enfin en les faiſant tranſpirer par ſes parties volatiles. Mais afin qu'il faſſe tout le bien qu'on en attend, il le faut mêler avec les volatils, & particulierement avec l'eſprit l'Opium.

volatil de ſel ammoniac.

Ce ſeroit ici le lieu d'examiner ſi la ſaignée eſt ſpecifique pour la fiévre, mais comme nous n'entreprenons pas de faire une pratique de medecine, nous laiſſerons cette queſtion qui eſt fort éloignée de nôtre ſujet : car nous examinons ici comment les medicamens peuvent agir pour guerir les maladies. L'on ne doit point auſſi attendre que je donne ici la maniere de ſe ſervir de ces remedes, ny les precautions qu'on doit prendre; on peut lire là-deſſus ce que nous avons dit dans nôtre pratique des maladies aiguës où nous examinons chaque fiévre en particulier.

L'on fait deux autres queſtions, ſçavoir ſi l'on doit boire dans les accés des intermittentes & dans les redoublemens des continuës, & ſi l'on peut boire du vin dans les fiévres.

Quant à la premiere queſtion, je réponds que la boiſſon, particulierement celle qui n'eſt pas beaucoup chargée de ſucs de plantes, n'eſt capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui font fermenter le ſang : l'on peut cependant excepter la fiévre quarte, où les levains ſont extrêmement terreſtres, & par conſequent difficiles à

dissoudre par les boissons ordinaires ? ainsi l'on doit peu boire, excepté dans l'accés, ou par le mouvement qu'ils ont, ils peuvent être plus aisément emportez ; & comme la boisson affoiblit fort l'estomac de ceux qui ont la fiévre quarte, l'on y peut mêler quelque stomachique.

Pour sçavoir si le vin peut être bon dans les fiévres, nous montrerons en parlant des cardiaques, qu'il ne peut être que fort bon pour les fiévres malignes, & rien n'empêche d'en boire dans la remission des fiévres continuës, & hors de l'accés des intermittentes, le seul mal qu'il peut causer, est le delire ; & les delires dont il est la cause, ne sont pas dangereux : mais on évite toute sorte de dangers quand on le trempe, & qu'on le donne dans la remission des continuës. Il resteroit à parler des febrifuges des fiévres malignes, mais nous le feront en parlant des cardiaques.

Je ne parle point davantage des febrifuges sudorifiques, parce que nous en avons parlé ailleurs : mais il me semble fort à propos de parler des medicamens qu'on applique exterieurement contre les fiévres, & qu'on ap- Amulettes.

pelle amulettes. Vanhelmont loüe extrêmement un emplâtre contre les fiévres quartes, dont il ne donne point suivant sa coûtume la description, & que quelques-uns ont dit n'être que le suc de nicotiane, où l'on ajoûte le miel & la cire pour les cuire en consistance d'emplâtre qu'on applique sur la rate aprés avoir frotté l'endroit d'huile de capres. Etmulere rapporte la description d'une emplâtre febrifuge du Docteur Michael, qui se fait avec une once & demie de suie luisante, six gros de terebenthine, un gros de toiles d'araignée, deux scrupules de camphre & suffisante quantité d'huile d'araignée, car on estime cet animal fort febrifuge exterieurement, je prefere toûjours à ces remedes les volatils, comme l'huile de cloux de girofle, ou les narcotiques volatils, comme les sucs de pavot, de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, &c. Quelques Auteurs loüent les racines de ranoncules pilées, l'ail, &c. Ces remedes ne me paroissent point à mépriser, à cause des sels acres qu'ils contiennent. On loüe extrêmement l'écorce de sureau pilée avec du sel qu'on met dans un sachet sous les aisselles du malade pendant vingt-qua-

tre heures : ſi ce remede avoit quelque vertu, ce ſeroit aſſurément par des parties du ſureau & du ſel qui ſe mêleroit avec le ſang ; mais il eſt bien ſur que ny le ſureau, ni le ſel ſeparément, ou pris tous deux enſemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en mêle cependant davantage au ſang, que par l'inſenſible tranſpiration : diſons donc que ce n'eſt qu'une prévention du peuple qui guerit, quand on a perſuadé ſon imagination.

On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt pour les fiévres quartes, avec de la poudre à canon enveloppée dans la petite peau qui eſt ſous la coquille d'un œuf frais ; cette peau contient un ſel fort acre, qui mêlé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fiévre quarte, en ſe mêlant au ſang ; mais pourquoy choiſit le petit doigt, puiſque dans toutes les parties du corps il y a des vaiſſeaux ? On prouve que la petite peau des œufs, contient un ſel acre, parce que le jaune d'œuf en vieilliſſant devient acre, & cette petite peau n'a plus la vertu qu'elle avoit auparavant ;

ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué ses sels acres au jaune.

Les meilleures amulettes qu'on peut faire, c'est de frotter l'épine du dos avec la theriaque & l'eau-de-vie, ce qui réüssit quelquefois quand on le fait dans le froid des intermittentes. Il y a encore beaucoup d'autres remedes exterieurs qu'on peut appliquer en differentes fiévres pour calmer leurs symptômes, ainsi on applique les huiles aromatiques sur la region de l'estomac pour calmer le froid & les cardialagies qu'on sent en cette partie, l'on applique dans les fiévres continuës, le levain avec le vinaigre à la plante des pieds pour diminuër leur ardeur & prevenir les délires : quelquefois on ajoûte en forme de cataplâme les feüilles de ruë & les racines de refort au levain & au vinaigre pour appliquer à la plante des pieds pour les mêmes intentions ; d'autre fois l'on fait des mêlanges de décoction d'écrevisses, de suc de solanum, de sucre de saturne, &c. pour appliquer aux temples, afin de diminuër les douleurs de tête dans les fiévres malignes. Plusieurs Praticiens font appliquer des vessicatoires, ce qui ne

peut être que très-utile lors qu'il y a quelque diſpoſition à une affection ſoporeuſe, mais comme j'ay expliqué la meilleure partie de toutes ces choſes dans le livre des maladies aiguës, j'y renvoye le lecteur.

Quelques modernes ont encore inventé l'uſage des lavemens febrifuges, ce qui peut avoir lieu en certaines occaſions, car comme les gros boyaux ont des vaines lactées, il eſt hors de doute que les parties febrifuges de ces medicamens ſe peuvent communiquer au ſang; mais d'un autre côté, comme ces parties n'ont point été mêlées au levain de l'eſtomac, qui eſt la principale cauſe du retour des accés ou des redoublemens, l'on doit apprehender que ces medicamens ne faſſent une grande fermentation dans le ſang, parce qu'ils ne l'ont point faite dans les premieres voyes; & d'un autre côté, n'ayant point changé cette principale cauſe des retours, ils ſont beaucoup moins aſſurez dans leur effet, auſſi l'experience a-t'elle montré que les lavemens de *quinquina*, quoyque fort chargez de ce medicament, & ſouvent réiterez, gueriſſent peu de fiévres intermittentes, & font ſouvent

beaucoup de desordres dans les continuës.

TABLE DES FEBRIFUGES.

ASarum.
Tartre émetique. } Voyez les émetiques.

Verne, une poignée en décoction.

Suc de chicorée sauvage jusqu'à trois cuillerées au commencement de l'accez.

Suc de chausse trape en même dose avec même precaution.

Suc de tanacetum une cuillerée.

Fleurs de camomille en poudre jusqu'à deux scrupules dans l'intermission.

Romarin.
Germendrée.
Gentiane. } *depuis demi gros jusqu'à* } par poignées en décoction.
Centaurée.
Quinquina.
Ecorce de frêne. } *un en substance.* }

Racine de pentaphillum jusqu'à un gros en poudre avant l'accez.

Camphre, depuis deux grains jusqu'à dix.

Ecorce de sureau.
Hieble.
Jalap. } *Depuis demi gros jusqu'à un.*

Graine d'épinars.
Geniévre.
Yeux d'écreviſſe juſqu'à un gros.
Sucre de ſaturne juſqu'à quinze grains.
Myrrhe juſqu'à demi gros.
Benjoin juſqu'à deux ſcrupules.
Pierre de lazul juſqu'à un gros.

CHYMIQUES.

Sels d'abſinthe.
De tartre.
Sel fixe ammoniac.
Fleurs de ſel ammoniac. } *juſqu'à trente grains.*

Eſprit volatil de ſel ammoniac, juſqu'à douze ou quinze grains.

Antimoine diaphoretique.
Bezoard mineral.
Bezoard jovial.
Sudorificum purgans de M. Charas. } *juſqu'à trente grains.*

Febrifuge décrit en M. Charas juſqu'à vingt grains.

Huile de girofle.
Huile de thim.
Eau de chardon benit. } *juſqu'à quatre gouttes.*

De romarin.
De ſauge. } *juſqu'à quatre onces.*

Extrait de quinquina, *depuis douze grains juſqu'à demi gros.*

Sel de quinquina, *depuis dix grains jusqu'à un scrupule.*

Tartre martial soluble, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Leur extrait, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leur sel, depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once jusqu'à quatre.

Extraits desdites plantes, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

FORMULES
des Febrifuges.

Rosolis febrifuge de M. Lemery.

Prenez *quinquina* pulverisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur vôtre matras un autre de rencontre, laissez le tout pendant quatre jours au bain de vapeur, l'esprit étant devenu rouge, filtrez par le papier gris: la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demi once de canelle pulverisée, & autant de semence de coriande, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demie de teinture que nous venons de décrire ; la doze de ce rosolis est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez des fleurs de romarin, des fleurs & racines de buglose & de coings, de chacun quatre onces, saffran demi dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que vous mettrez dans un vaisseau de verre dans le fumier pour distiler, & de l'eau, le malade en boira demi once.

Febrifuge émetique & sudorifique.

Prenez quatre scrupules de racine d'*asarum* mediocrement pulverisée avec deux grains de poivre dans un verre de vin chaud : l'on prendra cette boisson une heure ou deux avant l'accez, l'on couvrira le malade, il vomira & suëra; ce remede guerit presque toutes les fiévres;

intermittentes, particulierement la fiévre quarte. L'on pretend que si l'on pulverise extrêmement cette racine, elle perd sa vertu émetique, & n'est plus que sudorifique ; & que si l'on la fait boüillir dans l'eau simple, elle n'est que diuretique sans être vomitive : mais de quelque maniere qu'elle agisse, c'est toûjours un febrifuge, particulierement contre les fiévres quartes.

Cataplâme.

Faites boüillir deux onces de tabac dans une chopine de vin, passez & ajoûtez vingt grandes araignées, ajoûtez de la therebentine, de l'huile, du miel, & de la cire, jusqu'à la consistance de cataplâme, dont on peut mettre sur la region de la ratte, sur les poignets & ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Des Antiveneriens.

Accidens qui precedent la verole.

AUparavant d'expliquer les remedes qui peuvent évacuer ou détruire les levains veroliques lorsqu'ils

ſont mêlez à la maſſe du ſang, il eſt neceſſaire de parler des ſymptomes qui ont coûtume de preceder ce dangereux mélange, ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent être eux-mêmes produits ou entretenus par les mêmes levains; mais lorſque ces phœnomenes commencent à paroître, il eſt rare que la maſſe du ſang ſoit déja fort infectée, l'on compte entre les accidens la chaudepiſſe, le chancre, le poulain, & les poireaux.

La chaudepiſſe peut avoir des acceptions très-differentes, on la prend quelquefois pour une ardeur que les malades ſentent en urinant, d'autres fois pour une ardeur & cuiſſon d'urine, avec un écoulement de ſemence corrompuë, c'eſt-à-dire, un écoulement d'une matiere purulente, jaune ou verte avec douleur, & quelquefois contorſion du membre dans l'érection, d'autrefois pour un écoulement d'une matiere purulente ſans beaucoup de chaleur, ſans cuiſſon en urinant; enfin on la prend encore pour un ſimple écoulement de ſemence ſans ardeur ni cuiſſon. Chaudepiſſe.

J'avouë que ce nom ne convient point à bien des maladies que nous ve- Gonorrhées.

nons de décrire ; ainſi tous les écoulemens de ſemence ou de pus qui ſe font par la verge, hors du tems de la ſortie de l'urine, doivent être appellez gonorrhées, cependant dans les femmes il faut bien diſtinguer par des ſignes propres, les fleurs blanches d'avec les gonorrhées.

Si les écoulemens purulens ſont joints avec ardeur & cuiſſon, il y a chaudepiſſe & gonorrhée, ſi au contraire il y a ſimplement ardeur ſans écoulement, c'eſt une chaudepiſſe ſimple.

Preſque toutes ces maladies peuvent être veneriennes, ou ne l'être pas ; les chaudepiſſes qui ſont avec écoulement de matiere virulente avec ardeur ou ſans ardeur, ſont preſque toutes veneriennes, c'eſt-à-dire, cauſées par un commerce avec une perſonne infectée ; pluſieurs débauchez croyent ſouvent n'avoir point gagné de mal, parce qu'ils n'ont pas introduit la verge dans le vagin dans le tems de leur débauche, cependant le virus ſubtil a penetré le long de l'uretre & leur laiſſe une chaudepiſſe gonorrhée, d'autant plus difficile à guerir, qu'elle a été long-tems à ſe manifeſter. La cauſe conjointe de cet accident eſt une in-

flammation des proſtrates & du *veru-montanum*, lorſqu'il y a chaudepiſſe gonorrhée , s'il y a une gonorrhée virulente ſans chaudepiſſe , il y a ulcere dans ces parties ; ſi enfin il y a une ſimple gonorrhée , il n'y a que relaxation & une abondance de ſeroſitez dans les proſtrates ; enfin ſi c'eſt une chaudepiſſe ſimple , cela ne vient que des parties ſalines de l'urine. Dans la chaudepiſſe gonorrhée , on doit avoir recours à une boiſſon fort ample , par exemple de quatre ou cinq pintes par jour , & au lieu de ptiſannes avec les herbes, on mettra ſur chaque pinte d'eau deux ſcrupules de ſel de ſouphre , de tartre vitriolé, &c. ou d'un autre ſel ſemblable;il faut peu purger dans les commencemens,& ſi l'on le fait que ce ſoit avec la caſſe & le petit lait , le plus ſûr eſt de donner des lavemens , on peut ſaigner pour empêcher la fluxion ſur les bourſes, il faut peu marcher , &c. s'il arrive fluxion ſur les bourſes,on ſaigne, on applique des cataplâmes avec les quatre farines , l'huile de lin , une décoction de mauve & un peu de terre cimolée , il les faut appliquer chaudement,&c. ſi l'ardeur eſt finie,on purge avec la rhubarbe & la therebentine ,

Fluxion des bourſes.

ou bien on fait uſer des trochiſques ou des pilules que nous avons décrits ailleurs pour ces maladies ; enfin l'ardeur finie , le flux ayant changé ſa couleur & ſa conſiſtance pour en prendre une de blanc d'œuf & filante , on purge & l'on fait des injections avec un peu de ſel ſtiptique de vitriol , que nous avons décrit , qu'on diſſoudra avec le ſucre de ſaturne dans l'eau de plantain.

Si la gonorrhée eſt virulente,on fera uſer d'une ptiſanne avec le bois de ſaſſaphras & un peu d'eſquine, on fera prendre quelques pilules avec le mercure doux,on purgera le lendemain avec parties égales de diagrede, de rhubarbe & de trochiſques alendal en bol, l'on fera prendre ſoir & matin demi gros de gomme de gayac,ou huit gouttes de baume de cabaypa avec un peu de ſucre;l'on fera enſuite des injections la matiere ayant perdu ſa virulence : avec l'aloë & le ſel ſtiptique de vitriol dans l'eau commune.

Carnoſitez. Les carnoſitez qui arrivent dans ces maladies doivent être gueries avec des bougies chargées de quelques remedes catheretiques fort doux, comme nous dirons ailleurs.

Les chancres demandent interieurement les antiveneriens, ainſi on ne les doit pas confondre avec les écorchures qu'on doit guerir ſur le champ, exterieurement quand on s'eſt ſervi de ptiſanne ſudorifique, de mercure doux ou de panacée & de purgatifs, tout conſiſte à cauteriſer le chancre & le faire ſupurer, on le cauteriſe avec la pierre à cautere, les ſels lixivieux, le precipité rouge, la pierre infernale, &c. on detache le chancre avec le ſupuratif, ou le diachilum diſſous, & enſuite on déterge le chancre & on le ſeche. Chancres.

Il faut cauteriſer certains chancres avec certains cauſtiques, & d'autres avec d'autres, le precipité & la pierre infernale irritent ceux qui ſont avec phimoſis, ou paraphimoſis, qui ſont des inflammations du prépuce, qui font que le gland eſt couvert ſans ſe pouvoir decouvrir, ou decouvert ſans ſe pouvoir recouvrir, ſouvent la calloſité du chancre contribuë beaucoup à ces ſymptômes, d'autre fois cela vient de l'acreté ou de l'abondance de la matiere qui ſupure, enfin cela vient encore aſſez ſouvent de quelques poireaux qui empêchent le prepuce de ſe decouvrir.

On a recours aux fomentations émollientes & anodines, quelquefois on ajoûte l'eſprit de vin camphré avec le vin chaud pour reſoudre & diſſiper, quelquefois on ſe ſert d'huile de vers qu'on anime pour reſoudre & relâcher, d'autrefois on ſe ſert de repercuſſifs, d'eau froide, de ſuc de joubarde, d'eau de morelle avec le ſucre de ſaturne, d'eau de plantain animée de quelques gouttes d'eſprit de nitre, &c. nous ne diſtinguerons point ici les differents états qui nous peuvent obliger de prendre plûtôt une methode que l'autre ; car comme elles ſont opoſées il faut bien choiſir, puiſque ou l'une fait bien, l'autre fait mal ; mais comme nous parlerons de l'uſage de tous ces remedes en parlant des medicamens exterieurs, il ſeroit très-inutile de dire icy pluſieurs choſes que nous ſerions obligez de repeter ailleurs, quand aux calloſitez qui accompagnent les chancres, on ne doit point ſe ſervir de cauſtiques ſuperficiels, c'eſt-à-dire, qui ne penetrent pas, ny de cavitiques chargez d'acides, au contraire, on doit ſe ſervir de tous ceux qui peuvent les abſorber.

Enfin, ſi l'inflamation ou l'étrangle-

ment du phimosis, ou du paraphimosis sont grandes, & qu'on ne voye pas que les remedes agissent promptement, on donne quelques petites taillades à la peau du prepuce, afin de le reduire ensuite plus aisément.

Phimosis & paraphimosis.

Le poulain qu'on nomme bubon venerien, est facilement distingué des autres tumeurs de ces parties, parce qu'il vient precisément dans l'aine; parce qu'il ne roule point, & enfin qu'il n'est accompagné d'aucun des accidens qui sont dans les hernies, dans le bubon pestilentiel, dans les maladies scrophuleuses, &c. lorsqu'il est simple & qu'il n'est produit que par la depuration de la masse du sang, on doit faciliter cette depuration par quelques ptisannes legerement sudorifiques, exterieurement par les émoliens maturatifs & supuratifs, ensuite quand il est meur l'on en fait l'ouverture avec le cautere, ou la lancete, on fait supurer, on nettoye, on incarne & on cicatrise: interieurement, pendant ce temps-là on use d'antiveneriens & de purgatifs.

Poulain.

Mais il arrive souvent que malgré tous les aperitifs, supuratifs, &c. la tumeur ne grossit point, qu'au contrai-

re elle durcit, pour lors on doit examiner la nature; car si elle n'est renduë opiniâtre que par l'abondance des levains veroliques, comme il arrive dans tous les poulains symptomatiques, on doit mêler des antiveneriens, specialement le mercure aux maturatifs, faire prendre interieurement des preparations de mercure par la bouche, & même des purgatifs dès le commencement de la maladie, & même on peut traiter pour un poulain endurci de même matiere, un malade comme s'il avoit une verole guerissable par le flux de bouche, car les bains & tout ce qui détrempe peuvent très-bien faire, pourvû qu'on prenne garde que le malade ne soit pas trop affoibli.

Enfin un poulain peut être mêlé à une disposition écroueleuse, ou carcinomateuse, & pour lors on doit le traiter d'une maniere fort differente, nous dirons ailleurs la maniere dont on doit s'y prendre.

Poireaux. Quand aux poireaux, il faut interieurement se servir d'antiveneriens & de purgatifs, & exterieurement les faire tomber avec des caustiques; car lorsqu'on les coupe, ou qu'on les lie, il est très-ordinaire qu'ils reviennent. On louë

loüe le ſuc de verrucaria, ou *heliotropium majus*, le ſuc de grande chelidoine, la poudre de ſabine avec un peu d'ochre jaune, le camphre diſſous dans l'eau forte, l'eſprit de nitre, la pierre infernale, &c. tous ces remedes agiſſent à peu près de même, ainſi on peut choiſir.

Quant aux puſtules, après les remedes internes, on ſe peut ſervir avec ſuccez des onguens mercuriels, &c. pour les frotter exterieurement ſi elles ſont ſur le viſage, on ne doit pas employer le mercure crud, mais le precipité jaune ou rouge, en pomade ſont d'un uſage plus commode. Puſtules.

Le *virus* verolique conſiſtant en un acide corroſif, il faut chercher des remedes qui puiſſent rompre la pointe de ce diſſolvant, ou tout au moins les émouſſer, ou enfin qui les puiſſent faire ſortir. Virus verolique conſiſte en un acide.

L'antiquité recommandoit les ptiſannes ſudorifiques avec le gayac, l'eſquine, la ſalſe-pareille; le ſaſſafras, qui ſont des bois ſudorifiques.

A cauſe des ſouphres & des ſels qu'ils contiennent, ils font ſortir les parties les plus volatiles du venin, par l'inſenſible tranſpiration, ils peuvent même Sudorifiques.

rompre les pointes fines de ces acides; mais s'il y a des parties grossieres, elles restent, un corps se trouve desseché; les parties massives du venin font plus de corosion, parce qu'elles sont moins écartées: enfin le mal s'augmente, & quelquefois se rend incurable, ainsi l'on ne se sert plus de cette methode. Si elle a quelquefois réüssi à nos peres, c'étoit en des sujets qui avoient la peau rare, & le *virus* subtil : ou dans un tems où cette maladie étoit moins fâcheuse : car l'on ne peut pas douter que cette maladie ne soit plus ou moins difficile à traiter suivant l'habitude du corps, les saisons & les differens pays. Ainsi en Allemagne & en Angleterre, elle est plus rebelle qu'en ce pays.

Par la même raison les sels volatils de vipere, son eau sudorifique, l'esprit de gayac, son extrait, celuy de melisse & de chardon benit : enfin toutes les drogues extrêmement sudorifiques dont quelques-uns font tant de cas, n'ont pas beaucoup d'effet, à moins qu'on ne se soit servi auparavant d'autres remedes capables de mortifier ces levains. Ainsi j'aimerois mieux me servir d'antimoine diaphoretique, de cinabre d'antimoine, ou d'autres alkalis fixes, com

me ſont toutes les préparations de mercure, ſoit qu'elles faſſent évacuer le *virus* par le vomiſſement, les ſelles, les urines, les ſueurs ou le flux de bouche.

L'antimoine ou le mercure ſont donc les deux grands antiveneriens, parce que par leur parties metalliques, ils peuvent penetrer juſques dans la maſſe du ſang, & adoucir les levains veroliques qui y ſont. Antiveneriens metalliques.

La methode ordinaire de ſe ſervir du mercure crud en onguent & en emplâtre, & de provoquer ainſi le flux de bouche aprés quelques bains & quelques purgations, ne réüſſit pas toûjours: le mercure étant dans le ſang le fait rarefier, la tête & la gorge ſe gonflent, & un homme rend par la bouche une grande quantité d'une ſalive puante & gluante pendant vingt ou trente jours, mais cela arrive à un homme qui ſe porte bien; comme à un homme qui a la verole; & l'on ne peut guere attribuer cet effet qu'à un ſouphre arſenical qui eſt dans le mercure, & à la rarefaction que les petites boules de ce mineral doivent cauſer au ſang en ſe fourant entre ſes fibres. Quelquefois quand les acides de la verole ſont groſſiers, maſſifs & capables de ſe lier au Effet du mercure.

mercure ou la ſalive , ils ſont emportez dans la fonte des humeurs. L'on peut même dire que les accidens diſparoiſſent ordinairement, quand même la maladie n'eſt pas tout-à-fait guerie, parce que les vaiſſeaux étant fort vuides, la matiere qui cauſe les puſtules, rentre au dedans : mais à meſure que les vaiſſeaux d'un homme ſe rempliſſent, les accidens reparoiſſent, lorſque les parties ſalines & acides n'ont pas été d'une nature propre à être enlevées par la partie blanche du ſang. Quand les acides qui cauſent la verole ſont ſubtils , liez à des parties reſineuſes , c'eſt-à-dire à quelques ſouphres tereſtres , ils ne peuvent point ſe lier au mercure crud, & encore moins aux parties aqueuſes du ſang, ainſi l'on ne doit pas attendre de gueriſon par les frictions , ce levain ne pouvant point penetrer les pores du mercure qui n'ont point du tout été ouverts , ne s'y lie point, la lymphe qui écartoit les parties du levain verolique s'évacuë , de ſorte que l'acrimonie du levain augmente , & peu de tems aprés un flux de bouche , un homme a des accidens de verole beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit auparavant ; ainſi l'on

ne peut trop blâmer quelques Chirurgiens dont l'avarice eſt aſſez grande pour mettre des malades dans un remede auſſi cruel que celuy là pour un chancre, avec un peu de dureté ; ou pour quelque petite puſtule, ſans conſiderer le temperament du malade, ny la nature de la maladie.

J'ay vû des malades qui ont été mis dans le flux pour de petits accidens, comme ceux-là, qui deux mois aprés leur flux de bouche, ont été couverts de puſtules, à la racine des cheveux au *ſcrotum* & par tout le corps ; ont reſſenti des douleurs de tête & de membres : Enfin les mêmes chancres ont reparu, & il en eſt venu de nouveaux au fondement ; & cela aprés un flux de bouche de trente jours.

Uſage du flux de bouche.

Je ne nie pas cependant que le flux de bouche ne puiſſe guerir, il guerit même ſouvent, mais il faut que la verole ſoit d'un caractere à être guerie par là. En general, l'on peut dire qu'il y a peu de veroles qu'on ne puiſſe guerir ſans ce fâcheux remede ; & qu'il y en a beaucoup qu'on ne peut guerir par là: Tout le monde pourra diſtinguer les differentes eſpeces de verole par les differens accidens qui les accompa-

gnent , dont les uns ne peuvent être produits que par des parties fines & delicates , & les autres par des parties fort massives.

L'on fera encore mieux cette difference , si l'on considere que les veroles qui consistent en des acides grossiers , & qui ne sont point embarrassez doivent produire plusieurs effets considerables sur les parties solides , & qu'au contraire les acides embarrassés ne se doivent manifester qu'à pas lents , que les personnes qui ont beaucoup de parties terrestres dans leur sang , comme les hypocondriaques , & les scorbutiques doivent plûtôt avoir des acides embarrassez que les autres.

Puisqu'on doit éviter autant qu'il est possible un remede aussi perilleux que le flux de bouche , qui met toûjours la vie d'un malade en danger,& qui laisse souvent des accidens terribles , voyons quelles sont les preparations qu'on peut faire sur le mercure & sur l'antimoine, pour en tirer les veritables specifiques de la verole , & commençons par le mercure.

Mercure. Le mercure est une liqueur minerale dont on peut faire differentes preparations qui doivent toutes avoir pour but

d'ouvrir ſes pores, & de la rendre capable de ſe charger facilement du *virus* venerien. L'on réüſſit admirablement bien en la calcinant ſans addition.

Pour cela l'on prend deux onces de mercure bien pur qu'on met dans un enfer, ou une autre phiole d'une embouchure trés-étroite. L'on la laiſſe pendant quarante jours au feu de ſable, en le donnant dans les premiers jours fort petit, & enſuite plus fort. L'on a une poudre rouge ſur laquelle on verſe de l'eſprit de vin qu'on peut faire cohober, enſuite l'on retire l'eſprit de vin, & l'on ſe ſert de la poudre depuis quatre grains juſqu'á ſix, elle fait un peu vomir, pouſſé par les ſueurs, elle ſe charge de levains veroliques mieux que toutes les autres preparations de mercure, parce qu'elle n'eſt point chargée d'acides étrangers, elle eſt auſſi febrifuge, tant comme émetique que comme diaphoretique.

Monſieur Boyle fait cette même poudre en quelques heures de tems, en faiſant diſtiler au feu de reverbere par la cornuë le mercure, car en peu d'heures il s'attache une poudre rouge aux paroirs des vaiſſeaux, de même nature que la precedente. Calcination de mercure.

L'on peut aider la calcination du mercure, si l'on ajoûte au mercure la huitiéme partie d'or ou d'argent pour en faire une amalgame ; & la vertu de cette poudre n'est point diminuée.

Il est assez surprenant que le mercure puisse se calciner par luy-même. *Tachenius* attribuë cet effet au souphre externe & acide du mercure ; ce qu'il pretend prouver, parce que le mercure regeneré des metaux parfaits, ne se peut point calciner par luy-même, ayant été depoüillé de ce souphre malin. C'est pourquoy, dit cet Auteur, il n'excite ni le vomissement, ni le flux de bouche. Enfin, c'est le veritable specifique de la verole, particulierement si le joignant à un souphre parfait, on en fait un cinabre.

Pour moy je croy que la calcination du mercure depend de ce que les parties de feu en agitant le mercure changent la figure de ses parties grossieres, en désunissant les parties plus deliées de ce composé, ou en y apportant des souphres volatils du bois ou de l'huile qui ont servi à échauffer le sable sur lequel étoit le vaisseau ; & quand le souphre acide du mercure seroit la cause de cette calcination, & des

vomissemens qu'elle excite, je ne voy pas qu'on dût pour cela la negliger, comme fait cet Auteur.

Je ne voy pas aussi pourquoy l'on ne pourroit pas depoüiller le mercure commun de ce pretendu souphre malin. L'on peut faire des amalgames de mercure avec des métaux, & en retirer le mercure par la cornuë. *Tachenius* avouë qu'il est pour lors dépoüillé de son souphre externe, mais qu'il s'en reforme bien-tôt de nouveau, ce que tout le monde ne luy accordera pas. Enfin, l'on se sert de ce mercure revivifié, parce qu'il est certain qu'il est plus pur que l'ordinaire. L'on peut encore le revivifier du sublimé corrosif, & le mêler avec le souphre d'antimoine, comme l'on fait en faisant le cinabre d'antimoine qu'on tire au même tems que le beure, aprés qu'on a mêlé l'antimoine avec le sublimé corrosif, & qu'on l'a mis dans une cornuë pour le distiler. Si l'on veut avoir beaucoup de cinabre, il faut d'abord donner le feu fort, & ensuite un feu de suppression. Il y a de l'apparence que le mercure est dépoüillé de son souphre externe : car il n'excite ni flux de bouche ni vomissement; & cette preparation doit être avoüée de *Van-*

Cinabre antimonial.

helmont & de *Tachenius*, non seulement pour la guerison de la verole & de l'épilepsie, mais même des fiévres, puisqu'elle n'agit que par les sueurs, quoyqu'on le donne jusqu'à vingt grains : car c'est là la marque que ces Auteurs semblent mettre pour avoir un bon remede du mercure ou de l'antimoine.

Il s'en faut bien cependant que ce remede ne produise des effets aussi sensibles pour la guerison de la verole, que la calcination de mercure à moins qu'on n'en continuë l'usage beaucoup plus long-tems.

Panacée purgative.

L'on peut encore faire une panacée de mercure en prenant deux parties de poudre algarot ou mercure de vie, & une partie de mercure revivifié du sublimé corrosif, en faisant le beure, l'on mêle le mercure à la poudre, & l'on sublime le tout trois fois ; ensuite l'on a une panacée qui purge depuis trois grains jusqu'à six. Il est bon avant de faire cette préparation, d'avoir fait enflammer sur la poudre algarot de l'esprit de geniévre pour la corriger. Cette préparation fait quelquefois vomir quand on en prend une grande dose. Le mercure & le souphre d'antimoine qui entrent dans cette préparation

étant encore chargez de quelques parties d'acides étrangers, ne sont pas si capables d'absorber les levains veroliques, que les deux préparations precedentes.

Ce mercure doux se fait avec une livre de sublimé corrosif,& trois quarterons de mercure crud : l'on les mêle ensemble jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus, & l'on les sublime trois fois, en rejettant à chaque sublimation les parties grises & jaunes qui sont en haut & en bas. Si l'on continuë les sublimations jusqu'à dix ou douze, & qu'aprés avoir broyé la poudre, l'on verse dessus de l'esprit de vin qu'on retirera, ensuite l'on aura une panacée qui ne purgera point, ni ne fera point vomir, mais qui excite le flux de bouche quand on continuë l'usage sans l'interrompre par des purgatifs. Le mercure doux purge, tuë les vers, est bon pour toutes les maladies veneriennes. Sa dose est depuis huit grains jusqu'à vingt en quelque conserve ou opiate. La panacée se donne en plus grande dose, & se prend plus souvent, quand l'on excite le flux de bouche par ce remede, il est beaucoup plux doux que par les frictions ou le précipité blanc.

Mercure doux.

Panacée mercuriale.

Sublimé Corrosif.

Le sublimé corrosif se fait en prenant du mercure purifié, du vitriol calciné, du sel commun decrepité, de chacun une livre, du nitre demie livre, mêlez le tout exactement, & le sublimez.

L'on ne donne point cette composition interieurement sans l'avoir adoucie comme dans le mercure doux.

Mercure violet.

L'on fait une autre panacée de mercure avec une once de mercure, deux onces de souphre jaune, & une once & demie de sel ammoniac qu'on mêle exactement, & qu'on sublime, en remêlant ce qui est sublimé à la matiere, vous le resublimez, vous augmentez le feu, &c. Ces fleurs poussent par les sueurs, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros. L'on prétend que ce qui est dans le fonds est un mercure fixé. Et pour moy je croi qu'il reste peu de mercure au fond, qu'il s'est presque tout sublimé.

Précipitez.

L'on fait plusieurs précipitez de mercure; ainsi ayant dissout le mercure avec l'esprit de nitre, ayant ensuite versé de l'eau salée pour écarter les parties; il se fait un précipité blanc, qu'il faut laver & secher, si sur la même solution de mercure par l'esprit de nitre, ou sur celle de sublimé, on verse l'es-

prit volatil de sel ammoniac, il se fera un autre précipité blanc; si l'on verse de l'urine, il se fait un precipité de couleur de rose, ils font vomir, & quelquefois donnent le flux de bouche. Le premier se donne en quelque conserve jusqu'à cinq ou six grains. Le dernier jusqu'à dix. Ils sont trop chargez d'acides pour pouvoir bien détruire les levains veneriens.

Le precipité rouge ordinaire est une dissolution de mercure en pareille quantité d'esprit de nitre, dont l'on fait évaporer l'humidité au feu de sable; & ensuite l'on pousse le feu jusqu'à ce que la poudre devienne rouge. Il est trop chargé d'acides pour pouvoir servir interieurement; mais l'on s'en sert avec succés exterieurement pour les chancres, ulceres, &c. Precipité rouge.

Le precipité jaune ou turbit mineral, est une dissolution de mercure pour quatre fois autant d'huile de vitriol au bain de sable. L'on distile ensuite toute l'huile, l'on casse la cornuë, l'on prend ce qui y reste qu'on fait dissoudre dans l'eau tiede. La matiere est changée en poudre jaune, qu'on lave & qu'on fait secher. Elle purge violemment par haut & par bas, & est trop empreinte Precipité jaune.

de l'aigre du vitriol pour pouvoir produire de grands effets dans les maladies veneriennes, sa dose est depuis deux grains jusqu'à six en quelque conserve.

Precipité vert.

Le precipité vert se fait en prenant quatre onces de mercure qu'on fait dissoudre avec pareille quantité d'esprit de nitre. L'on prend aussi une once de cuivre qu'on fait dissoudre avec une once & demie d'esprit de nitre: l'on verse les deux dissolutions, l'on fait évaporer l'humidité, & l'on calcine la masse qu'on fait dissoudre avec du vinaigre distilé: l'on verse la dissolution par inclination, & l'on fait évaporer. Ce précipité est bien chargé de parties acides, mais à cause des parties stiptiques du cuivre, l'on s'en peut servir pour arrêter les gonorrhées. Il fait vomir, l'on le donne depuis deux grains jusqu'à six.

Toutes les preparations de mercure se donnent en conserve ou pilule. Premierement, parce qu'en potion elles pourroient s'attacher aux dents & les gâter. Secondement les potions peuvent ôter les parties salines qui y sont, & qui leur font quelquefois faire les effets qu'on en attend.

Le precipité solaire de mercure se

fait en faisant dissoudre du regule d'antimoine & de l'or de chacun demie once en de l'eau regale, du mercure demi once en l'esprit de nitre, mêlant le tout, & faisant évaporer, & ensuite calciner. L'on prend la masse qu'on broye, & l'on distile dessus de l'esprit de vin jusqu'à six fois : l'on le donne jusqu'à cinq grains. Il pousse par les sueurs & les urines, & est d'un grand secours dans les fiévres quartes, la verole & l'hidropisie. Precipité solaire.

Plusieurs personnes ont douté si l'on pouvoit tirer un mercure coulant des metaux parfaits. *Tachenius* dit qu'il l'a fait par le moyen du sel de tartre, par une trés-longue preparation ; & *Raymond Lull* pretend le faire avec une chaux d'argent, & une huile de tartre. Quoy qu'il en soit je ne vois pas quelle utilité l'on pourroit tirer de ce mercure regeneré qui pût recompenser ce travail, & celuy qu'on pût revivifier aprés l'avoir mêlé à quelque métal, ou coagulé par quelque acide, a sans doute toute la pureté qu'on peut souhaiter pour l'employer dans les remedes. Mercure regeneré.

L'antimoine est un bon antivenerien. Je ne croi cependant pas absolument Antimoine.

qu'il contienne du mercure, qu'on en puisse retirer par la chimie comme M. Charra le dit : mais j'attribuë cet effet à ses parties diaphoretiques & metalliques qui peuvent s'insinuer dans la masse du sang, & en absorber les levains. C'est pourquoy l'on doit faire beaucoup d'estime du bezoard mineral, de l'antihectique de *Poterius*, de l'antimoine diaphoretique, du cinabre d'antimoine, & du nitre antimonié qu'on peut retirer des lotions du *crocus mettallorum* : mais comme nous avons donné la façon de faire toutes ces preparations, j'ajoûteray seulement quelques teintures sudorifiques d'antimoine.

Teinture.

Prenez du foy d'antimoine qu'on fera calciner pendant 12. heures, vous le porterez ensuite à la cave : pour le faire resoudre en liqueur, vous versez sur cette liqueur de l'esprit de vin, & quand il s'est assez chargé de couleur, vous le versez par inclination. Il purge & fait suër, depuis six gouttes jusqu'à 12. en quelque liqueur. L'on peut tirer une teinture semblable de l'antimoine diaphoretique par le moyen de l'esprit de vin, & elle n'agira que par les sueurs. Il est assez étonnant que l'antimoine

crud ſoit ſimplement un peu ſudorifique; qu'étant ouvert avec pareille portion de ſalpêtre, il devienne un puiſſant émetique; & avec le double, qu'il ne ſoit ſimplement que ſudorifique: & qu'enfin ſa vertu émetique ſe perde par les ſels acides & par les ſels lixivieux. L'on peut bien dire en general que cela vient du different arrangement de ſes parties, mais ce n'eſt rien dire: l'on ne peut pas dire que la vertu émetique de l'antimoine dépende abſolument de ſon acide, où de ſon ſouphre, puiſque les acides detruiſent ſouvent ſa vertu vomitive. L'on ne peut pas dire auſſi que ce ſoit ſon ſouphre, puiſqu'on tire du cinabre d'antimoine un veritable ſouphre en faiſant une lexive, après qu'on en a tiré le mercure par la cornuë en y ajoutant le ſel de tartre, en filtrant la lexive, & la precipitant avec le vinaigre. Ce ſouphre bien loin d'être vomitif, n'agit que par les ſueurs. Il ſe donne depuis 6. grains juſqu'à 18. en liqueur ou en conſerve. L'on peut encore faire d'autres teintures, en faiſant fondre ſix onces de ſel de tartre, jettant deſſus trois onces d'antimoine en poudre, faiſant calciner le tout, & en tirant la teinture par l'eſprit de vin, elle

Souphre antimonial.

est sudorifique & un peu purgative, depuis 4. grains jusqu'à 15. L'on la peut encore tirer de l'antimoine calciné seul, par le moyen de l'esprit de vin, ou de l'esprit de terebenthine, ou des deux ensemble, ou en mortifiant auparavant l'antimoine avec quelque esprit acide. De quelque maniere qu'on fasse ces preparations, elles agissent prèsque toutes comme diaphoretiques, & sont toutes capables de purifier la masse du sang, de détruire les aigres veneriens ou scorbutiques, & de resister à la malignité des fiévres pourprées, ou pestilentielles.

TABLE

DES ANTIVENERIENS.

Racine de bardane.
Desquine.
Bois de gayac.
Salse-pareille.
Sassaphras.
Poudre de vipere.
} Voyez les diaphoretiques.

Chaux de mercure, ou mercure precipité par luy-même, depuis quatre grains jusqu'à six.

Cinabre d'antimoine, depuis quatre grains jusqu'à vingt.

Mercure-doux jusqu'à quarante grains.

Panacée jusqu'à quarante grains.

Precipité blanc, depuis quatre jusqu'à 6.

Precipité de couleur de rose, depuis quatre jusqu'à dix.

Precipité vert, depuis trois jusqu'à six.

Precipité rouge exterieurement en pomade, un gros sur une once d'onguent ou de pomade.

Precipité jaune, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Antimoine diaphoretique, *Bezoard mineral,* *Antibectique de* Poterius.	*depuis 4. grains jusqu'à un scrupule.*

Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

FORMULES.

Pilules de Mercure crud.

Prenez le mercure preparé avec le suc de limons & de la terebenthine de Venise, de chacun demi once, de la scamonée & de la rhubarbe pulverisée, de chacune trois gros, faites une masse de pilules, leur dose est depuis un scru-

pule jusqu'à deux , & même jusqu'à un gros. Quoi que le mercure ne soit pas ouvert suffisamment par le suc de limons pour s'imbiber d'acides très-volatils : cependant il peut aisément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement. L'on ne doit jamais donner le mercure crud interieurement comme un alterant, à moins qu'on ne le mêle aux purgatifs ; & quoyque nous puissions donner les preparations de mercure sans purgatifs , l'on ne doit cependant pas en continuer long-tems l'usage sans les entremêler de quelques purgatifs, à moins qu'on ne veüille exciter le flux de bouche.

Cinabre antimonial & mercurial.

Prenez demi once de poudre de mercure precipité par luy-même, & corrigé avec l'esprit de vin , & une once de souphre tiré du cinabre d'antimoine , mêlez le tout exactement , & le faites sublimer. Vous aurez un cinabre plus parfait que le cinabre d'antimoine qui sera sudorifique , & qu'on pourra donner jusqu'à vingt grains dans toutes les maladies veneriennes.

Fumigatoires pour les pustules de l'anus.

Prenez demi once d'antimoine crud pulverisé, deux gros de cinabre qu'on fait avec le souphre & le mercure qu'on sublime ensemble un gros de mastic & un gros d'encens mâle, faites de petites pastilles avec le stirax liquide. L'on en met une ou deux sur les charbons ardens, & l'on reçoit la fumée dans une chaise percée.

Les parties d'antimoine & de mercure qui s'élevent, & qui sont fort agitées par le feu, sont capables de s'insinuer dans les petits chancres & dans les pustules du fondement, & par consequent peuvent absorber les venins qui y sont; l'encens, le styrax & le mastic ont des parties balsamiques, qui ne sont capables que d'aider l'action des deux autres.

Si l'on recevoit la fumée de ce parfum par la bouche, il pourroit exciter la salivation.

Eau contre les chancres veneriens.

Prenez demie once de mercure, versez dessus une once d'esprit de nitre,

faites dissoudre le mercure, évaporez un peu de l'humidité, versez dessus huit onces d'eau commune, laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures, & vous servez exterieurement de cette eau.

Quand l'on se sert exterieurement du mercure, il est bon qu'il soit davantage empreint des parties acides, même il arrive trés-souvent que les acides seuls ne sont pas d'un petit secours exterieurement pour quelques simptômes de la maladie venerienne : mais nous aurons peut-être lieu d'expliquer cecy plus au long dans quelque autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE XVIII.

Des Antiscorbutiques.

Nature du scorbut.

LE scorbut est une maladie fort approchante de la verole en sa cause & en la plûpart de ses simptômes. C'est un acide embarrassé dans des souphres terrestres ; ce qui le rend à la verité un peu moins corrosif que celuy de la verole : mais c'est aussi ce qui le rend plus attaché, moins capable d'être detruit,

& quelquefois accompagné d'une puanteur qui ne se rencontre pas si ordinairement dans la verole.

On reconnoît le scorbut par les ulceres à la bouche, par les lassitudes des jambes, les taches noires, les difficultez de respirer, les douleurs vagues de tout le corps, qui sont souvent l'effet des vents que les souphres grossiers produisent. Ses signes.

Les alkalis volatils sont quelquefois d'un grand secours, mais l'on doit craindre les inflammations qui arrivent quelquefois par le mouvement precipité de ses souphres grossiers & des acides, & l'augmentation des douleurs qui viennent par des rarefactions soudaines. C'est pourquoy on se sert ordinairement, particulierement dans les commencemens, d'alkalis fixes, comme de teinture de cailloux, d'antimoine diaphoretique, de teinture d'antimoine de mars diaphoretique, d'antihectique de *Poterius*, de saffran de mars, de sa teinture de corail preparé.

L'on évite les preparations de mercure pour deux raisons. La premiere, que comme il y a déja des ulceres à la bouche en determinant le cours des humeurs par là, on pourroit suffoquer

le malade. La ſeconde, que le mercure rarefiant la partie fibreuſe du ſang, & laiſſant échaper la partie ſereuſe qui ne peut point entraîner les aigres, les laiſſe infiltrez dans la partie fibreuſe, ſans les émouſſer ny les détruire. C'eſt ce qui fait que pluſieurs Medecins defendent l'uſage des remedes mercuriels dans les veroles mêlez au ſcorbut, ce qui ne doit cependant pas être ſuivi: car pourvû qu'on ne détermine point la fonte des humeurs par la bouche, & qu'on ſe ſerve d'alkalis aſſez puiſſans pour diſſoudre les ſouphres groſſiers des ſcorbutiques, les remedes mercuriels ne peuvent faire que du bien. On ſe ſert enſuite de tous les eſprits volatils, qui ne mettent pas le ſang en des mouvemens extraordinaires, mais qui ſont aſſez acres pour diſſoudre ces ſouphres groſſiers, comme de l'eſprit & du ſel volatil de *ſuccinum*, de l'eau & de l'eſprit de *cochlearia*, de *becabunga*, de moutarde, de *rafanus ruſticanus*, de l'eſprit & du ſel huileux aromatiques, de l'eſprit de gomme ammoniac, de l'eſſence & de l'eſprit de vers: l'on doit cependant craindre que l'uſage ou trop grand ou trop precipité de ces antiſcorbutiques ne cauſent des inflammations

Précaution.

mations des augmentations de douleurs, & des difficultez de reſpirer par la rarefaction des ſouphres groſſiers; & ſurtout il faut prendre garde qu'ils ne cauſent une inflammation autour des ulceres, qui ſont dans la bouche, & qu'on auroit de la peine à guerir.

En general, je trouve que preſque tous les antiſcorbutiques ſe peuvent rapporter à deux claſſes, qui ſemblent avoir un ſel ammoniac pour baze. Dans la premiere, l'acide domine ſur les volatils acres, comme dans l'oſeille, le creſſon d'eau, l'aigremoine, l'argentine, le fraiſier, &c. Differen-ce des an-tiſcorbu-tiques.

Dans la ſeconde, les ſels volatils acres ſurpaſſent de beaucoup les acides, comme dans le refor, la perſicaire, le pied de veau ou arum, le lepidium ou paſſe-rage, &c.

Enfin, on peut ajoûter une troiſiéme eſpece d'antiſcorbutiques, où les acides ſont temperez par les ſels acres, & plus encore par une grande abondance d'huile, comme dans la ſauge, la moutarde, & ſur tout dans le geniévre.

Je n'entrerai point dans le détail de tous ces differens medicamens, parce que j'en ay parlé ailleurs, ou bien je ſerai obligé de les examiner dans la ſuite.

TABLE
DES ANTISCORBUTIQUES.

Rafanus rusticanus. *Nasturtium aquaticum.*	
Cochlearia. *Persicaire.* *Patience des Marais.* *Nummulaire.*	
Aigremoine. *Beccabunga.* *Sauge.* *Argentine.*	*par poignées en décoction.*
Moutarde. *Fraisier.* *Succin.* *Corail.*	*jusqu'à un gros.*
Terre sigillée. *Bol d'Armenie.* *Racine d'arum en poudre.*	*jusqu'à deux scrupules.*
Lepidium en poudre. *Suc d'ache.* *De cochlearia.* *De berle.*	*par cuillerée.*

CHIMIQUES.

Teinture de cailloux, depuis dix gouttes jusqu'à trente.
Antimoine diaphoretique, depuis six grains jusqu'à vingt.
Mars diaphoretique, depuis six grains jusqu'à vingt.
Antihectique de Poterius, depuis six grains jusqu'à vingt.
Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt.
Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.
Saffran de mars aperitif depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.
Tartre martial soluble, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
Sel volatil de succin, depuis quatre grains jusqu'à seize.
Teinture d'antimoine, depuis quatre grains jusqu'à quinze.
Eau de cresson, de cochlearia, de beccabunga, depuis une once jusqu'à six.
Esprit de cresson & de cochlearia, depuis douze gouttes jusqu'à deux gros.
Eau de sauge jusqu'à six onces.
Sel ammoniac jusqu'à trente grains.

FORMULES.

Ptiſanne Antiſcorbutique.

Prenez *cochlearia* une poignée, creſſon & fraiſier de chacun deux poignées, faites boüillir le tout en cinq pintes d'eau, coûlez & ajoûtez deux gros de tartre martial ſoluble.

Sirop antiſcorbutique.

Prenez du ſuc de *cochlearia* & de creſſon bien depurez, de chacun une livre, de celui de berle demi livre, du ſel fixe de tartre demi once, du ſucre une livre & demie, faites cuire en conſiſtance de ſirop. L'on prend une cuillerée de ce ſirop qu'on bat avec une verrée d'eau, ou de ptiſanne faite avec la ſauge.

Eſprit de creſſon.

Les eſprits de creſſon, de berle, de *cochlearia*, &c. ſe font en prenant une de ces plantes qu'on pile & qu'on arroſe de ſuc de la même plante. L'on ajoûte la leveure de bierre pour faire

fermenter : l'on expose le tout au soleil, ou dans un lieu un peu chaud pendant quatre jours, jusqu'à ce que le tout ne fermente plus : l'on verse tout dans une cucurbite où l'on adapte un chapiteau, & au chapiteau un recipient ; l'on distile à la maniere accoûtumée. L'on met cette eau dans un matras à long col : l'on y adapte un chapiteau & un recipient, & l'on distile environ la moitié de cette eau ; ce qui est distilé est l'esprit, & ce qui reste est l'eau. L'esprit se donne jusqu'à un gros ou deux, & l'eau jusqu'à cinq ou six onces. Ils peuvent servir en plusieurs autres maladies où il s'agit de purifier le sang, & d'ôter les obstructions, comme dans la jaunisse, les rheumatismes, les écrouëles, &c.

Les esprits volatils des plantes ne se peuvent aisément dégager que par la fermentation. C'est pourquoy l'on fait fermenter ces plantes, afin que l'esprit en soit chargé.

CHAPITRE XIX.

Des Anti-hypocondriaques.

Melancolie hypocondriaque.

LA melancolie hypocondriaque, eſt une autre diſpoſition aigre de la maſſe du ſang qui eſt extrêmement fixe, & ſemblable au ſcorbut, par la quantité de ſouphres groſſiers qui embarraſſe les aigres ; elle paroît même plus difficile à guerir, parce que les ſels & les ſouphres ſont plus embarraſſez par des parties terreſtres.

L'on donne de violens purgatifs par bas, & même quelques vomitifs pour en precipiter une partie, & l'on ſe ſert preſque toûjours des preparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur ſont congeneres ; ainſi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, ſont le ſel de mars, l'extrait de mars aperitif, le ſafran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture de mars, le ſalpêtre fixé, le ſel de tartre, le tartre ſoluble, le tartre martial ſoluble, la teinture d'antimoine, &c. Il ne faut pas croire, comme ont dit quelques Au-

teurs, que le mars ne passe point dans le sang; puisque j'ay vû des urines noires dans des hipocondriaques aprés l'usage de mars. L'on se trouve rarement bien des préparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'essence d'ambre gris, d'esprit volatil, de sel ammoniac, &c. parce qu'elles n'ont pas des parties assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie, elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmente les simptômes sans en diminuer la cause. Cependant quand les volatils sont joints aux medicamens huileux, ils peuvent être d'un grand secours, telles sont les teintures de saffran, de castor, l'esprit volatil huileux, &c. Tous les remedes qui sont contre le scorbut, peuvent être employez dans la melancolie hypocondriaque; ces deux maladies ne semblent differentes que par quelques accidens; car dans le scorbut, les gencives, & dans la mélancolie hypocondriaque, le genre nerveux semblent plus attaquez de sorte qu'on doit joindre les scorbutiques aux vulneraires, & les anthypocondriaques aux cephaliques.

TABLE

DES ANTIHIPOCONDRIAQUES.

Suc de fumeterre,
De houblon,
De buglose,
De bourache, — *ou sels clarifiez ou mêlez au petit lait.*

De chicorée,
Yeux d'écrevisse,
Succin preparé,
Coraux broyez,
Tartre folié,
Nitre folié,
Antimoine diaphoretique. — *par gros dans les potions & opiates.*

Sels volatils huileux, jusqu'à vingt grains.

Teinture d'antimoine, jusqu'à quinze gouttes.

Huile de canelle,
De girofle, — *jusqu'à quatre gouttes.*

De succin, jusqu'à douze.

Tartre martial soluble.
Teinture de mars.
Crocus de mars aperitif. — *Voyez les aperitifs.*

Extrait de mars aperitif,
Beccabunga,
Cochlearia,
Persicaire,
Moutarde,
Sauge.

} *leurs eaux en decoctions.*

FORMULES.

Teinture.

Prenez deux gros de castor, un gros de safran, demi gros d'opium, un gros & demi de tartre folié, versez dessus une demie once d'esprit volatil, de sel ammoniac, laissez le tout pendant quatre heures, & ensuite versez deux onces d'esprit de vin, laissez le tout pendant vingt-quatre heures, & versez par inclination, cette teinture se donne jusqu'à quinze gouttes en l'eau de sauge, de muguet, &c.

Opiate purgative.

Prenez deux gros de tartre martial, autant de scammonée, autant de mercure doux, & un gros de coloquinte pulverisée & preparée avec douze

grains d'opium pour incorporer avec le beure frais, en petites pilules, dont on donnera la douziéme partie à chaque fois.

CHAPITRE XX.

Des ſpecifiques en general.

L'On appelle un medicament ſpecifique, quand il agit d'une maniere particuliere pour une maladie, ou pour une partie : ces remedes ont été autrefois dans une fort grande vogue ; car comme l'on admetroit des facultez occultes, ſi-tôt qu'on avoit vû un bon effet d'un medicament pour une partie, l'on diſoit que c'étoit par une convenance qu'il avoit avec elle : mais quelques modernes aprés avoir connu la route des alimens & des medicamens, ont pretendu avec quelque fondement qu'ils ne communiquoient leurs diſpoſitions aux parties, qu'en les communiquant premierement au ſang : cependant cette propoſition n'eſt pas veritable dans toute ſon étenduë. Car il eſt certain que chaque medicament a une diſpoſition & un arrangement particu-

Nature des ſpecifiques.

lier dans ſes parties qui peut le rendre plus propre à s'engager dans les pores, par exemple du foye, que des reins, ou à fermenter avec l'urine, qu'avec la bile, &c. Ainſi nous voyons qu'aprés avoir pris des cantharides: l'on ſent des ardeurs d'urine trés-violentes ſans ſentir les mêmes acretez dans les ſelles, dans les crachats, &c. Aprés avoir pris de la therebenthine, l'on ſent dans les urines une odeur de violette qu'on ne reſſent point dans les ſelles, les ſueurs, &c. ce qui montre qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait des medicamens qui ſe filtrent plus aiſémenr dans quelques parties que dans d'autres, ou qui ſe mêlent plus facilement à quelques-unes de nos humeurs qu'avec d'autres: mais l'on ne peut pas nier d'un autre côté, que les anciens n'ayent outré la matiere en attribuant des vertus particulieres à certains medicamens qui n'agiſſoient que ſur toute la maſſe du ſang. Ainſi la plûpart de ceux qu'ils nous ont décrit pour la tête qu'ils ont appellé cephaliques, pour la poitrine torachiques & bechiques, pour le cœur cordiaques, pour le foye hepatiques, pour la rate ſpleniques, pour la matrice hiſteriques, &c. n'agiſſent que ſur le

ſang ; & l'on ne peut pas ſe perſuader les effets qu'on leur attribuë à moins de croire que le medecin leur donne à chacun un billet, pour s'inſinuer dans la partie ſans toucher aux vertus.

L'on ne doute pas encore qu'il n'y ait des ſpecifiques pour certaines parties quand ils peuvent toucher immediatement: ainſi l'on n'a jamais douté qu'il n'y eut des remedes qui agiſſent pour les maladies des yeux, ſans agir ſur les autres parties de nôtre corps; il peut auſſi y avoir des ſtomachiques pour la même raiſon. L'on peut même faire des épithemes & des fomentations ſur la region du foye & de la rate, dont les parties actives en penetrant, peuvent agir ſpecifiquement ſur ces parties ; mais l'on ſoûtient que la plûpart de ceux qu'on prend par la bouche agiſſent ſur le ſang ; & qu'en lüy donnant de bonnes qualitez, ils rétabliſſent aiſément les viſceres.

Ce ſentiment eſt ſi raiſonnable, que tout le monde y conſent; & du moins il faut être bien prévenu pour l'antiquité, ſi l'on ſoûtient que les hepatiques ſpleniques, &c. agiſſent immediatement ſur ces parties, ſans agir ſur le ſang ; mais ce n'eſt pas-là l'unique dif-

ficulté. Il y en a encore une autre, ſçavoir, s'il y a des ſpecifiques pour des maladies : pour moy qui ne ſçay point flater, j'avoüeray que je n'en connois point d'infaillibles, pour quelques maladies que ce puiſſe être : & quoyqu'en puiſſe dire les charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort ſurprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas auſſi nier, à moins d'avoir perdu le bon ſens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent plus particulierement à l'épilepſie, l'aplople-xie, paraliſie, aux vers, à la gravelle, aux paſſions hyſteriques, aux fievres, aux ſincopes, &c. qu'à d'autres maladies.

Pour peu que l'on veüille raiſonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules differentes, peuveut agir differemment : par exemple, quoy que tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec les alkalis, il y en a cependant qui en ont des particulieres : ainſi l'on remarque que l'eſprit de nitre diſſout la pierre, & que les autres ne le font pas ; que l'aigre de ſouphre ne coagule point le ſang comme tous les autres acides, & ces qualitez particulieres qui viennent d'une diſpoſition ſpecifique des

particules peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties ; c'est ce que l'experience demontre , & ce que la raison prouve : je n'en dis pas davantage. J'avertirai seulement en passant que Monsieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De specificorum remediorum cum corpusculari philosophia concordia.*

Comme les specifiques des parties n'ont été inventez & connus , que parce qu'ils en guerissoient les maladies ; nous parlerons souvent des specifiques des maladies , en parlant des specifiques des parties.

CHAPITRE XXI.

Des Cephaliques , Anti-epileptiques ; Anti-apoplectiques & Anti-paralitiques.

LEs remedes qu'on nomme cephaliques sont aussi differens entre eux que les maladies pour lesquelles on les donne. Pour les douleurs de têre qui sont produites par les acides grossiers

qui rendent le ſang moins propre à circuler, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, le *radix rhodia*, les roſes, la zedoire, le ſuccin, la décoction de café, de thé, de fleurs de ſureau, de ſauge, le camphre & une infinité d'autres, comme les décoctions ſudorifiques, &c. mais ſi la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, ſoit qu'il ſoit produit par des ſels acres, ou par des acides volatils; on recommande les violettes, les lys d'étang, l'oſeille; la juſquiame, le pavot, l'*opium*, le *ſolanum*, & les eſprits acides. Car tous les medicamens qui ſont à peu prés temperez comme le lys d'étang, les violettes, la juſquiame, &c. peuvent adoucir les acides volatils, & ceux qui abondent en aigres, peuvent corriger les ſels acres.

Cauſes des douleurs de tête.

Comme les douleurs de tête viennent quelquefois de ce que le ſang étant un peu épaiſſi, ne circule pas librement dans les vaiſſeaux des meninges ou du pericrane; & que par conſequent en étendant leurs fibres, il y cauſe de la douleur, l'on ne doit pas s'étonner ſi nous ordonnons dans ces rencontres des remedes capables de mettre le ſang

en mouvement, & de détruire les coagulations. C'est pourquoy l'on se sert de decoctions d'esquine & de gayac, de preparations de sauge, de marjolaine, de romarin, de betoine, de *stoecas*, de lavende, de safran, & d'autres aromatiques, comme aussi du *radia radix*, & de la verveine, tant appliquée exterieurement, que prises interieurement: Elles contiennent quelques souphres qui se volatilisent aisément, & qui sont fort capables d'embarrasser les aigres qui peuvent être la cause de cette indisposition.

Le lys d'étang, la laituë, la jusquiame, le *solanum & l'opium* ayant des souphres grossiers, capables de se lier aux parties volatiles du sang & d'en empêcher l'action, peuvent par consequent empêcher les rarefactions du sang dans les vaisseaux de la tête, & l'écartement des fibres des membranes; c'est peut-être ce qui rend les medicament narcotiques & capables d'apaiser toutes sortes de douleurs, d'où il suit que les douleurs cessent : mais en donnant interieurement les carnotiques, l'on doit apprehender si on les donne en petite quantité, de n'ôter pas la douleur ; & si l'on en donne

Précaution.

trop, de jetter le malade dans un sommeil létargique. L'on doit prendre garde de n'appliquer pas de remedes narcotiques sur les sutures , ny dans le tems d'une crise : car quand l'on les applique sur les sutures ; l'on voit souvent des affections soporeuses, qui suivent ; & si l'on s'en sert dans le tems d'une crise ou exterieurement ou interieurement elle s'arrête , parce que ces remedes empêchent , comme nous avons dit , le mouvement des esprits , qui sont les instrumens dont se sert la nature, quand elle excite quelque mouvement. Les autres medicamens capables de calmer les rarefactions du sang , comme les acides peuvent bien moins causer de desordre , mais il est toûjours bon de prendre des precautions.

La coagulation ou la rarefaction du sang , ne sont pas les seules causes des douleurs de tête, souvent il y a dans le sang des levains veroliques ou scorbutiques qu'il faut detruire par des specifiques contre les maladies. Ainsi quoyque le lait soit contraire à presque toutes les douleurs de tête , étant fort capable de se coaguler où il rencontre des aigres, & de se rarefier où il trouve

Autres causes des douleurs de tête.

des parties volatiles en mouvement, il ne laiſſe pas d'être d'un grand ſecours dans les douleurs de tête ſcorbutiques, à cauſe de ſa proprieté contre le ſcorbut.

Nous avons pluſieurs obſervations de douleurs de têtes produites par le mercure, qui ayant paſſé juſqu'en la tête, y rarefie le ſang, & y cauſe des douleurs. Quelques-uns ſe ſervent d'une piece d'or qu'ils font tenir au malade dans la bouche. L'on peut encore ſe ſervir de tous les medicamens que nous avons donné pour chaſſer le mercure du corps, comme d'or fulminant, d'eſprit volatil de ſel ammoniac, &c.

Medicamens exterieurs.

Il y a encore des douleurs de tête qui viennent par une lymphe aigrie, qui eſt exterieurement ſur le pericrane, & les veſſicatoires ſont pour lors d'un grand ſecours, en décharnant immediatement la partie. L'on voit auſſi des douleurs de tête venir par des corps étrangers qui ſont ſous le crane, ou enfermez dans des tumeurs ſur le pericrane, il ſemble qu'il n'y ait que le trepan qui puiſſe guerir les premieres, & dans les dernieres, que l'ouverture par la lancette ou l'aplication des cauteres.

Mais de quelque cauſe que viennent

les douleurs de tête, si l'estomac & les boyaux sont pleins, l'on ne fait rien, si l'on ne le fait vomir, souvent même un vomitif guerit seul la douleur de tête, parce que le ventricule étant vuide, il ne communique plus qu'un chile doux, & sans levains étrangers à la masse du sang ; ce qui est capable de l'adoucir.

Quoyque je ne parle point icy des saignées du front, des jugulaires, des arteres des temples, je ne les desaprouve cependant pas en quelques rencontres : mais comme ce ne sont pas des medicamens, & que cela est hors de nôtre sujet, je les laisse.

Si l'on considere la disposition d'un homme épileptique, l'on verra qu'il tombe de tems en tems privé de sentiment & de connoissance, avec des agitations convulsives & violentes, de l'écume autour de la bouche ; & souvent il arrive que dans le tems de son accez il rend de l'urine, de la semence, ou les autres excremens de son ventre, souvent même l'accez semble commencer par une douleur en quelque partie du corps : comme par une colique ou par une douleur dans un pied, & ensuite le malade tombe sans connoissan- Epilepsie.

ce & ſans ſentiment avec de grandes convulſions. Les épileptiques ne ſont pas toûjours privez de toute connoiſſance. L'on en voit qui pleurent, d'autres qui rient, d'autres qui font des geſtes & des poſtures quaſi inconcevables ; ce qu'on ne manque point de prendre pour des poſſedez, ſi le Medecin n'a ſoin de deſabuſer les aſſiſtans.

Sa cauſe. Puiſque le mouvement des muſcles ne ſe fait que par les liqueurs qui y entrent, & que juſqu'ici tout le monde a attribué cet effet aux eſprits animaux, l'on ne peut attribuer l'épilepſie, non plus que les autres convulſions du corps, qu'à un mouvement dereglé & impetueux des eſprits animaux dans les fibres des muſcles.

Ce mouvement peut être dereglé, parce qu'il y a quelque choſe dans les fibres qui vont à ces muſcles, qui en les picotant & en affoibliſſant le tiſſu, déterminent une plus grande quantité d'eſprits à y couler d'une maniere plus impetueuſe, parce que le reſſort de la partie ne s'oppoſe plus au courant de la liqueur. Ce mouvement dereglé dans quelques fibres des nerfs, peut faire que celuy des autres fibres l'eſt auſſi,

particulierement celles qui viennent du même tronc ; & comme les nerfs meſenteriques & des inteſtins, communiquent à preſque tous ceux du corps, il ne faut pas s'étonner ſi les vers qui ſont dans les boyaux, peuvent cauſer l'épilepſie aux enfans qui ont les fibres des nerfs fort mobiles, par la même raiſon les douleurs d'eſtomac, les coliques, & même les douleurs en quelque partie du corps que ce puiſſe être, peuvent être le commencement & la cauſe de l'épilepſie.

L'irritation n'eſt pas la ſeule cauſe du mouvement dereglé des eſprits animaux. La crainte, la colere, & les autres paſſions violentes peuvent empêcher les eſprits de couler dans quelques nerfs, & les faire couler dans d'autres; cela ſuffit pour faire épilepſie, ou les convulſions. Cela peut encore arriver par un coup, par un abcez dãs la tête; & il eſt facile de concevoir comment tout cela peut deregler le mouvement des eſprits animaux ; & comment le cours des eſprits animaux étant dereglé, le ſentiment ſe perd, & les mouvemens ſe font d'une maniere extraordinaire, ſans que la volonté y ait de part. Ces mouvemens peuvent être la cauſe de la ſortie



des excremens, & l'agitation des muſcles de la poitrine & de la face de la ſortie de la ſalive en forme d'écume.

Epilepſie ſimpathique.

L'on peut objecter ici que quand l'épilepſie commence par la douleur de quelque partie, comme du pouce, de la main, ou d'un des doigts, ſi l'on lie la partie fortement, l'on empêche les accez épileptiques; ce qui ſemble prouver qu'il ſe porte quelque vapeur de la partie au cerveau : mais il eſt aiſé de répondre que la ligature empêchant en partie le ſentiment du membre, & les mouvemens irreguliers des fibres & des eſprits, doit diminuer le ſentiment d'irritation, & par conſequent la cauſe de la convulſion, outre que la ligature peut empêcher le cours dereglé des eſprits vers cette partie.

Et s'il eſt vray qne le cautere appliqué ſur cette partie guerit l'épilepſie, l'on ne peut attribuer cet effet qu'aux parties actives du cautere, qui font tranſpirer, & qui abſorbent les levains, qui en fermentant, produiſoient l'irritation. C'eſt pourquoy l'on doit toûjours apliquer le cautere actuel ou potentiel dans ces ſortes de maladies, particulierement quand on ſoupçonne qu'il y a quelque levain, ſoit

par la carie d'un os ou autrement.

Il faut obſerver que le dereglement des eſprits fait très-ſouvent des dereglemens dans la coction du chile, & dans la diſtribution des liqueurs; de ſorte que le ventricule devient farci d'humeurs étrangeres & la maſſe du ſang plus gluante qu'à l'ordinaire. Il arrive même ſouvent que le ventricule étant rempli d'humeurs acres, produit luy ſeul l'épilepſie par irritation; & il ſe peut ſouvent faire que la maſſe du ſang étant gluante, bouche quelques canaux dans le cerveau qui dereglent de tems en tems le cours des eſprits. C'eſt ce qu'on voit aſſez ſouvent arriver dans les enfans : car leur lait venant à ſe cailler leur donne des mouvemens épileptiques, qu'on n'ôte pas facilement par les ſpecifiques, ſi l'on n'a fait preceder quelque petite pilule d'aloë ou quelque leger émetique ; ce n'eſt pas ſeulement dans les enfans qu'il eſt bon de cõmencer par quelques émetiques, mais auſſi dans tous les épileptiques ou l'on voit des diſpoſitions au vomiſſement, enſuite l'on continuë la gueriſon par les purgatifs ; & entre ceux-là l'on doit choiſir ceux qui peuvent fondre les viſcoſitez de la maſſe du ſang, comme

Obſervation.

Remedes generaux.

le mercure doux, la panacée, l'extrait d'hellebore, la ſcammonée,&c. & parceque le dereglement des eſprits vient ſouvent de ce que la maſſe du ſang étant trop abondante, augmente le volume des vaiſſeaux du cerveau, l'on ſe trouve quelquefois bien de la ſaignée, de l'ouverture des hemoroïdes, &c. Pour la viſcoſité du ſang l'on ſe peut ſervir avec ſuccés de décoctions ſudorifiques & pour détruire le mouvement déreglé des eſprits, l'on peut uſer de remedes capables de les lier & de les embarraſſer, comme des pilules de *laudanum* avec l'huile de camphre, comme fait *Hartmar*, on du *cinabre*, d'antimoine avec l'opium comme fait *Ludovic*. Pour la même raiſon *Fonſeca* fait oindre les narines, les temples & les poignets d'huile de buis, comme d'un grand narcotique, qui avec quelques parties volatiles contient certains ſouphres capables de calmer les parties irritantes qui produiſoient ce mal, par la même raiſon l'on recommande l'huile de bois de coudrier interieurement & exterieurement. C'eſt auſſi pourquoi on ſe ſert du guy de chêne, de coudrier, de la ſemence de peone mâle, du *lilium convallium* ou muguet, de fleurs de

de tilleul, de la nicotiane, du ſafran, du camphre, du caſtor de l'eſprit de ſecondine, & de ſa poudre, de l'hipericum, du ruta muraria, du petit muguet ou *gallium luteum*, du ſuc de cerfeüil, des hirondeles pulveriſées, du caſtor, des teſticules de cheval, de la rapure de crâne humain, de ſon uſnée, de la corne de cerf, de celle de pied d'élan, la fiente de paon pulveriſée, les foyes d'anguilles & de grenoüilles, &c. Car quoyque tous ces remedes ne ſoient pas narcotiques, ils contiennent cependant des parties volatiles qui les font élever juſqu'à la tête, & des ſouphres qui les rendent capables d'arrêter le cours impetueux des eſprits, & d'adoucir les parties irritantes, par la même raiſon l'on peut ajoûter l'eau de ceriſe noire, les fleurs de romarin, la poudre de ſuccin, le cinabre d'antimoine, l'eſprit de fourmis, l'extrait de geniévre, la ſauge, la lavende, l'eſprit anodin narcotique de vitriol, l'eau d'hirondele, &c.

Dans le tems de l'accez l'on doit preferer les remedes les plus volatils & les plus ſpiritueux, comme ſont l'eſprit volatil de ſel ammoniac, l'eſprit volatil huileux, l'eſprit de corne de

Dans le tems de l'accez.

cerf de ſecondine, &c. L'huile noire de ſuccin exterieurement, interieurement l'huile claire; mais hors de l'accez l'on doit les menager davantage, & ſe ſervir de ceux qui ne ſont pas ſi volatils.

Exterieurs. J'ajoûteray ſeulement ici, que ſouvent les cauteres, les veſſicatoires, & les ouvertures du crane ont gueri des épileptiques, en faiſant tranſpirer les matieres héterogenes qui étoient dans les nerfs. Je ne parle point des amulettes qu'on fait contre l'épilepſie; l'experience ny la raiſon ne me perſuadant rien là-deſſus.

Apoplexie. L'apoplexie eſt une privation du mouvement & du ſentiment de tout le corps, qui vient par une obſtruction des nerfs du cerveau, quoyque ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les eſprits; ce qui fait que le pouls n'eſt point alteré.

Paraliſie. La paraliſie eſt une obſtruction de quelques-uns des nerfs du cerveau, ou de la mouëlle de l'épine.

Dans ces deux maladies l'on doit toujours tâcher de remuer & d'ébranler les nerfs, à degager les premieres voyes, afin que les remedes les plus ſpiritueux puiſſent penetrer. C'eſt pourquoy l'o

commence avec raiſon par les émeti-ques, les mouvemens [illegible] & les pur-gatifs violens, l'on donne des ſternutatoires ; comme quelquefois l'abondance du ſang peut en gonflant les vaiſſeaux, preſſer les nerfs dans l'apoplexie ſanguine, l'on fait tirer une grande quantité de ſang, mais jamais, ou rarement dans les paraliſies. Enſuite l'on ſe ſert avec ſuccez dans l'une & dans l'autre maladie, tant exterieurement qu'interieurement, de ſauge, de romarin, de marjolaine, de laurier, d'hyſope, de *chamædris*, de *chamæpitis*, de lavande, de thim, de *ſpica*, de *ſtœcas*, d'origan, de pouliot, des mineures ; d'extrait de geniévre, de décoctions ſudorifiques de gayac, &c. tant pour prevenir l'apoplexie, que pour guerir la paraliſie : mais dans le tems de l'apoplexie, l'on prend des teintures de caſtor, de l'eſprit de vin camphré de l'eau theriacale, de l'eau de canelle, des ſels & eſprits volatils d'urine, de ſel ammoniac, de ſang humain, de crâne humain, de corne de cerf, &c. L'on peut auſſi ſe ſervir de ces remedes, mais en moindre quantité pour la paraliſie.

Exterieurement on se sert encore d'huile de vers, de petrole, &c. pour la paralisie.

Entre les Cephaliques, nous parlerons icy seulement de la verveine, des roses, du thé, du caphé & du Romarin entre les épileptiques du tilleul, de l'hipericum, du gallium luteum, du noisetier, de la fiente de paon, du succin & du camphre.

Verveine. La verveine donne par l'analise des acides beaucoup d'huile, de sels volatils, quelques sels fixes & de la terre on voit assez par là que son suc & son extrait sont febrifuges, & si l'on ne s'en sert pas beaucoup, c'est qu'on en de meilleurs, son suc & son eau distilée, sont employez avec succez, exterieurement contre les douleurs de tête, ou seuls, ou mêlez avec la poudre de *rodia radix*, on fait prendre interieurement l'eau distilée de cette plante, pour empêcher & prevenir l'avortement comme nous avons dit ailleurs.

Roses. Les roses odorantes sont composées de souphres fort exaltez, de sorte qu'il est fort difficile d'en tirer l'huile, mais on peut en tirer un esprit odorant par fermẽtation, leur eau distilée & l'espri

guerissent interieurement & exterieurement certaines douleurs de tête, en débarassant par leur penetration, leur odeur donne cependant des douleurs de tête à quelques personnes; on peut aussi se servir de l'eau de l'esprit & de l'extrait de ces plantes contre les fiévres intermittentes, & même contre les fiévres continuës; on en fait aussi une conserve qu'on louë beaucoup dans la phtisie, &c.

Le thé abonde en un huile très volatile, quelques sels de même nature; de sorte qu'il peut beaucoup servir en decoction contre les douleurs de tête, & d'autant mieux que prenant sa decoction fort chaude, il detache certaines glaires mucillagineuses, qui sont souvent attachées aux paroirs de l'estomac, & qui empêchant la coction feroient passer dans le sang un chil crud & capable d'entretenir la douleur de tête. Thé.

Le caffé agit à peu prés de la même façon; mais quoyqu'on le brûle avant d'en faire une decoction il ne laisse pas d'entraîner dans le sang de la terre de l'huile & des sels fixes, qui entretiennent assez long-tems sa fermentation, & empêchent le sommeil. Caffé.

Romarin. Le romarin contient à peu près les mêmes principes que la ſauge & la marjolaine, peut-être contient-il un peu moins de parties terreſtres, ce qui le rend plus propre à calmer les affections catharrales.

Hypericum ou milpertuis. L'hipericum a quelques acides, beaucoup d'huile preſque ſemblable à celle de therebentine, ce qui le rend interieurement & exterieurement un des meilleurs vulneraires, la decoction de ſes fleurs, ou les fleurs pulveriſées, ſont très-recommandez dans toutes les affections uterines hypocondriaques & convulſives, de ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on met cette plante entre les antiepileptiques, elle eſt auſſi fort propre dans la manie.

Tilia ou tilleul. Le tilleul abonde en quelques acides, en beaucoup d'huile & en quelques ſels volatils: cette plante eſt des plus recommandez contre l'épilepſie, ſoit qu'on ſe ſerve de ſon eſprit ardent, de l'eau de ſes fleurs, de leur extrait, ou des fleurs même en ſubſtance.

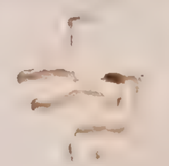
Gallium luteum ou petit muguet. Le gallium luteum eſt un très-excellent remede contre l'épilepſie, ſoit qu'on ſe ſerve de ſa poudre juſqu'à un gros, ou de ſa decoction en mettant une poignée ſur chaque pinte d'eau.

La fiente de paon abonde comme tous les excremens des animaux en sels volatils huileux, ainsi on ne doit pas s'étonner si c'est un bon antiepileptique, on la fait secher & on en prend demi gros de la partie blanche pulverisée dans une liqueur convenable. Fiente de paon.

Le noisetier a un bois, un guy & des fruits dont on se peut servir, le bois donne par la cornuë un acide volatil semblable à celuy de gayac & une huile, l'esprit est un bon antiepileptique jusqu'à vingt goutes en quelque liqueur, l'huile lorsqu'elle a été rectifiée sur quelque matiere terrestre, peut être donnée avec succès jusqu'à quatre ou cinq goutes contre l'épilepsie, les vers, on en peut mettre dans les dents pour appaiser la douleur, le guy de noisetier est trés-recommandé contre l'épilepsie, quelques-uns même le préferent au guy de chêne, on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros: Quercetan louë les coques de noisettes dans la pleuresie, d'autres en font beaucoup d'estime dans la dyssenterie, aussi bien que des petites peaux qui envelopent immediatement l'amande, & plusieurs Auteurs les estiment dans la gravelle & l'ardeur d'urine. Noisetier.

Camphre

Le camphre eſt une reſine trés-ſpiritueuſe, celle dont on ſe ſert a été ſeparée par la ſublimation de ſes parties terreſtres, elle contient des ſels volatils tellement unis avec une huile éthe-rée, qu'il eſt impoſible de les deſunir; ce medicament eſt admirable contre les fiévres malignes, ou ſeul, mêlé aux autres cordiaux on en donne par la bouche juſqu'à quinze ou vingt grains, on peut les faire diſſoudre par digeſtion avec l'huile d'écorce de citron, ce qui fait une huile antipeſtilentielle, ou avec celle de ſuccin, & on s'en peut ſervir dans l'épilepſie, les vapeurs & les fiévres malignes; il eſt fort inutile de diſtiler ces diſſolutions : car le camphre & l'huile montent en ſubſtance; ainſi elles n'en ſont pas plus purifiées, en mêlant le camphre aux antiepileptiques, particulierement au cinabre d'antimoine, & à l'opium, on a un antiepileptique trés-recommandable pour prevenir les accez, ſi l'on le fait diſſoudre avec l'eſprit volatil de ſel ammoniac, & l'eſprit de vin, il eſt admirable dans l'accez, l'on peut encore donner le camphre en lavement juſqu'à deux gros, diſſous dans l'huile de geniévre ou dans l'eau de vie, il



pouſſe par les ſueurs, ces lavemens ſont fort eſtimez dans les fiévres malignes. Dans les gonorrhées malignes, l'on fait diſſoudre un ſcrupule de camphre, un demi gros de ſel de ſaturne, avec deux gros d'huile claire de terebenthine, & on en donne vingt gouttes ; il eſt encore trés-recommandé dans la manie, on le mêle avec le muſc interieurement & exterieurement, outre le muſc, on ajoûte l'opium pour en faire une teinture dans l'eſprit de vin pour froter les narrines & les temples, & ainſi exciter le ſommeil, l'on ſe ſert exterieurement du camphre mêlé avec l'eau de ſperme de grenoüille, de ſolanum, ou avec des huiles contre les inflammations & la brûlure : diſſous dans l'eſprit de vin contre les douleurs de tête, & pour ſe laver la bouche dans la douleur de dent, & pour appliquer ſur les parties gangrenées; on le diſſout auſſi dans l'huile d'amandes pour appliquer ſur les dents cariées, quelques-uns le font diſſoudre dans l'eſprit de nitre, & il donne une huile cauſtique, de quelque maniere qu'il ſoit diſſous, ou par des eſprits acides, ou par des eſprits ardens, ou par des huiles, il ſe precipite par ſon mêlange

avec l'eau commune, de ſorte que ce
n'eſt qu'une diſſolution apparente.

Succin. Le ſuccin ou ambre jaune abonde en ſels volatils ſalins, & en huiles volatils; c'eſt un petrole qui a été coagulé par l'eau de la mer, s'il a beaucoup de ſel il eſt blanc, s'il a davantage d'huile il eſt jaune, auſſi blanchit-on l'ambre jaune avec de l'eau ſalée, ſa veritable préparation, comme dit Ludovic, eſt qu'il ſoit mis en poudre ſur le porfire, & l'on ne doit pas craindre qu'il n'ait aucune vertu à cauſe qu'il eſt inalterable à preſque tous les diſſolvans; car en cela il eſt ſemblable au fer & au camphre, qui ne laiſſent pas d'être admirables; on en fait auſſi une teinture dans l'eſprit de vin, ou l'on peut ajoûter l'huile de tartre & toutes les préparations du ſuccin interieurement & exterieurement ſont propres contre l'épileſie, la melancolie hypocondriaque, les vapeurs & les affections catharrales, & même contre la gravelle & pour faire uriner. Les trochiſques du ſuccin, ou ſa poudre peut encore ſervir dans les vomiſſemens de ſang, les urines ſanglantes & les diſſenteries: on en donne demi gros ou deux ſcrupules.

On le doit distiler par la cornuë, il donne d'abord un phlegme; ensuite un esprit acide, aprés une huile claire, aprés une huile obscure, & enfin un sel volatil salin qui s'attache au col de la cornuë, ce qui reste dans la cornuë est une espece de colophone, on separe les liqueurs par l'entonnoir, & le sel volatil par la sublimation, le sel volatil mêlé avec l'esprit de corne de cerf, & son esprit & distilez, donnent un reméde admirable dans l'épilepsie & les affections catharrales, l'huile claire y est aussi admirable, l'huile noire ne sert qu'exterieurement, on en peut froter la tête dans les catharres, si on en veut diminuer la puanteur, on la peut mêler au camphre & elle n'en est que meilleure, dans les mêmes maladies & dans la phtisie L'on fait recevoir la fumée de succin. Les Auteurs recommandent extrêmement l'huile de succin interieurement dans les maladies histeriques & pour faciliter la sortie de l'arriere-fais retenu, on en peut aussi avec raison froter les parties basses, l'on fait un baume de souphre en dissoudans ses fleurs dans l'huile de succin, on s'en sert avec succez dans les catharres, phtisies, &c.

TABLE

DES CEPHALIQUES.

La betoine, La sauge, Marjolaine, Muguet,	*en poudre, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.*
Laurier, Hysope, Origan, Chamædrys,	*en decoction, depuis demi poignée jusqu'à une.*
Chamæpithys, Pouliot, Calament, Verveine, Radix rhodia,	*exterieurement.*

Succin jusqu'à un gros.

Safran, jusqu'à demi gros.

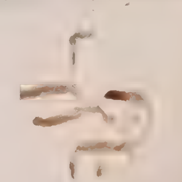
Castor, jusqu'à deux scrupules.

Opium jusqu'à un grain.

Lys d'étang, sa racine en ptisanne.

Laituë, sa decoction.

Solanum, Sempervivum,	*exterieurement.*
Gayac, Esquine,	[illegible]



Salse-pareille. } *en decoction.*
Sassafras,
Fleurs de romarin, } *depuis un scrupule*
De stoccas, } *jusqu'à un gros.*
Bayes de laurier,

CHIMIQUES.

Eau de muguet,
De betoine, } *depuis une once*
De calament, } *jusqu'à quatre.*
De melisse,
Eau rose, } *exterieurement & interieurement.*
De verveine,
Extrait de melisse, } *depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
Esprit volatil de sel ammoniac, par l'odeur, ou pris interieuremens.

FORMULES.

Poudre pour faire user à ceux qui ont des douleurs de tête froides & pesantes, des stupeurs, paralysies, &c.

Prenez de la sauge, de la marjolaine, *chamædrys*, de chacune un gros; fleurs de betoine, de romarin & de *stoëcas* de chacune un demi gros, pulverisez le tout ensemble, & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verrée de bon vin.

TABLE

DES ANTI-EPILEPTIQUES.

Le polypode de chêne, depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le guy de chêne & de noisetier, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

La racine de pivoine, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

Sa graine, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Graine de raisin de renard, jusqu'à un gros.

Fleurs de tilleul, depuis demi gros jusqu'à un.

L'ambre jaune depuis dix grains jusqu'à un demi gros.

Decoctions sudorifiques, de gayac, &c.

Corne de pied d'élan, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Corne de cerf rapée, depuis un demi gros jusqu'à un.

Rapure d'yvoire depuis un scrupule jusqu'à deux.

Rapure de crâne d'un homme mort violemment, jusqu'à deux scrupules.

Usnée de crâne humain, jusqu'à demi gros.

Tisticule de cheval, preparez, jusqu'à deux scrupules.

Poudre d'hirondeles jusqu'à un gros.

Charbons d'armoise en poudre sur la pointe d'un couteau.

Graine de Geniévre en decoction.

Castor, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Fleurs de muguet, depuis demi gros jusqu'à un, sa racine en ptisanne jusqu'à demi once.

Cinabre naturel, jusqu'à vingt grains.

Camphre, depuis trois grains jusqu'à six.

Poudre de secondine, depuis demi gros jusqu'à un.

Sirop de nicotiane, depuis demi once jusqu'à une.

Miel & oximiel squilitics.

La fiente de paon, jusqu'à un gros.

Foye de grenoüille ou d'anguille sechez, jusqu'à deux scrupules.

Hypericum,
Gallium luteum,
Sauge, } *en decoction.*
Racine de doronic,
Ruta muraria,
Asperula, }

Suc de cerfeüil dans les boüillons.

CHYMIQUES.

Eau de muguet, jusqu'à quatre onces.

Eau ſpiritueuſe de ceriſes noires, tirée par fermentation, depuis une once juſqu'à trois.

Eau de fleurs de tilleul juſqu'à quatre onces.

Eau d'hirondeles, depuis une once juſqu'à quatre.

Eau anti-épileptique de Quercetan, depuis trois gros juſqu'à demi once.

Teinture de caſtor juſqu'à deux gros.

Eſprit de ſecondine juſqu'à un gros.

Cinabre d'antimoine, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Eſprit de fourmis, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Sel volatil huileux aromatique, depuis quatre grains juſqu'à quinze.

Sel volatil de crane humain, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Laudanum. } Voyez les narcotiques.
Extrait de vitriol narcotique. }

Sel volatil de tartre juſqu'à vingt grains.

Huile du pain. } *juſqu'à dix gouttes.*
Huile claire de ſuccin. }



FORMULES.

Eau pour l'épilepsie.

Prenez de l'eau de muguet & de l'eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre pour le même.

Prenez du guy de chêne pulverisé demi once, de la graine noire de pivoine mâle une once, de l'ambre jaune deux gros, pulverisez & mêlez le tout ensemble, & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en trois ences d'eau de cerises noires.

Poudre anti-épileptique.

Prenez du succin bien broyé trois gros, des pierres qu'on trouve dans un des ventricules des daims bien pulverisez six gros, du cinabre d'antimoine quatre scrupules, & un scrupule de laudanum, la doze est d'un demi gros.

TABLE

DES ANTI-APOPLECTIQUES & antiparalitiques.

Sauge, Marjolaine, Thim, Geniévre, Laurier, Camæderis, Camæpitis, Pouliot,	*En décoction pour boisson par precaution pour l'apoplexie, & pour guerir la paralisie.*
Origan, Stoëcas, Extrait d'hellebore, Vin émetique, Tartre émetique, Urine bûë avec du sel,	Voïez les émetiques.

Eau de canelle, depuis une once jusqu'à quatre.

Essence de canelle & de clou de girofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Eau theriacale, depuis une once jusqu'à trois.

Esprit de vin camphré, depuis deux gros jusqu'à une once.

Sels volatils jusqu'à vingt-cinq grains.
Esprits volatils jusqu'à trente gouttes.
Poudre d'hellebore blanc en sternutatoires.
Saignée.
Ventouses.
Lavement acres.
Frictions.

FORMULES.

Liniment pour une partie paralisée.

Prenez de l'huile de vers & de l'huile de laurier, de chacune deux onces, du castor en poudre deux gros, faites un liniment pour mettre chaudement sur la partie.

Esprit anti-apoplectique.

Prenez du castor, de la canelle, du succin de chacun un gros, du sel volatil de vipere demi gros, de l'eau theriacale, de l'eau de melisse & de l'esprit de vin, de chacun une once, laissez digerer le tout, & ensuite distilez par l'alembic, on en donne demi cuillerée à la fois.

CHAPITRE XXII.

Des remedes contre les delires melancoliques, la manie & la rage.

Delires melancoliques distinguez de l'affection hypocondriaque.

L'On doit bien distinguer le délire melancolique des affections mélancoliques, ou hypocondriaques ; car quoyque ces dernieres maladies soient souvent accompagnées de delires, cependant elles se trouvent assez souvent sans qu'il y ait aucun derangement dans la tête.

Signes de l'affection hypocondriaque.

Lorsqu'un homme est inquiet, chagrain sans sujet, qu'à la moindre chose il est timide, que souvent sans raison il se feint des causes de mort, ou de maladie, qu'il a la respiration difficile, des raports aigres, qu'il crache souvent, qu'on entend des bruits dans son ventre, qu'il a des palpitations de cœur, &c. nous disons que c'est une affection hypocondriaque.

Signes de l'affectiõ hypocondriaque.

Si avec tous ces signes il dit des choses hors de sens & sans fiévre, soit qu'elles soient risibles ou tristes, nous appel-



lons cet état un délire mélancolique.

S'il devient furieux, qu'il ait les yeux enflammez, qu'il batte ceux qui l'aprochent, l'on dit qu'il est maniaque. Manie.

Enfin s'il a une aversion pour l'eau, qu'il ait été mordu de quelque chien, qu'il écume, qu'il veuille mordre, &c. on dit qu'il est enragé. Rage.

Il semble que tous ces délires ne different que du plus ou moins, ainsi les antihypocondriaques que nous avons décrits pourroient être employez avec succez, afin d'ôter les coagalations qui sont dans la masse du sang de tous ces malades; mais il faut observer que la coagulation ne se trouve presque point dans la partie sereuse; elle ne se trouve presque que dans la partie fibreuse, du moins je n'ay pas trouvé le sang des foux melancoliques avec cette lymphe gluante qu'on trouve si souvent dans les affections catharrales, pleuresies, &c. mais je l'ai toûjours trouvé grossier, épais d'un rouge foncé, & presque sans serosité parce qu'apparemment elle se separe trop aisément dans tous les couloirs, & cette filtration abondante ne peut venir que parce qu'elle n'est pas bien unie avec la partie fibreuse, c'est peut-être pour- Cause conjointe.

quoy les ſels qui ſont capables de réünir ces deux parties du ſang ſont d'un grand uſage, je ne parleray point du tartre folié, du mars, des ſels volatils huileux, des abſorbans, des préparations de ſaturne, nous avons expliqué ailleurs toutes ces choſes,& je me contenterai de dire qu'il faut avoir principalement égard aux deſordres des premieres voyes dans tous les délires melancoliques; car les raports, les borborigmes, &c. ſont des marques convainquantes du deſordre de ces parties, c'eſt pourquoy les émetiques ſont d'un grand ſecours dans les commencemens, ainſi on ſe ſert avec ſuccez des préparations d'antimoine, de l'hellebore noir, & même quelquefois du blanc qu'on donne en infuſion juſqu'à un ſcrupule ou demi gros.

Emetiques.

Purgatifs

Quant aux purgatifs, ils aigriſſent ſouvent la maladie, lorſqu'on en réïtere l'uſage dans la continuation de la maladie, les meilleurs ſe font par le mélange de la coloquinte corrigée, avec le mercure doux, ou avec la pierre de lazul qu'on doit fort eſtimer.

Bains & ſaignées.

Les bains & les ſaignées peuvent avoir beaucoup d'effet en certaines rencontres, ainſi l'on ne les doit pas negli-

ger, non plus que les lavemens, car on doit toûjours avoir ſoin de tenir le ventre libre.

Quelques-uns comptent beaucoup ſur l'ouverture des hemoroïdes, je n'en ay pas vû des effets plus heureux que des ſaignées, & même j'ay vû de hemoroïdes venir naturellement & s'ouvrir ſans aporter aucun ſoulagement au malade. Ouverture des hemoroïdes.

J'ay auſſi vû dans la continuation de l'uſage des préparations de mars, que les malades rendoient des urines noires ſans aucun ſoulagement, ainſi l'on ne doit que mediocrement compter ſur ces pronoſtics, quoy qu'ils ayent été donnez pour certains par quelques Auteurs.

Les narcotiques lorſqu'on les donne ſeuls font ſouvent du mal & tourmentent inutilement les malades, en les faiſant vomir, & ainſi il les faut mêler aux ſpecifiques, on les peut auſſi mêler avec ſuccez aux purgatifs en certaines rencontres. Narcotiques.

Les volatils font quelquefois des deſordres dans les commencemens; mais aprés l'uſage de quelques abſorbans, il eſt rare qu'ils en faſſent, particulierement ſi on les mêle aux narcotiques. Volatils.

On peut aprés l'opium se servir de la stramonée pour charger les phantômes melancoliques ; mais si les phantômes sont sur quelque objet particulier, il faut tâcher de tromper le malade sur cela, on peut lire les observateurs. Un des meilleurs remedes entre les absorbans, est le cinabre d'antimoine, on le peut mêler aux volatils & aux narcotiques, suivant les differentes indications qu'on a.

Specifiques. L'on peut se servir de l'hipericun, de l'anagallis, de melisse, de buglose, de borrache, de champhre, de suc de petites hirondelles, de sang d'âne, d'elixir de proprieté avec le tartre, de l'essence de cerveau de chien, & de quantité d'autres remedes dont nous avons parlé ailleurs, & qu'on louë comme specifiques dans la manie & dans les delires melancoliques. *Palmarius* recommande la poudre de la feüille, ou de la racine de betoine jusqu'à un gros, comme un specifique dans la melancolie.

Observation. Je diray seulement que les maniaques doivent être traitez plus duremẽt, qu'on les doit beaucoup saigner, quelquefois les jetter dans l'eau froide, & sur tout qu'on ne doit pas negliger les

les épithemes & les lotions dont on se doit servir sur les temples, sur le front, &c. tant pour diminuer le mouvement des esprits que pour procurer le sommeil: ainsi l'on fera une teinture avec le camphre, l'opium & le safran dans l'esprit de vin : on peut faire aussi des lotions des pieds, soit en faisant boüillir des feuilles de saule dans l'eau commune, ou la jusquiame, & les feüilles de pavot, l'on peut aussi mêler les narcotiques dans les lavemens, &c.

Quant à la rage, incontinent aprés la morsure, on fait prendre interieurement des cordiaux, on lie la partie, on la sacrifie, on la lave avec de l'eau trés salée; car l'eau douce bien loin d'être convenable est très-nuisible, comme observe Palmarius; ensuite on mene le malade à la mer, où l'on le fait baigner, & où on le plonge deux ou trois fois : Palmarius a donné la description d'une poudre qui peut passer pour specifique; la melisse, la ruë, la verveine, la sauge, le plantain, la bethoine, l'hipericum, l'absinte, &c en font la composition; il est assez difficile d'expliquer comment une composition & un assemblage tel que celuy-là qui semble fait au hazard peut produire des

Specifiques pour la rage.

effets auſſi ſurprenans; cependant ce remede eſt confirmé par une longue experience.

Il faut que toutes ces plantes ſoient cueillies dans leur force & ſechées à l'ombre; il faut ici obſerver que preſque toutes les plantes aromatiques, ou enfin qui abondent plus en huiles & en ſels qu'en plhegme, augmentent beaucoup leur vertu par une lente exſiccation, qui diſpoſe leurs ſels & leurs huiles à s'exalter, & qu'au contraire celles qui abondent en phlegme & en ſels volatils perdent leur vertu, parce que leurs ſels volatils s'échapent dans l'exſiccation.

Le même Autheur loüe encore beaucoup la pimpinelle, qui ſeule ſuivant lui peut preſerver de la rage. D'autres loüent le lipidium magnum, la cendre d'écreviſſe. D'autres la poudre de vipere, la theriaque, &c. tous ces remedes peuvent être bons en quelques rencontres.

TABLE

DES MEDICAMENS contre les délires mélancoliques.

Antimoine preparé.	Voyez émetiques & purgatifs.
Hellebore blanc.	
Hellebore noir.	
Mercure doux.	
Pierre de lazul.	
Coloquinte.	Voyez les aperitifs antihypocondriaques.
Preparations de mars.	
Preparations de tartre.	
Sels volatils huileux.	
Bethoine.	
Anagallis.	
Hypericum.	
Borrache.	*en decoctions.*
Buglose.	
Cerfeuil.	
Fumeterre.	
Melisse.	Voyez les narcotiques.
Jusquiame.	
Opium.	
Stramonée.	

Camphre. *Cinnabre d'antimoine.* *Safran.* *Myrrhe.*	Voyez les diaphoretiques.

Suc de petites hyrondelles jusqu'à une once.
Sang d'âne preparé jusqu'à deux gros.
Suc de pommes une verrée.
Petit lait.
Bains.
Saignées.
Tabac en fumée.

FORMULES.

Prenez de l'essence d'anagallis à fleur purpurine faite avec l'esprit de la même plante, deux onces, mêlez-les avec une once de suc de jeunes hyrondelles.

Frontal.

Prenez 4. onces d'eau de solanum, demi gros de sucre de saturne, demie once de teinture d'opium, de camphre & de safran vingt grains, mêlez le tout ensemble, & en appliquez en trempant des linges de moment en moment lorsqu'ils seront secs sur les temples, &c.

TABLE

DES REMEDES contre la rage.

La poudre de pimpinelle.
D'absinthe.
D'écrevisse.
De menthe.
Darmoise.
De gentiane.
D'hypericum.
De sauge.
De bethoine.

} *depuis un gros jusqu'à demie once dans le vin.*

De melisse.
Racine de gentiane.
Yeux d'écrevisse.
Diaphoretique mineral.

} *jusqu'à un gros.*

Poudre de vipere.
Encens mâle.
Theriaque.
Eau salée.
Eau de mer.

} *exterieurement.*

FORMULES.

Poudre de Palmarius.

Prenez des feüilles de ruë de verveine, de ſauge menuë, de plantain, de polipode, d'abſinthe commune, de menthe, d'armoiſe, de meliſſe, de bethoine, d'hypericum & de petite centaurée, de chacune parties égales, cueillez le tout en un beau jour du mois de Juin, & faites ſecher à l'ombre en les conſervant pendant une année: on les reduit en poudre lors qu'on s'en veut ſervir : ce remede ſi on en croit Palmarius, qui l'a décrit eſt infaillible ſi le malade n'a point été mordu à la tête, ou que la partie n'ait point été lavée avec de l'eau ; l'on en donne juſqu'à deux ou trois dragmes dans le vin, & l'on fait appliquer le perſil pilé ſur la morſure.

CHAPITRE XXIII.

Des Cardiaques & Alexipharmarques.

NOus appellons Cardiaques tous les medicamens dont on ſe ſert avec ſuccés dans les affections du cœur, principalement dans celles qui intereſſent tout le corps, comme dans les ſincopes, dans les défaillances, la peſte, les fiévres malignes, & parce que la ſincope peut venir par des venins, j'ay crû devoir parler au même tems des contre-poiſons, qui en general ne different que de bien peu des cardiaques.

Ce qu'on entend par cardiaques.

La ſincope eſt un manquement univerſel de toutes les forces de nôtre corps, où l'on eſt ſans pouls, ſans mouvement & ſans ſentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties ſont privées du ſang & d'eſprits. Elles peuvent l'être en pluſieurs façons, premierement quand il s'en eſt trop diſſipé dans des évacuations ſoudaines; ſecondement, quand le mouvement du cœur ne ſe fait pas bien: ce qui peut arriver premierement dans les

Sincope.

Ses causes. grandes douleurs des parties nerveuſes, par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur;d'où il s'enſuit qu'il tombe en contradiction;ſecondement, quand le ſang eſt trop épais,& comme coagulé: car pour lors il faut davantage de force dans le cœur pour le rejetter;troiſiémement quand le ſang eſt trop diſſous, comme il arrive aprés un long uſage de diaphoretiques : car les eſprits s'échapent, & le ſang ſe mouvant avec trop de force, empêche en partie le cœur de ſe comprimer ; quatriémement,dans les violentes paſſions de l'eſprit, dans la grande joye,crainte,amour, &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'eſprit avec le corps.

Difference des remedes. Toutes ces cauſes de ſincope, demandent ces remedes propres & particuliers, ſi aprés les évacuations il n'y a aucun deſordre que la foibleſſe, on doit ſe ſervir des remedes ſpiritueux, comme d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, du ſel huileux de Silvius, & la ſincope étant paſſée,l'on nourrira le malade avec de bons conſommez chargez de parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aiſément refournir ce qu'il

a perdu de bon & de ſpiritueux, en prenant garde de ne pas trop agiter le ſang, car l'agitation produiroit une diſſipation.

Quand la ſincope vient par une douleur exceſſive, ou par d'autres paſſions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des eſprits en jettant de l'eau ſur le viſage, en cauſant de la douleur en d'autres parties: enfin l'on ſe ſert des remedes ſpiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les eſprits; ainſi on uſe d'eſprit volatil de ſel ammoniac, d'eſprit de corne de cerf, & quand elle vient de douleur, on met des anodins ſur la partie. Si la ſincope venoit par une douleur de l'orifice ſuperieur de l'eſtomac comme il arrive ſouvent, l'on n'a pas le tems d'obſerver ſi elle eſt produite par des vers; ou des humeurs acres, il eſt toûjours bon de faire boire quelque liqueur ſpiritueuſe, qui peut faire detacher les vers qui s'y rencontrent, ou faire tranſpirer les humeurs.

Quand le ſang eſt trop épais & comme coagulé, comme il arrive ſouvent aux mélancoliques, hydropiques, & qu'à cauſe de cela l'on tombe en ſincope; il eſt bon ſur le champ de prendre quelques remedes volatils & ſpiri-

rueux, qui puiſſe donner du mouvement au ſang, comme l'eſprit de vin, l'eſſence de canelle, de girofle, l'eſſence d'ambre gris, l'eau clairette, l'eau theriacale, tous les ſels volatils, le ſel huileux de *Silvius*. Aprés que cela eſt paſſé & qu'on veut détruire la cauſe en abſorbant les acides qui tenoient le ſang coagulé, on ſe ſert avec ſuccès d'alkalis fixes moins volatils, comme des yeux d'écreviſſe, du ſuccin, de la theriaque, du mithridat, de l'orvietan, de la confection alkerme, de la confection d'hyacinte, & d'autres compoſitions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la maſſe des humeurs des levains coagulans, & par conſequent luy faire reprendre ſon état de liquidité. On pourra encore ſe ſervir des remedes qui contiennent des alkalis volatils & quelques ſouphres, comme du girofle, de la muſcade, de la canelle, du macis, des cubebes, de l'angelique, de l'imperatoire, &c. mais ils conviennent moins aux melancoliques, à cauſe de la diſpoſition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles.

Fievre maligne. Les fiévres malignes peuvent être cauſe des ſincopes; l'on peut même

dire que l'abbattement des forces & les ſincopes, ſont les ſimptômes les plus ordinaires dans le commencement des fiévres malignes ou peſtilentielles : mais comme ces fiévres peuvent venir de deux cauſes toutes oppoſées, l'on peut dire que les medicamens qui conviennent aux unes, ne conviennent pas aux autres. Souvent l'on voit dans les fiévres malignes, un pouls petit & frequent, un ſang diſſous, & ſi diſſous, qu'il ne peut pas ſe coaguler au froid, des hemoragies, des inquietudes, des yeux étincellans, tout cela n'eſt produit que par un acre volatil qui a diſſous la maſſe du ſang, d'où il s'enſuit que le cœur ne peut pas reſiſter aux efforts fermentatifs de cette liqueur, & on tombe en ſincope, l'on a des ſueurs abondantes qui ne ſoulagent preſque point : pour lors l'on doit ſe ſervir de tous les remedes qui peuvent embaraſſer ou fixer cet acre. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert des alkalis fixes comme des perles, coraux, yeux d'écreviſſe, terre ſigillée; & ſur tout du bezoard mineral, de l'antimoine diaphoretique, du bezoard jovial, &c. parce qu'ils contiennent un ſouphre capable d'adoucir les parties volatiles de l'acre. L'on peut encore ſe

Signes de diſſolution.

Usage des acides. ſervir de quelques narcotiques, mais ce dont on doit eſperer le plus de ſuccés, c'eſt des acides : ainſi l'on ſe ſert avec ſuccez de l'*oxitriphilum*, du vinetrier, du citron, du verjus, du vinaigre diſtilé, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, qui ſont icy comme dans preſque toutes les peſtes d'un très-grand ſecours. C'eſt auſſi pour les mêmes raiſons qu'on doit ſe ſervir de nitre, de criſtal mineral, du nitre antimonié qui ſe retire des lotions du foye d'antimoine. L'on ne doit jamais ſe ſervir de remedes extrêmement volatils & ſulphureux ſans le mélanger à quelques acides ; ainſi la theriaque, la poudre de vipere & l'eau theriacale, ne doivent point être mis en uſage ſeules, mais ſeulement avec le ſirop de citron, ou bien l'on peut faire un vinaigre theriacal diſtilé qui eſt d'un grand ſecours.

Choy. Quoyque tous les acides ſoient bons dans ces ſortes d'indiſpoſitions, l'on doit cependant preferer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de ſouphre, le ſuc de limons, l'*alleluya*. On remarque de l'aigre de ſouphre, que quoy qu'il ne cede qu'à peine aux plus puiſſans acides, il ne caille cependant point le ſang, comme fait l'eſprit de

nitre, de vitriol, de sel, &c. On doit preferer les acides qui ne coagulent pas parce qu'ils remedient à l'exaltation des souphres, & des sels alkalis, sans causer les mêmes désordres que les autres, apparemment leurs pointes sont plus fines, moins massives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membreuses par où ils passent.

Signes de coagulation.

Quant au contraire les fiévres malignes viennent par un aigre coagulant, que le pouls est dur & ferme, qu'on a des douleurs de côté, des difficultez de respirer : s'il sort du sang, il est sec & gluant : l'on a des envies de dormir, & l'on voit de la disposition à une affection soporeuse, nous devons pour lors avoir recours aux aromatiques & aux volatiles. L'on employe à cette intention les racines de viperine, virginienne, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de *dictam*, de zodoaire, les feüilles de *scordium*, de chardon benit, de melisse, &c. les semences chaudes, les fleurs de romarin, de *stœcas*, de lavende, le girofle, la canelle, le safran, la muscade, le macis, le bois d'aloës, les cubebes, le musc, l'ambre gris, la poudre de vipere, les sels volatils, la theriaque, les eaux theriacales & de car-

Aromatiques.

nelle , & les autres eaux distilées.

Tous ces médicamens sont capables de donner du mouvement au sang, & de lui faire reprendre son état de liquidité, en faisant transpirer les aigres qui le coaguloient : mais parce que l'on peut mettre tout d'un coup la masse du sang en un fort grand mouvement, il est bon de commencer auparavant par des remedes qui peuvent absorber les aigres, & penetrer dans la masse du sang, sans l'agiter considerablement. C'est à cette intention qu'on se sert de bezoard mineral, d'antimoine diaphoretique, & des alkalis fixes, car ces remedes peuvent détruire & les aigres & les acres volatils : ainsi ils conviennent dans toutes les fiévres malignes, soit qu'elles viennent par la dissolution, ou par la coagulation du sang.

Usages d[illegible] sorbans.

Précaution.

Tous ces remedes n'auront aucun effet, & n'agiront point sur la masse du sang si le ventricule & les boyaux sont pleins de levains étrangers ; ce qu'on connoit par les amertumes, dégoûts, nauzées, vomissemens, flux de ventre, & par une langue chargée de croute, ce qui se trouve dans presque toutes ces rencontres. Ainsi l'on doit d'abord commencer par quelque émetique, & sou-

vent il le faut réiterer jusqu'à deux ou trois fois, afin que les remedes agissent immediatement sur la masse du sang.

L'ordre veut qu'aprés les cardiaques, l'on parle des contre-poisons : mais comme on ne peut pas parler de ces remedes sans découvrir la nature des venins,& qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en quelque espece de poison que ce puisse être l'on doit tâcher de le faire sortir , s'il n'y a pas long-tems qu'on l'a pris , & s'il a des parties fort actives , comme l'arsenic , l'orpiment & le sublimé corrosif , l'on doit prendre des remedes composez des parties rameuses comme l'huile, ou le lait, afin d'empêcher ces poisons de s'attacher aux fibres de l'estomac , aprés qu'il est sorti; ou quand il y a long-tems qu'on l'a avalé , l'on doit se servir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acres comme l'arsenic , l'on doit se servir d'acides comme du suc des limons , de cristal de roche , &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarrassans , comme d'huiles d'amandes douces. Si c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mer-

Venins & contre-poisons.

cure, ou le précipiter avec le sel de tartre; s'il y a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'*opium* & la ciguë, l'on doit se servir des remedes volatils, comme de theriaque vieille de sel de vipere, de castor, &c. ou bien d'acides, & en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs souphres.

Cataplâme. Louvert. Il y a encore des sincopes qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericarde, & il n'y a rien de meilleur que d'apliquer sur le cœur un cataplâme avec les feüilles de *cinara*, de *tanacetum*, d'absinthe cuites dans le vinaigre, & mêlée avec un peu de mithridat.

TABLE

DES CARDIAQUES.

Girofle depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Canelle, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Safran, depuis demi scrupule jusqu'à deux.

Muſcade, depuis demi gros juſqu'à un gros & demi.

Macis, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

Ambre gris, depuis demi grain juſqu'à quatre.

Pierre beſoüardique, la doſe eſt quatre grains juſqu'à huit.

Viperine virginienne, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans une liqueur appropriée.

Vipere en poudre, depuis ſix grains juſqu'à demi gros.

Feüilles de meliſſe,	*par poignée en decoction.*
Scabieuſe,	
Chardon benît,	
D'ulmaria,	
Racines d'angelique,	*par gros en ſubſtance.*
Zedoüaire,	
Imperatoire,	
Feüilles d'alleluya,	*dans les ptiſannes.*
D'ozeille,	
Suc de limons, &c.	
De vinetrier,	
Verjus,	
Groſeilles,	
Carline,	
Dictam blanc,	*par gros en ſubſtance.*
Gentiane,	

Grande valerienne,]
Tormentille,]
Camphre, depuis deux grains jusqu'à six.

CHIMIQUES.

Antimoine diaphoretique, depuis dix grains jusqu'à vingt.
Antihectique de Poterius, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.
Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt grains.
Sel volatil de tartre, depuis cinq grains jusqu'à vingt.
Teinture d'antimoine, depuis cinq gouttes jusqu'à quinze.
Or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.
Essence d'ambre gris depuis deux grains jusqu'à douze.
Huile de canelle, depuis une goutte jusqu'à quatre.
Son eau spiritueuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.
Eau de chardon benit, d'ulmaria, de melisse, de scabieuse, depuis deux onces jusqu'à sept.
Sel nitre, cristal mineral, nitre antimonié, depuis demi gros jusqu'à un.
Extraits de melisse, &c. depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Son ſel, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eau de la Reine d'Hongrie, demi cueillerée.

Eau-de-vie, une cueillerée ou deux.

Eſprit de vin depuis une cueillerée juſqu'à deux.

Sel volatil huileux, depuis quatre grains, juſqu'à quinze.

Sels volatils, depuis cinq grains juſqu'à quinze.

Eſprit de vitriol & l'aigre de ſouphre, quelques gouttes.

Vinaigre diſtilé quelques gouttes.

Eſprits volatiles, depuis huit gouttes juſqu'à vingt.

Elixir de proprieté depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Eau theriacale, une cueillerée ou deux.

Teinture de caſtor, de ſafran, de canelle, &c. depuis dix gouttes juſqu'à un gros.

FORMULES.

Pour les fiévres malignes, petite verole, & la peſte quand on ne ſuë pas.

Prenez de la racine d'angelique &

d'imperatoire de *vincetoxicum*, de chacune deux onces, feüilles de chardon benit une poignée, theriaque vieille une once : faites macerer le tout pendant quatre jours dans une pinte & demie de bon vin, que vous ferez diſtiler au bain de vapeur. Cette eau ſe donne depuis une once juſqu'à trois.

Julep pour les fiévres malignes, ou la tranſpiration eſt trop grande.

Prenez eau de bugloſe & de violete, de chacune deux onces, ſirop de limons une once, mêlez le tout enſemble.

CHAPITRE XXIV.

Des Anti-pleuretiques.

Pleureſie & pleripneumonie.

LA pleureſie & la pleripneumonie ſont deux maladies fort ſemblables dans leurs cauſes, dans leurs ſimptomes, & dans leur gueriſon. La premiere eſt un ſang arrêté dans les muſcles intercoſtaux, & dans les vaiſſeaux de la plevre. La ſeconde eſt un ſang arrêté dans les vaiſſeaux du poumon ; l'on voit ra-

rement la plevre enflammée, ſans que le poumon le ſoit ; & l'on voit rarement d'inflammation de poumon, qui ne ſoit accompagnée de celle de la plevre, je paſſeray legerement ſur tout ce que j'aurois à dire ſur les ſignes & les cauſes de ces maladies, en ayant parlé dans mon traité des maladies aiguës.

Par la diſpoſition des parties on voit que ces inflammations doivent être accompagnées de fiévres, de douleurs de côté, de toux, de crachemens de ſang, & ſouvent de quelques autres ſimptomes qui ne ſont pas ſi ordinaires que les precedens. Cauſes differentes.

Souvent un ſang coagulé par qulque aigre, peut s'arrêter dans les vaiſſeaux de la plevre, ou du poumon, y arrêter le ſang qui y circule, par conſequent l'obliger à fermenter & à irriter les membranes du poumon & de la trachée-artere. Cela ſeul peut être la cauſe de la fiévre, de la toux, du crachement de ſang, de la douleur de côté, &c.

Les fievres malignes où le ſang eſt un peu coagulé, peuvent produire des pleureſies épidemiques : car ce ſang épais étant pouſſé par la fermentation

dans des petits vaisseaux par où il ne peut passer, doit s'y arrêter. La boisson d'eau froide qui suit un grand mouvement, peut aussi être la cause de la coagulation du sang.

Autres causes. Enfin, sans que le sang soit coagulé, il peut être dans une fermentation assez grande pour qu'il s'arrête dans la plevre & dans le poumon, parce que ces parties peuvent n'avoir pas assez de ressort pour resister à l'impulsion des liqueurs.

Usage de la saignée. Dans les premieres pleuresies l'on ne peut que blâmer la saignée. Il est vray qu'elle est d'un grand secours dans la derniere. Pour distinguer les unes des autres. Il faut considerer l'âge, la region, la saison, la situation, & la qualité de la douleur, le pouls du malade & les causes externes qui ont précedé la maladie.

Usage des émetiques. Quelques Medecins conseillent les émetiques dans la pleuresie. Entre autres, *Rulandus*, *Quercetan*, & *Angelus Sala*. Pour moy je considere toûjours la pleuresie comme une contrindication du vomitif; mais je la considere comme une contrindication legere, qui ne doit pas nous empêcher de le donner dans les commencemens,

où l'inflammation n'eſt pas forte quand nous remarquons que l'eſtomach & les boyaux ſont remplis d'humeurs gluantes, qui en paſſant dans la maſſe du ſang augmenteroient conſiderablement l'embarras, ou quand la pleureſie eſt jointe à une fiévre maligne.

L'on ne doit pas craindre dans ces rencontres d'augmenter l'inflammation : au contraire, les ſecouſſes du diafragme & les muſcles de la reſpiration, peuvent dégager les obſtructions qui ſont dans ces parties. L'on peut lire le Factum de M. *Poſtel*, où l'on verra plus de cent obſervations de pleureſies gueries par là. Comme il paſſe quelque choſe de vomitif dans la maſſe du ſang, je croy qu'il eſt fort à propos de la mêler dans quelque eau ſudorifique, afin de faire tranſpirer une partie de ce qui cauſe la maladie. Dans les commencemens de cette maladie, l'on peut ſe ſervir avec ſuccès des précipitans, d'abſorbans, & des diaphoretiques du premier genre qui peuvent abſorber les aigres & donner de la liquidité au ſang ſans y cauſer de fermentation, ni de rarefaction ſenſible. C'eſt dans cette idée qu'on ſe peut ſervir d'yeux d'écreviſſe, de ſuc de chi- [illegible] ſauvage, de *bellis*, de poudre de

Mélange des émétiques aux diaphoretiques.

machoire de brochet, de poudre de dent de ſanglier, de nitre antimonié, de criſtal mineral, de corne de cerf & d'expectorans à peu près ſemblables, c'eſt-à-dire, qui aident à cracher ſans mettre la maſſe du ſang en un grand mouvement : comme les ptiſannes avec la ſcorzonere, la regliſſe, les capillaires, les jujubes, &c.

Dans la diſſolution du ſang.

Mais quand le ſang eſt un peu diſſous, & qu'on veut faire tranſpirer les levains étrangers qui y ſont, & les embaraſſer par des petites balſamiques, l'on ſe ſert de chardon benit, de reine de prez, de meliſſe, de fleurs de pavot rouge, de poudre de membre de cerf, ou de taureau, de ſang de bouc qu'on tire en l'agitant auparavant, luy liant les pieds de derriere aux cornes, & luy coupant les teſticules, afin que les eſprits dans les mouvemens de colere de cet animal ayent le temps de ſe mêler intimement aux parties de ſon ſang; ce qui le rend beaucoup plus capable de diſſoudre les grumeaux de ſang.

L'on ſe ſert encore de fiente de cheval qu'on fait tremper dans du vin : & enfin des ſels volatils où l'on peut mêler quelques narcotiques capables de faire tranſpirer & d'adoucir les pointes

des

de la douleur ; mais on doit s'en ſervir avec beaucoup de prudence , comme nous avons dit en expliquant la maniere dont ils agiſſent ; & il eſt beaucoup plus ſûr , à moins que la douleur ne ſoit extrême , de ſe ſervir d'autres medicamens capables d'adoucir les parties picquantes par leurs ſouphres, & de les faire tranſpirer par leurs ſels volatils , comme ſont tous les autres dont nous venons de parler. L'on peut encore ajoûter à ces medicamens la pomme de Quercetan, qui tient toute ſa vertu de l'encens mâle , qui par ſes parties volatiles & balſamiques peut amortir les levains aigres , & faire tranſpirer par les ſueurs.

Quant aux remedes exterieurs, l'on les doit faire avec des remedes capables d'ouvrir les pores & d'adoucir les douleurs, en diminuant la tenſion des membranes. C'eſt pourquoy, les huiles chaudes & émolientes , comme de laurier, l'onguent *martiatum*, celuy d'*althea*, ou ſeuls, ou mêlez à l'eau-de-vie ſont d'un grand uſage ; les fomentations avec le pouliot , le melilot , les racines de lys, les cataplâmes avec le ſafran , la mie de pain & le lait, les oignons blancs & de lys, l'emplâtre de melilot, le poivre

& le gingembre, & quantité d'autres peuvent servir.

Je ne m'étendray point à expliquer les circonstances differentes qu'on doit observer dans l'application de tous ces differens remedes, on peut voir là dessus nôtre traité des maladies aiguës; mais je croy qu'il est à propos de parler en particulier du bellis, de la suie luisante de cheminée, de l'olibas, la scabieuse & du coquelico.

Fleurs de coquelico.

Les fleurs de coquelico contiennent des acides, quelques esprits urineux, de sels volatils, quelques huiles, beaucoup de phlegmes & de terre, l'on se sert avec succez de la ptisanne faite avec les fleurs de cette plante, la racine de scabieuse & la reglisse dans la pleuresie, les toux seches, &c. l'on recommande aussi leur sirop, ou la teinture qu'on fait avec plusieurs infusions desdites fleurs, & un peu de sucre, leur eau distillée est adoucissante, sudorifique, & peut servir dans les mêmes maladies, l'on la peut mêler à son sirop pour adoucir, & même procurer doucement de la tranquilité & du sommeil.

Petite marguerite.

La petite marguerite contient très-peu de liqueurs acides, quelques es-

prits urineux, du ſel volatil concret, de l'huile, beaucoup de phlegme & de tartre, & un ſel fixe, qui quoyqu'il n'ait pas une ſaveur fort lixiviale, eſt cependant très alkali, puiſqu'il precipite en jaune la ſolution de ſublimé, comme le ſel fixe d'écorce de feves, l'on voit par-là que cette plante doit être très-vulneraire, très-propre à diſſoudre le ſang caillé, en abſorbant les tigres, ſans cependant cauſer une fort grande fermentation, auſſi s'en ſert-on avec ſuccez dans les concretions, les difficultez de reſpirer, les peripneumonies, pleureſies, &c. qui viennent d'un rafraichiſſement ſoudain, qui ſuit une grande chaleur; on s'en ſert auſſi dans les chutes, les crachemens de ſang, &c. l'on s'en ſert en decoction, en ptiſanne, dans les boüillons, &c. il me ſemble que ceux qui arroſent les fleurs rouges de petite marguerite, de coquelico, &c. d'eſprit de vitriol, ou de ſouphre pour en mieux tirer la teinture, en verſant de l'eau chaude, detruiſent les bons effets qu'ils pourroient eſperer de ces plantes, en les ſaoulant trop d'acides.

La ſcabieuſe eſt à peu prés ſemblable en vertus, & en principes aux deux Scabieuſe

plantes dont nous venons de parler, elle contient quelques ſels volatils, peu d'acides, les uns & les autres embarraſſez par des phlegmes, peu d'huile & beaucoup de terre, elle eſt adouciſſante, reſolutive, un peu ſudorifique, on peut ſe ſervir de ſa racine en priſanne, de ſes fleurs en décoction, de ſon eau diſtilée, &c.

Suye. La ſuye de four & de cheminée, pourvû qu'elle ſoit luiſante, abonde en acides volatils, en huile, & ne laiſſe pas de contenir quelques eſprits urineux, & quelques ſels fixes, c'eſt pourquoy ſa principale vertu en ſubſtance, eſt d'abſorber les aigres coagulans & de donner de la liquidité au ſang, on s'en ſert avec ſuccez, aprés les chûtes dans les pleureſies, dans les paſſions hiſteriques, on en donne depuis demi gros juſqu'à un gros en quelque eau appropriée, quelques-uns la mêlent pour augmenter la vertu des remedes qui font ſortir l'enfant mort, &c. on s'en ſert avec le ſel & le vinaigre d'amulette contre les fiévres, on s'en peut auſſi ſervir contre les hemoragies.

L'eſprit acide qu'on en tire par diſtilation, juſqu'à un demi ſcrupul dans une liqueur convenable, pouſſ

les ſueurs, donne des forces, ſert dans les fiévres malignes, dans l'épilepſie, & même dans les affections veneriennes, l'huile qu'on tire par la cornüe eſt auſſi trés recommandée juſqu'à trois ou quatre goutes dans les accouchemens laborieux & difficiles, exterieurement elle guerit les galles les plus difficiles, & dans les emplâtres elle ſert beaucoup pour les vieux ulceres, le ſel fixe de ſuye eſt tres-utile dans les cancers ulcerez.

L'encens eſt à peu prés composé des mêmes principes que les autres reſines, il eſt très-vulneraire & d'une très grande utilité dans les coagulations, ou aciditez de la lymphe du ſang, auſſi s'en ſert-on avec ſuccez dans les maladies catharrales, toux, aſthmes, douleurs de tête, pleureſies, flux de ventre, dyſſenteries, &c. ou par luy-même, juſqu'à demi gros, ou cuit dans une pomme, juſqu'à un gros, on s'en ſert auſſi en fumigatoires pour les affections catharrales & les teneſmes, quelques Auteurs corrigent la pomme de Quercetan pour la pleureſie, en ajoutant à l'encens la fleur de ſouphre avant de la cuire, on eſtime extrêmement l'huile d'encens contre la phtiſie. Encens.

TABLE
DES MEDICAMEN
antipleuretiques.

E*Metiques ſudorifiques.*

Yeux d'écreviſſe, depuis demi gro jusqu'à un.

Poudre à canon lavée dans l'eau de fleur de ſureau, juſqu'à deux ſcrupules oc un gros.

Poudre de machoire de brochet, depu demi gros juſqu'à un.

Poudre de dent de ſanglier,
Poudre d'os du cœur de cerf, } *depuis dem gros juſqu'à un*

Rapure de corne de cerf,
Chicorée ſauvage,
Bellis, } *en ptiſanne.*

Poudre de ſang de bouc preparée à la ma niere de Vanhelmont, depuis un ſcrup le juſqu'à deux.

Sang de liévre tué en chaſſant, en p reille doze.

Membre de cerf en poudre, *Membre de taureau,* *Sperme de baleine,*	*depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.*
Fiente de cheval, *De pigeon,* *De mulet,*	*en une verrée de vin.*

FLEURS.

De coquelico, *De belliſminor,* *De chauſſe trape,* *D'ancholie,*	*en decoctions & ptiſannes.*

Suye luiſante, juſqu'à un gros, lavée en l'eau de ſureau.

Fleurs de ſouphre, juſqu'à deux ſcrupules.

Sel ammoniac, juſqu'à un demi gros.

Sperme de grenoüille appliqué exterieurement avec des linges.

CHIMIQUES.

Eau de chardon benit, de pavot rouge ou coquelico, d'ulmaraia, de meliſſe, depuis deux onces juſqu'à ſix.

Nitre antimonié, criſtal mineral, depuis demi gros juſqu'à un.

Teinture d'antimoine, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze.

Sels volatils, depuis huit grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, bezoard mineral, depuis dix grains jusqu'à trente.

FORMULES.

Potion de Vanhelmont raportée par Doleus.

Prenez des yeux d'écrevisse, & les faites cuire dans un verre de vin, & les donnez à boire.

Potion de Quercetan.

Prenez du corail rouge, des noisettes rouges & de la machoire de brochet, faites-en une poudre dont vous prendrez un gros qu'on fera avaler dans quatre onces d'eau de pavot rouge. Quoyque ce remede convienne fort avec ceux dont nous avons expliqué la vertu, je ne me puis pas parsuader que seul il puisse guerir des pleuresies formées comme l'Auteur le dit.

Pomme du même Auteur.

Si le mal persevere plus de trois jours,

il faut faire cuire un gros d'encens mâle dans la cavité qu'on aura faite dans une pomme de cour pendu ; de sorte que la substance de la pomme se mêle avec l'encens, ensuite l'on fait manger cette pomme avec un peu de sucre candy, & l'on fait boire par dessus trois onces d'eau de chardon benit, l'on fait bien couvrir le malade & il suë.

Potion contre la pleuresie.

Prenez demi gros de sang de boue preparé, autant de poudre de membre de cerf, demi gros de bezoard mineral, dissoudez le tout en quatre onces de pavot rouge.

Cataplâme pour ôter les douleurs de la pleuresie.

Prenez une vingtaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait jusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, ajoûtez un gros de poivre en poudre, & demi gros de safran, l'on fera un premier cataplâme de la moitié, & quatre heures aprés si la douleur continuë, l'on appliquera l'autre moitié chaudement.

Autre de M. Digbi.

Il dit qu'il faut appliquer la moitié d'un pain ſortant du four avec la theriaque.

CHAPITRE XXV.

Des Stomachiques.

Leſion des fonctions du ventricule.

SOuvent le ventricule n'eſt empêché de faire ſes fonctions, que par une quantité d'humeurs nuiſibles, qui relâchent ſes fibres, empêchent l'action du levain ſtomachal ſur les alimens. Soit que ces humeurs ſoient aigres, ſoit qu'elles ſoient ameres, l'on doit toûjours les évacuer par un doux vomitif, car ſans cela tous les ſtomachiques ne feront d'aucune utilité; mais aprés l'évacuation de ces humeurs, il reſte ſouvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de ſe contracter, & de chaſſer dehors le chile. Ce relâchement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'eſtomac, parce que par ſes parties ameres & ſtiptiques, elle ne le reſſerre que trop: mais d'un autre côté cette trop grande approche d[…]

fibres, fait que l'eſtomac ne ſçauroit ſe charger que mediocrement d'alimens, ſans reſſentir de la douleur, & le principal ſimptôme qu'ayent les malades, eſt le dégoût. On peut pour lors ſe ſervir d'acides qu'on affoiblit dans une aſſez grande quantité d'eau : ainſi l'on fait des ptiſannes avec la racine d'oſeille, l'*alleluya*, les pommes de reinette, l'épine vinette. On uſe de ſirop de ceriſes, de limons, de verjus, &c. mais ſur tout l'eſprit acide volatil de pain eſt d'un grand ſecours.

Stomachiques acides.

Quand les fibres de l'eſtomac ſont relâchez, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'acides ou par des humiditez ſeules ; on ſe ſert des medicamens ſtiptiques & aſtringens, qui ont même quelque choſe de volatil, afin de remettre les eſprits en mouvement. Premierement, ils abſorbent les acides, & les humiditez qui détruiſoient le reſſort des fibres. Secondement ils excitent les eſprits. Troiſiémement, par leurs parties rameuſes ils approchent les fibres les unes des autres. C'eſt par toutes ces raiſons qu'on ſe ſert d'abſinthe, d'écorce d'orange ; de racine d'*arum*, d'écorce de citron, de grenade, des balauſtes, des ſantaux,

Stomachiques ſtiptiques & aromatiques.

de la myrrhe, des mirabolans, du mastic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiée, de canelle, de girofle, de muscade, de macis, de safran, de *spica*, de lavande, d'eau de vie, de chocolat, de *chamæderis*, de *chamæpitis*, des fleurs de *stœcas*, de *schœnant*, de poivre, de zingembre, & de mille autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on loüe la theriaque, le mithridat, la confection alexandrine, mais il faut seulement craindre de trop échauffer un malade, & quelquefois de luy donner la fiévre.

Absinthe. L'absinthe donne par l'analise des phlegmes acides, des esprits urineux, peu de sel volatil, de l'huile, de la terre & un sel lixiviel, il semble que sa principale vertu consiste en un sel ammoniac embarassé par des huiles volatiles; c'est pourquoy cette plante doit être admirable en toutes les maladies ou le levain de l'estomac est languissant & par ses parties volatiles, elle incise un chile crud & gluant, qui ôte l'apetit, & détruit la coction, l'on s'en sert avec succez dans la cachexie, l'hydropisie, lictericie, les vers, la colique & les passions histeriques, on l

peut faire infuser à froid dans le vin ; il est encore mieux de la faire fermenter dans le vin doux, l'un & l'autre de ces deux vins fortifient le ventricule, & souvent calment des vomissemens chroniques. L'esprit d'absinthe qu'on tire en la faisant fermenter dans l'eau commune & la distilant est admirable dans les coliques jusqu'à un gros, mais il deséche beaucoup, l'extrait d'absinthe jusqu'à un scrupule ou demi gros a les mêmes vertus. L'huile qu'on tire par distilation de l'absinthe mise sur le nombril, tuë les vers. Le sel lixiviel de l'absinthe est un bon absorbant, avec le suc de limons dans une eau distilée, il est febrifuge, quelques-uns le mettent en digestion avec l'huile distilée, pour en avoir par distilation le sel volatil, qu'ils prétendent être celuy de Venhelmont : mais sans tant de façon on tire un sel volatil par la corne, qui n'est pas moins febrifuge que l'autre.

Petite centaurée.

La petite centaurée contient à peu prés les mêmes principes que l'absinthe, elle a aussi les mêmes vertus, elle a même plus de reputation pour les fiévres ; mais comme elle est fort des-

agreable, & que ces sortes de remedes se doivent continuer quelque tems, principalement dans les fiévres chroniques : on la doit mettre en poudre, & pour lors on en donne jusqu'à un gros, ou demi gros de son extrait avec la poudre de *quinquina*. Palmarius fait une poudre des sommitez de cette plante avec leurs graines qu'il louë beaucoup dans le vin, jusqu'à un gros pour la peste & les fiévres malignes.

Germandrée. La germandrée donne peu de phlegmes acides, quelques esprits urineux, un peu de sel volatil & beaucoup d'huile ; de sorte que sa principale vertu consiste dans un sel volatil huileux, cette plante comme presque tous les aromatiques fait mieux étant seche que verte, sa poudre jusqu'à un gros dans les boüillons guerit les fiévres intermittentes, aprés les remedes generaux, la decoction de la plante seche étant avalée chaude, aide la digestion & détruit les levains aigres qui la pourroient empêcher : on s'en peut servir dans la goutte : les rhumatismes, &c. & mêmes dans les pâles couleurs & dans les obstructions des visceres.

Canelle. La principale vertu de la canelle consiste dans son huile essentielle &

dans ses sels volatils acres, temperez de quelques acides. En poudre, mêlée aux alimens, elle aide la coction, reveille l'appetit, dissipe les vents : on la peut faire infuser à froid dans le vin pour fortifier, pousser par les sueurs, comme un stomachique & un cordial excellent : ont met sa poudre dans l'eau boüillante pour en prendre une teinture qui est excellente dans les fiévres, où l'on soupçonne de la malignité : quatre où cinq gouttes de son huile distilée poussent par les sueurs, resistent aux venins, sont fort stomachales : il les faut dissoudre avec un peu de sucre dans quelque eau appropriée, sa teinture dans l'esprit de vin a aussi les mêmes proprietez. Je ne parleray point des autres aromatiques stomachiques, parce qu'ils sont assez semblables à ceux-cy, ou bien ils trouveront place ailleurs.



TABLE
DES STOMACHIQUES.

L'Absinthe,
Le chamæpits,
La germandrée,
L'écorce d'orange,
De citron,
De grenade,
Les balaustes,
Les trois sentaux,
} depuis demi gros jusqu'à un en substance.

La myrrhe,
Les mirabolans, depuis demi gros jusqu'à un.
La rhubarbe, depuis demi gros jusqu'à un.
La canelle, depuis demi gros jusqu'à un.
Le girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
La muscade, depuis demi gros jusqu'à un & demi.
Le macis, depuis un scrupule jusqu'à demi gros.
Le succin, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Le ſafran, depuis demi ſcrupule juſqu'à un.

Les fleurs de ſtœcas, depuis demi gros juſqu'à un.

De ſchœnant, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le ſuc de limons.

De verjus.

Le vinaigre.

L'oſeille.

L'alleluya, &c.

CHIMIQUES.

Teinture de canelle, depuis demi gros juſqu'à deux.

Huile de muſcade, depuis quatre grains juſqu'à dix.

Teinture de ſafran, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt-deux.

Teinture de myrrhe, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Extrait de rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Antihectique de Poterius, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eſprit de vitriol. *Aigre de ſouphre.*	} *juſqu'à une agreable acidité dans les ptiſannes.*

FORMULES.

Conserve pour fortifier l'estomac.

Prenez des écorces d'orange & de citron confites de chacune deux onces; cloux de girofle & canelle, de chacun deux gros; muscade rapée un gros, yeux d'écrevisse une demie once: faites une opiate avec le sirop de *chynorrhodon* dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE XX.

De ceux qui tuent les vers.

Origine des vers. IL s'engendre souvent dans l'estomac & dans les boyaux des vers, quand les fermens qui dissoudent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs qui se rencontrent avec eux pour lors il arrive que le chile qui est trop grossier, pour passer dans les lactées, sejourne & s'aigrit, c'est pourquoy on a des rapports d'un aigre doux, car quoy que le chile soit aigri, comme il contient beaucoup de souphres, il luy

reste toûjours quelque chose de sa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & mêler des remedes, qui par leurs parties inegales & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empêchent point dans la suite les fermens d'agir. La plûpart des choses ameres conviennent à toutes ces indications, car l'aloë, la coloquinte & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les fermens d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la substance des vers qu'ils dissoudent: ils peuvent même comme alkali, absorber les acides.

Action des remedes contre les vers.

Il y a d'autres amers qui ne sont point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers : mais si l'on veut qu'il n'en revienne point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les mêlant à des purgatifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinte, le *semen-contra*, qui n'est que la graine d'une plante étrangere ; la petite centaurée, les amandes ameres, &c.

Outre les amers, on peut se servir de

quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tout cet effet : mais comme ils n'ôtent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succés.

Action des huiles.

C'est aussi par la même raison qu'on ne doit gueres se servir d'huiles : car quoyqu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites branches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ôtent point les matieres qui ont fait éclore ces œufs, & elles leur aident même à empêcher l'action des fermens qui pourroient detruire ces petits animaux naissans.

Medicamens mercuriels.

Les huiles, les acides & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la Medecine a inventez contre les vers ; elle en tire du mercure, qui sans être embarrassant comme les huiles, tranchant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laissent pas de produire d'aussi bons effets, puisqu'en s'insinuant dans la substance du vers, ils la dissoudent, en s'insinuant dans l'humeur ils la rarefient, & quelquefois la

purgent, & par leurs parties abſorbantes ils détruiſent les acides qui peuvent ſe rencontrer dans le chile. Une des meilleures préparations qu'on puiſſe tirer de ce mineral eſt le mercure doux ; & ſi on le mêle à quelques purgatifs en forme ſolide, il produit des effets admirables & ſurprenans. Le mercure crud ſeul peut même étant avalé, tuer les vers. L'on le peut faire boüillir dans l'eau ſans le prendre en ſubſtance.

Lavemens des medicamens doux.

L'on peut encore faire des lavemens avec des choſes douces, comme le lait & le ſucre, parce qu'on pretend que les vers ſuivent cette liqueur parce qu'ils l'aiment.

Cataplâmes & onctions.

L'on fait encore des cataplâmes avec des choſes acres ou ameres ſur le nombril, particulierement pour la maladie qu'on nomme vers umbilical, & l'on ſe ſert particulierement de ſabine en poudre, qu'on mêle avec la poudre de verre de Veniſe & le miel, ou quelqu'autre choſe qui n'eſt pas deſagreable, afin que le vers en le mangeant periſſe. C'eſt auſſi pour cette raiſon, que quand on ſe ſert de medicamens amers, l'on les mêle à des choſes douces, car les vers en avalant davantage, periſſent plûtôt.

TABLE DES MEDICAMENS contre les vers.

L'Aloë, depuis demi gros jusqu'à un.
La coloquinte, depuis six grains jusqu'à d'ouze
La petite centaurée, } *depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
L'absinthe.
Le semen contra,
Les amandes ameres,
Le suc de limon, en la boisson.
L'oseille, en ptisanne.
Le vin vigoureux.
Les huiles.
Le mercure crud, depuis un gros jusqu'à demi once en ptisanne & décoction.

CHIMIQUES.

Extrait d'aloe, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Eau de centaurée, depuis deux onces jusqu'à quatre.
Aquila alba, depuis six grains jusqu'à trente.

Precipité blanc, depuis deux grains jusqu'à six.

Mercure calciné sans adition, depuis deux grains jusques à cinq.

Esprit de vitriol. / *Aigre de souphre.* } *jusqu'à une acidité agreable dans quelque boisson.*

FORMULES.

Pilules purgatives.

Prenez demi once d'aloë subtilement pulverisé, un gros de poudre de coloquinte arrosée d'esprit volatil de sel ammoniac & sechée, deux gros de mercure doux pulverisé, un gros & demi de scammonée, incorporez le tout en suffisante quantité de beure frais pour en faire une masse de pilules qu'on donnera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Liniment.

Prenez demi once de fiel de taureau, un gros d'huile d'absinthe & demi gros de coloquinte pulverisée pour en faire un liniment qu'on appliquera en trois fois sur le nombril.

CHAPITRE XXVII.

Des Anti-dyssenteriques.

LA dissenterie est un flux de ventre sanglant, avec des douleurs & des tranchées. L'on rend d'abord des raclures de boyaux,& ensuite des glaires sanguinolentes , &c. Cette maladie vient de quelques humeurs acres qui peuvent être ou dans l'estomac , ou comme il arrive ordinairement dans la masse du sang.

Signes de la dissenterie.

Vomitif.

Si l'estomac est rempli des matieres gluantes, ce qu'on connoît par les envies de vomir, l'on doit donner un demi gros ou deux scrupules d'*ipecacuana* dans un boüillon. Premierement, parce que tout les remedes qu'on donneroit pour corriger l'acreté du sang, ne seroient d'aucun secours , si l'on n'avoit évacué les levains étrangers qui sont dans l'estomac. Secondement, les parties de cette racine étant stiptiques peuvent fort bien diminuer l'acreté des humeurs.

L'on peut aussi employer le tartre stiblé avec quelques cordiaux , & il peu

peut ſuppléer au défaut de cette racine.

Souvent les dyſſenteries ont quelque choſe de malin, c'eſt-à-dire, qu'il arrive trés-ſouvent dans les fiévres malignes, que l'acre coroſif & volatile qui eſt dans la maſſe du ſang, ulcere les boyaux. L'on ſe ſert pour lors avec ſuccés de poudre de vipere, de poudre de membre de cerf, le membre de taureau & des ſels volatils, comme auſſi des préparations ſudorifiques d'antimoine.

Cordiaux.

Il n'eſt pas même neceſſaire que la dyſſenterie ſoit accompagnée de malignité pour qu'on ſe ſerve de ces ſortes de remedes. Tous les abſorbans, & preſque tous les diaphoretiques peuvent détruire ou faire tranſpirer les aigres ou les acres qui cauſent cette maladie. L'on ſe ſert dans les ptiſannes de corne de cerf, d'yvoire, de pimpinelle; dans les potions, d'yeux d'écreviſſe, de coraux, de ſuccin, de ſirops ſtomachiques. L'on évite dans les commencemens les aſtringens, parce qu'on empêcheroit l'évacuation des matieres acres. L'on ne ſe ſert point auſſi, ou rarement de purgatifs, parce qu'on augmenteroit l'irritation.

Diaphoretiques.

Narcotiques. L'on peut pourtant mêler à quelques diaphoretiques quelques grains de *laudanum*, qui est quelquefois d'un grand secours pour arrêter le desordre des esprits & la violence de la douleur.

Purgatifs. Quand l'on se sert de purgatifs, ils doivent être chargez de parties sulphureuses, capables d'adoucir le reste des humeurs, ou capables de s'en charger. C'est pourquoy l'on prefere la rhubarbe, les mirabolans & le *catholicum* double, à presque tous les autres purgatifs. M. Boyle dans son Traité des specifiques, louë extrêmement le mercure doux avec l'extrait de rhubarbe.

Lavemens. Les lavemens qu'on ordonne dans le tenême & la dissenterie, doivent être plus adoucissans que détergens : on ne doit pas même en ordonner souvent, de crainte d'augmenter l'irritation. L'on se sert pour les faire de lait, d'un peu de sucre rouge, & de quelques jaunes d'œufs avec un peu de terebenthine, ou de décoction, de *thapsus barbatus* avec un peu de miel rosat, ou enfin de boüillon de tripes. Enfin entre les precipitans contre la dyssenterie, l'on peut conter tous les os & les cornes calcinez. M. Boyle recommande encore la rapure du crane humain jusqu'à un gros

Vanhelmont l'uſnée de crane humain, dont l'on rapporte des experiences qui reſſemblent à des fables. La dent d'hipopotame, la poudre de criſtal, & plusieurs autres, comme les yeux d'écreviſſe, le ſuccin, &c. ſont fort recommandez.

Entre ceux qui ſont capables de fortifier l'eſtomac & de faire tranſpirer l'humeur : on doit compter le *ſcordium*, la menthe, l'abſinthe, la canelle, la muſcade, les viperes, la theriaque, le pain fait avec le ſuc de bayes de ſureau, la poudre de verge de cerf, les foyes d'anguilles, de vipere ou de grenoüilles vertes, le ſang de lievre & d'agneau deſſechez, &c. Entre les adouciſſans, l'on doit compter le *laudanum*, le ſirop de pavot, des émulſions avec la décoction de membre de cerf, les amandes douces, & la ſemence de pavot, &c.

Entre les aſtringens, l'on peut compter l'eau de feüilles de chêne, la décoction de liege, d'alun crud, la gelée de coings, le ſuc de plantain & de liere de terre. Ils ſont preſque tous dangereux dans les commencemens, comme j'ay déja dit.

Exterieurement l'on peut faire des

fomentations ſur le ventre, en faiſant mettre une chopine de lait chaud dans une veſſie ſur le ventre, ou faire recevoir par le fondement la vapeur d'une décoction de *Thapſus Barbatus* ſur une chaiſe percée, ou la vapeur de la corne de cerf qu'on brûle.

Comme j'ay parlé au long de la difference façon d'appliquer ces medicamens interieurs ou exterieurs dans le Traité que j'ay donné des maladies aiguës ; il eſt aſſez inutile d'en parler plus au long.

TABLE.

Ipecacuanha, depuis un demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

Yeux d'écreviſſe,
Corail en poudre,
Succin,
} *depuis dem[i] gros juſqu'à u[n] en ſubſtance.*

Poudre de dent d'hypepotame,
Rapure de crane humain,
Rapure de corne de cerf.
Uſnée.
Criſtal en poudre.
} *depuis un ſcr[u]pule juſqu'à d[e]mi gros.*

Alun en vin rouge, [

Album grecum *jusqu'à un gros,*

Sang de lievre ou d'agneau, *Poudre de membre de cerf, &c.*	*depuis demi gros jusqu'à un.*
Foyes de serpens, *D'anguilles,* *De viperes,* *De grenoüilles vertes,*	*depuis dix grains jusqu'à demi gros.*
Ecorce de citron, *Liege,* *Pimpinelle,* *Corne de cerf,*	*en décoction.*
Yvoire, *Sirop d'absinthe,* *De corail,* *De pavot,* *De coing.*	*depuis demi once jusqu'à une.*

CHYMIQUES.

Eau de feüilles de chêne jusqu'à quatre onces.

Eau de canelle jusqu'à deux onces.

Laudanum *jusqu'à un grain.*

Eau de plantain, de tormentille, de bourse de pasteur, &c. depuis deux onces jusqu'à quatre.

Extrait de rhubarbe jusqu'à un gros.

Mercure doux jusqu'à vingt grains.

FORMULES.

Potion.

Prenez de l'eau de plantain & de roses, de chacune deux onces, battez avec un blanc d'œuf & avalez.

Autre potion dissenterique.

Prenez un gros de fleurs de noyer pulverisées dissoudez-en deux onces d'eau de noix, & en une once d'eau de feüilles de chêne.

Pomme pour les douleurs dissenteriques.

Prenez un gros de gomme arabique, un scrupule de mastic, deux grains de *laudanum*, mettez le tout en poudre, & le faites cuire dans une pomme ou dans un coing que vous aurez creusé. Il ne faut faire manger cette pomme qu'aprés qu'on a purgé, à cause de son astriction.

CHAPITRE XXVIII.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'Ancienne Medecine avoit inventé un fatras de remedes qu'elle croyoit ſpecifiques pour les affections du foye & de la rate ; & comme elle ſe perſuadoit que la ſtructure de ces deux parties étoit à peu prés ſemblable, ainſi que leurs uſages & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mêmes remedes. Mais le ſuccés ſe trouvoit d'ordinaire peu conforme à ſon attente : car ſi le foye eſt glanduleux, la rate eſt remplie de cellules ; ſi l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur : les maladies qui y ſurviennent doivent donc être differentes, ainſi que les remedes qu'on y applique.

Confuſion des hepatiques & ſpleniques.

Dans les obſtructions du foye on ſe ſert d'aperitifs, auſſi-bien qu'aux obſtructions de toutes les autres parties, & je ne voy rien de particulier dans ces affections.

Quant aux maladies de la rate, je diray en paſſant qu'on dit qu'elle eſt affectée en pluſieurs maladies, où elle n'eſt

Erreur touchant les maladies.

De la rate.

en aucune façon interessée, souvent le colon en se gonflant la presse, & la fait paroître en dehors, quelquefois les vents qui sont dans cet intestin, produisent les douleurs qu'on attribuë à ce viscere. On peut cependant dire, que comme son usage est de subtiliser le sang, elle est affectée dans presque toutes les maladies où le sang est trop grossier, comme dans la mélancolie hypocondriaque & le scorbut: car ce sang grossier sejourne plus long-tems dans les cellules de ce viscere, & en étend les parois. On se sert avec succés des alkalis, tant fixes que volatils, & des aperitifs, mais sur tout des preparations de fer & mercure, [excepté dans le scorbut.] Les preparations de Mars sont donc les aperitifs du foye & de la rate, tant en absorbant les acides, qu'en divisant le sang par leurs parties massives & luy donnant par consequent un état de liquidité.

Les autres hepatiques & spleniques ausquels on a attribué la vertu, ou de les échauffer ou de les rafraîchir n'agissent que sur la masse du sang: car l'aigremoine, l'absinthe, l'asarum, le schœnant, le spica, le fenoüil, les fleurs d'œuillets, les pistaches, la canelle, les

ſemences chaudes, la fumetere, le houblon, le calament, la veronique, la germandrée, la meliſſe, le creſſon, l'ache, la gentaine, le tamaris, &c. ne peuvent que rarefier le ſang & luy donner plus de liquidité. Ainſi s'ils agiſſent ſur le foye ou la rate, ce n'eſt que par accident.

L'oſeille, le pourpied, la chicorée, la laituë, l'endive, les ſemences froides, le verjus, le vinetrier, les fraiſes, le vinaigre, les ceriſes, les oranges, &c. ne peuvent que donner davantage de conſiſtance au ſang, ſoit en liant davantage ſes parties par leurs huiles, ou en les fixant par leurs parties aigres. Ainſi comme nous avons parlé des attenuans & des incraſſans en general, & que ceux-cy n'ont rien de particulier, parlons preſentement des remedes qui ſont propres aux maladies qu'on a crû venir par le défaut de ces parties, & premierement de ceux qui ſont contraires à l'hydropiſie.

CHAPITRE XXIX.

Des *Anti-hidropiques.*

Hydropisie. L'Hydropisie doit être ici considerée comme un amas d'eau en quelque partie du corps, & sans nous arrêter aux divisions de cette maladie considerée comme un amas d'eaux, je dis qu'elle peut venir de causes tout-à-fait opposée.

Les causes. Il y en a qui tombent dans cette maladie aprés les fiévres continuës, d'autres aprés les fiévres intermittentes, particulierement aprés la fiévre quarte, ou à la suite d'un asthme, ou aprés une suppression de mois ou d'hemoroïdes, ou aprés une obstruction de reins, qui a causé une suppression d'urine, ou aprés une obstruction des glandes du mesentere, du foye, de la rate ou des vaisseaux lymphées; ou aprés les hemoragies considerables, ou aprés de longs cours de ventre, ou aprés une vie molle sans exercice & une nourriture grossiere, ou aprés des mouvemens extraordinaires, des alimens spiritueux, & des mouvemens de colere; ce qui doit

nous persuader qu'il y a deux causes generales de cette maladie.

L'une est coagulation des parties du sang qui rend son mouvement difficile, & il arrive une hidropisie par l'empêchement de la circulation ; ainsi *Louvert* aprés avoir lié la veine cave d'un chien au dessous du cœur, il le vit peu de tems aprés hydropique du ventre & de toutes les parties inferieures ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'empêchement de la circulation : car l'artere fournissant davantage que la veine ne rapporte , c'est une consequence que les parties les plus fluides du sang qui sont les serositez, penetrent par les pores , & se répandent entre les chairs. Coagulation du sang.

L'on pourroit ajoûter une coagulation particuliere de la serosité du sang, qui la rend mal propre à être filtrée dans les reins : c'est peut-être pourquoy on voit ordinairement que les urines des hydropiques , principalement dans l'ascite , sont en tres petite quantité , & fort épaisses.

L'autre cause de cette maladie ne peut être qu'une trop grande fluidité, & un trop grand mouvement des parties du sang, par lequel les parties sereuses du sang peuvent penetrer par des pores

où elles ne pouvoient pas penetrer auparavant. Cette hydropiſie eſt beaucoup plus rare que la precedente, & beaucoup plus facile à guerir.

Comme cette maladie eſt ordinairement accompagnée de ſeroſitez qui rempliſſent les premieres voyes & d'obſtructions, tant des vaiſſeaux ſanguins & limphatiques, que ces canaux excretoires ; l'on peut ſe ſervir d'émetiques & de purgatifs qui évacuent les ſeroſitez, & qui par leurs parties acres & volatiles, peuvent diſſoudre les obſtructions. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de tartre émetique, d'hellebore noir, *d'elaterium*, de gomme-gutte, de jalap, de criſtaux de lune, d'écorce, de graine & de ſuc d'hyeble & de ſureau, de ſuc d'*uris noſtras*, de turbit, de ſoldanelle, de gomme ammoniac, d'écorce de *frangula*, de coloquinte; de mercure doux, de nerprun, d'hermodactes, d'extrait *d'eſula*, &c.

Hydragogues.

Diuretiques & ſudorifiques.

L'on ſe ſert auſſi de quantité de diuretiques & de ſudorifiques qui peuvent évacuer les ſeroſitez, & redonner à la maſſe du ſang ſa premiere liquidité, & enfin ôter les obſtructions. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de lexive, de cendres d'abſinthe, ou de geneſt

dans le vin, du ſel des mêmes plantes, de ſel de tartre, de ſel d'écorces de feves, de bayes de geniévre, de leur extrait, de decoctions & de ſuc de cerfeüil, de perſil, de fenoüil, de bayes d'alkekenges, d'ail, d'oignon blanc & de preſque tous les carminatifs, de millet, dont on a ôté la peau exterieure, boüilli dans l'eau, des preparations diaphoretiques d'antimoine & de mercure, de la poudre de cloporte, de fiente d'oye, des ſels volatils de grenoüilles, de crapaux, de tartre, de ſel ammoniac, &c.

Exterieurement l'on fait appliquer ſur les reins des crapaux coupez par la moitié; & Vanhelmont prétend que les parties volatiles qui en tranſpirent, ſont capables d'ôter les obſtructions des conduits urinaires, qui ſont dans ſon ſyſtême la cauſe de l'hydropiſie; ce que Riviere ſemble confirmer dans ſa pratique, par les obſervations de plu ſieurs Auteurs. Remedes exterieurs.

L'on doit prendre garde d'affoiblir l'eſtomac par les émetiques; l'on doit même être aſſez reſervé ſur les purgatifs, mais quand on purge, l'on doit purger fortement: car les foibles purgatifs ne font aucun effet dans cette Precautions.

maladie, ſur tout l'on doit obſerver un grand regime, défendre fort la boiſſon, & pluſieurs ſont gueris par-là ſeulement : car la boiſſon qui entre dans le ſang s'extravaſe aiſément, augmente les ſeroſitez, & diminuë le reſſort des parties.

Defenſe pour les liquides.

Quand l'hydropiſie vient par une trop grande liquidité des parties du ſang, l'on doit auſſi s'abſtenir de la boiſſon. Quand on purge, il faut mêler la rhubarbe aux purgatifs; & ſi l'on ſe ſert de quelque remede acre pour évacuer les ſeroſitez, l'on doit y ajoûter quelque remede qui l'empêche de diſſoudre davantage la tiſſure du ſang : ainſi l'on ſe ſert avec ſuccez du tartre vitriolé, de l'eſprit de nitre dulcifié, de l'eſprit de ſel rectifié par le moyen de la chaux vive, du ſel vegetal, du nitre; du vitriol de mars, de *crocus* de mars, du criſtal mineral, & de quantité d'autres : comme des racines d'oſeille, de chicorée, de ſuc de grenade, d'eaux vitrioliques, &c.

Sels mixtes.

Remedes exterieurs deſſechans.

L'on a encore trouvé quantité d'autres inventions pour évacuer les eaux du corps. Aquapendens fait tremper une éponge dans de l'eau de chaux, & aprés l'avoir un peu comprimée, ordonne de

l'attacher ſur le ventre. D'autres font des emplâtres avec des fientes brûlées de vache & de chameaux,& des huiles de vers, & mettent des cataplâmes ſur le ventre ou ſur les reins. Enfin quand tout cela eſt inutile, & que le corps eſt bien conſtitué, l'on fait l'operation de la paracentheſe : mais s'il y a quelque ſchirre interieur , elle eſt bien inutile.

Pour empêcher la ſoif,l'on peut faire tenir dans la bouche du malade un peu de nitre , ou quelque choſe qu'il peut mâcher, comme quelques grains de maſtic.

Je ne parle point des veſſicatoires , des ſcarifications, &c. qu'on peut faire aux jambes ou aux cuiſſes , ny des piqûres & des cauteres qu'on peut faire au *ſcrotum*,& aux levres de la matrice,n'en ayant jamais vû de grands effets.

L'on fait avec ſuccez des clyſteres avec des choſes chaudes & ſpiritueuſes qui diſſipent les vents , & aident à tirer une partie des eaux par les ſelles. On y mêle même des choſes acres, afin de purger un peu par cette voye. C'eſt à cette intention qu'on fait des lavemens avec l'urine d'enfant , ou avec les bayes de geniévre , ou avec des carminatifs.

TABLE.

EXtrait d'esula, jusqu'à deux gros en quelque liqueur.

Ellebore noir,
Son extrait,
Gomme-gutte,
Tartre émetique,
} Voyez les émetiques, & purgatifs.

Oximiel scilitique,
Asarum,
Racine de brione,
Elaterium,

Coloquinte,
Ecorce exterieure de frangula,

Gomme ammoniac,
Yeble, ses fleurs, graine & suc,
Sureau, ses fleurs, graine & suc,

Nerprun,
Succus ireos nostratis,

Turbit & hermodactes.
Jalap.

Sa resine,
Rhubarbe.

Graine de geniévre, *Son rob & extrait,* *Millet excoriqué boüilli dans l'eau,*	Voyez les sudorifiques.
Poudre de cloporte, *Sel volatil ammoniac,* *Semenes chaudes;*	

Poudre de crapaux, jusqu'à un scrupule.
Leur sel volatil, jusqu'à cinq grains.

Ail & oignons, *Persil,* *Fenoüil,* *Cerfeüil,*	*par poignées en decoction.*

Leur eau distilée jusqu'à six onces.

Esprit de vers jusqu'à vingt-quatre gouttes, *Esprit d'urine jusqu'à vingt,*	*en quelque liqueur.*
Cendre de genest, *De sarmens de vigne,*	*en vin pour faire une lexive,*
D'absinthe, *De saule,* *Fiente de pigeon,* *Racine de chicorée,*	*deux onces sur pinte.*
Crême de tartre, *Tartre vitriolé,* *Vitriol de mars,* *Sel vegetal,* *Nitre,* *Cristal mineral.*	Voyez les diuretiques.

Crocus de mars, *Esprit de sel dulcifié,*		
Therebenthine, *Racine d'éringe,* *&c.* *Crapeaux, coupez,*		
Fiente de chevre avec son urine,		*Appliquez exterieurement.*
Eponge trempée en eau de chaux, *Fiente de chameau & de vache,*		
Limaçons écrasez, & appliquez avec leur coque,		

FORMULES.

Pilules lunaires.

Prenez trois grains de criſtaux de lune,& les incorporez dans une mie de pain en forme de pillules;elles purgent doucement les eaux des hydropiques. L'on fait les criſtaux de lune,en faiſant diſſoudre une portion d'argent en trois fois autant d'eſprit de nitre. L'on fait évaporer la ſolution juſqu'à moitié, enſuite il ſe forme des criſtaux qu'on ſepare.

Poudre de crapaux.

Petreus rapporte que la poudre de crapaux desſechez au four & calcinez, étant priſe au poids de demi gros dans du vin ou quelque liqueur pouſſe les eaux des hydropiques par les urines. Il pretend que le premier inventeur de ce remede guerit en ſe voulant donner la mort. Pour moy je croy que cette poudre doit avoir peu de vertu, puiſque toute ſon action conſiſte dans ſes ſels volatils, qui doivent s'être diſſipez dans la calcination; ainſi j'aimerois beaucoup mieux faire deſſecher le crapau à une chaleur plus moderée: mais ſi l'on veut le faire deſſecher au four, l'on doit le mettre dans un vaiſſeau bien fermé, qui en arrête les ſels fugitifs.

Cerat de crapaux décrit dans Riviere.

Prenez deux livres de crapaux, une livre d'huile, demi livre de cire, faites boüillir dans un vaiſſeau bien fermé & bien luté juſqu'à la conſomption de la moitié: l'on paſſera, & l'on fera un cerat qu'on étendra ſur une peau min-

ce pour appliquer à la region de la ratt
& des reins.

CHAPITRE XXX.

Des Lythontriptiques.

Differen-ce de lythontri-ptiques & des diu-retiques.

CE Chapitre ſemblera inutile à ceux qui croyent que les lythontripti- ques ſont la même choſe que les diu- retiques. Mais ſi l'on prend garde que tous les diuretiques ne pouſſent pas les gravaux, & que tous ceux qui dimi- nuënt les pierres ne pouſſent pas pour cela par les urines, on avouëra que c'eſt avec raiſon que j'en ai fait deux Chapi- tres ſeparez. Et l'on ſe perſuadera en- core plus aiſément cette verité, ſi l'on fait reflexion que l'eſprit de nitre qui n'eſt pas plus diuretique que l'eſprit de ſel, de vitriol ou de ſouphre, s'oppoſe cependant davantage à la generation de la pierre : ce qu'on peut confirmer par une experience. Si l'on verſe ſur le ſable des reins, ou ſur une pierre qu'on aura tiré de la veſſie, de l'eſprit de ſel, de ſouphre ou de vitriol, il ne ſe fait aucune fermentation, ny diſſolution de la pierre, mais ſi l'on verſe de l'eſprit

de nitre, il se fait une fermentation qui dure jusqu'à ce que la pierre soit convertie en une matiere molasse : il y a donc bien de la difference entre pousser par des urines, & disoudre les pierres.

Usage des diuretiques.

On peut cependant dire, que comme tous les diuretiques poussent une trés-grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui se rencontrent; mais comme ces remedes n'ôtent pas la cause qui a commencé de produire ces gravaux & qu'ils élargissent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendrent de nouveau dans nôtre corps, se cantonnent plus aisément dans nos reins, & r'excitent bien-tôt des douleurs semblables à celles, pour lesquelles on s'étoit servi de ces medicamens.

Il n'est dont pas toûjours bon de se servir de toutes sortes de diuretiques, quand on a des atteintes de gravelle : ils poussent souvent trop de gravaux, sur une partie qui en est déja accablée. Il faut pourtant tâcher de faire descendre ces gravaux, de diminuer la douleur, & de procurer la sortie de l'urine. Quelquefois les diuretiques font ces effets, mais il n'en faut pas con-

tinuer l'uſage, parce qu'enſuite ils nui
ſent plus qu'ils n'ont ſervi : du moins
l'on ſe ſert de diuretiques, que ce ſoi
de ceux qui peuvent diminuer les gra
vaux, comme les préparations de nitre
le tartre ſoluble, le ſel volatil de tar
tre, les cloportes, les préparations d'e
carbots, les racines de bon henry, l'eau
de noix, la caſſe-pierre, &c. Mais qu'o
prenne garde de ſe ſervir d'acides, te
que ſont, l'eſprit de ſel, de vitriol, l
crême de tartre, &c. & d'alkali qu
mettent les humeurs en trop gran
mouvement, tels que peuvent être
les racines aperitives, l'alkekengi, l
bruſcus, &c. L'on a pretendu que le ſan
de bouc préparé, avoit des vertus inf
nies, particulierement, ſi l'animal avoi
brouté des plantes qui euſſent cett
vertu ; mais l'experience ne confirm
point les bons effets qu'on en attend
L'on a remarqué que quelques ancien
nous ont debité des fables au lieu d
veritez, quand ils ont prétendu qu
le diamant qui ſelon eux, reſiſtoit a
feu & au marteau, étoit diſſous dans c
ſang.

Un des meilleurs remedes pour em
pêcher la generation de la pierre &
les douleurs de la colique nephretique

eſt d'obſerver une diete auſtere, de ne manger rien d'acide, ni qui s'aigriſſe facilement, comme le lait, & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents. L'on prétend qu'un des bons remedes contre la pierre, eſt le pareira brava, ou vigne ſauvage de mexique en poudre dans le vin blanc, l'écorce de la racine de chauſſe-trape, l'eau de chaux & ſa liqueur; il paroît aſſez inutile de faire icy une table de ces medicamens, & des formules particulieres.

CHAPITRE XXXI.

Des Hyſteriques.

IL eſt aiſé de prouver qu'il ſe filtre dans les glandes de la matrice & dans les teſticules des femmes, un ferment qui peut devenir trop acre, trop corroſif, trop abondant, ou trop agité; il peut même ſe faire qu'il reſte dans le ſang, & qu'il ne ſe filtre point; il eſt pour lors capable de cauſer de grands deſordres.

Cauſes des paſſions hyſteriques.

Quelquefois en déchirant les nerfs

Desordres differens. de la matrice, il met tout le corps en des convulsions extraordinaires ; quelquefois se mêlant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs, ôte le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin il fait tous les effets qu'on attribuë aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions histeriques.

Remedes dans les accez. Dans le tems de l'accez, l'on presente au nez des drogues qui ont une odeur forte comme l'esprit d'urine, l'*assa fætida*, l'huile de papier, de gomme ammoniac, l'huile noire de *succinum*, l'eau de la racine d'hongrie, & generalement tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportées cy-dessus.

Medicamens interieurs. On peut prendre interieurement des remedes volatils, capables de subtiliser le ferment, & d'ôter son acreté ; ainsi l'on donne les esprits volatils de sel ammoniac & d'urine, en quelque liqueur convenable. On se sert des sels volatils de karabé, de vipere de tartre, de sel ammoniac d'urine & d'huile blanche, de succin rectifié, d'eau ou de teinture de canelle, de camphre, d'esprit de vin camphré, &c.

Hors de l'accez. Quand les simptomes sont passez, & qu'on

qu'on veut guerir les causes de la maladie, on la doit bien examiner : car ces effets ne viennent pas toûjours de la même source. Quand le ferment est trop grossier, qu'il ne filtre pas suffisamment à la matrice, on doit user d'armoise, de matricaire, de melisse, d'élixir de proprieté dans quelque liqueur convenable, de teinture de mirrhe, de teinture de castor & de safran, d'esprit de vin camphré, & de la plûpart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que ses principes ne sont que trop volatilisez, on se sert fort à propos d'esprits acides, comme d'esprit de sel ou de nitre dulcifiez, de souphre, de vitriol, dont on met sept ou huit gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de sel policreste, ou de sel de souphre, ou de cristal de tartre. Voilà une partie des causes qui occasionnent les vapeurs, & la plûpart des remedes qu'on a trouvez pour les guerir.

TABLE
DES HISTERIQUES.

La matricaire, *L'armoise,* *L'absinthe,*	*en ptisanes & en lavemens.*
La melisse, *La cariophillata,* *Le succin,* *La canelle,* *Le girofle,*	*depuis un scrupule jusqu'à un gros.*

Le castor, depuis six grains jusqu'à vingt.
Safran, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Camphre, depuis un grain jusqu'à trois.

EXTERIEUREMENT.

Le papier ou des chiffons brûlez, & mis au nez.

L'assa fœtida.

CHIMIQUES.

EXTERIEUREMENT.

Esprit d'urine, huile de papier, de gomme ammoniac, de succin, eau de la Reine d'Hongrie.

INTERIEUREMENT.

Eſprit volatil de ſel ammoniac & d'urine, depuis ſix juſqu'à dix-huit gouttes.

Sels volatils de karabé, de vipere, de tartre, de ſel ammoniac, d'urine, &c. depuis quatre grains juſqu'à quinze.

Huile de ſuccin rectifié, depuis une goutte juſqu'a ſix delayée en quelque liqueur convenable, par le moyen d'un peu de ſucre, ou de quelque autre corps mitoyen.

Eau de canelle, ou ſa teinture, depuis un gros juſqu'à deux.

Elixir de proprieté, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Teinture de myrrhe, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Teinture de ſafran & de caſtor, depuis quatre gouttes juſqu'à quinze.

Eſprits acides dans les juleps juſqu'à une douce acidité.

Sel polioreſte, depuis un demi gros juſqu'à trois.

Sel de ſouphre depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de peſſaire aux filles, on en peut ordonner aux fem-

mes, on y met ordinairement de bonnes odeurs, comme musc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez de l'eau d'armoise & de matricaire, de chacune deux onces, teinture de canelle demi gros, de myrrhe huit gouttes, de castor six gouttes: faites avaler à la malade.

AUTRE.

Prenez de la décoction d'armoise trois onces, esprit volatil, de sel ammoniac vingt gouttes; faites avaler à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XXXII.

Des Medicamens qui excitent à l'amour.

Causes de l'impuissance.

Quelque fois un homme est si froid qu'il luy est impossible d'avoir des enfans, & de rendre à sa femme les devoirs du mariage; quelquefois son imagination est troublée, il croit être enchanté, & il lui est impossible de donner à son épouse des preuves de son amour; il dit par tout qu'on lui a noi

l'aiguillette : & il eſt bon qu'un medecin ſçache des remedes contre ces ſortes d'indiſpoſitions.

Précaution.

Il eſt vrai qu'on peut abuſer de ces medicamens ; que ſouvent quelques vieillards s'en ſervent pour être plus lâcifs, & des jeunes gens pour paſſer pour vigoureux auprés de leurs maîtreſſes : mais ces ſortes de vanitez coutent cher, ces remedes mettent les eſprits en action, & les font diſſiper. Un vieillard devient bien-tôt caſſé ; & un jeune homme pert une partie de ſes forces dans ces frequens embraſſemens amoureux : ces remedes détruiſent leur temperammant, & les jettent ſouvent dans les maladies, dont les douleurs ſont plus cuiſantes que les plaiſirs n'ont été grands.

Medicamens pour augmenter la ſemence.

Les remedes qui augmentent la ſemence ſont preſque tous remplis de parties huileuſes & volatils, cependant on doit avoir égard au temperamment : car certains remedes qui dans les uns excitent à l'amour, dans les autres étrouſſent ſon ardeur ; & ſi nous en croyons un livre intitulé, le *Tableau de l'amour, &c.* la laituë & la chicorée qui détruiſent les penſées amoureuſes dans preſque tous les hommes, les excitent

de telle ſorte en quelques-uns, qu'ils tombent en pollution en dormant. Il rapporte encore la même experience du gingembre & du poivre ; il l'explique parce que le poivre trouve le ſang en repos ; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la ſemence. Quant à l'experience de la laituë, il eſt certain que l'on n'a pas beaucoup de ſemence quand le ſang eſt trop ſubtil, parceque tout ſe diſſipe ; & ſi l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laituë, elles retiennent les parties ſpiritueuſes du ſang ; ainſi on eſt plus en état de fournir dans les embraſſemens amoureux.

Medicamens alimenteux

Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuſes & ſubtiles pour la generation de la ſemence, ſont ceux dont on doit preferablement ſe ſervir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les teſticules de cocq, les écreviſſes, la mouëlle de bœuf, le *ſatyrium*, le perſil, le ſelery, l'artichaud, &c. on doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatils, ils nous excitent à la verité plus puiſſamment, mais ils cauſent de fort grandes diſſipations. Ainſi l'on doit fuir les preparations d'ambre gris, & même tous

Excitans.

les remedes dont les huiles ſont extrê-
mement volatils, comme la muſcade, le macis, le girofle, l'eſſence de romarin, de thim, de lavande, de canelle, l'eſprit de creſſon ; & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la décharge de cette liqueur ſpiritueuſe, ſans contribuer à ſa formation: car ſi ces derniers augmentent davantage le plaiſir, ils ſont plus nuiſibles ; ainſi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le ſcinx ou petit cocodrille, ny même le ſel commun : car ces remedes ne ſont que pour ſatisfaire la lubricité. Il ne ſeroit pas même à propos de ſe ſervir des premiers pour toutes ſortes de perſonnes, car un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice.

TABLE DES REMEDES pour l'amour.

Le vin doux.

Les jaunes d'œufs.

Les testicules de cocq.
Les écrevisses.
La mouëlle de bœuf.
Le satyrium.
Le persil.
Le sellery.
L'artichaud.
Le chocolat.
L'ambre gris, depuis un grain jusqu'à quatre.
La muscade, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à un.
Le girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
La canelle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Le romarin.
Le thim.
La lavende.
Le chervi.
Le borax.
Les cantharides.

CHIMIQUES.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à six.
Huile de muscade, depuis quatre grains jusqu'à dix.
Huile de girofle, depuis un grain jusqu'à quatre.

De thim, de lavende, depuis une goutte jusqu'à six.

Essence de canelle une goutte jusqu'à quatre.

CHAPITRE XXXIII.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses.

LEs medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatilisant ses parties huileuses.

Action differentes des medicamens.

En general il est certain que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses : je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution, apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la font fermenter.

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composez de parties

propres à arrêter le mouvement du sang, ou des esprits ; ou bien ils sont composez de sels volatils & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatilisent les parties huileuses de sa semence, & la font transpirer.

Incrassans. L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arrêrent les parties volatiles de la semence, la plûpart des esprits acides, le citron aigre, les groseilles rouges, les semences froides majeures & mineures, mais sur tout le lys d'étang, qu'on nomme nenuphar : on se sert de sa racine dans les ptisanes, ou de l'eau qu'on en distile. On en peut faire aussi des sirops, des conserves & des linimens: mais dans les sirops & les conserves, le sucre affoiblit beaucoup sa vertu. On se sert encore de nôtre ciguë, qui dompte parfaitement bien les desirs amoureux, si on en prend en petite quantité : car elle peut faire du mal, si l'on en prend beaucoup ; & l'on a vû par plusieurs experiences qu'elle troubloit l'esptit quand on en prenoit trop.

Attenuans. Les remedes chauds, qui agissent en volatilisant les parties huileuses de la semence, & en les faisant transpirer, peut être même en dissipant les vents,

qui ſe mêlant à cette liqueur, la font rarefier : ces remedes dis-je, ſont l'*agnus caſtus*, la ruë & le camphre. On ſe ſert de ces remedes avec un ſuccez extraordinaire, & qui eſt d'autant meilleur qu'on ne ſent point les douleurs d'eſtomach, & les refroidiſſemens qui ne manquent gueres de venir aprés qu'on s'eſt ſervi d'acides, ou d'autres remedes rafraichiſſans.

On compte encore les préparations de plomb. Ce metal étant appliqué ſur le periné, détruit & appaiſe les fermentations de la ſemence par les particules qui s'en détachent, & qui embaraſſent les eſprits de cette liqueur. Par la même raiſon le ſucre de ſaturne avalé dans de l'eau, calme toutes les imaginations des ames timorées. J'avertiray ſeulement qu'on doit bien prendre garde de ne ſe pas toûjours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuſe, parce qu'on ne le peut ſouvent faire qu'en nuiſant à la ſanté, en détruiſant le temperament, & en changeant la diſpoſition du corps & des humeurs. Précaution.

TABLE DES REMEDES contre l'amour.

Le citron.

Les groseilles rouges.

Les quatre semences froides.

Le lys d'étang.

Suc de cigüe, depuis demi gros jusqu'à 2.

La semence d'agnus castus, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

La semence de ruë, depuis demi gros jusqu'à quatre scrupules.

Le camphre, depuis un grain jusqu'à 4.

CHIMIQUES.

Eau de nimphœa, depuis demi once jusqu'à trois onces.

Eau de laituë, depuis deux onces jusqu'à six.

Esprit de vin camphré, depuis six gouttes jusqu'à douze.

Esprits acides jusqu'à une agréable acidité dans les ptisannes & juleps.

Sucre de saturne en eau de nymphœa, depuis un grain jusqu'à six.

CHAPITRE XXXIV.

Des remedes qui servent à augmenter ou à diminuer le lait.

LE lait eſt un chile filtré dans les mamelles pour la nourriture de l'enfant: il ne vient pas aux femmes ſeules, & ſi l'on preſſoit les mamelles aux filles, & même à quelques hommes, il s'y filtreroit une ſeroſité, qui dans la ſuite ne differeroit que tres-peu du lait. Et il me ſouvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné ſon teton à un enfant pour l'amuſer, il luy vint veritablement du lait. Je ne pretends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille, mais de ceux qui font qu'aprés l'enfantement une femme en peut ſuffiſamment fournir à ſon enfant quand il ne vient pas aſſez. Origine du lait.

Quelquefois les pores de ſes mamelles ſont trop étroits pour recevoir les parties du chile: d'autre fois le chile eſt trop groſſier, ſouvent l'une & l'autre cauſe y contribuent: c'eſt pourquoy on fomente exterieurement les mamelles avec des décoctions émollien- Medicamens exterieurs.

tes, on fait des embrocations avec l'huile de lis ; & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds, parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie, & par le mouvement qu'elles donnent aux parties du medicament, les font penetrer plus avant.

Interieurs. Interieurement on donne à la nourrisse des alimens où l'on mêle quelque chose de subtil pour diviser les parties grossieres du chile, comme le fenoüil & sa graine, l'anet, l'anis, la semence de carvi, le cristal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau, de la ptisanne simple, on y fait mêler du vin, ou prendre de la biere ou du cidre.

Remedes contraires au lait. Quand une femme ne veut plus allaiter il est bon de la purger, & même saigner, pour faire diversion de la matiere si elle donnoit six fois par jour le teton, elle ne le donnera que cinq, ensuite que quatre, &c. On lui appliquera sur les mamelles des choses astringentes, comme la décoction de pervenche des roses rouges, de balaustes, &c. Mais il faut y aller avec précaution, car souvent le lait se caille : c'est pourquoy avant de se servir de ceux-cy, il est bon de tenter les resolutifs, comme le suc

de menthe & de fenoüil, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la decoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraîchissans & incrassans, fuir tous les aperitifs, prendre quelques émulsions. Voilà à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere. La ciguë appliquée empêche le lait de se filtrer ; & l'on se sert avec succés de sucre de saturne interieurement & exterieurement.



TABLE
DES REMEDES
pour augmenter le lait.

INTERIEUREMENT.

LE lait, *Graine d'anet,* *De fenoüil,*	*jusqu'à un gros.*
L'ypomaratrum, L'Agnus castus, *La nigelle romaine,*	*en decoction.*

Cristal, jusqu'à un gros en quelque liqueur.

Raiſins de damas.
Piſtaches.
Amandes.
Figues.

EXTERIEUREMENT.

Feüilles de plantain aquatique.
Racine de refort.
De brione, juſqu'à un gros en poudre.
Vers terreſtres.

POUR DIMINUER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

Décoction de pervenche.
Suc de citron.
De menthe.
Verjus.
Suc de creſſon.
Les roſes rouges.
Balauſtes.
Juſquiame.
Ciguë.
Huile de juſquiame par expreſſion de ſa graine.

INTERIEUREMENT.

Quatre ſemences froides.

Semence de pavot.
Les purgatifs.

CHAPITRE XXXV.

Des Antipodagres.

L'On dit ordinairement que les Medecins ne connoiſſent rien à la goutte, ils doivent ſe laver de ce reproche, & il eſt de leur honneur de faire voir que cette maladie n'eſt pas au deſſus de leurs connoiſſances.

Dans la goutte l'on ſent des douleurs dans les articulations, parce que le ſuc qui nourrit les parties voiſines, tant tendineuſes que membraneuſes, eſt devenu plus acide ou plus acre, & qu'il les déchire, bien loin de les nourrir: enfin il y ſéjourne & fait des tumeurs ou parce que les tuyaux de ces parties ſont trop relâchez, & n'ont pas aſſez de reſſort pour rejetter ce ſuc, ou parce que ces tuyaux ſont trop étroits pour le laiſſer paſſer. Cauſes de la goutte.

Les tendons & les membranes ont une ſtructure trop lâche, quand les ſucs ſont aigris: car comme ils ſont groſſiers, ils les dilatent peu à peu, & la partie a

plus de volume : l'on voit ſouvent des eſpeces de *nodus*, & l'on ne ſent beaucoup de douleur, qu'au tems que ces ſucs viennent à fermenter. Quant au contraire la goutte vient par un ſuc acre qui irrite la partie, & en fait reſſerrer les pores, la douleur eſt grande, & ſouvent la partie eſt enflammée, ſans qu'elle ait conſiderablement augmenté ſon volume.

Differen-ce de la goutte.

Il y a donc deux ſortes de gouttes, & par conſequent deux ſortes de remedes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuſes & embarraſſantes, les autres ont des parties ſubtiles & volatiles.

Signes de l'accés de la goutte.

En general on connoît que l'accés de la goutte doit venir lorſque le goutteux a le ventre plus ſerré qu'à l'ordinaire, quand la partie augmente de volume, & enfin lorſque les pieds tranſpirent moins, ce qu'on connoît, parce qu'il s'engendre moins d'ordure entre les doigts du pied, comme remarque *Tachenius*, lorſque le ventre eſt plus conſtipé qu'à l'ordinaire, les ſucs acres ou acides qui ſont dans le ſang ſe dégorgent moins qu'à l'ordinaire par le canal inteſtinal, & il paſſe davantage de matieres heterogenes dans la maſſe du

ſang; c'eſt peut-être pourquoy les purgatifs avant l'accés de la goutte empêchent ou retardent ſouvent la violence de la maladie, l'augmentation du volume de la partie vient du ſéjour des humeurs, & tout le monde ſçait que les parties les plus acres & les plus groſſiers du ſang tranſpirent dans l'état naturel par les pieds, on ne doit donc point être étonné ſi la ſupreſſion de cette évacuation peut cauſer de douleurs ſi violentes ; c'eſt peut-être pourquoy les ſudorifiques qui pouſſent ces ſortes de matieres à la circonference ſont tres-eſtimez dans l'accés de la goutte.

Adouciſſans exterieurs.

Les remedes adouciſſans exterieurs, ſont les feüilles de bardane écraſées, la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'*opium*, les feüilles de juſquiame, de *ſolanum*, les cataplâmes *d'altea*, de mauves, de branche urſine, le bain de ſuc de bouleau.

Les limaces & limaçons écraſez, l'eau diſtilée de ſperme de grenoüilles ou ſeule ou mêlée avec quelques gouttes d'eſprit d'urine ou d'eſprit volatil de ſel ammoniac, principalement dans les gouttes qui ſont jointes avec inflamation : mais on doit prendre garde qu'il n'y ait point trop de ces eſprits vo-

latils, de crainte qu'ils n'irritẽt, on peut aussi y mêler la poudre de sperniole.

Resolutifs.

Les resolutifs dont on se sert pour la goutte, sont la chaux, la suie avec le miel dont on fait un liniment, l'esprit de vin non déflegmé avec le sel volatil d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lis, le laurier, la sauge, les gommes ammoniac : *galbanum*, la fiente de cigogne : le vieil fromage, la poix navalle en emplâtre, l'huile de cire, le souphre, les eaux minerales chaudes & sulphureuses, l'huile de jayet & de charbon de terre, la gomme de caragne, l'esprit volatil urineux de tartre, le chamædris & le chamæpitis appliquez en cataplâme, la racine de brione raclée & appliquée avec l'huile de vers d'escarbots & de scarabées, l'huile de lin avec l'euphorbe ; mais comme ce remede irrite beaucoup & agit avec douleur, on ne s'en doit servir que lorsque la goutte est sans fiévre & sans inflamation, on peut même dire que tous les onguens & tous les remedes huileux sont dangereux lors qu'il y a fiévre, parce qu'ils empêchent pour quelque tems la transpiration, quoy qu'ensuite ils la facilitent.

Comme il arrive tres-souvent que la

goutte eſt produite par des ſels acres & acides qui ſont mêlez, l'on doit d'abord ſe ſervir des adouciſſans, afin qu'enſuite les reſolutifs ayent plus d'action, & trouvent les pores plus diſpoſez: car quelquesfois les reſolutifs augmentent la douleur, quand les pores ne ſont pas aſſez ouverts pour qu'ils puiſſent reſoudre; c'eſt pourquoy l'eſprit de vin camphré ou ſeul, ou mêlé avec l'eſprit d'urine augmente ſouvent les ſymptômes & fait venir des veſſies, particulierement dans les gouttes où il y a inflammation. Précaution.

Il faut auſſi prendre garde quand on fait ſuer, qu'il n'y ait pas beaucoup de ſels acres: car les ſels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans les gouttes acides, l'on ſe trouve ſoulagé par les veſſicatoires, ſoit que la douleur de ces remedes ait empêché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le ſel acre des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit: car il n'eſt pas probable que les eaux qui ſortent, ſoient celles de la maladie, vû qu'il n'y a que la peau d'ulcerée. Effets des cantharides.

Pour les remedes interieurs, l'on don-

te ſi l'on doit ſaigner, purger, donner des ſudorifiques, &c.

Effet de la ſaignée.

La ſaignée ſoulage les goutteux particulierement s'il y a des ſels acres. Comme elle diminuë la quantité du ſang, elle fait que les vaiſſeaux étant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les ſels corroſifs qui déchiroient les membranes des articles; mais on doit craindre que ces ſels ne ſe rengagent par la circulation dans quelques viſceres, & n'y faſſent des deſordres, qu'on appelle gouttes remontées, qui n'arrivent que trop ſouvent.

Cela ne doit pas ſeulement empêcher la ſaignée lors qu'on joint interieurement & exterieurement des remedes propres à faire tranſpirer, particulierement dans les gouttes avec inflamation.

Effets des purgatifs.

La plûpart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font évacuer beaucoup de ſeroſitez qui ſervoient à écarter les ſels qui étoient dans les articles : on doit bien prendre garde de purger quand la goutte vient par des ſels acres, principalement dans le tems de l'accés : car auparavant le tems & par précaution, les purgatifs empêchent ſouvent les matieres hete-

rogenes de se mêler avec du sang, & ainsi ils empêchent les sels picotans qui sont dans les premieres voyes de se mêler à la masse du sang, comme nous avons dit, mais dans le tems du proxisme, on doit craindre que ces sels étant mis en mouvement sans avoir été auparavant un peu adoucis, ne déchirent les parties par où ils passent: c'est peut-être pourquoy *Rhumelius* & quelques autres celebres Praticiens mêlent l'*opium* aux purgatifs dans ces rencontres.

Quand on veut purger les goutteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & se servir de violens purgatifs, qui puissent precipiter les parties salines avec les humiditez: car comme ils ont la plûpart de sang aigre, ils sont difficile à purger. Remarques.

Les sudorifiques internes mettant toûjours les sels en mouvement, & ne les évacuant pas toûjours par les sueurs, font quelquefois, beaucoup de mal. Si l'on s'en peut servir, c'est dans une goutte qui vient d'un humeur aigre: car comme ils contiennent beaucoup d'alkalis & de souphres volatils, ils peuvent émousser les acides qui sont la maladie: c'est pourquoy on ordon- Sudorifiques.

ne le gayac, la salse-pareille, le sel ammoniac, &c. mais on trouve beaucoup mieux des sudorifiques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agitation aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aisément donner passage aux parties corrosives qui déchiroient les articles. On doit toûjours preferer les sudorifiques humides à ceux qui sont secs : ainsi il est mieux d'exciter les sueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humiditez relâchent la peau, & peuvent détremper les sels qui restent à sa superficie.

Narcotiques. L'on est quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques, pour appaiser les douleurs de la goutte, mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

Usage du lait. L'usage du lait a été estimé pour les gouteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, si les premieres voyes sont trop remplies, & qu'il s'y aigrisse ; il augmente toûjours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la verité il soulage celles qui viennent seulement par des sels acres, parce qu'il les adoucit par ses parties embarrassentes ; mais

mais on doit ſe nourrir ſeulement de lait, ſe purger de tems en tems, & apporter toutes les précautions neceſſaires pour l'empêcher de s'aigrir. D'abord on leur donne demy ſeptier à déjeûner, enſuite autant à dîner. Quelques jours aprés ils ne font qu'un repas, & enſuite ils ne ſe nourriſſent que de lait. Quand on le veut faire quitter, on doit y aller de même peu à peu & par degrez : car le diſſolvant de l'eſtomac doit changer, pour ainſi parler, de nature. On prefere le lait de chevre aux autres, à cauſe de ſes parties balſamiques : outre le lait on peut ſe ſervir dans les gouttes qui viennent de ſels acres, interieurement d'eau de ſperme de grenoüille, de boüillons d'écreviſſe, d'eau de limaçons & d'eſprit volatil de ſuye ; & pour la prévenir, de moüelle de caſſe & de ſirop de fleur de pêcher.

Dans les gouttes qui viennent par des ſels acides, on doit ſe ſervir de décoction d'écorce de tamaris & de frêne, de thé, de ſauge, de chamædris en poudre, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, de tartre, &c. Et pour prévenir entre les purgatifs, on doit eſtimer le jalap de mercure doux, ou ſeuls

ou mêlez au ſel de tartre, de l'aloë ou ſeul, ou mêlé à l'*opium*, particulierement quand on le donne dans le tems de l'accez.

Pour empêcher l'accez, Tachenius recommande de mettre au tour des pieds la cendre des plantes cephaliques pour en faciliter la tranſpiration, & l'on la doit renouveller ſouvent.

Il prétend auſſi que cette cendre diſſipe en peu l'enflure qui ſuit aſſez ſouvent les douleurs de la goutte.

Enfin lorſque la goutte eſt paſſée, c'eſt-à-dire, lorſque la douleur & la fiévre ſont ceſſez, mais qu'il reſte au malade une foibleſſe qui l'empêche de pouvoir s'appuyer ſur les jambes, ſans y ſentir comme des pointes d'aiguilles: il recommande un emplâtre qu'il fait avec une livre d'huile roſat: un quarteron de ſavon, trois onces de minium, autant de ceruſe, en cuiſant le tout & le remuant, & y ajoûtant ſur la fin une once de camphre reduit en pâte avec l'eſprit de vin, ce qui ne peut être que trés-excellent.

TABLE

CONTRE LA GOUTTE.

Urine bûë le matin à jeun.
Lait bû pour nourriture.
Jalap, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.
Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.
Aloë, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.
Hermodactes, juſqu'à un gros.
Turbit, juſqu'à un gros.
Fleurs de pêcher, en ſirop ou décoction.
Décoction de caſſe, une chopine & continuer.

Eſquine, Gayac, Saſſafras,	*en décoction.*
Salſe pareille, Ecorce de tamaris, Ecorce de frêne,	*en décoction.*
Chamædris, Chamæpitis, Sauge, Thé,	

Opium, depuis demi grain juſqu'à un.

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Feüilles de bardane pilées & appliquées.
Urine chaude.
Oignons pilez.
Cantarides en emplâtre.
Feüilles de jusquiame.
de pavot.
l'opium.
Huile de jusquiame.
Etuves pour suer.
Emplâtre de Tachenius.
Eau de sperme de grenoüille.
Racine de brione avec l'huile de lin.
L'euforbe avec l'huile de lin.
Cendre de plantes cephaliques.

CHYMIQUES.

Esprit de suye, jusqu'à demi gros.
Esprit volatil de tartre, jusqu'à trente gouttes.
Sel ammoniac & sel de tartre separément fondus en eau, & avalez, de chacun dix grains.
Extrait de geniévre, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
Resine de jalap, depuis quinze grains jusqu'à douze.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebenthine.
Eſprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Eſprit d'urine.

FORMULES.

Pour la Goutte.

Prenez chaux vive, demi once, ſuye une once, miel commun deux onces, faites un liniment.

Eau.

Prenez du ſel ammoniac & du ſel de tartre parties égales, faites diſſoudre dans l'eau commune, & appliquez ſouvent avec des linges.

Poudre artritique de Paracelſe.

Prenez des hermodactes, du turbit gommeux, du diagrede, des feüilles de ſené, de la raclure de crane humain & du ſucre, de chacun parties égales, la doſe eſt depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

CHAPITRE XXXV.

Des remedes contre les hemoroïdes.

Causes des hemoroïdes.

LOrsque le sang sejourne quelque tems dans les vaisseaux du *rectum*, & qu'il n'y circule pas comme il avoit de coûtume, il étend le volume des vaisseaux, qui étant divisez par cellules, font des tumeurs vessiculaires ou au dehors de l'intestin, ou seulement dans le dedans; celles qui sont en dedans, sortent assez souvent dans la sortie des excremens, & il n'est pas rare qu'il sorte avec ces tumeurs quelques membranes allongées de l'intestin *rectum*.

Causes du flux hemoroïdal.

Si les membranes des vaisseaux ne peuvent pas resister à l'abondance, à l'acrimonie, ou au mouvement du sang. Il se fait une ruption qui est suivie d'un flux hemoroïdal, qui peut être accidentaire ou periodique, ou enfin critique : lorsqu'il est periodique ou critique, on ne doit pas le supprimer à moins qu'il ne soit excessif.

Il peut arriver que l'acreté du sang cause une ulceration dans les tumeurs

hemoroïdales, ce qui peut causer outre le flux hemoroïdal des fistules ou d'autres ulceres dans ces parties.

Pour remedier à tous ces défauts, il faut en general se servir des remedes qui empêchent les fermentations du sang, & qui donnent de la liquidité : ainsi on peut se servir interieurement de décoctions avec les vulneraires d'yeux d'écrivisses preparez, de bezoard mineral, de perles & de coraux : on peut aussi faire quelques saignées, éviter le vin, les alimens échauffans, les mouvemens, &c. afin que les liquides fassent peu d'effort sur les vaisseaux qui les contiennent, & ces observations, & ces regles peuvent également servir dans les hemoroïdes qui coulent trop, & en celles qui ne coulent point.

Remedes generaux.

Souvent les hemoroïdes sont dures, tumefiées, parce qu'elles avoient accoûtumé de couler, & que les membranes s'étant endurcies ne peuvent plus se rompre par l'effort de la liqueur, pour lors la douleur & les accidens nous obligent à les ouvrir, ce qu'on peut tenter en faisant d'abord des fomentations avec des plantes molientes, ensuite on y peut appli-

Medicamens pour ouvrir les hemoroïdes.

quer le ſuc de mercuriale : ſi tout cela eſt inutile, on ſe ſert de lait de figuier ou de ſes feüilles écraſées, ou de ſuc de cyclamen avec celuy de bête ou de ſuc d'oignon avec la racine de brione & de pied de veau.

Mais parce que tous ces medicamens ſont fort acres, & qu'en irritant ils peuvent attirer l'inflammation, on ſe ſert avec ſuccez des ſangſuës ; cependant lorſque le ſang qui eſt contenu dans ces tumeurs eſt groſſier, qu'il y a long-tems qu'il y ſejourne, ces petits animaux font peu d'effet, & on eſt obligé d'ouvrir par des ſcarifications profondes, & ſi l'on voit que les tumeurs ſoient conſiderables, on doit ſans balancer, les emporter avec de bons ciſeaux, & enſuite on met de bons plumaceaux & tempons trempez dans de l'eau ſtiptiques.

Adouciſſans.

Si les tumeurs hemoroïdales qui ne coulent point ne ſont pas fort groſſes, mais que la douleur & l'inflammation ſoient conſiderables. On ſe ſert avec ſuccez des adouciſſans, tels ſont les pommes de merveille boüillies dans de l'huile de lin pour appliquer, de boüillon blanc boüilli dans le lait & appliqué chaudement:des écreviſſes de

riviere boüillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plomb, de linaire boüillie dans du ſain doux, juſqu'à ce qu'il devienne vert, où l'on ajoûte un jaune d'œuf lorſqu'on s'en veut ſervir. Les bayes de raiſin de renard boüillies dans de l'huile qu'on a tirée d'olives un peu vertes, avec des bayes de mirre, donnent une huile qui adoucit, appaiſe l'inflamation, &c. l'on peut encore ſe ſervir de l'onguent *populeum*, avec un jaune d'œuf, de l'herbe graſſe ou telephium qu'on applique après l'avoir broyée ſur les hemoroïdes : on peut auſſi ſe ſervir de décoction de camomille, de l'huile où l'on a fait boüillir les ſcloportes, ou les eſcarbots, de la décoction de boüillon blanc avec la graine de juſquiame, des feüilles de bella donna, du ſuc de ſemper-vivum, avec l'huile de rapiſtrum, un peu de ceruſe & de cire, pour reduire le tout en maniere d'onguent, de la ſcrophulaire en huile, décoction ou onguent ; on peut ajoûter à tous ces onguens un peu de camphre.

La principale précaution qu'on doit avoir dans le tems des hemoroïdes, eſt de tenir le ventre libre par une diette rafraichiſſante & humectante, par

Précaution.

quelques lavemens, & quelquefois par des purgatifs. Si on veut procurer le flux, on peut se servir d'aloë, & même exposer les hemoroïdes à la fumée de la terebenthine, qu'on brûle avec le cotton qui vient sur le boüillon blanc : mais si l'on craint d'irriter, on ne doit purger qu'avec de l'eau de casse, ou d'autres rafraichissans.

Si la douleur étoit trés-violente, & que les adoucissans que nous venons de marquer n'eussent point soulagé, il se faudroit servir de mucillages, de semence de coing, ou de psilium, ou de guimauve, avec l'*opium*, de feüilles de morelle pliées, &c.

Astringens. Si le flux hemoroïdal est trop violent, & qu'on craigne une trop grande perte de sang & des forces : on se sert interieurement d'eau de sperme de grenoüille, avec les yeux d'écrevisse & de sucre de saturne, de succin, de sirop de roses seches, d'eau de pourpied, de suc d'ortie piquante, de suc de plantain, de suc de renovée, de décoction de bois de lentisque, de quinte-feüille & de mille-feüilles. Exterieurement de poudre de lycoperdon, ou vesse de loup, de feüilles de boüillon blanc boüillies dans l'eau de

la forge des Marêchaux, de cendre de liege, avec l'huile de myrrhe, de cendre de noix de galle, avec la même huile, & appliquée avec un cotton: l'on peut aussi se servir de cendre de crapau & de grenoüille, de poudre simpathie, d'eau stiptique, interieurement & exterieurement.

Enfin on peut appliquer la poudre de bois de frêne, le suc de petite chelidoine, qui ne laisse pas de servir dans les hemoroïdes qui ne sont pas ouvertes, de décoction de pervenche, &c.

Si les hemoroïdes sont ulcerées, on doit se servir du beaume de souphre terebenthiné, ou seul ou en le mêlant aux adoucissans dont nous avons parlé; on peut aussi mêler les vulneraires aux adoucissans, tels sont la pierre calaminaire, la litarge, la pierre d'ardoise, &c. le tout bien subtilement pulverisé: on se sert aussi avec succez de décoctions & d'injections, en maniere de lavemens, si l'ulceration est penetrante, avec le sel d'absinthe, de tartre, & un peu de pierre medicamenteuse dans des décoctions vulneraires. Vulneraires.

Si l'on veut purger dans le flux hemoroïdal, ce doit être avec la rhubar-

be, les mirabolans & le catholicum double; quelquefois lorſqu'il y a une maniere de tenême qui s'y joint, le mercure doux avec la rhubarbe fait fort bien.

Reſolutifs. Lorſque les hemoroïdes ne coulent point qu'il y a long-tems que le ſang y ſejourne, il eſt perilleux de les faire reſoudre, parce que le ſang ayant acquis de l'acrimonie par ſon ſejour, la communique à la maſſe du ſang, mais s'il y a peu de tems qu'elles commencent ou qu'elles ayent paru tout d'un coup, on ne peut tenter la reſolution par l'application des limas de cave, de l'huile de buis, qui eſt anodine & reſolutive, des navets & des raves cuits ſous la cendre, & appliquez chaudement, ou de l'or fulminant avec l'huile d'amende douces, &c.

TABLE
DES MEDICAMENS contre les hemoroïdes.

A

Douciſſans,

Cigue,
Bouillon blanc, } *bouillies dans le lait.*

Feüilles & fleurs de sureau, Feüilles de belladona, Feüilles de telephium.	écrasées & appliquées.
Feüille de joubarde. Scrophulaire. Petite chelidoine. Jusquiame.	en décoction dans l'eau.
Camomille. Boüillon blanc. Boutons de peuplier. Raisin de renara. Pommes de merveille. Les cloportes. La linaire. Les escarbots.	boüillies dans l'huile de lin.
Jaune d'œuf. Mucillages. Feüilles de morelle. Opium.	

Astringens interieurs.

Eau de pourpied. De sperme de grenoüille.	jusqu'à quatre onces.
Yeux d'écrevisse,	jusqu'à un gros.
Succin preparé. Diaphoretique. Sucre de saturne.	

Sel ſtiptique.	jusqu'à dix grains.
Suc de plantain.	
De renoüée.	jusqu'à deux onces.
D'ortie piquante.	

Sirop de roſes ſeches, juſqu'à une once.

Exterieurs.

Veſſe de loup en poudre.

Bouillon blanc boüilli dans l'eau de la forge des Marêchaux.

Cendre de crapau.	avec l'huile de myrrhe & un coton.
De grenoüille	
De liege.	
De noix de galle.	

Décoction de pervenche avec eau ſtiptique.

Poudre de bois de frêne.

Poudre de ſympathie.

Reſolutifs.

Limas de cave.	appliquez.
Huile de ſcarabés.	
Huile de buis.	

Raves cuites & appliquez chaudement.

Cataplâmes de plantes émolientes, & reſolutives appliquez chaudement.

Aperitifs des hemoroïdes.

Suc de cyclamen.
Lait de figuier,
Suc d'oignon.
Racine de pied de veau.
Racine de brione.
Aloë.
Coloquinte.
Sangsuës.
Scarifications.

Vulneraires adoucissans.

Seneçon.
Racine de grande consoude.
Feüilles & fleurs de sureau.
} boüillies dans l'eau.

Ecrevisses boüillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plomb.
Baume de souphre, terebenthiné.

Litarge.
Ceruse.
Pierre calaminaire.
} broyez & mêlez aux onguens.

FORMULES.

Onguent adouciſſant.

Prenez un quarteron d'huile de lin, faites boüillir dedans autant que vous pourrez de linaire, coupés en petits morceaux, & trois douzaines d'eſcarbots, paſſez le tout & ajoûtez deux jaunes d'œufs durcis, & trois gros de cire, afin de donner un peu de conſiſtance à cet onguent.

Décoction vulneraire & aſtringente.

Prenez une poignée de pervenche & autant de mille feüille, faites boüillir dans chopine d'eau, paſſez & ajoûtez une poignée de roſes rouges, & une once d'eau ſtiptique, paſſez par un linge quand l'eau aura pris une couleur des roſes, & vous en ſervez pour appliquer ſur les hemoroïdes qui coulent trop.

TOME SECOND.

IV. PARTIE.

Des Medicamens des maladies exterieures.

CHAPITRE PREMIER.

Des Anodins.

L'Un des principaux & des plus communs ſymptomes qui arrivent dans preſque toutes les maladies, eſt la douleur : elle accompagne les inflammations & preſque toutes les autres tumeurs ; elle eſt jointe aux playes & aux ulceres, auſſi bien qu'aux fractures & aux diſlocations : c'eſt pourquoy dans cette quatriéme Partie, avant de traiter des remedes qui gueriſſent les maladies externes, il faut expliquer ceux qui appaiſent les douleurs. Douleur.

La douleur vient par des ébranlemens fâcheux des parties nerveuſes, qui font Ses cauſes.

appercevoir l'ame du deſordre qui ſe paſſe dans les parties du corps auquel elle eſt unie. Ces ébranlemens ſont cauſez par des parties acres ou acides, qui picotent les nerfs ou les déchirent ou par des parties de ſang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeur, qui ſe nichant entre leurs fibres, les ſeparent. Ces ébranlemens ſont d'autant plus violens que les parties ſont plus tenduës : car le mouvement ſe perdant moins, la partie ne peut être que plus ſenſible.

Emoliens ſont anodins.

Cette explication étant ſuppoſée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins diſent que la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, la racine de lis blanc, la ſemence de fœnugrec & de lin, les amendes douces, les huiles & les graiſſes ſont des medicamens anodins: car outre qu'ils peuvent embarraſſer les humeurs acres ou acides par les parties huileuſes ou mucilagineuſes, ils peuvent encore en ramoliſſant les parties nerveuſes, faire que les ébranlemens ſont moindres : car le mouvement ſe perd bien plûtôt contre un corps lâche & mol, que contre un corps roide & tendu.

Mais la plûpart de tous ces remedes

ſont trop dégoûtans, pour être pris interieurement : c'eſt pourquoy on ſe ſert de lait, d'huiles d'amendes douces, de boüillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de ſirop d'*althæa*, de ptiſannes avec la ſemence de lin, de gommes adragant & arabique, de mucillages de coings, de *pſilium*, &c. d'huile d'œufs, &c. & enfin des narcotiques. Anodins interieurs.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, l'on employe les huiles de camomille, de melilot, la décoction de mauve, de guimauve, les cataplâmes desdites plantes, où l'on ajoûte les farines de lin, de fænugrec, la graiſſe d'oye, de poule, de cerf ou de veau. Ces mêmes graiſſes appliquées ſur les parties. Les embrocations avec l'huile roſat, &c. le ſperme de grenoüille, les colimaçons, &c. Exterieurs.

Enfin l'on eſt quelquefois contraint d'appliquer les narcotiques, comme la juſquiame, l'*opium*. Nous avons expliqué comme ils agiſſent : c'eſt pourquoy il eſt inutile d'en parler davantage.

TABLE
DES ANODINS.

EXTERIEUREMENT.

La mauve. Guimauve. Mercuriale. Parietaire.	*en décoction fo-mentation & ca-taplâmes.*
Branche ursine. Violette. Camomille. Racine de lys blanc.	
Semence de fœnugrec, de lin. Huiles d'amandes douces. De noix. Beure frais. Saindoux. Graisse de cerf.	*en onguent, li-nimens & cata-plâmes.*
Axunge humaine. Mie de pain. Lait.	
Oeufs. Narcotiques.	

INTERIEUREMENT.

Huile d'amandes douces avec un peu de sucre.
D'olives avec quelque sirop.

Racine d'althæa,
Semence de lin,
Mucillage de psillium,
Huile d'œufs.
} *en ptisanne.*

Narcotiques.
Amandes douces.
Quatre semences froides mondées.
} *en émulsion.*

FORMULES.

Cataplâme anodin.

Prenez une livre & demie de pain blanc mis en poudre, versez doucement une bonne chopine de lait, faites cuire en y ajoûtant deux jaunes d'œufs, & une once d'huile de lys.



CHAPITRE II.

Des repercuſſifs & aſtringens.

Uſage des aſtringens.

LEs medicamens qu'on appelle repercuſſifs, ou repouſſans, ſont ceux qui empêchant les humeurs de ſéjourner en quelque partie, les font recouler dans les vaiſſeaux. On s'en ſert avec ſuccez dans une playe nouvelle, dans une fluxion recente, parce qu'ils rétabliſſent le reſſort de la partie, & empêchent les humeurs de ſe fermenter & de ſe pourrir par leur ſejour ; mais quand il y a déja quelque temps que la fluxion & la playe ſont faites, on doit bien prendre garde de s'en ſervir : car le reſſort de la partie étant tout-à-fait affoibli, on empêche le ſang & les eſprits d'aborder ; & ſi l'on fait retourner dans le ſang les humeurs qui croupiſſoient dans la partie, elles continuënt de s'y fermenter & de le corrompre, en excitant la fiévre : ſi elles n'y retournent pas, on empêche leur diſſipation, & dans une playe ſimple, on empêche le ſang d'aborder à la partie, & de réünir les chairs.

Précautions.

L'on compte entre les repercuſſifs l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia : l'*hipociſtis*, le verjus, la ſolution de nitre, l'eſprit de nitre, l'alun, l'eſprit d'alun, & tous les eſprits acides mêlez en de l'eau commune : car en picotant les fibres nerveuſes, il font reſſerrer les fibres charnuës de la partie, & augmentant ainſi leur reſſort, obligent les humeurs qui ne peuvent pas ſe diſſiper, de rentrer dans les vaiſſeaux. Il y a d'autres aſtringens, qui quoique plus maſſifs & plus terreſtres, ne laiſſent pas de reſſerrer : ils font auſſi reſſerrer les fibres charnuës, mais d'une autre façon. Comme la plûpart abondent en ſouphres ou en parties terreſtres il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties ſubtiles s'échapoient des fibres charnuës, il les oblige d'y demeurer, de les gonfler & de les faire racourcir, comme peut faire le bolarmen. la terre ſellée, la queuë de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de biſtorte, de *pentaphylum*, les roſes, la renovée, le gros vin rouge, la partie medicamenteuſe de *Crollius*. Mais outre que ces remedes agiſſent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en abſorbant les hu-

Enumeration.

Acides.

meurs acides, qui détruiſoient le reſſort de la partie, il les fortifient, & ceux qui abondent en ſouphres les embaraſſent, ainſi le reſſort de la partie étant plus vigoureux, pour faire rentrer les humeurs dans les vaiſſeaux.

Dans l'hemoragie.

Tous ces remedes ne ſont pas ſeulement repercuſſifs, ils ſont auſſi aſtringens, & on s'en peut ſervir dans les hemoragies. Les premiers agiſſent en faiſant reſſerrer les fibres charnües proche du vaiſſeau ſanguin, ou coagulant le ſang qui eſt preſt de ſortir. Les ſeconds, en formant avec le ſang une eſpece de digue qui s'oppoſe à ſon paſſage, ou en ôtant ſes acides coagulans, & ainſi luy donnant lieu de circuler & de ne plus ſéjourner dans les parties. Outre ces deux ſortes de remedes qui arrêtent le ſang, il y en a d'autres qui font une eſcarre, & qui brûlant l'extrêmité du vaiſſeau & des chairs voiſines, le font reſſerrer; & ainſi luy bouchent le paſſage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne ſe doit ſervir de ces remedes que dans l'extrême neceſſité: car l'eſcarre en ſortant laiſſe ſouvent échapper le ſang, & on eſt dans la même peine qu'auparavant. C'eſt pourquoy il eſt mieux de ſe ſer-

Eſcarotiques.

vir

vir des medicamens qui agissent en picotant, comme de l'eau stiptique, &c.

Il est bon de remarquer que quoyque le bol d'armenie ne fermente point avec l'esprit de vitriol, & que la terre de *lemnos* y fermente : nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort differentes dans l'application exterieure de ces deux medicamens, parce qu'ils n'agissent souvent qu'en formant une digue, aussi en voyons nous à peu prés les mêmes effets dans la pratique, & ces differences ne viennent que de ce que ces terres ont été plus ou moins exposées à l'air.

Usage de la chirurgie.

Tous les remedes que nous venons de décrire font beaucoup d'effet quand ils sont aidez par la chirurgie ; ainsi pour arrêter le sang, il faut toûjours faire des ligatures & des bandages, si la partie est située de maniere qu'on y puisse faire un bandage, mais souvent l'on n'en peut point faire, comme dans les saignemens de nez & les crachemens de sang. Il y en a d'autres où il est difficile d'en faire, mais on y remedie en faisant tenir fortement l'appareil avec le doigt. L'on peut encore inventer quantité d'autres machines pour com-

primer les vaiſſeaux ouverts.

Repercuſſifs doivent auſſi être aydés par les bandages.

Quant aux fluxions qu'on veut empêcher en ſe ſervant des aſtringens, il eſt aſſez à propos d'aider le reſſort de la partie par des bandanges, qui ſans comprimer trop la partie, ny diminuer la circulation, la compriment cependant aſſez pour aider ſon reſſort, & faire rentrer dans les vaiſſeaux les humeurs, qui ſans cela y pourroient ſéjourner. Ces ſortes de bandages ont principalement lieu dans les parties decliſives, comme dans les jambes, parce que la pente de l'humeur affoiblit le reſſort de la partie & s'oppoſe à ſon retour, il faut commencer ces ſortes de bandages par la partie inferieure où l'on fait un circulaire, enſuite on remonte par des doloires & quelques renverſez.

L'on peut encore detourner les fluxions & les hemoragies, en diminuant la quantité du ſang & des humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, & en detournant le cours des humeurs d'un autre côté. C'eſt pour cette indication qu'on ſaigne avec ſuccez dans les chûtes, les meurtriſſures, particulierement quand elles ſont nouvelles.

TABLE
DES REPERCUSSIFS ou aſtringens.

Eau froide.
Vinaigre.
Jus de grenade. } *appliquez exterieurement.*

De citron.
Verjus.
Terre ſigillée. }

Bol d'Armenie.
Queuë de cheval.
Joubarde. }

Plantin.
Encens. } *en cataplâmes.*

Racine de biſtorte.
Pentaphilum.
Roſes rouges.
Vin rouge. }

Ciguë.
Suc d'ortie.
Fiente d'âne.
De porc. }

Album Grecum.
Alun.
Terre cimolée. }

Vitriol en poudre ou bouton,
L'emplâtre de ciguë.

CHYMIQUES.

Colcotar, *Salpêtre rafiné,* *Cristal mineral,* *Esprits de nitre,* *de vitriol,* *d'alun,* *de souphre,*	*ou dissous dans l'eau, ou appliquez sur l'ouverture du vaisseau.*

Pierre medicamenteuse de Crolius *en injection, un gros sur huit onces d'eau.*

Cataplâme pour les fluxions, particulierement des bources.

Prenez des quatre farines demi litron, faites les cuire avec une suffisante quantité de décoction de plantain, ajoûtez une once de terre cimolée, & trois onces d'huile rosat appliquez chaudement.

CHAPITRE III.

Des Resolutifs.

PAr médicament resolutif on doit entendre un composé de parties subtiles & volatiles, qui subtilisant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, se dissipent. Nature des resolutifs.

On s'en sert avec succez dans les tumeurs causées par des vents ou par des humeurs fort subtiles, & quand la peau est rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la sortie de l'humeur qui fait la maladie. Leur usage.

Au contraire, quand il y a des humeurs grossieres, on ne doit que rarement s'en servir, parce qu'ils font sortir ce qu'il y a de plus subtil; & comme il ne reste que ce qu'il y a de grossier, il ne peut point être cuit & digeré. On ne doit pas encore s'en servir quand la matiere est acide, & que les pores sont serrez : car dans ce tems ils ne font qu'agiter ces parties aigres sans les faire sortir. Contrindications.

Ces remedes font éviter de grandes douleurs au malade ; on voit souvent

que par leurs ſecours : on n'eſt point obligé de faire l'operation de la bubonocelle où l'on riſque ordinairement la vie : c'eſt auſſi par leurs ſecours qu'on évite des inciſions qui feroient davantage durer la maladie.

Leur application.

On les doit toûjours appliquer chauds : car la chaleur actuelle outre les pores, fait penetrer leurs parties actives, & leur aide à ſubtiliſer les humeurs.

Uſage des huiles.

On ne doit point ſe ſervir d'huiles ni d'onguens pour reſoudre, à moins que ce ne ſoit pour empêcher la diſſipation des parties volatiles de quelque autre medicament, ou que les huiles, ou les onguens n'en ſoient chargez ; car il eſt aſſez ordinaire que les huiles contiennent des ſels volatils acres, ſi ce n'eſt pas dans cette occaſion, les medicamens onctueux bouchent les pores de la partie, & empêchent la diſſipation de la matiere.

Denombrement.

Les remedes qui ſont reſolutifs ont donc des parties actives, & capables de redonner de la liquidité au ſang & aux humeurs, comme la menthe, le pouliot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulierement ſes bayes, la ſauge, la marjolaine, l'hyſope, le thim, la ſe-

mence de *daucus*, de carvi, le tabac, la grande ſcrophulaire, l'oignon de lys, l'oignon blanc, l'huile & la graiſſe de viperes, l'eſprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eſprit de vin camphré, le ſouphre, le beaume de ſouphre, l'urine, l'eſprit d'urine, l'eau d'arquebaſade, l'huile de terebenthine, & de gomme ammoniac, l'emplâtre carminative de *Silvius*, &c. les gommes ammoniac, *elemi galbanum bdellium*, &c. Paracelſe loüe beaucoup la décoction de ſouphre avec l'urine; & l'on peut dire qu'il a raiſon, puiſque l'un & l'autre ſont capables de detruire les aigres, & de redonner de la liquidité aux liqueurs : par la même raiſon l'on ſe peut ſervir de ſuc d'écreviſſe appliqué chaud, de lexive de cendres de ſerment, d'eau ou ſeule, ou mêlée au ſucre de ſaturne, particulierement dans les tumeurs éreſipellateuſes, ou il faut plus adoucir que diſſiper.

Il y en a qui ont des parties groſſieres, mais qui abſorbant les acides, & diviſant les ſouphres qui empêchent la diſſipation, font reſoudre, comme le mercure & l'huile de tartre.

TABLE DES RESOLUTIFS.

La menthe.
Calamente.
Origan.
Pouliot.
Sauge.
Marjolaine.
Hysope.
Bayes de l'aurier.
Semences de daucus.
De carvi.
Tabac.
Grande scrophulaire.
L'oignon de lys.
L'oignon blanc.
La graisse de vipere.
L'urine.
Le mercure.
Le souphre.
La lexive de cendre de serment.
L'eau de chaux.
La gomme ammoniac.
La gomme elemi.
Galbanum.
Bdellium, *&c.*

en fomentations, linimens, huiles.

onguens & cataplâmes.

en emplâtre & onguens.

L. de vigo avec le mercure.
L'emplâtre carminative de Silvius.
L'emplâtre diaphoretique.
L'emplâtre de nicotiane.
L'emplâtre de ciguë.
L'onguent martiatum.
L'huile de laurier.
L'huile de vers, &c.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie.
De la Reine d'hongrie.
Esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
Le beaume de souphre.
L'huile de terebenthine.
De gomme ammoniac.
Sel de tartre.
Esprit d'urine.
Eau d'arquebusade de la description de Monsieur Lemery.

Cataplâme pour resoudre les fluxions.

Prenez oignons de lys, faites les cuire sous la cendre, ôtez les premieres feüilles, pilez les, & les appliquez: quelquefois ils resoudent, quelquefois ils font venir à supuration, suivant que la matiere est subtile.

Emplâtre pour les loupes qui se peuvent guerir sans supuration.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, faites la dissoudre dans suffisante quantité de vinaigre, ajoûtez-y une once & demie d'antimoine reduit en poudre trés-subtile, & faites un emplâtre suivant l'art, cet emplâtre n'agit pas d'abord, il fait quelquefois élever des pustules, & tire quelques eaux, ensuite l'on voit tout d'un coup la loupe disparoître.

AUTRE.

Prenez l'emplâtre de mucilages que vous malaxerez avec du mercure eteint avec la salive autant qu'elle en pourra contenir, vous en ferez un emplâtre qu'on tiendra un mois sur la loupe, en la rafraîchissant tous les jours.

Liniment pour froter les parties paralisées ou pour faire transpirer les humeurs qui causent un rhumatisme.

Prenez de l'esprit de vin & d'urine

de chacun une once, de l'huile de l'aurier & de vers, de chacune une once & demie, agitez bien le tout, & en huilez la partie ſur laquelle on mettra une veſſie de cochon, & deſſus des linges trés-chauds.

Les huiles ſont miſes pour empêcher la diſſipation des parties ſpiritueuſes. L'on applique à froid pour la même raiſon. L'on ſe ſert de la veſſie, parce qu'elle empêche que les linges ne s'imbibent de toute la liqueur. Enfin l'on applique des linges chauds pour aider la penetration des parties volatiles.

CHAPITRE IV.

Des maturatifs & émolliens.

QUoy que les reſolutifs n'agiſſent qu'en attenuant les humeurs, cependant l'on veut ſouvent attenuer ce qu'on ne veut pas reſoudre. *Difference des attenuans & des reſolutifs.*

Quand les humeurs ſont trop groſſieres, il eſt ſouvent bon de ſubtiliſer les matieres, non pas avec des reſolutifs: car ſi à meſure qu'on ſubtiliſe quelque partie de matiere, on la faiſoit échaper, il ne reſteroit à la fin qu'une *Action des maturatifs.*

matiere dure, dont on auroit peut-être de la peine à venir à bout. Il faut donc que les medicamens dont nous allons parler, retiennent les parties subtiles, & qu'ainsi ils fassent fermenter & diviser les parties grossieres. Il est même bon qu'ils fournissent quelques sels volatils pour aider à diviser les matieres grossieres. Aprés l'action de ces remedes, si les humeurs se trouvent assez subtiles pour penetrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaisseaux, elles se resoudent d'elles-mêmes : si au contraire elles sont trop grossieres, elles rompent par leur fermentation le tissu de la peau, & sortent en forme de pus.

Denombrement. On doit mettre au nombre de ces remedes, l'ail, l'oignon blanc & l'oignon de lys cuits sous la cendre, les cataplâmes avec les quatres farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lys, l'onguent *marciatum*, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le *galbanum*, *bdellium*, stirax, & presque toutes les gommes, le *diachilum* avec les gommes: enfin toutes les emplâtres où entre le mercure, l'emplâtre de savon, l'encens, le pain d'épice, & le levain en cataplâme, l'oscille cuite avec le beurre ou le vieil oint, &c.

Quand la tumeur eſt d'une maniére à venir aiſément à ſupuration, le lait où l'on a fait boüillir du ſavon de Veniſe, eſt d'un grand ſecours étant appliqué avec des linges, il amoindrit la douleur, diſſipe les aigres, & fait percer l'abcés.

Précautions.

Si par hazard la matiere de la tumeur commençoit déja à s'endurcir, on peut ſe ſervir des remedes que nous avons nommez cy-deſſus, parce qu'ils amoliſſent en retenant les parties ſubtiles. Il faut ſeulement prendre garde de mettre beaucoup d'huile & d'humidité dans les cataplâmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire penetrer quelque peu d'humidité huileuſe, qui détrempe les humeurs qui étoient comme à ſec. Dans les cataplâmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la ſémence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.

TABLE

DES MATHURATIFS & émoliens.

L'Oignon de lys,
De squile,
L'oignon blanc,
Les quatre farines,
Le vieil oing,
L'huile de lys,
Le martiatum,
Le supuratif,
L'huile de laurier,
De vers,

} *ou seuls ou en cataplâmes.*

Les gommes, particulierement l'ammoniac.
L'emplâtre diachilum *avec les gommes.*
Le vieillard,
Le pain d'épice.
Le levain.
Fiente d'animaux, & particulierement d'homme.



FORMULES.

Pour faire bien-tôt venir un froncle ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil oint & levain, de chacun parties égales, mêlez-les & les appliquez ſur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des ſupuratifs.

LEs ſupuratifs ſont des medicamens, qui s'appliquant aux pores des playes & des ulceres, y retiennent les humeurs, juſqu'à ce que par leur ſejours en fermentant, elles ſe ſoient changées en un pus. Supuratifs.

Ils ſont tous compoſez de parties huileuſes & embarraſſantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnerées & ulcerées. On s'en ſert avec raiſon dans les ulceres, parce que par leurs parties embaraſſantes, ils ſe lient aux humeurs acres ou acides, & les empêchent de corroder la partie. Ils empêchent encore les parties ſubtiles Leur nature.

de se dissiper, & par là ils font détacher les humeurs gluantes qui demeureroient aux pores de l'ulcere.

Con-trindication. Mais on a tort de s'en servir dans les playes simples, puisque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réünir s'il y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit esperer que la supuration les emporteroit ; mais dans une playe simple, quand on en a ôté le sang caillé en les lavant, on en doit r'approcher les levres, & laisser agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut user de quelque beaume qui détruise l'action des parties corrosives de l'air comme nous dirons en parlant des vulneraires.

Dénombrement. On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graisse, qu'on appelle supuratifs, on s'en sert avec succez dans les ulceres, où il est besoin de supuration dans les accez nouvellement ouverts, &c. on se sert aussi de digestif avec la terebenthine, le jaune d'œuf, & quelques huiles, on fait dissoudre de *diachilum* avec les gommes dans l'huile de lis, l'on se sert d'onguent d'*althea*, &c. Enfin on prend des remedes graisseux & huileux, capable d'arrêter & d'embarasser les humeurs corrosives des ulceres. Mais

ſur tout l'on eſtime le baume de ſouphre terebenthiné, le baume de Perou diſſous avec le jaune d'œuf & le miel, parce qu'ils mondifient en faiſant ſupurer.

TABLE

DES SUPURATIFS.

LEs gommes diſſoutes avec huiles.
Les reſines diſſoutes avec huiles ou graiſſes.
Les graiſſes.
Les huiles.
La terebenthine.
L'huile d'œuf.
Le baume de ſouphre terebenthiné.
L'onguent ſupuratif.
Le diachilum *avec les gommes diſſous dans l'huile de lys.*
Les digeſtifs.

FORMULES.

Liniment du baume d'Arceus pour les playes & ulceres où il faut faire supurer & mondifier, & particulierement pour les parties nerveuses.

Prenez une once & demie de belle terebenthine, autant de gomme élemi, deux onces de suif de bouc, & une de graisse de porc, l'on fera fondre le tout, l'on passera par une toile, & l'on s'en servira.

Baume de souphre terebenthiné.

Prenez demie livre d'huile de terebenthine, une once & demie de fleurs de souphre, un gros de sel de tartre, & trois onces de vin blanc, laissez macerer le tout pendant huit jours dans un lieu chaud ; ensuite faites consommer le vin au feu de sable, & separez vôtre baume par inclination. Ce baume resout, mondifie, absorbe les acides, & fait supurer. Quand l'on s'en sert pour les playes, l'on doit l'épaissir en le fai-

ſant conſommer. Mais ce baume que nous avons déja décrit ailleurs, fait beaucoup mieux pour aider la ſupuration ſi on y ajoute l'huile d'œuf.

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & détergens.

Entre les mondificatifs & detergens, les uns ôtent ſeulement les humeurs acides qui pouvoient arrêter quelques autres humeurs, & empêcher ainſi la nature d'engendrer des chairs, les autres outre cet effet mangent les chairs baveuſes qui peuvent s'engendrer. Ces derniers approchent de ceux qu'on appelle cathereties ou rongeans. Nature des mondificatifs.

Entre les plantes on compte le milepertuis, la mille feüille, l'aigremonie, la bugle, la ſanicle, la petite centaurée, l'abſinte, l'ariſtoloche ronde & menüe, la gentienne, la myrrhe, l'aloë, la terebenthine & l'encens, parce que tous ces medicamens ſont capables d'enlever les acides qui tenoient la lymphe épaiſſie : outre que par leurs ſouphres ils les embaraſſent, & empê- Dénombrement.

chent l'air exterieur d'alterer les chairs qui reviennent.

Entre les mineraux on peut compter pour détergent, le calcitis, l'antimoine, le vert de gris, le vitriol. Entre les parties des animaux, le fiel & l'urine.

Entre les remedes Chimiques, l'esprit de vin, l'huile de terebenthine, le *crocus* de cuivre, l'huile d'antimoine, l'huile de camphre, l'eau phagedenique, enfin tous les remedes n'agissent pas d'une maniere differente que des précedens, excepté qu'ils donnent davantage de mouvement, & sont plus propres à absorber les chairs baveuses.

TABLE DES DETERGENS ou mondificatifs.

Feüilles de mille-feüille,
Milepertuis,
D'aigremoine;
De bugle,
De sanicle,

} *en décoction, onguens, &c.*

D'abſinthe,
De petite centaurée,
L'ariſtoloche ronde,
La menuë,
La myrrhe,
L'aloë,
La terebenthine,
Le ſucre,
Le calcitis,
L'antimoine,
Le verdet,
L'urine,
Le fiel,
Le miel.
L'Apoſtolorum,
Mondificatifs d'ache,
Eau de chaux.

} *en baumes, injections, fomentations, &c.*

CHIMIQUES.

Huile de terebenthine.
Crocus *de cuivre.*
Huile d'antimoine.
Huile de camphre.
Eau phagedenique.
Eſprit de vin.

FORMULES.

Baume mondificatif.

Prenez une chopine de bonne eau-de-vie qu'on verſera dans un vaiſſeau rempli de fleurs d'hipericum, l'on laiſſera le vaiſſeau pendant huit jours à un grand ſoleil, après l'avoir bien bouché, l'on le retirera : l'on exprimera les fleurs, & on mettra dans le ſuc d'autres fleurs qu'on y laiſſera infuſer encore huit jours : l'on ôtera le ſuc & l'eau-de-vie en exprimant, & l'on remettra de nouvelles fleurs qu'on laiſſera au feu de ſable pendant 24. heures, l'on les exprimera, & l'on gardera cette liqueur, dont on ſe peut ſervir ou ſeule, ou mêlées à d'autres medicamens, ſoit pour des injections, ſoit pour tremper des plumaceaux.

Baume pour mondifier les ulceres, de Madame Fouquet.

Prenez cire neuve deux onces, poix de bourgogne deux onces, poix reſine deux onces, ver de gris un gros, beure frais ſix onces. Il faut d'abord

faire fondre la poix & la cire, & ajoûter ensuite le beure & le verd de gris en remuant.

CHAPITRE VII.

Des corrosifs ou rongeans & caustiques.

CEux qui nettoyent les ulceres en rongeant & corrodant les chairs baveuses qui s'y rencontrent, ne different que du plus ou du moins des caustiques : ils ont des parties tranchantes, qui peuvent inciser & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses ; & comme quelques-uns retiennent un peu de la nature des sels lixivieux, ils absorbent & detruisent les sels acides qui s'y peuvent trouver.

Corrosifs & caustiques.

On se sert des rongeans dans les ulceres où il y a des chairs baveuses sans duretez, particulierement de lexives de cendres de sermens, &c. de la poudre de sabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du *crocus* de cuivre, du verdet, du precipité rouge, de l'huile de mercure, du vitriol, du colcotar, &c. on peut même se servir de quel-

Rongeans.

ques puiſſans acides, comme d'eſprits de nitre, d'eau forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faiſant une eſcarre, leurs pointes s'émouſſent & enlevent les autres qui pourroient ſe rencontrer dans la partie.

Ces ſortes de medicamens produiſent donc une eſcarre legere, & quaſi imperceptible en touchant les pores des chairs exterieures de l'ulcere, ce qui empêche les nouveaux ſucs de s'y inſinuer; de ſorte que cette croute interieure tombe, ce qui fait deux bons effets.

Le premier, eſt que ces chairs baveuſes n'entretiennent plus des humeurs aigres ſur les chairs vives qui ſont au deſſus; ce qui facilite la réünion des fibres.

Le ſecond, eſt que comme il ne ſe peut point faire de cicatrice, cependant qu'il y a des chairs baveuſes, en les ôtant l'on procure la gueriſon, ajoûtez que tous ces remedes ſont capables de corriger les levains qui ſont dans les ulceres: on ne peut pas douter de cette verité quant aux ſels lexivieux & à ceux qui approchent de leur nature, puiſqu'ils peuvent détruire toutes les humeurs aigres. L'on peut auſſi être facilement perſuadé que la ſabine, le verdet,

l'huile

l'huile de mercure, le precipité rouge, & d'autres medicamens poreux, peuvent enlever quelques aigres : mais il est assez difficile de concevoir comment l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. le peuvent faire. Pour moy je croy qu'ils réüssissent beaucoup mieux à changer la disposition du levain des ulceres quand il est acre, que quand il est acide : ils peuvent cependant empêcher l'action des levains acides en produisant une escarre, & empêchant les autres aigres de se loger dans les chairs baveuses, pour les raisons que nous avons dites.

Action des acides.

Les coustiques sont nommez escarrotiques, parce qu'ils font des escarres ; ils conviennent parfaitement bien aux ulceres, où il y a des bords caleux, & aux abscés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, & qu'on veut ouvrir. Ils conviennent aux bords caleux, parce qu'ils emportent la dureté avec l'escarre, & parce qu'ils fondent & dissoudent les humeurs coagulées par les acides ; ils conviennent aussi aux abscés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, parce qu'ils les font meurir, tant par le cours du sang & des esprits qu'ils y attirent, que par leurs sels qu'ils y mêlent. On met en leur rang la chaux vive; la pierre à cau-

Escarrotiques.

tere, la pierre infernale, le sublimé corrosif, l'huile d'arsenic caustique, le beure d'antimoine, &c.

Cautere. L'on doute si les cauteres n'ont point d'autres usages: quelques Medecins en font appliquer pour detourner les fluxions, pour purifier la masse du sang, & enfin pour faire écouler, disent-ils, les humiditez du cerveau. Nous avons des observations fameuses de personnes garenties de fluxions sur les yeux, en portant un cautere au bras, ou à la nuque du col. Mais d'un autre côté l'Anatomie & la Physique nous apprenent que le cerveau ne peut point se decharger par-là; tout ce qu'on peut raisonnablement croire, est que la masse du sang se decharge par les ouvertures du cautere d'un levain qui se filtroit auparavant dans les glandes des yeux, & y causoit des fluxions, ou restant dans la masse du sang la faisoit fermenter, ou y causoit quelqu'autre desordre. Mais comment ce levain peut-il se filtrer par l'ouverture du cautere? Le sang qui y aborde est-il different de celuy qui aborde dans toutes les parties? A cela l'on peut repondre que le cautere ayant été produit par un medicament qui a fait differens petits trous

à la peau & aux chairs, il ne faut pas s'étonner s'il ne se separe de la masse du sang que des particules qui peuvent passer par ces trous, & qui sont par consequent à peu prés de figure semblable à celles du caustique, c'est-à-dire, acres & tranchantes, par consequent capables de causer bien des desordres en restant dans le sang, ou en se separant par d'autres parties.

TABLE
DES CORROSIFS.

Sabine en poudre.
Alun brûlé.
Vinaigre.
Sel marin.
Chaux vive.
Orpiment.
Arsenic.
Airain brûlé.
V. Ægyptiale.

CHYMIQUES.

Crocus *de cuivre ou airain purifié & calciné.*
Precipité rouge.
Huile de mercure.
Sublimé corrosif.
Esprit de vitriol.
Aigre de souphre.
Cristaux de lune.
Cristaux de Venus.

DES CAUSTIQUES.

Arsenic caustique,
Huile glaciale d'antimoine,
Eau forte,
Esprit de nitre.
Chaux vive.
Pierre à cautere.
Huile caustique de camphre.
Christaux de lune.

FORMULES.

Eau verte pour produire des escarres legeres.

Prenez un gros de verdet, demi once d'alun, du vitriol & du minium de chacun un gros; faites cuire le tout en

quatre onces de vin blanc & demi once d'eau de vie ; l'on la laiſſe repoſer pour s'en ſervir : elle ſert particulierement aux ulceres de la gorge en les touchant legerement avec un petit coton.

Pierre infernale.

Prenez une quantité d'argent qu'on fera diſſoudre avec trois fois autant d'eſprit de nitre ; faites évaporer les deux tiers de l'humidité aprés avoir poſé vôtre matras au feu de ſable, verſez ce qui reſte tout chaud dans un grand creuſet d'Allemagne, donnez d'abord un petit feu, quand la matiere ne ſe rarefie plus, donnez-en un plus grand, quand elle eſt en huile vous la verſerez dans une lingotiere un peu graiſſée. Cette pierre produit de petites eſcarres & peu profondes, mais elle agit ſur le champ, & aide à former une cicatrice, l'on doit la garder dans un vaiſſeau bien bouché, parce qu'elle ſe fond à l'air.

Cauteres qui ne ſe fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & ſavon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter, avant de s'en ſervir.

CHAPITRE VIII.

Des Incarnatifs.

Sarcotiques ou incarnatifs.

LEs medicamens qui font revenir les chairs sont appellez sarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede qui puisse engendrer la chair, il suffit que le sang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainsi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, seront seulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, (sans faire fermenter ou rarefier le sang) d'absorber les acides qui pourroient tenir le sang coagulé, d'empêcher l'air de penetrer, parce que par ses parties corrosives il peut détruire le tissu des parties, & enfin de retenir quelques particules du beaume naturel qui se pourroient dissiper.

Pour remplit toutes ces indications, on se sert de medicamens remplis d'alkalis temperez par des huiles ou d'acides volatils, incorporez dans une grande quantité d'huile & de terre ;

c'eſt pourquoy tous les vulneraires & toutes les reſines ſont incarnatives, on ſe ſert entr'autres avec ſuccés de mi-le pertuis : de grande conſoude, de bugle, de ſanicle, d'aigremoine, d'aloë de myrrhe, de ſarcocole, de tereben-thine, d'encens, de farine de fœnugrec, d'orobe, de lupins, de froment, &c. car tous ces medicamens ſont ſeule-ment capables d'enlever quelques aci-des legers, & d'empêcher l'action de l'aigre par ſes parties rameuſes & em-barraſſantes. Denombrement.

L'on doit toûjours ſe ſouvenir que le principal obſtacle à la generation des chairs vient de l'air, ainſi lorſqu'on les traite avec des medicamens qui n'en-tretiennent point des ſupurations abon-dantes, on les doit découvrir le moins qu'on peut & il eſt même bon d'éloig-ner les penſemens autant que la pro-preté de la playe, ou de l'ulcere le pourra permettre.



TABLE DES INCARNATIFS.

Aigremoine. *Bugle.* *Mile pertuis.* *Millefeüille.*	*en poudre, decoction & onguens.*
Grande consoude. *Aloë.* *Myrrhe.* *Sarcocole.*	
Encens. *Terebenthine.* *Baume du Perou, &c.* *V. Mondificatifs d'ache.* *Huile avec le lin.*	*en beaumes & onguens.*

FORMULES.

Beaume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines de chardon benit & de valerienne bien pilées, de chacun une once, mettez le tout en un matras, & versez dessus chopine de vin blanc, placez vôtre matras

au feu de ſable pendant douze heures aprés l'avoir bien bouché, enſuite ajoûtez ſix onces d'huile de mille-pertuis, vous le remettez au bain marie, & le ferez boüillir juſqu'à la conſommation de tout le vin; vous le coulerez & l'exprimerez ; & dans cette huile vous ajoûterez deux onces d'encens bien pulveriſé, & huit onces de terebenthine, vous mêlerez le tout enſemble ſur un petit feu.

Ce baume eſt admirable pour incarner dans les playes ſimples, & même dans celles des parties nerveuſes. L'on lave la playe avec du vin froid, & l'on applique le baume chaud.

Quand il n'eſt beſoin que d'incarner, & que le ſujet eſt bien diſpoſé, l'on peut dire que la gueriſon va bien vite ; ainſi l'on ne doit point s'étonner de voir des charlatans qui gueriſſent des coups d'épée *en penſant du ſecret*, en 24. heures: car il eſt certain que quand il n'y a point de grands vaiſſeaux coupez, que la playe eſt ſimple, en un mot qu'il n'y a que des chairs à reprendre, cela eſt bien-tôt fait : Je ne nie pas que le ſucement qu'ils font, n'ôte le ſang caillé & que l'huile qu'ils ſouflent dans la playe y penetrant, n'empêche

l'air de s'y glisser, la salive peut même contribuër à la guerison. Nous voyons plusieurs animaux qui se guerissent de leurs playes en se lechant. Les paroles & les croix sont des singeries qui ne peuvent servir qu'à en imposer au peuple: l'on peut seulement remarquer en passant, que ce secret est d'un trés-petit usage dans les playes composées, & que le beaume d'Espagne dans de bons sujets, guerit les playes simples en 24. heures.

CHAPITRE IX.

Des vulneraires.

Difference des vulneraires & des incarnatifs.

QUoyque les incarnatifs & les vulneraires semblent être la même chose, ils sont cependant differens, puisqu'il y a des playes où il n'est pas besoin d'engendrer des chairs pour les guerir. Il y a même quelquefois des ulceres dans les parties internes où les vulneraires sont d'un trés-grand secours. L'on s'en peut même servir interieurement & exterieurement pour les ulceres des parties externes, afin d'enlever & de corriger le levain qui est dans l'ulcere;

& celui que la masse du sang lui fournit.

Effets des vulneraires.

Les vulneraires sont donc excellens dans les ulceres du poumon, dans les gonorrhées virulentes, dans les ulceres des reins, &c. Ceux qui peuvent servir à tous ces effets, doivent être capables d'amortir les aigres de la masse du sang, & d'aider à r'engendrer un beaume dans le sang qui s'y étoit perdu par les parties acres ou acides.

Le lait pourroit satisfaire à la seconde indication, mais comme il s'aigrit souvent, soit dans les premieres voyes, soit dans la masse du sang, il faut chercher d'autres remedes qui puissent dompter les aigres, & reparer les parties huileuses du sang.

Denombrement.

L'on se sert avec succez de ptisannes avec la bugle, la sanicle, la pirole, la grande consoude, le lierre de terre, la scabieuse, l'*helenium*, l'*hipericum*, la veronique, l'*alchimila*, la petite centaurée, le plantain, & sur tout le bois & les bayes de geniévre, soit qu'on en fasse des ptisannes ou un extrait, comme on peut faire un rob de veronique & d'autres plantes. Elles sont toutes trés-capables d'adoucir le sang par leurs souphres. Mais si l'on veut parfaitement bien détruire les levains de l'ulcere,

l'on mêle, ſoit dans les potions, ſoit dans quelque électuaire, avec ces plantes, le diaphoretique mineral & les yeux d'écreviſſe broyez & preparez.

Précaution. Quand l'on ne craint pas de rarefier le ſang, & que les ulceres ſont exterieurs, l'on ajoûte aux ptiſannes & aux potions vulneraires, la ſabine qui eſt trés-capable par ſes parties acres & volatiles, de detruire les levains acides des ulceres : mais il le faut faire avec cette precaution qu'on la doit mêler avec quatre fois autant d'autres plantes, & y ajoûter toûjours les yeux d'écreviſſe ou bezoard mineral.

Mélanges. Les ptiſannes ſudorifiques avec le gayac, l'eſquine, la ſalſe-pareille, &c. peuvent detruire les levains qui entretiennent un ulcere, particulierement s'il y a quelque choſe de verolique ou de ſcorbutique ; & dans le dernier cas, l'on peut mêler les antiſcorbutiques.

Vulneraires balſamiques. La terebenthine, le beaume de Perou ſont encore de grands vulneraires interieurement & exterieurement. Par leurs parties balſamiques ils donnent de la conſiſtance au ſang, & par leurs parties volatiles ils ouvrent les pores & procurent la ſortie des excremens.

Par-là l'on peut conclure que l'ex-

d'arquebuſade qui n'eſt qu'une diſtilation de plantes vulneraires avec le vin blanc, ne peut faire que de trés-bons effets, ſoit exterieurement, ſoit interieurement.

L'eau pour la gonorrhée de Quercetan ne peut auſſi faire que de trés-bons effets pour la même raiſon, ſoit pour la gonorrhée, ſoit pour les ulceres de reins, &c.

Le baume de ſouphre terebenthiné eſt encore d'un grand ſecours pour les ulceres internes, depuis ſix gouttes juſqu'à douze en quelque liqueur, & exterieurement quand on l'a épaiſſi en forme d'onguent; mais comme le baume de ſouphre peut remuer le ſang, il eſt bon d'y mêler le ſucre de Saturne, qui de luy même eſt déja un grand remede dans les ulceres des parties internes, auſſi-bien que l'antihectique de Poterius, le nitre antimonié, & l'extrait narcotique de vitriol.

L'on doit encore compter pour un grand remede l'eſprit rectifié de ſang humain, il ôte du ſang tous les acides, & luy redonne ſa premiere conſtitution, l'on peut voir là deſſus les obſervations de *Borelli* & M. *Boyle* dans ſa Philoſophie experimentale le loué particulie- Volatils.

rement pour la phtiſie. Monſieur le *févre* recommande le lait de ſouphre digeré en l'eſprit de corne de cerf. Le lait ou magiſtere de ſouphre ſe fait comme nous avons dit, en prenant trois fois autant de ſel de tartre que de fleurs de ſouphre, l'on verſe deſſus douze fois autant d'eau que de ſel, l'on fait boüillir le tout: quand le ſouphre eſt diſſous, que la liqueur eſt rouge, l'on la fait filtrer, & aprés on y jette quelques gouttes d'aigre de ſouphre: il vient au fond une poudre blanche qu'on lave & qu'on garde, elle eſt bonne pour les ulceres, particulierement du poumon, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Je ne dois pas oublier icy un grand remede pour les ulceres, tant internes qu'externes, particulierement pour les reins. Ce remede eſt l'eau de chaux qu'on en tire en la faiſant éteindre en l'eau commune, la laiſſant repoſer & la verſant par inclination.

L'on peut enſuite verſer de nouvelle eau ſur la chaux éteinte. Ces eaux ſe ſont chargées des ſels volatils & diſſicatifs renfermez dans la chaux, & ſont par conſequent trés-capables de détruire les levains aigres des ulceres internes & externes.

Tout le monde ſçait que l'eau de chaux exterieurement, ou ſeule mêlée au ſublimé pour faire l'eau phagedenique, eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer dans les ulceres, dartres, gangrenes, &c.

Pour s'en ſervir interieurement, il faut la mêler avec une ptiſanne vulneraire & pectorale, ou ſudorifique, ſuivant les indications; mais la maniere dont elle réüſſit le mieux eſt mêlée au lait, elle empêche la coagulation, & fait que ſes parties balſamiques peuvent adoucir la maſſe du ſang, elle fait quelquefois du bien dans la phtiſie, crachement de ſang, elle réüſſit bien plus ſouvent dans les urines ſanglantes, elle fait peu de choſe dans les gonorrhées; mais elle ne fait jamais de mal. Elle doit ſe prendre le matin à jeun & le ſoir.

L'on peut auſſi faire des teintures nephretiques, pour les ulceres des reins & la gravelle.

Schrodere tire un eſprit de la chaux, après l'avoir arroſée d'eſprit de vin, qu'il pretend être admirable pour les graveleux.

Je ne dois pas encore paſſer ſous ſilence un baume Indien qu'on appelle

Copaiba; qu'on prétend admirable pour les gonorrhées & toutes ſortes de playes recentes, qu'on prétend qu'il guerit en vingt-quatre heures.

Poudre de ſimpatie.

Je finis ce Chapitre par la poudre de ſimpathie qui n'eſt qu'une calcination de vitriol au Soleil, l'experience ſeule peut prouver ſi tout ce qu'on en rapporte eſt veritable : La raiſon montre bien, qu'appliquée, ou diſſoute en quelque liqueur, elle ne peut faire que de trés-bons effets : mais pour ſçavoir ſi en trempant un linge enſanglanté dans cette eau, ou l'arroſant de cette poudre on peut guerir un malade éloigné, c'eſt ce que la raiſon ne fait point voir, & ce qu'on aura bien de la peine à ſe perſuader.

TABLE

Plantain,
Renovée,
Equiſetum,
Pimpinelle,
Bugle,
Sanicle,
Grande conſoude,

Lierre de terre,
Scabieuse,
Veronique,
Helenium, } *en ptisannes & décoction.*

Hypericum,
Alchimila,
Petite centaurée,
Geniévre,

Sabine,
Yeux d'écrevisse,
Coraux,
Terebenthine,

Baume de Perou,
Eau de chaux,
Boüillons aux écrevisses,

Baume Copaïba, *cinq ou six grains dans quelque liqueur appropriée.*

Poudre de sympatie.

CHYMIQUES.

Eau d'arquebusade.

Eau pour la gonorrhée de Quercetan.

Antihectique de Poterius.

Bezoard mineral.

Antimoine diaphoretique.

Baume de souphre, depuis six gouttes jusqu'à douze en quelque liqueur.

Magistere de souphre depuis six grains jusqu'à seize.

Sucre de Saturne, depuis un grain jusqu'à quatre.

Esprit rectifié de sang humain, depuis huit grains jusqu'à trente.

Esprit de chaux, depuis demi gros jusqu'à deux gros dans un verre de liqueur.

FORMULES.

Je tire l'esprit de chaux avec l'esprit de vin, & je les laisse mêlez ensemble pour les donner dans les ulceres interieurs, parce que l'esprit de vin mêlé à l'eau est un grand vulneraire exterieurement & interieurement : Si l'on s'en vouloit servir contre la pierre, il faudroit brûler l'esprit de vin ; & l'esprit de chaux qui resteroit, se donneroit en moindre quantité.

Mais comme l'esprit de vin est un dissolvant tres-foible, si on considere les principes de la chaux, il est bon de l'avoir aiguisé avec quelques gouttes d'esprit de sel qui paroît par plusieurs experiences, le veritable dissolvant de cette calcination minerale.

Eau de Quercetan contre la gonorrhée.

Prenez de la poudre de menthe de *dictam*, & de racine d'iris de Florence; de chacun une once, de la ſemence d'*agnus caſtus*, de ruë, de laituë de chacune ſix gros, de la terebenthine de Veniſe quatre onces, & vingt onces de vin blanc, l'on met le tout dans un alembic & on le fait diſtiler au bain de vapeur, l'on donne deux cuillerées de cette eau le matin à jeun aprés avoir purgé; elle eſt excellente pour la gonorrhée, & pour les ulceres des reins & des autres parties, l'on en peut même faire des injections.

Teinture vulneraire.

Prenez parties égales de vitriol de mars & de ſucre de ſaturne, mettez-les dans un matras qu'on fermera en y adaptant un autre, aprés avoir mis de l'eſprit de vin juſqu'à la hauteur d'un doigt, laiſſez le tout circuler à une chaleur tres-douce pendant huit jours, verſez la teinture qui ſe donne juſqu'à demi gros dans une liqueur appropriée

dans la phtisie & tous les ulceres interieurs.

Savon vulneraire.

Prenez une once d'huile de terebenthine, & deux gros de sel fixe de tartre, laissez le tout en digestion & ajoûtez sur la fin un gros de sel volatil de succin, un gros de diaphoretique mineral & du tout faites une masse dont on donnera un gros le matin dans les ulceres interieurs.

CHAPITRE X.

Des Cicatrisans.

Formation de la cicatrice.

QUand les chairs sont revenuës, la nature les couvre en faisant rejoindre les parties de la peau qui étoient separées ; & cela se fait par le suc qui circule dans les fibres, & qui s'aglutine vers l'endroit de leur extrêmité, qui est rompu ; mais souvent il s'y mêle des humiditez aigres qu'on doit absorber, parce que sans cela elles romproient le tissu de la cicatrice qui commence à se former.

On ne doit pas cependant ſe ſervir des ſarcotiques, parce que la plûpart étant viſqueux, ils ſe mêleroient au ſuc de la peau ; & ſi l'on s'en ſert, on experimente ſouvent que la cicatrice ne ſe forme pas ſi-tôt.

Cicatriſans differens des incarnatifs.

On ne doit pas auſſi ſe ſervir des remedes cicatriſans quand les chairs ne ſont pas revenuës, parce qu'ils abſorberoient les parties du ſang qui doivent ſervir à augmenter les fibres des chairs.

On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruſe, le baume de ſaturne, l'aloë, le *malicorium*, les balauſtes, le plomb brûlé, la litarge, la pierre calaminaire, les coraux, le bol armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs ſont remplis. Cependant l'airain brûlé, l'antimoine brûlé, la chaux vive, l'alun brûlé, le colcotar, & pluſieurs autres, ſont veritablement des corroſifs ; & ils ne deviennent cicatriſans qu'aprés avoir été bien lavez & incorporez en quelque pomade ou onguent.

Denombrement.

Il arrive cependant aſſez ſouvent que la cicatrice ſe fait plus facilement après l'uſage des corroſifs ou des cauſtiques, ſoit qu'ils ayent plus puiſſamment ab-

ſorbé les aigres , ou qu'ils ayent detruit les chairs baveuſes qui s'oppoſoient à la formation de la cicatrice.

TABLE
DES CICATRISANS.

LA cendre de papier,	
De tabac.	
Bol armen.	*par eux-mêmes en onguens.*
Le plomb brûlé.	
L'airain brûlé.	
La litarge.	
La ceruſe.	
Pierre hematite.	
La pierre calaminaire.	
Le malicorium.	
Myrrhe.	
Les balauſtes.	
Les coraux, &c.	
*L'*album *raſis, &c.*	
Pompholix.	

Onguent noir de Madame Fouquet.

Prenez de l'huile d'olive ſept livres, charpie deux livres, ceruſe pulveri-

ſée une livre, litarge d'or demi livre, cire neuve demi livre, myrrhe pulveriſée une livre, aloë pulveriſée deux onces & demie, faites l'emplâtre ſuivant l'art.

CHAPITRE XI.

Des Veſſicatoires.

NOus appellons un medicament veſſicatoire, quand étant appliqué ſur la peau, il en rompt le tiſſu, en y excitant des veſſies remplies d'eau. Veſſicatoires.

Ces medicamens ſont d'ordinaire fort acres, & ont des parties en un mouvement tres-rapide : c'eſt pourquoy elles font ſeparer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la tiſſure des vaiſſeaux lymphatiques.

On peut demander la raiſon pourquoy ces veſſies ne contiennent que de l'eau ſans aucun ſang, & il me ſemble qu'on doit repondre, que ces remedes approchant de la nature des cauſtiques, font une eſcarre legere, qui bouche les trous par où le ſang pourroit paſſer ; mais comme les ſeroſitez ſont bien plus fluides, elles ſe filtrent au Explication.

travers de l'escarre, & ne pouvant penetrer la cuticule, elles la separent de la peau, & y font des vessies.

Nous avons expliqué en parlant des medicamens acres, en quoy cette action consistoit, & ce qui faisoit la difference des caustiques & des vessicatoires, ainsi nous n'en dirons rien icy.

Leurs usages.

On se sert de ces remedes dans l'hidropisie, la cachexie, quelques paralisies, parce que ces maladies consistent en des humiditez trop abondantes, on les guerit, ou du moins on les soulage en diminuant leurs causes. On s'en peut encore servir en des tumeurs œdemateuses pour la même raison. On les applique sur la tête dans les grandes douleurs, dans la letargie, l'apoplexie, dans les fiévres malignes, &c. premierement les cephalées inveterées qui viennent des sels acides sont diminuées par les sels acres. Secondement, elles peuvent soulager en faisant évacuer quelques serositez aigres. Dans la letargie & dans l'apoplexie on s'en sert: premierement, pour irriter & redonner du sentiment en ébranlant les nerfs. Secondement, en les délivrant d'une partie des humiditez étrangeres qui les abreuvent.

On

On ſe ſert des veſſicatoires dans la goutte comme nous avons déja dit, tant afin d'amortir la douleur & les ſels acides, qu'afin de faire évacuer quelques ſeroſitez piquantes; & dans les fievres malignes, tant afin d'amortir par les ſels volatils les lévains qui les cauſent, qu'afin de rendre les pores des chairs plus capables de ſeparer les levains malins de la maſſe du ſang. C'eſt pourquoy l'on voit ſouvent que les ulceres & la gangrene qui arrivent dans les fiévres malignes, les gueriſſent en rendant les chairs capables de ſeparer le levain malin qui eſt dans le ſang.

On peut faire differentes façons de veſſicatoires. L'on applique ſur la peau le feu, il fait des veſſies dont il ſort de l'eau, ou le ſavon noir avec le ſel commun ou les titimales, la moutarde, la renoncule acre, ou enfin les cantharides dans le levain, ou dans la pulpe des figues. On peut encore mettre l'euforbe, le paſſe-rage, le pirette & l'hellebore; mais celuy qui produit cet effet préferablement à tous les autres, eſt l'emplâtre de cantharides, ou les autres mêlanges où ces mouches entrent: elles contiennent un ſel acre qui déchire

Differences des veſſicatoires.

les membranes, & fait puiſſamment fermenter la ſeroſité du ſang ; mais on doit prendre garde qu'elles n'enflamment la veſſie en fermentant avec l'urine, & en déchirant ſes membranes : car l'on a remarqué que le ſel qu'elles contiennent étant beaucoup plus propre à fermenter avec la ſeroſité du ſang, qu'avec les autres liqueurs du corps, il pouvoit cauſer de grands deſordres dans les paſſages de l'urine, quoy-qu'elles ne ſoient appliquées qu'extrêmement, parce que l'urine n'eſt que cette même ſeroſité du ſang qui fermente par le ſel des cantharides ; de ſorte qu'on mêle dans les emplâtres la ſemence d'*ameos*, qui au rapport de *Riviere*, a la vertu d'empêcher que les cantharides ne nuiſent à la veſſie. L'on fait beaucoup mieux d'y mêler quelques gouttes d'huile d'anis ; mais enfin on doit peu craindre les deſordres de la veſſie qui ſuivent l'application exterieure des cantharides, parce qu'en ôtant l'emplâtre ces deſordres ont coutume de finir.

Précaution.

TABLE
DES VESSICATOIRES.

Le savon noir.
Le sel.
La moutarde.
La renoncule acre.
Les titimales.
L'euforbe.
Le passerage.
Les cantharides.
Emplâtre de cantharides.

FORMULES.

Emplâtre vessicatoire.

Prenez du levain, & jettez dessus des cantharides pulverisez, appliquez cet emplâtre sur la partie où vous voulez exciter des vessies.

Emplâtre de cantharides corrigé.

Prenez deux onces de gomme élemi, & une once de terebenthine : l'on les

fera fondre doucement, & l'on ajoûtera une demi once de cantharides, & autant de semence d'ameos, le tout subtilement pulverisé & mêlé ensemble.

CHAPITRE XII.

Des remedes à la brûlure.

APrés avoir parlé des remedes contre les plaïes simples & les ulceres, il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'examiner ceux dont on se sert pour les brûlures, & qui remedient aux vessies que le feu a excité dans la peau.

Differen-ce des medica-mens contre la brûlure.

On reconnoît deux sortes de ces remedes, les uns sont huileux, embarassans & grossiers, les autres volatils & spiritueux.

Usage des pre-miers.

Incontinent que la brûlure vient d'être faite, on doit tâcher d'embarrasser les corpuscules de feu, & empêcher leur action: c'est pourquoy on se sert d'huiles, de farines, de graisses, d'oignons pilez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en souphres grossiers, peuvent embarrasser & empêcher l'action des corpuscules du feu qui sont entrez dans la partie.

S'il y a long-tems qu'on s'est brûlé, les remedes que nous venons de proposer ne sont pas assez subtils pour s'insinuer par tout où les parties de feu ont pû se fourrer: c'est pourquoy on les applique chauds, on y mêle l'esprit de vin & d'autres souphres volatils; car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la sortie aux parties du feu, & embarrasser ce qui reste dans la partie.

Le vin est un remede pour les brûlures faites par les huiles boüillantes, parce que par les souphres volatils il dégage les parties de feu, & leur donne issuë: il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'esprit de vin.

L'on peut même dire qu'il y a des remedes qui sont propres à la brûlure, parce qu'ils ont des pores disposez à recevoir les parties de feu; ainsi l'on se sert avec succez de l'eau de chaux, particulierement si elle est mêlée à quelque huile, de la cendre de sarment de vigne avec l'huile rosat. Autres.

Il ne s'agit pas seulement de remedier & de guerir la brûlure, l'on doit aussi amoindrir les simptomes. L'on se sert avec succez de farine d'orge battuë avec un œuf & un peu de sel, afin d'empêcher les bouteilles de les élevures; les

olives blanches & noires font le même effet quand elles ſont pilées & appliquées. Quand on veut empêcher la cicatrice de paroître, on ſe ſert avec ſuccez de racines de ciclamen pilée avec la joubarde : mais le ſimptome le plus ordinaire des brûlures étant la douleur, on ſe ſert avec ſuccez des anodins. C'eſt pourquoy les huiles, la crême de l'ait, l'huile d'œufs, l'encens, les feüilles de mauve, le lard fondu, & reçû dans l'eau roſe, les mucilages de coings, &c. qui ſont tous anodins, ſont d'un trés-grand ſecours pour les brûlures.

TABLE

DES REMEDES à la bruſlure.

Les quatre farines.
Graiſſes.
L'amidon.
La ſeconde écorce de ſureau.
} *en ouguent cataplâmes, linimens.*

L'oignon commun.
L'oignon de lys.
}

L'eau de chaux.
L'huilé de noix.
L'huile d'amende douce.
L'huile de lys.
L'eau de vie.
Sain-doux.
L'esprit de vin.
Fiente de cheval.
Le vin.
L'onguent populeum.
Le sempervivum *ou joubarde.*
Les racines de cyclamen.
Le plantain.
La bette.
La cendre de sarment avec de l'huile rosat.
Les farines de froment, d'orge, &c.
Les anodins.

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez de la cire neuve demi once, faites fondre, ajoûtez trois onces d'huile d'olives, & demi once de seconde écorce de sureau, faites un onguent.

Liniment pour les brûlures.

Agitez une once d'eau de chaux & deux d'huile de lin jusqu'à ce qu'elles soient reduites en une espece de nutritum, ajoûtez un gros de sucre de saturne, & en faites un liniment.

Onguent de Joh Heurnius.

Prenez des navets ronds bien pilez, de l'huile d'olives, du beure salé, & de la cire jaune, de chacun parties égales, faites un onguent.

Il est admirable pour toutes les brûlures, particulierement pour ceux qui sont blessez avec la poudre à canon; & ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il ne laisse point de cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des calus.

La carie entretient les ulceres.

IL arrive souvent que les ulceres ne se guerissent pas parce qu'un os carié fournit continuellement des parties

acresqui diviſent les chairs. Il faut donc faire exholier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne ſerve plus, pour ainſi parler, de nid aux acides; & qu'ainſi l'ulcere ſe puiſſe conſolider & cicatriſer.

Quoyque la carie ait ſouvent pour cauſes des maladies anterieures, comme les écroüelles, le ſcorbut ou la verole, cependant nous la conſiderons icy en elle-même, & comme dépoüillée des maladies qui l'ont produite, & il n'eſt pas beſoin de dire qu'il faut ôter la cauſe pour en venir à bout; ainſi dans la verole il faut faire preceder l'uſage des antiveneriens, & ſouvent on eſt obligé de recourir au flux de bouche, dans le ſcorbut, il faut faire uſer des antiſcorbutiques; & dans les écroüelles on ne peut trop apporter de précautions pour entre-mêler aux medicamens contre la carie, ceux qui ſont ſpecifiques contre cette maladie; mais comme nous traitons ailleurs de ces maladies, nous ne parlerons point icy de tous ces ſpecifiques, & nous nous contentons de parler des remedes qui ſervent contre la carie conſiderée en elle-même.

Les remedes dont on ſe ſert pour faire ſeparer un os carié, approchent fort de — Remedes expholiatifs.

la nature des caustiques, & leurs façons d'agir sont fort semblables, c'est-à-dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'insinuent dans les fibres des os, & y causent un dérangement pareil à celuy que font les caustiques dans les fibres des chairs; ainsi les fibres osseuses où l'on a appliqué ces remedes, ne peuvent plus recevoir le suc qui les nourrissoit; & comme il y aborde toûjours, il les separe du reste.

Leur differences.

On peut dire que ces remedes sont de deux sortes: les uns extrêmement acides, comme l'esprit de sel, l'esprit de miel, l'huile caustique d'antimoine, l'huile de vitriol, & de camphre par des acides. Les autres des puissans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre sans acides, l'huile de papier, le capital de cautere, & même le cautere actuel; tous ces remedes sont préferables aux premiers, parce qu'ils absorbent les humeurs aigres en détruisant leur nid. Ils peuvent même rompre les pointes des aigres qui sont dans les fibres de l'ulcere.

La generation du calus dépend absolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on se sert interieurement, n'avancent en

rien la gueriſon. Quand un os eſt rompu, il faut laiſſer aglutiner ſon ſac à ſes extremitez par un repos tranquile, aprés que les extremitez ont été bien ajuſtées l'une contre l'autre, & que la partie eſt maintenuë en état par des cartons, attelles, fanons & bandages. On peut donner quelques boüillons au veau dans les perſonnes trop ſéches; mais de croire que le ſuc de *primulaveris*, le *lapis oſteocolla*, le grand *ſymphitum*, &c. ſoient des remedes qui pris interieurement aident la generation des calus, c'eſt ce qui ni la raiſon ni l'experience ne ſçauroient perſuader. Je crois bien que l'*accacia*, l'*hypociſtis*, le bol armen, la terre ſcellée, les balauſtes, les noix de ciprés, la gomme adragant, &c. appliquez exterieurement, peuvent retenir quelques particules du ſuc qui nourrit les os, qui ſans cela ſe ſeroient diſſipées, parce que ces médicamens ſont aſtringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remede eſt le repos de la partie. Ainſi nous ne donnerons pour ces ſortes de remedes, ni table ni formules, nous en donnerons ſeulement pour les remedes à la carie. Je ſçay bien que pluſieurs obſervateurs nous diſent des merveilles de la pierre *Oſteo-*

colla, *Hildanus*, & plusieurs autres en rapportent des exemples merveilleux; mais je ne voy rien de concluant, & si cette pierre peut avoir quelque effet, elle agira seulement comme un alkali absorbant qui détruisant les aigres qui pouvoient faire fermenter la limphe qui circule dans les fibres des os, peut détruire un des empêchemens de la réünion des parties fracturées.

TABLE

DES REMEDES à la carie des os.

ARistoloche longue & ronde.
L'aloë.
La myrrhe.
L'euphorbe.
Le camphre.
Le cautere actuel.
Les pierres à cauteres.

CHIMIQUES.

L'esprit de sel.
L'huile de vitriol.
L'huile de camphre.

L'huile caustique d'antimoine.
L'huile de papier.
La teinture d'aloë.

FORMULES.

Eau pour les os cariez.

Faites infuser en deux pintes d'eau de vie, de l'aristoloche ronde & longue pulverisée, de chacune demi once, laissez une nuit sur les cendres chaudes, ajoûtez un gros d'euphorbe en poudre, & deux gros de teinture d'aloë, laissez encore six heures sur les cendres chaudes, passez le tout par un linge, & en usez.

Pierre à cautere.

Prenez de la cendre de coques d'œufs, de sarmens de vigne, ou d'écorce de fêves, faites-en une lexive aussi forte que vous pourrez, & la faites doucement évaporer en consistance d'extrait, prenez avec un couteau & en formés de petites trochisques pour enfermer dans un vaisseau bien bouché jusqu'à ce qu'on les veuille appliquer.

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene.

Causes de gangrene.

LA gangrene vient d'une coagulation du ſang dans les vaiſſaux de quelque partie, ce ſang ſe pouriſſant, fait pourrir les chairs : car ne prenant point de nourriture, & les humeurs qui y ſont venant à fermenter & ſe corrompre, c'eſt une ſuite que la partie paroiſſe morte avec une trés-mauvaiſe odeur.

Remedes ſpiritueux.

De là l'on peut conclure qu'on doit ſcarifier la partie, & y appliquer enſuite des medicamens volatils, pour redonner du mouvement aux liqueurs, abſorber les acides qui les congeloient, & par leut irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du ſang & des eſprits : ainſi l'on n'a pas de peine à comprendre pourquoy on ſe ſert d'eſprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebuſade, d'eau de choux, d'eau phagédenique, d'huile de mercure, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens étant compoſez de parties alka-

ſines : fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui étoient la cauſe du mal, & r'animer, pour ainſi parler, la partie.

Mais j'ay plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le ſel marin, le verdet, l'onguent Ægyptiac, l'huile cauſtique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arrêter le cours : car comme ils retiennent de la nature de la cauſe morbifique, il ſemble qu'ils devroient l'augmenter, bien loin de la diminuer. Acides.

L'experience nous montre cependant que ces remedes ont beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raiſon. D'abord je me perſuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la ſeparent d'avec la vive. Ils ne coupent point celle qui n'eſt pas gangrenée. Premierement, parce qu'ils ont émouſſé une partie de leurs pointes dans celle qui étoit morte. Secondement, parce que les chairs animées ſont continuellement arroſées d'un ſang balſamique & huileux, qui les défend contre les ſels acres & piquans. Cecy étant ſupoſé, je dis que les ſels acides Explication.

ſervent dans les gangrenes à faire la ſeparation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vives, ils y attirent le cours du ſang & des eſprits, ce qui empêche la mortification de la partie. Troiſiémement, ces remedes peuvent faire une eſcarre qui détruit les chairs molles ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.

Medicamens internes.

L'on ne doit pas laiſſer la gangrene ſans remedes interieurs, particulierement ſi l'on ſoupçonne qu'elle vient de cauſe interne, l'on doit ſe ſervir de remedes qui peuvent ſubtiliſer le ſang, luy donner du mouvement, & le faire penetrer dans les parties exterieures, tels que ſont la theriaque, *diaſcordium*, l'eſprit de vin camphré, les ſels volatils & les autres ſudorifiques & cardiaques qui peuvent abſorber les aigres : enfin quand les remedes exterieurs & interieurs n'arrêtent pas la gangrene, il en faut venir à l'amputation.



TABLE DES REMEDES.

à la gangrene.

Interieurs.

Sudorifiques,
Cardiaques,
La gentiane,
L'ariſtoloche ronde, & longue,
Le ſcordium,
} *en potions, en teintures ou décoctions.*

Exterieurs.

L'aloë,
La myrrhe,
L'eau de chaux,
Le ſel marin diſſous,
Le vinaigre,
Le verdet,
Le vin,
L'urine,
L'alun diſſous.
Onguent Ægyptiac & Apoſtolorum.

Décoction de persicaria *dans le vin, dans l'eau-de-vie.*

Lexive de cendres de scabieuse, de scor-dium, *d'absinthe, &c.*

CHYMIQUES.

Sel ammoniac boüilli dans l'urine.
L'huile d'anthimoine.
L'esprit de miel.
L'esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
L'eau de la Reine d'Hongrie.
La teinture d'aloë.
De myrrhe.
L'elixir de proprieté.
Le sublimé corrosif.
L'huile de mercure.
L'huile de camphre.
L'huile de gayac.
Son esprit.
L'esprit volatil de sel ammoniac.
Eau d'arquebusade.
Eau phagedenique.
Huile de terebenthine.
Sel ammoniac.
Décoction de scoriez d'antimoine dans le vinaigre.

FORMULES.

Eau pour la gangrene.

Prenez des pierres à cautere, faites avec la lexive de cendres de ſarmens ou de coques d'œufs,& les faites diſſoudre dans l'eau-de-vie : mêlez cette diſſolution avec pareille quantité d'eſprit de vin camphré.

Eau phagedenique.

Quelques-uns font cette eau en faiſant diſſoudre du ſublimé corroſif dans de l'eau de chaux, ſi l'on prend deux gros de mercure doux qu'on diſſoude avec une once d'eau de chaux & autant d'eſprit de vin,l'on fera encore mieux.

CHAPITRE XV.

Contre les dartres.

ON reconnoît deux ſortes de dartres les unes ſont vives, les autres farineuſes. Differences des dartres.

Les premieres tiennent un peu dans

l'épaisseur de la peau, elles viennent d'obstructions qui se sont faites dans les rameaux capillaires qui aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes, & produit de la rougeur & de la douleur.

Contrindication.

Si l'on veut remedier à cette maladie, on ne doit point se servir de repercussifs, tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cause du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs.

On ne doit pas aussi se servir de puissans resolutifs, comme de l'esprit de vin, des sels volatils, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remedes donnent du mouvement, augmentent la fermentation des humeurs contenuës dans les glandes.

Medicamens pour les dartres vives.

Mais on doit se servir d'alkalis fixes, qui peuvent absorber & émousser les acides sans leur donner aucun mouvement violent, & sans y exciter beaucoup de fermentation On pourroit aussi se servir de souphres fort exaltez, pourvû qu'il n'y eût que des sels alkalis fixes, & point trop de sels volatils : ou s'ils ont des sels volatils qu'ils fussent

xez par quelques acides & envelopez n beaucoup de parties huileuſes ; c'eſt ourquoy on peut appliquer ſur les artres opiniâtres les huiles diſtilées de uis,de gayac, l'huile noire de ſuccin, u ſon huile claire, l'huile de corne de erf rectifiée , &c. mais comme ces uiles cuiſent pour peu que la partie oit enflammée : on peut les incorpoer avec deux fois autant de quelque omade , ou de ſain doux , ou de beure frais , &c. C'eſt par ces mêmes raiſons qu'on recommande le ſucre & le magiſter de ſaturne , le ſel de tartre , l'huile de tartre par défaillance,l'huile de cade , le precipité blanc & rouge , l'eau phagedenique, le precipité jaune, le ſublimé corroſif trés-corrigé & mélangé , l'arcane corallin , la teinture d'antimoine , l'huile de papier , de myrrhe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Voilà les remedes exterieurs:on peut interieurement purger, on donne toûjours quelques preparations de mercure auparavant,& l'on fait uſer d'alkalis fixes , & je remarqueray ſeulement en paſſant que quelquefois ſi la fermentation eſt trop forte,on l'apaiſe avec quelques acides,comme avec l'eſprit de vi-

Medicamens interieurs.

triol philosophique, & que si les pores de la peau sont trop serrez, on les ouvre avec des acides volatils, comme l'esprit de tabac.

Les dartres farineuses viennent de quelques acides qui se sont nichez dans le corps reticulaire, & qui divisent la tissure de la surpeau, & la font tomber en forme de farine. Tous les remedes alkalis fixes ou volatils sont excellens; mais comme ils n'ont pas besoin de beaucoup de penetration, les fixes sont preferables, & on les doit toûjours mêler à quelques huiles : ainsi on peut se servir de precipité blanc, de mercure doux, ou de couleur de rose dans l'onguent rosat, du sucre de saturne avec le dit onguent, du *nutritum*, du blanc rasis, de la tuthie preparée, & d'une infinité d'autres preparations, comme la graisse de chapon ou de veau fonduë & refroidie en la faisant tomber dans l'eau de neige, & ensuite lavée dans l'esprit de vin, &c.

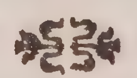


TABLE
DES REMEDES contre les dartres.

L'Huile de cade.
Vieillard.
Tuthie.
Ceruſe. } *appliquez exterieuremeut.*

Litarge.
Plomb brûlé.
Huile d'amandes douces.

Huile roſat.
Sain doux.
Souphre.
Suie de cheminée.

Borax.
Staphiſaigre.
Verdet.

CHIMIQUES.

Sucre de ſaturne.
Huile de terre, par défaillance.
Eau roſe.
Teinture d'antimoine.
Huile de papier.

De myrrhe.
Precipité blanc & rouge.
De couleur de roſes.
Sublimé doux.
Salpêtre.

FORMULES.

Onguent pour les dartres vives.

Prenez du ſtaphis aigre demi gros, mercure crud trois gros, euphorbe, ellebore blanc & noir, verdet, de chacun demi once, pyrethre, vitriol, ſel de ſouphre, de chacun deux gros, terebenthine deux onces, axunge demi livre, faites onguent ſuivant l'art.

CHAPITRE XVI.

Contre la galle.

Cauſe de la galle.

LA galle & gratelle ne viennent que de ſels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le ſang & les humeurs qui y circulent, & y produiſent ces petites puſtules qui ſont plus ou moins groſſes, plus ou moins douloureuſes, ſuivant que les ſels ont plus ou moins

moins d'acrimoine, & ſuivant les humeurs qui tiennent coagulées.

Pour y remedier, l'on prend interieurement des purgatifs qui peuvent émouſſer les acides, comme ceux qui ſont preparez avec l'aloë, la colloquinte; la confection hamec, *le hieara piera*, le precipité blanc, de couleur de roſes, le mercure doux, & toutes les preparations de mercure qu'on prend interieurement, parce que ces remedes precipitent les ſels acides, il les amortiſſent, & enfin les peuvent tout-à-fait détruire.

Remedes interieurs.

On prend auſſi des remedes qui peuvent adoucir & embaraſſer les acides, comme les fleurs de ſouphre, les tablettes de ſouphre, &c. la poudre de vipere, les ſels volatils, & les autres diaphoretiques.

Exterieurement on ſe ſert d'alkalis, ainſi parce que la patience & l'aulnée en contiennent, on trouve ſouvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne ſont que peu fomentées de cauſes internes: c'eſt auſſi pour cette raiſon que l'eau de forge, & l'urine les gueriſſent ſouvent; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoit que le tabac, le ſouphre & le mercure y ſont

Remedes exterieurs.

plus efficaces que les autres.

Tabac. Le tabac eſt une plante aſſez connuë, comme nous avons dit, il eſt chargé de ſels volatils acres, engagés dans une huile avec quelques acides, c'eſt par là que ſi l'on le fait tremper dans du vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les deſſeche & les guerit, ſon eſprit & ſon huile ont mêmes vertus ; mais on ne doit pas s'en froter fortement, parce qu'ils excitent des vomiſſemens, particulierement l'huile, ſi la peau eſt entamée.

Souphre. Le ſouphre eſt un bitume chargé de parties acides & rameuſes, il agit par ces dernieres, quand il guerit la galle, c'eſt-à-dire que par ſes huiles il embarraſſe les acides qui cauſent cette maladie. Il agit plus puiſſamment, ſi on en fait un cinabre avec le mercure. Nous avons expliqué ailleurs plus au long ſa nature, ſes préparations & ſes vertus.

Mercure. L'argent vif eſt une liqueur minerale trés-capable de ſe charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut ſervir, on l'amortit avec le ſouphre ou la terebenthine, ou la ſalive, & on le mêle aux onguens pour la galle, ou bien on ſe ſert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, com-

me de mercure doux & de precipité blanc. On se sert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros sur une once d'onguent : quoy qu'il soit chargé d'acides, il ne laisse pas encore d'absorber ceux qu'il rencontre, dans les galles où l'on l'applique. Outre le tabac, le souphre & le mercure, on peut se servir de sucre de saturne, de sel de tartre, & d'autres alkalis.

TABLE POUR LA GALLE.

EXTERIEURS.

La racine de patience.
D'aunée.
L'eau de forge.
L'urine.
Le tabac.
Le souphre.
Le mercure.

} *en onguens, ou pommades.*

INTERIEURS.

Sené. *Confection hamec.* *Hiera picra.* *Fumeterre.*	*en potions purgatives.*
Aloë. *Coloquinte.*	*en pilules.*
Gayac. *Esquine.* *Sassaphras.* *Poudre de vipere.*	*en ptisannes.*

CHYMIQUES.

Esprit de tabac.
Precipité blanc.
Fleur de souphre.
Sucre de saturne, &c.

FORMULES.

Pommade contre la galle, sans mauvaise odeur.

Prenez de l'onguent rosat une once, precipité blanc un gros : faites le mêlange pour en froter les galles.

CHAPITRE XVII.

Contre la teigne.

CEtte maladie venant d'acides qui ont coagulé des matieres tartareuſes dans la peau de la tête, elle ne peut être guerie que par des alkalis puiſſans, comme l'urine, l'huile de tartre ; mais ſouvent ces remedes ſont inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas: on a recours aux cantharides avec le levain, on fait chaufer l'urine, on applique l'eſprit d'urine, on fait des emplâtres avec les gommes ammoniac, *galbanum*, *ſagapenum*, opopanax, &c. qui contiennent des ſels déterſifs & penetrans.

On ſe ſert auſſi d'emplâtres avec le mercure ; enfin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire ; mais ces remedes n'emportent ces matieres que par leur adherence : c'eſt pourquoy ils ont trés-peu d'effet.

Interieurement on ſe ſert des mêmes remedes que nous avons décrit pour la galle; enfin on leur ordonne un regime de vie capable de ſubtiliſer & d'amortir les acides qui ont cauſé la teigne

& les ulceres qui ſouvent l'accompagnent. On ſe ſert encore de preſque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle : enfin des diaphoretiques, &c.

TABLE

DES REMEDES contre la teigne.

INTERIEUREMENT.

Purgatif.
Sudoriques.

EXTERIEUREMENT.

Creſſon,
Tapſus barbatus,
Chou,
Lapathum acutum, } *en décoction.*

Cantharides en emplâtre.
Geniévre en onguent.
Urine.
Leſſive de cendre de chêne.
Arſenic en décoction.

Gomme ammoniac.
Galbanum.
Bdellium, *&c.*
Poix navalle.
Poix resine.
Verd de gris.
Mercure crud avec prudence.
Souphre.
Poix de Bourgogne.
Vitriol.
Camphre dans les onguens.

CHYMIQUES.

Baume de souphre.
Esprit d'urine.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de tartre.
Sel de tartre.
Precipité blanc & precipité rouge.
Sublimé corrosif.
Huile d'arsenic, &c.
Huile de tabac.
} *en petite quantité, & bien meslez aux onguens.*

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Cet onguent est de M. *Rongeard* Docteur en Medecine, habitué à l'Aigle,

qui a bien voulu me le communiquer. Voici ce qu'il me mande dans une de ses lettres.

Il faut que je vous communique un onguent de mon invention, pour guerir en huit jours sans douleur les teignes les plus inveterées ; ce n'est que la graine de geniévre concassée dans le mortier que l'on fait boüillir avec le beure ou la graisse sans sel, dans un pot neuf, bien bouché, pour en arrêter les sels fugitifs : j'en ai fait depuis cinq mois bien des épreuves. Il les faut purger avec le diagrede, le sel de tartre & le mercure doux incorporez dans la conserve de roses chaque fois que l'on se sert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête. Je l'ay lavée aux uns avec de l'urine chaude, aux autres avec de la décoction de graine de geniévre ou de cresson pour mondifier les ulceres, ensuite je fais essuyer la tête sans frotter, & aussi-tôt appliquer l'onguent seulement aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par dessus l'onguent l'on met une calote de vessie de porc.

Autre onguent pour la teigne.

Prenez de la gomme ammoniac deux

onces, vinaigre une once & demie, cire neuve une once, huile d'olive ſept onces, verdet & ſel commun, de chacun un gros & demi; faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude; mêlez le tout, & enſuite incorporez la poudre de ſel & de verdet, en remuant juſqu'en conſiſtance d'onguent.

CHAPITRE XVIII.

Contre les écroüelles.

LEs écroüelles ſont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de nôtre corps. Ces acides ſont d'ordinaire groſſiers, & tiennent cette limphe arrêtée dans la glande, quelquefois les matieres ſpiritueuſes qu'on applique, font diſſiper les acides coagulans.

Cauſe des écroüelles.

Quand les écroüelles ne ſont point ulcerées on doit extrêmement purger, & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge; on réüſſit parfaitement bien ſi l'on ſe ſert de mercure, ſoit dans les pilules, ſoit avant les purgatifs: l'on donne des pilules où le mercure crud

Medicamens internes.

entre ; ou bien l'on ſe ſert de panacée. On doit enſuite faire uſer de ptiſannes chargées de ſels alkalis, d'abord de fixes, enſuite de volatils. Car ſi l'on ſe ſervoit d'abord de volatils, on emporteroit ce qu'il y a de ſubtil dans le corps, il eſt donc mieux de ſe ſervir de ſel de tartre en ptiſanne, de ſel vegetal, &c. enſuite l'on peut ſe ſervir des eſprits & des ſels volatils, qui ne mettent pas le ſang dans une fort grande agitation, de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'étoit pas ; ainſi l'on fait uſer de *cochlearia* ; de creſſon, & de leurs eſprits, afin qu'ils puiſſent aiſément penetrer juſqu'à l'endroit de la maladie, ſans exciter de tumulte dans les humeurs.

Entre tous les ſudorifiques on a trouvé que ceux qui mettent le ſang en un grand mouvement ne ſont pas trop propres en cette maladie, qui dépendant d'une coagulation de la limphe, ne peut être emportée que par des remedes qui donnent de la liquité aux humeurs ſans leur cauſer une grande fermentation, au contraire les medicamens qui cauſent de grandes agitations, font ſouvent naître des inflammations & d'autres ſymptomes, parce que les parties

coagulez ne peuvent pas circuler & se trouver tout d'un coup rarefiées, elles font des tiraillemens & des efforts inutiles contre les parties solides & membraneuses ; c'est peut-être pourquoy le gayac ne réüssit pas si bien que l'esquine, cette racine se prend en substance jusqu'à deux ou trois gros, & en ptisanne jusqu'à deux onces sur une pinte.

Exterieurement l'on doit appliquer sur les tumeurs les emplâtres de mercure, puisque c'est un des puissans resolutifs que nous ayons, l'on frotte avec l'esprit d'urine la tumeur, & l'on y applique l'emplâtre de savon, à cause des sels alkalis, & penetrans, qui sont dans ces deux drogues. Medicamens exterieurs.

L'on frotte aussi la tumeur avec l'huile de crapau, qui se fait en jettant cet animal vif dans de l'huile boüillante ; ce medicament agit par les esprits & les sels volatils, que le crapau communique à l'huile en mourant ; & l'huile par ses parties embarassantes, est capable de les retenir & de leur donner tout le tems de s'insinuer dans les pores de la tumeur. L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommes : enfin l'on ne doit qu'à l'extremité appliquer des caustiques

Ils abſorbent à la verité une partie des acides, mais comme ils penetrent peu qu'ils attirent à l'inflammation, l'on eſt long-tems à en venir à bout, & l'on laiſſe à la fin une couture difforme.

Vulneraires interieurs.

Quand les écroüelles ſont ulcerées, on peut faire tous les remedes interieurs que nous avons propoſé, l'on ſe ſert du *bellis major*, & de la grande ſcrophulaire en ptiſanne, parce qu'abondant en ſels lixivieux & en huile, elles abſorbent les acides & en empêchent l'exaltation par leurs ſouphres : on uſe du mercure interieurement & des purgatifs, on fait des lotions ſur la partie avec la grande ſcrophulaire, le ſel de tartre, &c. L'on ſe ſert d'autres ſels alkalis, de precipité rouge, de ſublimé pour abſorbet une partie des acides: l'on applique auſſi des cauſtiques, l'on tache de faire ſupurer, l'on introduit des ongnens de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la gueriſon, que la peau ſoit rare, que les humeurs puiſſent tranſpirer, l'on donne des ſudorifiques, comme le gayac, la ſalſepareille, le ſaſſaphras, parce qu'ils pouſſent une partie des ſels acides dehors, & détruiſent l'autre.

Si la voye des ſueurs n'étoit pas aſ-

furée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de subtil, l'on continuë l'usage des preparations de mercure dans les écroüelleux, mêmes dans les écroüelles non ulcerées.



TABLE CONTRE LES ECROUELLES.

EXTERIEURS.

Sudorifiques.
Bellis major.
Grande scrophulaire. } *en ptisanne.*
Soucy.
Le cochlearia.
Le cresson.
Esquine en poudre dans les boüillons, jusqu'à trois gros.
Mercure doux.
Purgatifs.

EXTERIEUREMENT.

Suc de nicotiane.
Suc de ciguë.
Le mercure.

L'urine.
Les gommes ammoniac.
Galbanum.
Opopanax.
Sagapenum.
L'huile de crapau.
Le camphre.
L'emplâtre de ciguë.
Cauteres.

CHYMIQUES.

Esprit d'urine.
Huile de tartre.
Precipité blanc.
Sublimé corrosif.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de cire.
Sudorifiques.

FORMULES.

Emplâtre.

Prenez emplâtre de ceruse une once, d'huile de crapau deux gros, ajoûtez du mercure doux & camphre pulverisez : de chacun un gros, mêlez & appliquez.

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes.

LEs loupes ſont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un cyſte particulier. Cauſes des loupes.

Si la loupe commence, qu'elle ſoit petite, que ſon cyſte ne ſoit pas encore bien épais, l'on peut ſe ſervir de reſolutifs, comme d'emplâtres de mercure, d'une lame de plomb frotée de vif argent, d'emplâtre de mucillages, où l'on ajoûte le mercure, de décoction d'hiebles, de cataplâmes avec les feüilles d'ache & l'urine, &c. Ces remedes s'inſinuent dans la tumeur, diviſent les humeurs qui commencent à ſe condenſer, & en leur donnant du mouvement, les font diſſiper. Il y a même des loupes qu'on guerit en frottant ſimplement la tumeur.

Quand le cyſte eſt un peu plus épais: on ſe ſert de reſolutifs plus puiſſans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyſte moyennement dur, & faire ſortir les humeurs. C'eſt pourquoy

on fait des emplâtres avec la gomme ammoniac, *galbanum*, &c. On peut même y ajouter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

L'on peut aussi se servir de cataplâmes avec la racine de cyclamen, de concombre sauvage, le suc de ciguë, &c.

Cau e-res. Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le cyste, & l'on traite la loupe comme un ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, à cause des accidens qui suivent l'application des caustiques.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives; & par consequent, celles dont la couleur est noire, car elles ne viennent pas facilement à supuration, & l'ulcere est difficile à guerir; de sorte qu'on voit quelquefois aprés l'ouverture de ces sortes de tumeurs des ulce-

res carcinomateux beaucoup plus incommodes que n'étoit la tumeur.

TABLE

CONTRE LES LOUPES.

Lames de plomb appliquées.
Mercure.
Mucillages en emplâtres.
Galbanum.
Sagapenum.
Emplâtres oxicroceum.
Diabotanum.
Diachilium magnum.
Antimoine en poudre.
Verd de gris.
Urine.
Feüilles d'ache.
D'hyebles.
De cyprés.
Racine de cyclamen.
Racine de concombre ſauvage.
Vinaigre.
Cauteres.
L'emplâtre marcacite.

CHAPITRE XX.

Pour faire croître les cheveux , & pour les faire tomber.

Remedes qui aident la generation du poil.

LEs cheveux comme les autres parties, se nourrissent par les liqueurs qui y coulent.

Quand on les veut faire croître, il faut dilater leurs pores, s'ils sont trop étroits pour recevoir les liqueurs du sang qui y doivent couler : mais s'ils étoient trop larges, & qu'ils laissassent trop échapper les particules de la liqueur, on les doit resserrer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau-de-vie, les mouches à miel brûlées, &c. parce que par leurs parties actives ils donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarrasser les aigres, & faire d'autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nourrissent les cheveux, il faut se servir d'aci-

des un peu émouſſez & embaraſſez dans les particules pâteuſes, comme de l'eau de miel ou de graiſſes chaudes, comme la graiſſe de vipere , d'ours , &c.

Il eſt bon d'avertir que ces ſortes de remedes n'ont aucun effet quand il y a une cauſe interne qui leur eſt oppoſée ; ainſi l'on ne fera jamais revenir les cheveux à un homme qui a la groſſe verole, ſi l'on ne le guerit auparavant. Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent ſouſtraire les parties du ſang qui doivent nourir les cheveux , ou en delitant leur pores , ou en les reſſerrant extrêmement , ou en rarefiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

Remarques.

L'on doit mettre entre les depilatoires ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourriſſent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui même en rompent le tiſſu ; tels ſont les remedes extrêmement alkali & acres , comme la chaux , l'arſenic , l'orpiment , &c. Si ces derniers ont quelques ſouphres , ils ſont extrêmement chargez de ſels cauſtiques , qui ne ſont point capables d'empêcher leur action.

Depilatoires.

Il y a d'autres depilatoires qui coa-

gulant les humeurs qui doivent nourrir les poils, peuvent rompre leur tissu mais d'une façon differente des premiers, ils ſont puiſſamment acides; comme l'eau forte, l'eſprit de nitre, l'huile de vitriol, &c.



TABLE

POUR FAIRE CROITRE les cheveux.

Graiſſe de vipere.
D'ours.
Huile de laurier.
D'aſpic.
De lezard.
Le lierre.
Cendre de grenoüilles.
De mouches à miel.
De gueſpes,
Les capillaires.
Les feüilles d'auronne.
La cendre de ſarmens.
L'eau de noix.
Le miel.

CHYMIQUES.

Eau-de-vie.
Esprit de miel.

FORMULES.

Lessive.

Faites boüillir les cendres de sarmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoûtez demie poignée de feüilles de lierre, coulez & ajoûtez demie once d'eau-de-vie & aprés avoir lavé la tête rasée, on l'oindra de cette lessive.

Liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demi once, cendres de mouche à miel un gros : faites un liniment.

TABLE DES DEPILATOIRES.

Jusquiame.
Opium.
Orpiment.
Chaux vive.
Arsenic.
Gomme de lierre.
Suc de titimales.
Sang de tortuë.
De chauve-souris.
Verd de gris.

CHYMIQUES.

Sublimé corrosif.
Eau forte.
Esprit de nitre.

CHAPITRE XXI.

Contre les taches.

Remedes contre les taches.

POur ôter les taches de la peau, l'on se sert des remedes qui abondent en

ſouphres volatils & en phlegmes, ſans qu'il y ait que peu de ſel, du moins de ſels groſſiers, afin de n'irriter pas les humeurs qui ſont dans la peau, les ſouphres volatils peuvent dilater les pores de la circule, & ſe mêlant aux liqueurs colorées qui ſont deſſous, ils en peuvent procurer l'évacuation : on ſe ſert avec ſuccés d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eau de fraiſe, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenoüille, de lait virginal, d'eau d'arriere-fais: ſi les pores de la ſurpeau ſont fort ouverts, & que les liqueurs qui ſont deſſous ſoient groſſieres, on ſe ſert avec ſuccés de ſavon, d'huile de noiſette, d'huile de gland de chêne. Et enfin il y a quelque rougeur, qu'on ſoupçone que les acides ſont de la partie, il eſt bon de ſe ſervir de ſels alkalis fixes diſſout, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne doit point ſe ſervir de veſſicatoires, de cauſtiques, ni de catheriques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laiſſent des coutures, & ſouvent n'emportent pas la tache.

TABLE
DES REMEDES contre les taches.

EAu de frais de grenoüille.
Eau de limaçons.
Eau de fraises.
Eau d'arriere faix.
Lait virginal.
Huile de gland de chêne.
Savon dissous dans l'eau de-vie.
Nitre dissous dans l'eau de pluye.
Huile de noisette.
Eau qui tombe de vigne taillée.
Feüilles de pourpied.
Vinaigre distilé.

FORMULES.

Eau contre les roussseurs.

Prenez deux poignées de pourpie[r] qu'on pilera, en y ajoûtant du vinai[-]gre distilé, passez le tout & vous serve[z] de cette eau, en l'appliquant la nui[t] avec des linges.

CHAPITR[E]

CHAPITRE XXII.

Contre les cors des pieds.

QUand l'on veut corroder la racine d'un cor, le plus ſûr eſt de ſe le couper, & de le ſeparer d'avec la chair vive : car comme ce n'eſt qu'une partie de la peau ; ſans ſentiment, & endurcie par la preſſion, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en preſſant & comprimant les parties ſenſibles qui ſont au deſſous ; ainſi ſi l'on pouvoit l'ôter ſans entamer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il eſt preſque impoſſible d'ôter la racine, c'eſt-à-dire, la portion qui touche le vif, ſans couper, & faire de la douleur, c'eſt pourquoy l'on a inventé quelques legeres cauſtiques ; qui émouſſent contre le cor une partie de leur action & qui ne ſont pas en état d'agir contre le vif.

Cauſe de la douleur des cors.

L'on ſe ſert pour cet effet, mais avec diſcretion, du ſublimé corroſif, de la pierre infernale & d'arſenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cautere, c'eſt-à-dire, en entourant la circonference du cor d'un emplâtre,

pour empêcher que ces remedes n'agissent sur d'autres parties que sur le cor. Mais parce que ces caustiques sont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réüssit mieux si l'on se sert de poudre de savinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme ammoniac, l'emplâtre de *vigo* avec le mercure, le *diabotanum*. Et enfin l'on peut appliquer une infinité de remedes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler, comme l'huile d'antimoine, qui est caûstique, &c.

TABLE DES REMEDES contre les cors.

Joubarbe appliquée.
Gomme ammoniac.
Galbanum.
Emplâtre de vigo avec le mercure.
Emplâtre diabotanum.
Sublimé corrosif.
Arsenic.

Huile d'antimoine.
Pierre infernale.
Poudre de ſavinier.
Ver de gris.
Racine de grande chelidoine.
Lait de figuier.

FORMULES.

Emplâtre contre les cors.

Prenez la poudre de ſavînier qu'on incorporera avec l'emplâtre de diapalme qu'on aura fait ramolir dans de l'eau chaude.

CHAPITRE XXIII.

Des Poireaux.

Comme les verruës ou poireaux ne ſont produits que par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il ſemble que les alkalis y devroient remedier : mais ſi l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aiſément qu'il faut uſer ou d'émoliens, ou de remedes qui grattent,& enlevent

Cauſes des poireaux.

peu à peu les particules endurcies de la tumeur.

Emoliens. Les premiers ſont la joubarbe, le *verrucaria*, le ſouci, le pourpied, le vieux lard, &c.

Rongeans. Les derniers ſont comme l'eſprit de nitre, la pierre de vitriol, le ſel avec l'ail, ou l'oignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aigremoine avec ſel & vinaigre; & enfin une infinité d'autres remedes qui ſe rapportent toûjours aux émoliens, ou catheritiques; quelques-uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandele: mais outre que cette façon eſt douloureuſe, l'on voit quelquefois trés-long-tems une noirceur à l'endroit de la verruë, qui n'eſt pas moins deſagréable que la verruë même, quand l'on coupe ſimplement un Poireau, il revient ſouvent par le ſang qui eſt pouſſé.

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine.

Cauſe de la vermine. CEtte maladie arrive ſouvent aux enfans, tant parce qu'ils ſe nourri

sent de lait, qui se caillant aisément, produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces insectes, que parce qu'ayant les chairs molles, & peu de sels, ces œufs ne sont pas aisément détruits ; au contraire, les adultes ayant les chairs plus fermes, & les pores de la peau plus serrez, n'y sont pas si sujets.

On doit d'abord purger & mêler à presque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chasser les levains qui peuvent servir à faire éclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les diviser s'il y en a quelques-uns de mêlez au sang. Remedes interieurs.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puissent diviser les œufs, & enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que sont tous les medicamens qui abondent en sels acres, comme la coque de levant, les *staphisagria*, la lessive faite avec les cendres de racines de fougere ; mais sur tout le mercure y est specifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'insinuant dans leur substance, il les divise. Exterieurs.

Je ne parle point d'une infinité d'au-

tres remedes dont les matieres medicales ſont remplies, je diray ſeulement en paſſant, que l'argent vif n'eſt pas ſeulement ſpecifique pour le poux, mais encore pour toutes les autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les humeurs, c'eſt que le corps de ces animaux devient gros & d'un beau rouge.

TABLE

CONTRE LA VERMINE.

STaphiſagria.
Coque de levant.
Abſinthe.
Aloë.
Huile de cade.
Eau d'alun.
Eau ſallée.
Cinabre.
Mercure.
Onguent Neapolitain.

CHIMIQUES.

Eau d'abſinthe interieûrement.

Precipité blanc en pomade.
Preparation de mercure.

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & engeleures.

Causes de engeleures.

LEs mules & les engeleures sont des indispositions de la peau causées par les acides de l'air qui se sont fichez, & qui en ont écarté ses fibres avec violence, on se sert pour les empêcher, de remedes huileux, ou de remedes alkalis: des premiers, afin qu'ils embarassent les parties acides qui s'y pourroient nicher : des derniers, afin qu'ils enlevent, & qu'ils rompent les acides.

Remedes.

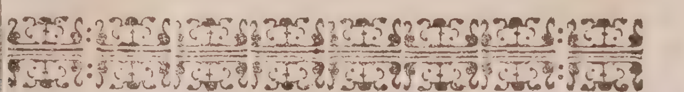
Les huiles & les souphres dont on se sert doivent être fort exaltez & rarefiez, afin de pouvoir insinuer dans les lieux où les acides se sont nichez, ils ne doivent cependant pas être volatils, comme l'esprit de vin ou l'eau de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embarasser : on se sert pour les engeleures & mules, de sur-point, qu'on trouve chez les corroyeurs. On se sert aussi de graisse de poule & de lard, qu'on fait fondre en les appro-

chant d'un fer rouge, & qu'on laiſſe tomber dans l'eau froide, afin qu'elles ſe chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une veſſie de porc graſſe, parce que cette graiſſe a été rarefiée par les ſels de l'urine.

Mais pour prevenir ces maladies, il eſt trés-bon de ſe laver les mains, ou les pieds de matieres chargées de ſels volatils, comme d'urine chaude, de moutarde, ou la décoction de ſa graine, &c.

Les remedes qui ſont alkalis doivent être penetrans, comme ceux qui ſont dans l'urine, ils doivent cependant être embaraſſez, afin de ne ſe pas diſſiper, & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On ſe ſert pour cet effet d'urine chaude, dont on ſe lave les parties engelées. On ſe ſert auſſi avec ſuccez de gros vin rouge, où l'on a fait boüillir de la ſauge l'eſpace de demie heure, dont on lave la partie chaudement ſi les engeleures ſont ulcerées, on ſe ſert de l'onguent noir de Madame Feüillet, ou d'autres alkalis fixes avec des huiles comme de blanc raſis, de pompholix. On peut mêler à ces re-

medes un peu d'eau-de-vie, pour empêcher la gangrene.



TABLE

CONTRE LES MULES & engelures.

Feüilles de sauge.
De marjolaine.
Urine.
Vin rouge.
Vieux lard.
Graisse de chapon.
Vessie de porc.
Surpoint.
Ceruse.
Litarge.
Minum.
Decoction de semence de moutarde, &c.

en emplâtre.



CHAPITRE XXVI.

Des opthalmiques.

Opthalmiques differens des autres medicamens.

S'Il y a des ſpecifiques pour quelques parties, il y en doit ſans doute avoir pour les yeux : car leur ſtructure & leur délicateſſe ſont fort differentes de celles des autres parties : ainſi les repercuſſifs, les reſolutifs & les déterſifs, dont on peut ſe ſervir dans beaucoup de rencontres avec ſuccés, pourroient cauſer dans les maladies des yeux des deſordres quoy qu'elles ſe faſſent de la même maniere, & que leurs remedes agiſſent de la même façon que les autres.

Remarques.

Premierement, l'on remarque que preſque tous les remedes huileux & graiſſeux font du mal aux yeux, tant parce que bouchant les pores de leurs membranes, ils empêchent les matieres acres de tranſpirer, que parce qu'en bouchant les trous des conduits lachrymaux & du canal nazal, ils empêchent les larmes de couler. On doit ôter de cette regle generale les huiles penetrantes, comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil, on a coûtume de se servir de repercussifs tels que sont l'eau de plantain, le cristal mineral, le nitre rafiné, l'alun, le blanc d'œuf, le vitriol blanc, les mucilages, les pommes aigres cuites, le phlegme d'alun, la décoction de feüilles de coignacier, &c. Opthalmies.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agissent en resserrant les pores, & en coagulant les matieres qui en fermentant font l'inflamation, ainsi ils la diminuent d'abord; mais souvent la font durer plus long tems. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a été produite en hyver, ou par un vent froid, ou dans un temperament extrêmement phlegmatique; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent, ce qu'on peut connoitre par la démangeaison & l'acreté des larmes, ou quand la fumée, la poussiere ou le feu ont produit cet effet, en rendant le ressort de la partie plus foible, on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé, & particulierement de la solution de nitre rafiné, parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkali ne coagule pas. On peut aussi se servir du blanc

d'œuf, où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelques-tems, ou enfin d'une pomme de reinette cuite.

Quand l'abondance du ſang produit l'inflamation, ou quand il eſt retenu par quelques eſprits acides, aprés avoir purgé & ſaigné, Hipocrate ordonné le vin pur, afin de ranimer & de donner aſſez de mouvement au ſang, pour qu'il puiſſe entraîner ces humeurs par la circulation.

Mais lorſqu'on s'aperçoit que le ſang eſt groſſier, & que le malade eſt pituiteux, il faut ſe ſervir interieurement d'abſorbans & des remedes qui donnent de la liquidité au ſang, tels que ſont les ſudorifiques, pourvû qu'ils n'excitent point trop de fermentation dans les humeurs.

Remedes exterieurs. On ſe ſert exterieurement de bons reſolutifs, tels que peuvent être les cataplâmes avec la mie de pain, le lait & le ſafran, les trochiſques d'albi raſis diſſous dans l'eau roſe. On ſe ſert encore avec ſuccez de l'eau de fenoüil, de chelidoine, de *cyanus*, d'enfraiſe, d'infuſion de *crocus metallorum*, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infuſion avec quelqu'une de ces eaux. L'on peut quand la dou-

leur eſt un peu diminuée , appliquer (l'œil étant fermé) ſur les paupieres, un linge trempé dans l'eſprit de vin campfré. On ſe ſert encore de décoction d'iris de florence, ou de ſolution de ſel ammoniac. On loüe extrêmement l'eau celeſte qu'on fait en prenant demi livre de la premiere ou ſeconde eau de chaux, en y ajoûtant deux ſcrupules de ſel ammoniac , & laiſſant le tout en un vaiſſeau de cuivre , juſqu'à ce qu'elle devienne bleuë, on la filtre & on la garde pour l'uſage. On ſe peut encore ſervir de la tuthie preparée, ou de la pierre calaminaire bien broyée en onguent, ou de vin un peu évanté. Je ne parle point des cauteres , des ſetons & des veſſicatoires qu'on applique à la nuque du col, nous avons expliqué ailleurs, comme ils agiſſoient.

Reflexions.

Tous ces remedes agiſſent en ſe chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant aſſez de fluidité au ſang qui faiſoit l'inflammation, pour qu'il ſoit entrainé par le mouvement circulaire.

On me dira peut être que le vin qui n'eſt point évanté devroit plûtôt reſoudre, je réponds que pourvû qu'il ne ſoit point aigri , ſes parties volatiles ſont plus ouvertes & plus prêtes à pe-

netrer en se détachant des autres : car le vin évanté n'est pas plus prêt de s'aigrir que l'autre, si non parce que ses parties volatiles sont plus prêtes de se separer des parties grossieres.

Taches sur les yeux.

Les taches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matiere crasse, ne peuvent être gueries que par de bons resolutifs, comme l'infusion de *crocus metallorum*, d'aloë, de sucre candi dissous, & des autres dont nous avons parlé: les purgatifs fondant doivent être mis en usage, & même les sudorifiques, quand les taches sont sur la cornée, l'on peut se servir de quelques eaux où l'on a dissous quelques remedes rongeans. L'on doit observer que si ces taches viennent par des cicatrices qui demeurent dans la cornée aprés des petites veroles, ou de grandes inflammations, elles sont pour l'ordinaire incurables, parce qu'il faudroit ronger la cornée pour le détruire.

Tayes.

Les tayes ou cataractes ayant la même cause, ont aussi les mêmes remedes; & outre ceux-là, tous ceux qui peuvent un peu subtiliser cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroissance, comme le sucre candi à l'huile de papier, l'huile de semence de

ſin, qu'on tire par diſtilation, l'eau d'écreviſſe, la tuthie en poudre,& une infinité d'autres dont les livres de Medecine ſont remplis, principalement ſi la taye n'eſt pas profonde.

Les ulceres des yeux doivent être mondifiez, détergez, & déſechez. On peut employer la plus grande partie de tous les reſolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils ſe chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cauſe de la ſenſibilité des parties, ni mettre des adouciſſans tels que le lait & les huiles qui empêchent la tranſpiration & la mondification de l'œil : mais l'on peut uſer d'une decoction d'aigremoine, de racine d'iris de Florence, de ſemence de fenoüil, où l'on ajoûte un peu de tuthie preparée, ou de pompholix, ou d'antimoine crud. Tous ces remedes abſorbans les acides, empêchent la viſcidité de ces matieres. Ainſi l'ulcere n'ayant plus ces matieres viſqueuſes & aigres qui l'entretiennent, peut facilement ſe guerir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la ſuite de cet ouvrage. Ulceres.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on ſe ſert d'ordinaire d'adouciſſans, tels Playes.

que peuvent être le sang de pigeon chaud, le lait de semence où l'on dissout quelquefois tant soit peu d'encens mâle: tout cela adoucit à la verité dans le moment ou l'on s'en sert, mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'est qu'on n'en a point d'autres: car si l'on se servoit de repercussif, on craint la mortification, des resolutifs, l'inflammation: & outre que les supuratifs pourroienr faire une trop grande perte de substance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'est qu'étant onctueux, ils ne peuvent point servir à cette partie par les raisons que nous avons apportées: cependant l'on peut dire aussi que le sang & le lait venant à fermenter & se corrompre dans la playe, ils la peuvent entretenir, & même y attirer des fluxions, le lait s'aigrit & le sang se pourrit.

Pour moy, je crois que le meilleur remede est de n'en mettre aucun dans la playe: il faut seulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede, & tâcher de faire réünir les parties qui se réünissent toûjours assez, pourvû qu'il n'y ait point d'empêchement: l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de terebenthine, de cire, &c.

TABLE
DES OPTHALMIQUES.

LE plantain.
Semence d'orvalle miſe dans l'œil, le nettoye.
Les roſes.
La chelidoine.
L'eufraiſe.
Iris de Florence.
Le fœnoüil.
Le cyanus.
Petite marguerite.
Camphre.
Décoction de feüilles de coignacier dans l'eau.
Blanc d'œuf.
Vrine.
Vin.
Oliban.
Couperoſe.
Vitriol.
Tuthie.
Mirrhe.
Aloë.

Alun.
Plomb brûlé.
Sucre candy.
Mucilage de psyllio.

CHIMIQUES.

Eau de plantain.
de roses.
de fenoüil.
d'eufraise.
de chelidoine.
de sperme de grenoüille.
Salpêtre rafiné.
Cristal mineral.
Crocus metallorum.
Sel ammoniac.
Esprit de vin camphré.
Phlegme d'alun.
Huile de papier.
Huile de lin.
Vinaigre distilé.
Airain brûlé.

FORMULES.

Collyre repercussif dans les inflammations.

Prenez de l'eau rose & de l'eau de

plantain, de chacune une once, de salpêtre rafiné un gros, dissoudez & trempez des compresses en cette solution pour appliquer sur l'œil.

AUTRE.

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec un morceau d'alun jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance, & l'appliquez.

Collire resolutif pour les inflammations ulcerées.

Prenez de l'eau de fenoüil & d'eufraise, de chacune deux onces, de trochisque albirasis, & *crocus metallorum*, de chacun un gros, aloë un demi gros, esprit de vin camphré, trente gouttes.

Collire déterſif & cicatriſant.

Prenez de l'eau de plantain & d'eufraise, de chacun une once, tuthie preparée, demi gros, sucre candy deux scrupules, gomme arabique un scrupule.

Eau pour les cataractes.

Prenez de l'aloë pulverisé deux gros, *crocus metallorum* un gros & demi, sucre candy un gros, tuthie preparée quatre scrupules, mettez le tout avec quatre onces de vin blanc, autant d'eau de fœnoüil & deux de chelidoine, laissez macerer vingt-quatres heures, & vous vous en servirez en remuant la bouteille.

CHAPITRE XXVII.

Contre la surdité & bourdonnement d'oreille.

Causes de la surdité.

LA surdité ayant des causes tout-à-fait differentes, doit avoir des remedes qui n'ont que peu de rapport entre eux, car elle peut venir de ce que le conduit exterieur de l'oreille est bouché, ou de ce que le nerf acostique est rompu ou paralisé, ou enfin parce qu'il y a quelque défaut dans l'organe immediat de l'oüye.

Difference des surditez.

Les surditez qui viennent par l'obstruction du conduit extrême, se guerissent en le débouchant : si ce sont des corps étrangers, on les doit tirer ou

avec le tirefon, ou avec la curete, ou en faiſant une inciſion au derriere de l'oreille.

Quand c'eſt de la cire endurcie, on la doit faire ſortir en nettoyant l'oreille avec une curete ; mais parce que ſouvent cette cire eſt extremement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou oſſeux, on doit l'amolir ou avec de l'eau tiede, où l'on ajoûte un peu d'eſprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargez de ſels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, le trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acides qui ont coagulé cette cire.

Quelquesfois les glandes du conduit ſont extrêmement tumefiées ; s'il y a inflamation, la ſaignée eſt le plus grand remede, on la doit ſouvent réïterer. Si c'eſt au commencement qu'on voit que l'humeur ſoit épaiſſe on doit ſe ſervir de reſolutifs & de maturatifs, comme de cataplâmes avec l'oignon de lis, les quatres farines, d'injections avec l'huile de lys, où l'on mêle quelques gouttes d'eſprit de vin & de fiel de bœuf ; au contraire, quand l'humeur eſt ſubtile,

que la tenſion eſt conſiderable, & que la douleur eſt violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoûte un peu de miel : quelquefois l'on ſe ſert de lait & d'autres anodins ; mais ſur tout l'on ne doit jamais ſe ſervir des repercuſſifs.

Quand la ſurdité a ſon ſiege dans l'organe immediat, elle eſt incurable:pour celle qui vient des nerfs bouchez, elle doit ſe guerir comme les paraliſies ; ainſi nous ne parlerons plus de ces indiſpoſitions, & nous dirons les remedes dont on peut ſe ſervir dans les bruits qu'on ſent dans l'oreille. Ils ſont differens,& par la maniere dont ils frappent, & par les cauſes qui les produiſent. A raiſon de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens & ſifflemens,qui ſont produits par un ébranlement qui arrive,les membranes du tambour, de la caiſſe & du labyrinthe étant tenduës, les autres ſont appellez bourdonnemens & murmures, ils ſont cauſez par un ébranlement qui arrive, les organes étant lâches & détendus. Les cauſes qui peuvent faire ces ébranlemens ſont des battemens d'arteres,des inflammations, des abcés, des ulceres, des fermentations d'humeurs acres,&c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adoucissans & huileux, capable d'ôter la trop grande tension qui est dans les organes, & de temperer le mouvement des parties qui fermentent, c'est pourquoy l'on se sert de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut même y ajoûter, mais avec précaution, quelque essence narcotique, quand le tintement est accompagné de douleur.

Dans les bourdonnemens & murmures, il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humiditez qui relâchent trop les membranes des organes, & au même tems l'on doit déterger les ulceres s'il y en a, & faire ensorte d'évacuer les humeurs acres & gluantes : pour cela, les résolutifs tels que l'esprit de vin, l'essence de romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, la teinture de myrrhe, une infinité d'autres sont d'un grand secours, parce qu'ils conviennent à toutes les indications.

TABLE

POUR LES SURDITEZ & bourdonnement d'oreilles.

Jus d'oignon.
La coloquinte.
La ſemence d'anet.
De cumin.
Les fueilles de ruë. } *en décoction.*
de romarin.
de calament.
de pouliot.
de praſſium.
de camomille.
d'œil de bœuf.
L'aloë.
Le fiel de bœuf.
De taureau.
La graiſſe d'anguille.
L'huile de laurier.
de ruë.
de camomille.
Jus de choux.
Semence de juſquiame.
Son huile.
Celle de mandragore.

Huile

Huiles d'amandes ameres.
de noix de pêches.
Semences d'anis, de coriandre.

CHYMIQUES.

Huile de papier.
Huile de brique.
Eau-de-vie.
Esprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Teinture de myrrhe.
Teinture de castoreum.
Huile noire de tartre.
Essence de romarin.
Laudanum *dissous.*

FORMULES.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once, eau-de-vie autant; faites chauffer & en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre la surdité par la cire épaissie.

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte; faites boüillir en le vin blanc & l'huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoûtez quelques gouttes de teinture de castor

& de fiel de bœuf, vous en mettrez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once, graines de cumin & de coriandre, de chacun deux onces; faites boüillir en l'huile de ruë, passez & ajoutez une once d'eau de la Reine d'Hongrie.

Contre les douleurs d'oreille.

Prenez huiles d'amendes ameres une once, *laudanum* liquide deux gros; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents.

LEs anodins communs n'ôtent que rarement la douleur de dents: on a même trouvé peu de specifiques qui eussent cette proprieté: car comme la douleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes assez penetrans pour profonder jusqu'en cet endroit; & quand ils y penetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Si la dent eſt creuſe & que le nerf ſoit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou dans l'huile de gayac, qui empê-chant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calment la douleur. Pour la même raiſon l'on ſe ſert d'un cloux de girofle ou de ſon huile, &c. Mais le plus ſûr ſi le nerf eſt fort découvert; eſt d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'eſprit de nitre, & ainſi en le cauteriſant de luy ôter le ſentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feüilles d'or ou de plomb. Cauſe de la douleur de dent.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs acres & ſubtiles, on les peut diſſiper ou en les détournant par une emplâtre de veſſicatoires derriere l'oreille, ou en les faiſant vuider en ouvrant les vaiſſeaux ſalivaires, en tenant un morceau de pirrethre dans la bouche, ou en fumant du tabac: outre que ces remedes contenant un ſel acre, peuvent détruire les acides qui cauſent la maladie. On peut auſſi tenir un peu d'eſprit de vin camphré dans la bouche, il reſout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on

a recours aux narcotiques,tant pris interieurement, qu'apliquez exterieurement. L'on met auſſi des emplâtres d'*opium* avec le maſtic ſur l'artere des temples. Tous ces remedes agiſſent à peu prés de même ; mais quand tout cela eſt inutile , & que la douleur eſt fixe en une dent , il la faut faire arracher : & ſi par hazard il n'en reſtoit qu'un morceau qui ne donnât aucune priſe pour l'arracher , & qui ne fût point accompagnée de dents voiſines , l'on la feroit tomber en y mêlant un peu d'encens.

Agacement de dents. Contre l'agacement de dents , l'on doit ſe ſervir des remedes qui peuvent ſe charger des acides qui l'on produit: c'eſt pourquoy l'on ſe ſert avec ſuccez d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain ſec ou brûlé : car ces remedes ôtant les acides qui cauſoient la maladie ou les embaraſſant par les parties huileuſes , conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on ſe ſert auſſi de pourpied : car outre qu'on en tire une quantité prodigieuſe de ſels volatils,il contient un ſuc gluant capable de ſe charger encore des acides qu'il rencontre entre les dents.

Ce Chapitre ſeroit imparfait,ſi nous

ne disions pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir est d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres, fasse moins sentir la douleur. On se sert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des décoctions émollientes, on leur fait mâcher quelque chose de dur entre les dents qui doivent percer; & si tout cela est inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.



TABLE
POUR LES DOULEURS de dents,

Le clou de girofle.
La racine de pirethre.
Cendre de vers de terre.
Le vin chaud.
La jusquiame.
Son huile faite par expression de sa graine.
L'opium.

Le tabac en fumée.
Pierre de vitriol.
Emplâtre avec les cantharides.
Mastic.
Racine d'ortie fumée comme le tabac.

CHYMIQUES.

Huile de buis.
Huile de gayac.
Essence de girofle.
Esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Esprit de nitre.
Aigre de souphre.
Huile de vitriol.
Eau forte.
Laudanum *liquide.*

FORMULES.

Quand toutes les dents font mal.

Prene une cuillerée de décoction de menthe, ajoûtez-y quinze gouttes d'esprit de vin camphré, & la tenez chaudement dans la bouche.

POUR L'AGACEMENT.

Amandes douces & ameres.

Noix.
Avelines.
Pain ſec.
Pourpied.

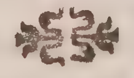
POUR NETOYER LES DENTS.

Corail pulveriſé.
Brique pulveriſée.
Racine d'iris.
Alun.
Sel.
Nitre.
Racine de mauve, &c.

FORMULES.

Bâton pour nettoyer les dents.

Faites boüillir les racines d'iris avec du ſel marin & de l'alun,& quand vous l'aurez retiré & fait ſecher, vous vous en froterez les dents.



CHAPITRE XXIX.

Des remedes des chanchres de la bouche, & de la relaxation de la luette.

NOus ne parlerons point icy des remedes interieurs pour les chancres veneriens ou ſcorbutiques qui viennent par une entiere infection de la maſſe des humeurs, nous en avons parlé ailleurs ; mais parce qu'il arrive ſouvent des ulceres à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque choſe de mal net, ou par d'autres cauſes, & qu'on ne peut pas appliquer d'onguent comme à un autre partie ; l'on a coûtume d'y faire une eſcarre, afin qu'il défende le fond de la playe contre la ſalive & les alimens, & que pendant ce tems-là la nature ait le tems de renourrir ce qui eſt ôté.

Remedes. L'on ſe ſert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, de l'eſprit de nitre, ou même de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agiſſent ſi puiſſamment, l'on mêle l'aigre de ſouphre ou

l'esprit de vitriol au miel de Narbonne, & l'on en touche souvent l'ulcere avec un petit bâton, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton. Quand l'on a fait une escarre, il faut être deux ou trois jours sans retoucher, autrement par vôtre impatience, vous augmentez & l'escarre & l'ulcere.

L'on fait des gargarismes avec des vulneraires, c'est-à-dire, avec des dessicatifs & détergens, comme avec les feüilles de plantain, sommitez de ronces, feüilles de roses, aigremoine, &c. où l'on mêle le miel, le cristal mineral, l'alun, ou le sirop de meures, suivant les indications qu'on a.

L'on se peut encore servir de l'eau verte pour former des escarres legeres de la maniere que nous l'avons décrite p. 460. ou de l'eau verte d'harman qui agit à peu prés de même que la premiere. Pour conserver la playe, secher l'ulcere & embarasser les aigres, l'on se sert de fumigatoires faits avec l'encens, le mastic, la mirrhe, &c. dont on fait recevoir la fumée dans la bouche avec un entonnoir, ou bien en se couvrant la tête avec un grand manteau & se tenant sur le rechaud de feu où l'on a jetté la poudre ou la pa-

Gargarismes.

ftille, & ouvrant & fermant la bouche par repriſes. *Felix Platerus* dit avoir gueri par-là un malade où l'on avoit tenté toutes ſortes de remedes, & qui avoit au fond du palais un grand ulcere qui avoit emporté la moitié de la luette.

La relaxation de la luette ſe guerit avec des remedes aſtringens, chauds & deſſechans, capables de reſſerrer des fibres de la luette, & en y appellant les eſprits, d'en exprimer les humiditez viſqueuſes qui la relâchoient. On ſe ſert pour cet effet de poivre pulveriſé ; ou bien de moutarde, de balauſtres, de roſes, de noix de cyprez, & d'une infinité d'autres ſtiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.

TABLE

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

Aigremoine. *Bugle.* *Sanicle.* *Plantin.* *Roſes rouges.*	*en décoction & gargariſmes.*

Sommitez de ronces.
Ecorce de grenade.
Balaustes.
Feüilles de livesche.
Alun.
Vitriol.
Encens. } *en fumigatoires.*
Myrrhe.
Mastic.
Meures boüillies avec l'eau.
Sirop de meures batu avec l'eau.

CHIMIQUES.

Eau verte pour former des escarres legeres.
Eau d'harman.
Esprit de souphre.
De vitriol.
De nitre.
D'alun.
Esprit de miel.
Teinture de lacca.

FORMULES.

Pour toucher les chancres de la bouche.

Prenez quinze gouttes d'esprit de souphre, avec demi cuillerée de miel,

& vous en toucherez le chancre en trempant un petit bâton, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

GARGARISMES.

Prenez aigremoine une poignée, autant de fommitez de ronces, trois pincées de feüilles de roſes rouges, faites boüillir en chopine d'eau commune, ajoûtez un gros de criſtal mineral, une once de ſirop de meures ; demi once de miel roſat, coulez le tout, & vous en gargariſez la bouche.

FIN.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce second Volume.

A

C

D

G

H

I

L

M

O

P

Q

R

S

V

Fin de la Table.

